

*Bibliothèque numérique*

medic@

**Lamperiere, Jean de.** *Traité de la peste, de ses causes & de la cure. Avec les moyens de s'en preserver & les controverses sur ce sujet, divisé en deux parties*

*A Rouen, de l'imprimerie de David du Petit Val,*  
Cote : 33642 (1)

TRAITE,  
DE LA PESTE,  
DE SES CAUSES  
& de sa Cure.

AVEC LES MOYENS  
de s'en preferuer & les contro-  
uerfes sur ce fujet.

Diuisé en deux Parties.

PAR JEAN DE LAMPERIERE Medecin.



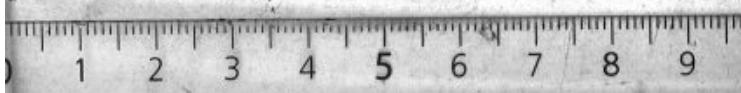
A R O V E N;

DE L'IMPRIMERIE.

De DAVID DU PETIT VEL, Imprimeur  
& Libraire ordinaire du Roy.

M. DC. XX.

Avec Privilège.







A M O N S I E V R  
**M O N S I E V R**  
 H E R O A R D S I E V R  
 D E V A V L X G R I G N E V S E,  
 Conseiller du Roy en ses Con-  
 seils d'Estat & Priué, & premier  
 Medecin de sa Majesté.

**M**ONSIEVR,

Il faut que la vertu ait de grands  
 charmes, puis que leur force sans  
 autre consideration nous porte à aimer si pas-  
 sionnément les hommes vertueux. Ce sont les  
 chainons d'Electre, que les anciens Statuaires  
 attachoient à son simulachre, avec lesquels ils  
 disoient qu'elle attiroit les cœurs : & les mes-  
 mes qui vous acquirent l'affection du feu Roy  
 d'heureuse memoire, grand en tout ; mais ad-  
 mirable au choix des hommes. Ce fut l'estime  
 de vostre vertu qui le fit vous choisir monsieur

\* ij

àvrax̄tov &λλῶν, pour vous commettre la vie  
la plus digne, & la plus nécessaire à l'estat,  
qui fut iamais : sur laquelle toute l'Europe iet-  
roit les yeux, comme les monstres sur le berceau  
& Alcide. Dieu a tellement beny vostre soin,  
que les fruits ont répondu à l'attente, & que  
par la fauuer du ciel & vostre conduite nous  
vivons aujourd'huy heureusement sous le regne  
du plus iuste, & du plus generueux Prince, que  
le Soleil regarde. Nous ne deuons pas tout à sa  
naissance, l'éducation y a sa part ; car si la  
temperature fait les inclinations, & que l'édu-  
cation forme la temperature, il faut auouer que  
l'obligation est mi-partie : pendant que toute la  
France vous rend des témoignages publics de  
celle qu'elle vous doit, ie rends ces particuliers  
à vostre merite, par l'offre de ce petit present.  
C'est vn traité de la Peste, que le desir de seruir  
le public me tire des mains. C'est sous l'heu-  
reuse influence de vostre aspect qu'il vient de  
maistre.

Victurus genium debet habere liber.  
C'est vne piece du mestier dont vous estes  
Chef-maistre, qui va receuoir son tymbre de  
vostre main : c'est d'elle qu'elle attend son bon-  
heur, & sa creance de l'estime que vous en fe-  
rez : ne luy déniez cette fauuer, & ne la de-

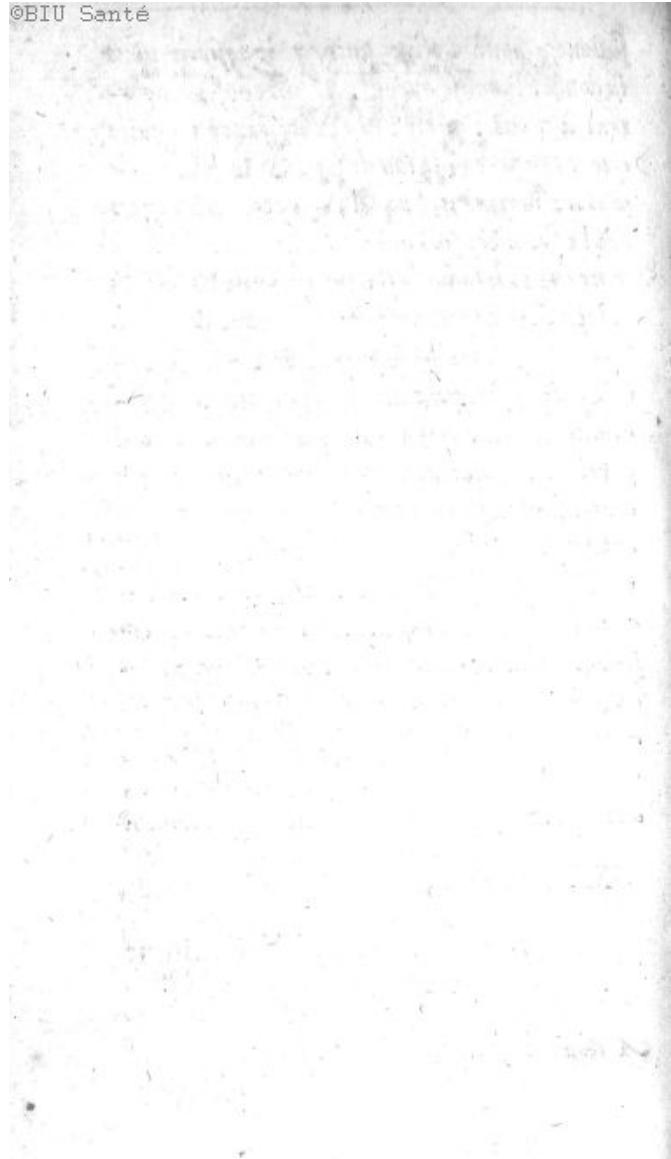
sauonez pour vostre, puis que le desir de vous  
 la donner l'amise au iour. Deux choses me por-  
 tent à vous l'offrir : la connoissance parfaite  
 que vous avez de son sujet, & la solidité de  
 vostre iugement, duquel i'ay reconnu les effets  
 dès la premiere fois que i'eus l'honneur de vous  
 voir en la maladie de feu monsieur de Villeroy à  
 Rouen, & depuis au dernier voyage du Roy à  
 Tours. Ce sont les deux demons de vostre scien-  
 ce & de vostre prudence qui gaignent les affe-  
 ctions de ceux qui vous connoissent, & qui  
 particulierement m'ont fait vous vouer mon  
 tres-humble seruice : car la douceur de vostre  
 conuersation, la splendeur de vostre doctrine,  
 & la prudence de vostre conduite vousren-  
 dent également aimable & admirable, &  
 seul digne de la charge que vous avez, en la-  
 quelle Dieu vous vueille conseruer longues  
 années pour la santé du Roy, le bien de l'estat,  
 & contentement de ceux qui vous honorent,  
 du nombre desquels vous tiendrez assurément

M O N S I E V R ,

Vostre tres-humble seruiteur  
 DE L A M P E R I E R E .

A Rouen le sixiéme iour d'Auril, 1620.

\* iii



*A M E S S I E V R S  
de Rouen.*



ESSIEVRS,

C'est icy vne piece de seruice plus que de monstre à laquelle i'ay employé vn mois ou six semaines de temps que mes affaires m'ont distraict de vostre seruice, afin que mon absence ne vous fust du tout inutile. Ie l'eusse peu faconner à la Corinthienne , & embellir d'enrichissemens si ie n'eusse plus estudié à vous seruir qu'à vous plaire , mais vous vous contenterez pour ce coup de la voir à la dorique : c'est à dire plaine, solide & sans art , l'estoffe surpasst en tout la facon : aussi ie ne vous la defire rendre recommandable que par elle , elle est sans feüille & sans teint , mais riche de bons remedes qu'elle vous offre avec vne entiere affection. La necesſit  publique l'a vn peu precipit , & hast mes conceptions , de sorte que vous ne les trouuez peut-estre si diger es, ny en si bon ordre que ie les eusse peu mettre avec loysir : mais le desir d'affronter promptement cet Hydre qui se gorgeoit du sang de vos Citoyens , ou de le rendre c me les lyons édentez d'Heliogabale qui faisoient peur sans mal , ne m'a donné loysir de la reconnoistre & d'y repasser la main , croyant que.

\* iiiij

Car encor qu'elle aye fait iusques icy comme le foudre qui en frappe peu & étonne beaucoup, neanmoins il estoit à craindre que le mal ne vint à l'égal de la peur. Si l'opportunité donne le prix aux choses, ie croy que vous l'obligerez de vostre faueur, parce que celuy estoit iadis cheury de tous.

*Primus in aduersos telum qui fixerat hostes.*

Cette consideration vous doit aussi obliger d'en excuser les fautes, & si vous representez que c'est vne piece de peu de iours tirée à perte d'haleine sans autre secours que de ma memoire en lieu destitué de tous liures qui fait que ie n'ay peu m'affujetir si exactement aux cottes des auteurs, & les faire tousiours parler en leur lague: ayant tousiours eu plus de soin de former mon iugement sur leurs raisons que charger ma memoire de leurs textes. Telle qu'elle est, elle est faite pour vostre seruice auquel elle vous assurer de contribuer tout ce que l'art, l'estude & l'experience luy ont peu consigner. Vous promettant que si vous la daignez voir; il vous arruera comme à ceux qui entroient au temple de la Deesse Porte, duquel on ne sortoit jamais sans ayde ou conseil.



Εἰς τῷ τῷ ἐμπειροτάτῳ Ἱατρῷ τῷ Ιωάννῳ  
Ἐμπειρέος λοιμοχρεφίᾳν

Οκτάσιχον.

**E**ἰς αἰδίῳ πολλὺς λοιμὸς κατεπέμψας, ἀλε-  
λῶς  
Ἐσχέσας ἀνθεώπαν ὁρηνὸν ἡδὲ βίελος,  
Πήγαν, οὐδὲ βιόριο μίτυς ἀνεβάλλετο μοίσι,  
Πρόθμαμοσεν τούτους τεκροβάρης απανίως.  
Τῷοντος ὅλοοιο φύσιν οὐδὲ αἴτια λοιμῶν,  
Λοιμόφυγόντε τρέψει ἵσχει ἀκεσορίω.  
Τούτων γ. θείωσιν τε καταπαύσατε μακρὰ πο-  
λῖται,  
Ρωθόμαγος τὸν γῆν ἔσεται οἵα Κρότων.

M. Βαρέμβαλδος Ἱατρὸς.

IN LIBRI ET AVTHORIS  
COMMENDATIONEM.

**P**estiferæ quicunque luis vitare fu-  
rorem  
Feruidus exoptas, hæc lege,  
tutus eris.  
Hic Pestis natura patet, patet abdi-  
ta doctos  
Fallere perpetuò quâ solet arte viros.  
Pharmaca deinde patent priscis incognita se-  
clis,  
Hostiles possis queis superare dolos.  
Hæc igitur lege, sed totidem mihi texe corollas,  
Eripient fatis quot mea scriptaviros.  
Fallor, nam innumeros tumulo reuocabo sub  
auras,  
Nec mea tot lauros tempora ferre valent.

*A L I V D.*

**A**Vdit ut hunc cœptum Pestis metuenda  
libellum  
En ( mirum ! ) à nostrâ protinus vrbe  
fugit.  
At quoniam docuit vincētia pharmaca Pestem,  
Si fugit haud mirum , námq; coacta fugit.

*Ioan. Guerente doctor medicus.*

## A

MONSIEVR DE LAM-  
PERIERE DOCTEVR EN  
medecine sur son traité  
de la Peste.



*A de Charon la barque éloit laissée,  
De tant porter d'ombres en l'autre  
bord  
Et beaucoup plus attendoïet sur le port,  
Que le nocher l'eust vers eux repassée.*

*Sans que pourtant sa fureur appaisée  
Eust alenty le cours de son effort:  
On ne voyoit qu'images de la mort  
Remplir d'effroy les yeux & la pensée.*

*Lors que le Dieu qu'on adore en serpent  
Vint d'Epidaurer arrêter ce tourment  
Par le secours qu'apporta sa présence.*

*Ainsi chacun perdoit icy l'espoir,  
Quand tu nous as rendu par ton saouoir  
Malgré la mort la vie & l'assurance.*

Jacq. de Moy, sieur de Mailly.

PRÆSTANTISSIMO  
MEDICO IOANNI DE  
LAMPERIERE Pestis  
profligatori.

**I**N numeros popula ta viros deuoue-  
rat orco  
Pestifera incautos atque ini-  
mica iues.  
Millēque percussos prostrauerat  
anteā Sparsum  
Nec poterant yllam ferre salutis opem.  
Artis Apollineæ cum mystica dogmata pandēs,  
Marte tuo ereptos, vincere fata iubes.  
Protinus absistit Lachesis, sua pensa reuolui  
Parca dolet, vietas dat tamen illa manus.  
Sic foetum Semeles carenti ex viscere matris  
Euulsum, flammis Iuppiter eripuit.

E I D E M.

**D**iuni authori , atque operi , cumulentur  
honores:  
Est etenim diuis æmulus , iste labor.

*Ludouicus d' Afferac vasco in maiori basilica  
patronus, sanitatis restitutæ auctoriss opera  
hoc decastō grates rependit.*

*Patri suo colendissimo.*

**E**ST suspecta fides natorum in laude parentum,  
At tua iam toto cognita fama solo est.

*Franciscus de Lamperiere  
authoris filius.*

*Liber ad Lectorem.*

**M**Ole ego sum partus, paruo quia tempore  
nascor:  
Decenni maior crede labore forem.  
Hesperijs alter quondam generatus in oris,  
Iam iam nasceret, sed mihi dispar erit.  
Plurima complector priscis non cognita, verum  
Cum senioriam sit nil habet iste noui.

*Pet. Allia, authori coniunctissimus.*

SVR LE LIVRE DE LA  
PESTE DV SIEVR DE  
Lamperiere.



*E que le Grec, l'Arabe & le Romain,  
Dans leurs secrets ont tenu de plus  
rare:  
Ce que l'Indois, le Perse & le Barbare,  
Ont à leurs maux trouué de plus cer-  
tain.*

*Ce que la terre enserre dans son plain,  
Ce que Thetis, de ses thresors auare,  
Cache en l'azur qui son large sein pare,  
Et ce que peut sçauoir l'esprit humain.*

*Tout ce que l'art de la nature a pris,  
Et ce qu'il a de luy mesme entrepris,  
Ce qu'a monſtré Chiron à Podalire,  
Si doctlement en ce liure eſt compris,  
Qu'il ne faut plus chercher d'autres écrits,  
Si l'on ne veut perdre temps à les lire.*

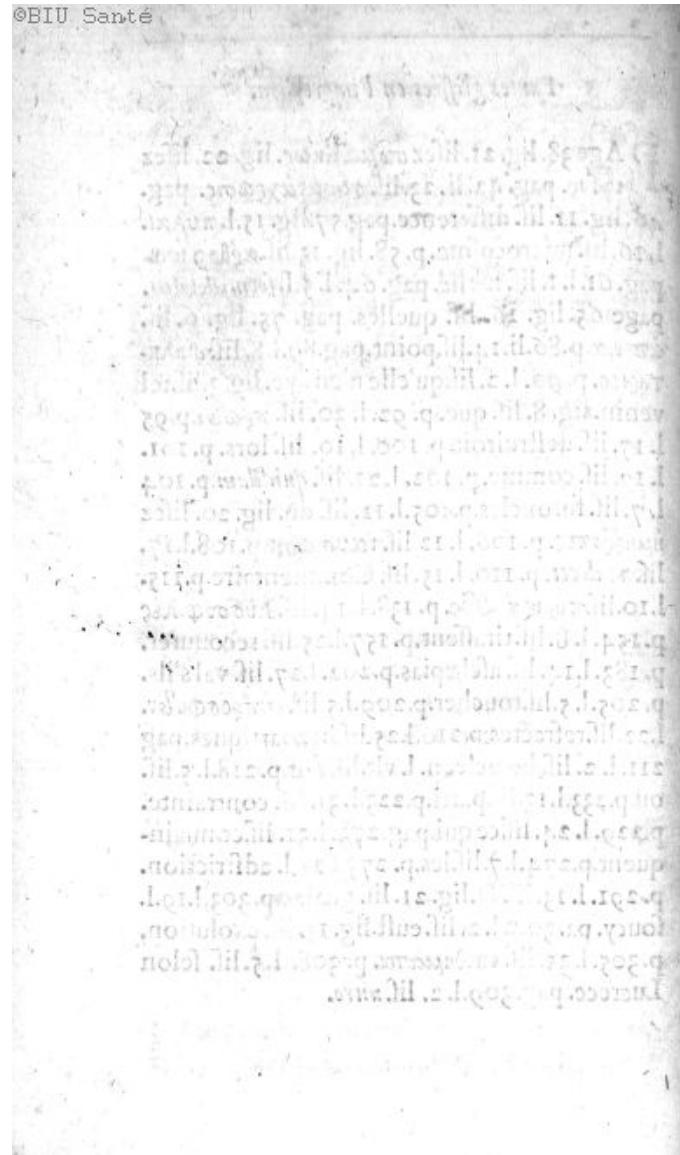
Le Bouteiller aduocat en Par.

Authoris ad librum.

**I** Puer, & facilem genium deffende parentis:  
Si ringat censor, dic meliora ferat.

*Fautes glissées en l'impression.*

P Age 38. lig. 21. lisez σωματίνως. lig. 22. lisez εὐθυς. pag. 42. li. 23. lis. σωκράχεωσι. pag. 46. lig. 11. lis. difference. pag. 57. lig. 15. l. πυλατ. l. 16. lis. microcosme. p. 58. lig. 13. lis. αρθρογόνων. pag. 61. l. 1. lis. meslé. pag. 64. l. 5. l. *formidolosus*. page 65. lig. 16. lis. quelles. pag. 75. lig. 6. lis. ἀπονιατ. p. 86. li. 14. lis. point. pag. 89. l. 8. lis. οὐλητήριος. p. 90. l. 2. lis. qu'elle n'en aye. lig. 3. lis. tel venin. lig. 8. lis. que. p. 92. l. 30. lis. πρωτεύ. p. 95 l. 17. lis. destruiroit. p. 100. l. 10. lis. lors. p. 101. l. 19. lis. comme. p. 102. l. 21. lis. *quiddam*. p. 104 l. 7. lis. furoncles. p. 105. l. 12. lis. du. lig. 20. lisez οὐκέποπος. p. 106. l. 12. lis. νωστασιν. p. 108. l. 17. lis. ut *decet*. p. 110. l. 15. lis. Commentaire. p. 115. l. 10. lis. πυρηνάδυσες. p. 138. l. 14. lis. διυσσοφλες p. 154. l. 8. lis. tirassent. p. 157. l. 25. lis. recouruer. p. 183. l. 14. lis. asclæpias. p. 202. l. 27. lis. val s'ils. p. 205. l. 5. lis. toucher. p. 209. l. 5. lis. εὐπρόσφυλον. l. 22. lis. refractes. p. 210. l. 25. lis. bezoartiques. pag 211. l. 2. lis. heraclean. l. vlt. lis. fait. p. 218. l. 5. lis. ou. p. 233. l. 13. lis. parti. p. 223. l. 31. lis. contrainte. p. 229. l. 24. lis. ce qui. pag. 273. l. 31. lis. conuainquent. p. 274. l. 7. lis. les. p. 275. l. 21. l. adſtriction. p. 291. l. 13. lis. &. lig. 21. lis. guaiac. p. 303. l. 19. l. soucy. pa. 304. l. 2. lis. euft. lig. 15. lis. exolution. p. 305. l. 35. lis. επιθηματα. p. 308. l. 5. lis. felon Lucrece. pag. 309. l. 2. lis. *sitro*.





# QVE LE NOM

*DE PESTE E*

*commun à celle des Hommes*

*des Animaux , & des*

*Plantes.*

**CHAPITRE PREMIER**

**L**A TON croyoit , qu'il y eut quelque chose de diuin aux noms , qui expliquoit la nature des choses , & passant plus outre laisseoit en l'imagination , par vn ressentiment inexplicable , l'impression du bien ou du mal quenous pouvoit donner la chose signifiée : de sorte que nommant le feu , nous nous representions aussi-tost la chaleur , & que nous fremissions d'horreur & de crainte , au seul nom des tourmens , ou des maladies douloureuses & deletaires : comme nous esprouuons en la peste , laquelle pour ce sujet les Grecs plus riches en dictions que nous , ont apelé λοιμὸς de λοιμένων qui signifie corrompre & infester .

A

*ster, les latins p̄fis, dautant que comme Ga-  
lien remarque tanquam fera & immans bellua  
cunctos depascitur, nous autres à leur imitation,  
Peste, & le commun qui borne sa connoissan-  
ce des sens, à cause de sa tumeur apparente,  
bosse, au simple nom de laquelle, la peur nous  
faist, comme si nous voyons en ces deux silla-  
bes les hieroglyphes de la mort: bien qu'elle  
ne nous donne qu'une idée confuse, & inde-  
finie de sa nature, ne nous representant qu'une  
qualité deleatoire de l'air, qu'Hippocrate ap-  
pelle μάστιχθανεστιμον commune aux bestes  
de bist. Pla.*

Theophraste, aux plantes mesmes, car il est très

certain que les animaux, & les plantes ont leurs

peste comme nous, différentes selon la diuer-

sité de leurs espèces, qui passent encor iusques

aux individus: pour celle des animaux oyez ces

vers.

*Non tam creber agens hyemem ruit æquore turbo,*

*Quam multæ pecudum peste.*

& ceux cy de Virgile.

*Virgilius.*

*Hic quondam morbo cœli miseranda coorta est*

*Tempestas, totoque autumni incanduit æstiu,*

*Et genus omne neci pecudum dedit, atque seratum.*

Pour les plantes le mesme.

*Miserandaque venit*

*Arboribus, satisque lues, & pestifer annus.*

Il auoit expliqué auparauant la cause de ces  
differences un peu trop succinctement.

*Nec singula morbi*

*Corpora corripiunt.*

Mais Hippocrate au mesme liure de Flat, l'a

montré si clairement, qu'il n'en laisse rien à dire, auquel ayant fait voir que les maladies pestilentes ont leur séminaire dedans l'air ( que nous tirons comme le reste des animaux, par une aspiration nécessaire ) il forme cette question pourquoi tous n'en sont affectés également puisque la cause en est commune ? c'est d'autant dit-il que les corps sont differens les uns des autres, les naturels dissemblables, ainsi que leurs alimens, de sorte que tout indifféremment n'est bon & mauvais, propre & contraire à l'un comme à l'autre, lors donc que l'air est plein d'influences contraires à l'homme, il donne la peste aux hommes : quand elles sont contraires à la nature des autres animaux, ils en sont infectés par une propriedé déterminée à une espèce, ou à l'autre, qu'ils appellent spécifique, inexplicable comme la procedante de toute la substance, Lucrece les a décris en termes trop relevés pour les oublier.

*Varius concinnat id aer;*

*Hac igitur subiecta clades noua, pestilitas que* Lucre. vi. de Nat.

*Aut in aquas cadit, aut fruges persedit in ipsis,*

*Aut alios hominum pastus, pecudumque cibatus,*

*Aut etiam suffensa manet vis, aere in ipso,*

*Et cum spirantes mixtas binc ducimus auras,*

*Illa quoque in corpus pariter sorbere necesse est.*

*Consimili ratione venit bubus quoque sape*

*Pestilentialis, etiam pecubus balantibus agor.*

Aussi Galien sur le 3. des Epidémies disoit que la peste n'étoit pas le nom d'une maladie particulière, mais qu'elle signifioit en général tou

A ij

tes celles qui tost & en vn mesme temps en faisoient beaucoup mourir , nous voyons donc comme la difference des pestes , vient de la diversité des natures , & des contraires analogies qu'elles ont avec l'air , & les causes extérieures , qu'on appelle sympathie , ou antipathie , de sorte que ce qui est peste au Lyon , ne l'est pas à l'homme , ce qui l'est à l'homme , ne l'est pas au bœuf . La nature est toute plaine de ces conuenances , & disconuenances : ou comme Pithagore disoit d'amour & de haine , dont nous voyons chaque iour les effets : les serpens sont venneux aux hommes , les Pſſiles & les Marses hommes , le font aux serpens ; l'œil du coq resouüit le nostre , parce qu'il est solaire ; & offensce celuy du Lyon , comme son chant luy donne l'espouuante , l'eliebore & la cigue nous est poison , & delices à la caille ; & a l'étourneau ; la noix vomique tuë le chien , & nous est remède , & pour reuenir à la peste en vne mesme espece elle est mortelle aux vns , & point du tout aux autres , comme aux Nigrites peuple de l'Aethiopie occidentale près le fleuve Nigir , climat roſty , & perdu de chaleur . Mais pour davantage particularizer ces disconuenances , les parties vniies en mesme corps , ont leurs contagions différentes , tellement propres , qu'elles ne se communiquent à d'autres , ny pour leur voisinage , ny pour leur continuité , l'Ophthalme l'est si particulière de l'œil , qu'elle ne l'est de nulle autre partie , la phtisie l'est seulement du poumon , la galle du cuir , l'alopecie de la teste , les climats & différentes assiettes

*Premiere partie.*

5

des lieux causent encor des maladies differentes, l'hæmitritæ, à Rome, le goëtre en Sauoye, la dysenterie en Angleterre, la phtisie en Portugal, & les scrophes en Espagne.

*Est elephas, morbus qui propter fluminanili,  
Gignitur Ægypto in media, nec præterea usquam,* *Lucret.*

*Attidetentantur gressus, oculique Achæis*

*In finibus, inde alijs alius locus est inimicus*

*Partibus ac membris.*

Or de toutes ces pestes, nostre dessain est de traiter celle, qui par vne prerogatiue speciale attaque les hommes, comme le fleau de leur espece, & de pointer contre elle autant de machines comme les Romains dresserent contre le serpent d'Attilius.

**D E S D I F F E R E N C E S***generales de la peste.***C H A P I T R E II.**

**H**A peste que nous considerons en ce traité est diuine & surnaturelle ou naturelle & ordinaire, celle-là sans aucune dispositiō des causes inferieures, part de la seule voloté de Dieu, qui s'en sert comme d'un troisième instrument de sa justice, quand il nous veut punir, celle-cy du desordre & dérèglement des choses de la nature. Nous auons tant de témoignages de la premiere dedans les écritu-

A iiij

6 *Traite' de la Peste*

res, que d'en douter seroit impieté, celle qui pensa exterminer le peuple de Dieu, du temps de David, pour chastiment de son ambition, qui luy auoit fait faire le dénombrement de son peuple, de laquelle en trois iours, soixante & dix mil furent frappez : & celle de laquelle Hieremie & Ezechiel en leurs propheties menaçtent les Juifs pour leurs abominations. Mais dans les auteurs prophanes, celle que nous lissons chez Homere au commencement de l'Iliade,

*Iliades a*

*Anno 290 ab urbe condita.* qui trauilla tant les Grecs, à la suscitation d'Apollon, piqué de l'injure faite à son grand prestre Chryse, pour le rauissement de sa fille, mesme les démons par vne connoissance qu'ils ont des causes naturelles, qui nous font cachées : comme singes des actions de Dieu, ont faint d'exciter ces pestes extraordinaires, comme nous voyons dans Iosephe & Tite Liue, afin d'attirer les hommes, qui croyoient que ce fussent effets de leur puissance, de se sacrifier à leur tirannie, par des superstitions execrables, ce fut ceste illusion qui fit precipiter ce genereux Romain Curtius en ceste peste

*Paul Iou. de Demetr. Sabellicusin conjul cor. T. Quint. Diodorus de Aristeo. Suidas de Lache.* signalée de Rome : de là sont procedez ces sa- crileges que nous lissons des gentils, avec leurs expiations, horribles seulement à lire, pour appaifer l'ire de ces déitez imaginaires, aussi leurs Mythologes interpretans les trois pointes du foudre de Jupiter, disent que la premiere signifie la peste, parce que comme la plus pointue & mieux acérée, elle no<sup>o</sup> fait sétir plus vivement sa colere. Mais laissant ces superstitions il faut ingenuëment reconnoistre que ceste

*Premiere partie.*

7

peste vient d'en haut οὐ γίνεται Κατίτης, & que  
comme elle n'est causée des effets de la nature,  
aussi les remèdes naturels y sont inutiles.

*Minor asclæpia morbo est.*

Ou comme disoit le poète.

*La peste est incurable alors que le courroux  
de l'oppin outragé la verse dessus nous,* Ovide. Me-  
zamor.  
*Car sa malignité noſtre aide ſurmontant,*  
*Des remèdes humains le ſecours va mocquant.*

Cette sorte de Peste , est si naïfement décri-  
te par Æacus chez Ovide qu'elle me force de la  
rapporter.

*Quand chacun ignorant ſa meurtrière racine  
On l'alloit combattant par l'art de medecine,* Ouid. in pe-  
ſteægin.  
*On cherchoit l'aide en vain.*

Et continuant.

*On voit que la ſcience  
Nuit mesmes aux experts, celuy qui plus s'aduance,  
Qui plus fidellement ſon malade ſecourt:  
Celuy plus promptement à ſa mort propre court.  
De reuoir la ſanté l'esperance eft perdue,  
Et la fin de ce mal à la mort ſeule eft déue.*

C'eſt la regle auſſi que nous donne Hippo- Lib. de mſr.  
mut.  
crate, quand nous voyons quelque chose de di-  
uin aux maladies , qu'il appelle θεῖον τὶ qu'il  
faut à diuinis auſſpicari. C'eſt pourquoy en la  
peſtilence de Rome , l'Oracle commanda d'y Tit. Line.  
apporter le ſimulacre d'Æſculape de Grece,  
auec le ſerpent ſous la figure duquel ils l'ado-  
roient, voulāt dire qu'il falloit nous rapprocher  
des Dieux , & les rendre propices. La peste ne Lib. vrg.  
cessa point en Hierufalem , que l'Ange n'eust  
remis au fourreau l'espée flamboyante ſur le

A iiiij

temple , par les prières du peuple , & du tems de saint Gregoire , celle que l'exhalation puante d'un serpent de grandeur effroyable , caché

*Platina  
in vit. pon.  
tif.* proche du Tibre , auoit causé ne s'appaisa que par les prières , que pour cet effet il institua .

*Quare deum primò , calida qui iustus in ira*

*Portus. Nos solet humanos fontes hoc perdere telo.*

Dit vn poëte chrétien , or bien que nous ayons dit , qu'en ceste peste les causes secondes ne contribuent rien , si est-ce que iamais Dieu ne nous l'enuoye , que par quelques effets extraordinaires de la nature , comme auant-coureurs de sa colere , il ne nous auertisse .

*Virg.*

*( Si mens non l'eu a fuisse )*

*De cælo tactas memini prædicere quercur.*

Et ailleurs .

*Sæpe finistra causa prædixit ab ilice cornix.*

*Ponta.  
in sua vix.* Les grands luminaires éclipsés , l'apparition de nouueaux astres , comme ceste estoile qui se remarqua proche de Cassiopée , la transposition des autres , les cometes , les impressiōs ignées , les voix inarticulées , & grondantes en l'air , les croulemens de terre , les inondations , sont truchemens muets de la colere diuine : iamais Iuppiter ne lance le foudre , ( disent les poëtes ) pour punir , qu'il naye tonné à gauche , c'est à dire qu'il ne nous aye donné l'espouente d'une punition prochaine , mais nous laissons la recherche de ces causes , & des remedes aux theologiens , pour passer à l'autre cause qui est de nostre considération .

**D E L A P E S T E Q V I**  
eft naturelle.

**C H A P I T R E III.**

**J**'Autre espece de peste est naturelle, est édâtvn peu la significatió *Gal. de canis*, de ce mot, outre les termes de la *morb.* medecine, qui ne reçoit pour choses naturelles, que ce qui entre en la constitution du corps: & contre nature, ce qui le détruit; comme les maladies : & entre toutes les contagieuses ou pestilentes. Elle est donc naturelle, à la difference de celle qui est furnaturelle. Car encor que les causes de l'vne & de l'autre soient presque toutes *cœcæ & delitescentes* ( comme ils disent ) principalement venantes du ciel , aux effets duquel les yeux de l'entendement humain sont comme dit Aristote *ῶστε τὴν γυναικείαν ὅμοια τὰ πρᾶγματα φέγγος*. Si est-ce que faisant part de la nature, il recelle aussi bien que les autres corps de la partie élémentaire, les seminaires de cette corruption: & quoy qu'inalterable & incorruptible *ἀναλλοίως οὐδὲ αὔταρτος* il contribue cōme les autres à nos infectiōs, & tient rang au nōbre de ses causes naturelles. Cecy chatoüille vn peu l'opinion de ceux , qui tiennent l'essence de la peste en la seule putrefaction : mais comme elle est fondée sur yn mauvais principe, le reste ne peut

*Hippocrate.*  
*Arist. 1. de*  
*cœlo.*

**10** *Traité de la Peste*

auoir de teneure ny solidité. Le ciel donc comme le plus excellent des corps naturels, continu par ses effets & sa puissance, avec les choses d'icy bas , plus energetiquement que tous les autres , cause la peste , non par sa lumiere , parce qu'elle purifie ; non par son mouvement , parce qu'il est reglé , & que de la regle ne peut venir le desordre;mais par ses influences (qui sont effets des constellations ) par la conionction ou opposition des astres maleuoles , qui se rencontrent aux maisons infortunées,par leurs malins aspects nous tuent , encor qu'ils soient sans malignité. Car comme le ciel nous donne icy bas la chaleur sans estre chaud,produit les animaux veneneux sans l'estre , ainsi il nous donne la peste , & cause la contagion , bien qu'il soit exempt de l'vne & de l'autre: & cesans déroger à la pureté de sa substance : & afin que nous ne demeurions sans exemple , la conionction de Saturne , & Iuppiter au verseau , causa-telle pas cette peste effroyable l'an 1546? Fracastor qui s'est fait chef de l'autre part , auouë-til pas franchement , que cette constellation rendit en Chypre , & autres Isles voisines , les maladies qui estoient seulement sporadicques,& vagues: epidemiques,contagieuses & pestilentes:est ce pas vne de ses positions astrologiques , que quand il se fait rencontre de plusieurs astres errans d'un mesme costé,il faut attendre la peste. Le Soleil en la Vierge & au Lyon,fait de grâdes mutations aux corps ,dit Hippocrate. La conionction de Mars & de Saturne , le Soleil en la balance est-elle pas mortelle & pestilente ? le

*Premiere partie.*

II

Trigone igné, l'aqueux, par contraires effets appo-  
tent ces mesmes dévastations: leur conion-  
ction au scorpion, dépeupla la plus populeuse  
ville du monde, l'an 1580. mais c'est trop passé  
dans la cabale astrologique, ceux que la cu-  
riosité portera à connoistre plus particuliè-  
ment ces malignes constellations, les appren-  
drôt chez Aratus en ses Epiphainomènes, & au  
quadripartit de Ptolomée. Ces effets, lesquels  
nous semblent anapodictes & inexplicables,  
pour estre reculez de nos sens, viennent pour-  
tant de causes naturelles, lesquelles tout ainsi  
que les sources du Nil, nature nous a voulu  
plustost faire admirer que connoistre.

*Multa tegit sacro involucro natura, neque ullis*

*Fas est scire mortalibus omnia multa*

*Admirare modo, nec non venerare.*

Et parce qu'ausi leurs coups sont inévitables, & que la connoissance que nous en pourrions auoir, ne feroit qu'augmenter nostre peine, par la preuoyance inutile de leur malignté, il vaut mieux s'arrester aux causes inferieures, & les disposer de sorte, qu'elles soient moins susceptibles de ces malins effets, que de faire rauder à perte de guide nos conceptions dans le ciel, pour en voler les secrets, comme Prométhée de peur d'encourir le reproche de la seruante de Thales,

*Quod ante pedes nescit*

*Cæli scrutatur plaga.*

Cherchons donc les causes de la peste, dedans les choses qui sont proportionnées à nostre connoissance, comme l'air, les eaux, la terre, les vents, & les saisons.

DES CAUSES DE LA  
peste.

CHAPITRE IV.

**N**CO R que de ce que nous auons dit, on puisse tirer la connoissance des causes de la peste, il est neanmoins necessaire d'en faire vne recherche plus exacte, afin que les connoissants plus facilement on les éuite. Nous les diuisons en celestes & élémentaires. Les celestes par *les causes de la peste* les influéces causees des Zzygyes des planettes errantes, comme Saturne, Iuppiter, Mars, le Soleil, Mercure, Venus, & la Lune. Car le ciel cristalin, & le premier mobile, comme nous auons dit, ne contribuent iamais à ces effets ruyneux. Lvn, d'autant que par son mouvement reglé, il conferue l'ordre, & les especes des choses: L'autre, parce qu'il est stable, & ne reçoit aucun mouvement.

*Non aliui videre patres, aliui ve nepotes  
Adspicient.*

Ce feroit yne stupidité trop lourde, de croire que ces corps celestes nous donnassent la pluye & le beau temps, nous marquassent les saisons, qui sont actions raualeés, & que les effets les plus signalez & importans de la nature, dépendissent des choses du plus bas étage, & des plus abiectes: mais parce que nous ne receuons ces

effets, que par l'entremise de l'air, nous luy en *L'air cause*  
attribuons les causes. L'air donc entre les causes *de la peste*,  
élémentaires est la première, & la plus sensible  
de la peste, qui receuant les impressions mali-  
gnes d'en haut, nous les communique, par ce-  
luy que nous respirons. C'est Hippocrate *Au livre*  
*πνέυματα μεμασμένον νοσηροῖς μάστιχαι τὸ de Flas.*  
σῶματα ἐσθλή lors que l'air infecté entre de-  
dans le corps.

*Fit morbidus aer,*  
*Atque eō vis omnis morborum, pestilitásque*  
*Per cælum veniunt.*

L'Aristote aux Problèmes, τὰ λογιώδη *Sect. 74*  
ἄπο τῆς πνεύματος φθειρομένα γίνεται toutes  
les maladies pestilentes viennent de l'air cor-  
rompu : parce que comme il reçoit les influen-  
ces d'en haut, il reçoit les effluences de bas,  
qu'ils appellent νοσεροὶς ἀπόκειτες lvn & l'autre  
luy imprime ses qualitez de diuerses for-  
res : sçauoir par la simple alteration, ou par la  
corruption de sa substance, ou le chargeant de  
mauvaises vapeurs, ou le priuant de moue-  
ment. Car encor que demeurant en sa nature  
il ne se corrompe iamais, l'Aristote aux Probl-  
èmes. Si est-ce que par le mélange de ces infe-  
ctées anathymias il se pourrit. Philon appel-  
loit cette indisposition de l'air ἄρρως θάνατον.  
Il reçoit ces grandes alterations, de l'inegalité *Mort de*  
des saisons, de la malice des vents, du desordre  
des eaux, & de l'infection des animaux, des  
plantes, & des minéraux.

*Aut extrinsecus, ut nubes, nebulæne supernæ*  
*Per cælum venit : aut ipsa sepe coorta*

*Eueret. 6. De terra surgunt, ubi putorem humida naclæ est:  
de nat. Intempeſtivis pluuiisque, & ſolibus ita.*

Pour les vents : les Autans , & Meridionaux, soit par leur chaleur & humidité étouffante, soit qu'ils soufflent par l'Arabie , & autres lieux remplis de bestes veneneuses , desquelles ils tirent la malignité , soit par leurs souffles pesans , qui ne ventilent l'air , ils aident à le corrompre , & à la génération de la peste: au contraire les Eteſies qu'ils appellent *Scoparios* , & *aeris verricula*, ballays de l'air, le nettoyent.

Port.

*Austrinus ventisque flens, & mubifer annus,  
Omen habet sygiæque iacit fundamina pestis.*

Pour la terre les exhalations pourries , ou vapours qui sortent de son centre, ses indigestions, l'air croupissant & renfermé dedans ses cauer-nes , trouuant enfin sortie par ses spiracles, infecte l'autre air , & par sa continuité s'épand par tout , comme le chancre par les membres , & porte ainsi les seminaires de la pestilence , cet esprit infecté resserré en Phrygie proche de Hierapolis , fauſſant les ſoupiraux de sa cauerne, porta la peste par toute l'Asie , celuy de Pouſſol près de Naples, infecte tout ſon voisiné de contagion, comme celuy de la grotte particulièrem-ent les chiens , & gaſtent tellement l'air de leurs exhalations ſulphurées , que les oyfeaux ( que Pline tient entre les moins ſuets à prendre le mauuais air ) n'osent y dresser leur vol.

*Virg. 6.  
Æneid.*

*Hic ſpecus horrendum, & ſeu Spiracula ditis  
Monſtrantur, ruptoque ingens Acheronte vorago,  
Petiferas aperit fauces.*

Ce que rapporte Auezoar ſurpaſſeroit la créace,

que la faim ayant constraint les hommes de tirer de la terre les os des morts pour en manger *cause être*  
*ge de la peste*. la moëlle , la peste s'en engendra si furieuse *ste.*  
 qu'elle dura quinze ans , contre l'opinion de *Lib. 2. de*  
*Cardan qui tient qu'elle ne peut durer dauant-* *peste.*  
*tage que trois: n'estoit que nous croyons que de*  
*la moëlle de l'épine il se peut engendrer des ser-*  
*pents , & que de nostre âge l'on ne l'eut veu.*

Areteus rapporte que cette grande peste dé- *In M. Crat.*  
 crite par Thucydide, qui courut toute la Grece,  
 vint de ce que les Peloponésiens auoient gaſté  
 les eaux de Pyrée. Celle du temps de Galien,  
 qui emporta le tiers du monde, n'eust autre cau-  
 ſe que l'air renfermé dedans vn escrin que les  
 soldats d'Anidius Cassius volerent , & rompi-  
 rent au temple d'Apollon en Selenicie. La peste  
 de laquelle pour auoir exempté les Atheniens,  
 Hippocrate merita des autels , avec ces inscrip-  
 tions *L'οὐαὶος ἀλεξιγνος & celle des Agringén-* *Les mina-*  
*tins du temps d'Acron&d'Empedocles,eurent* *raux cause*  
*ces mesmes causes. Les expirations pourries &* *de la peste,*  
*étoffantes des mineraux,caufent aussi la peste.*

*Quales exspiret scapta peninsula subter odores,*

*Quas hominum reddant facies, qualisvre colores*

*Nonne vides audisvre perire in tempore paruo* *Lucre.*

*Quam soleant,multis quam vita copia defit.*

Les exhalations des animaux venenueux, *virus,*  
 comme du serpent d'Attilius , de celuy du Tybre  
 du temps de saint Gregoire , les corps priuez de  
 sepulture , l'abondance des insectes , les bouës ,  
 les excremens , le sang , & autres immondices  
 des bestes , des massacres , les fruits & herbes  
 corrompus , & autres alimens cacochymes ,

*Aux Prophéties.* desquels on vise en la disette qui a donné lieu au proverbe ἀπὸ λιμῆς λοιμὸς les eaux stagnantes, desquelles la peste est plus longue & plus dangereuse que de l'air. Bref de toutes les parties de la nature , du haut & du bas étage , il reçoit les principes & semences de ces maux.

### *SI LE CIEL PEUT ESTRE cause de la peste.*

#### *CHAPITRE V.*

**L**E trouue les autheurs si passionnément attachez à leurs factions sur cette difficulté, leurs raisons si pressantes de part & d'autre, les tenans si forts, leurs fondemens si solides, leurs forces si égales, qu'il est difficile de prendre party. Les vns se vantent de l'antiquité, & les autres de la verité. Mais afin que mon iugement ne face preiudice à l'yne des parties, ébranlant vostre creance, ie rapporteray fidellement leurs raisons.

*Fondement de la 1. opinion.* Le fondement de ceux de la premiere banchon. de la cause de la peste est, que la cause seule de la peste est en la putrefaction , qui vient de l'intemperature , ou exuperance des qualitez. Or ces causes sont manifestes , sçauoir l'humidité étrangere , comme materielle : la chaleur exteriere , comme efficiente : la rareté ou densité, comme auxiliaires. La cause de la peste sera donc manifeste , & n'est besoin

besoin de recourir au ciel, pour luy attribuer des effets si contraires à sa nature , & si dérgeants à sa perfection. Ils asseurent leur fondement par l'autorité de Galien au 1. des dif-  
fer. des fiéures , toutes les fiéures pestilentes ( dit-il ) sont putrides. Aristote demande pourquoi au soufle des Autans , les chairs se corrompent,& pourrissent ? il respond par leur chaleur& humidité putredinale : pourquoi demande-t'il aussi ? l'air priué de mouvement , & de ventilation cause la peste ? parce que *calida calido conclusa nisi diffentur putrefactum*. Fracastor définissant la contagion, dit que c'est vne putrefaction, qui passe de l'un à l'autre : pourquoi donc attribuerons-nous à la peste , ( qui est la plus éminente des contagions ) autres causes que celles de la putrefaction : si l'axiome des philosophes est vray que *causa causa est causa causati*. C'est vn arrest du conseil de la nature, 5. raison que le ciel n'agit icy bas que comme cause vniuerselle & æquiuocque : or ces influences imaginaires , sont causes particulières , & partant forcloses des actions du ciel. Tout ce que le ciel fait au monde élémentaire , il le fait par sa chaleur ou lumiere , & par son mouvement : par sa chaleur il engendre , par son mouvement , il conserue , or ny par sa chaleur , parce qu'elle est diuine , φίλον οὐκ ἐυπέρσφυτον ; ny par son mouvement , parce qu'il est vniiforme & reglé , il ne peut causer de corruption , ny par consequent la peste , qui est la première des corruptions. La nature du ciel est de conseruer, 7. raison non de corrópre , de produire , non de détruire;

B

& la prudence de Dieu seroit autrement accusable , d'auoir logé ces mauuais hostes dans le ciel , portez à la ruine des choses,pour la conseruation desquelles il l'a étably , & pour le seruice desquels il tourne depuis sa naissance ; mais le moyen par lequel ils veulent que ces influences causent la peste,est encor plus inexplicable que la cause n'en est absurde. Car comme se peut-il faire , que les astres qui causent ces influences , soient purs , lucides , incorruptibles en leur sustance , & sans aucunes qualitez alterantes : & neanmoins par leurs conionctions , qu'ils nous facent toutes sortes de maux ? quel changement peut faire en leur nature cette conionction? comme peut-on s'imaginer que plusieurs rayons sortans d'yeux differens également sains,par le rencontre sur vn mesme obiect , puissent y donner mal ? puis qu'ils n'en ont aucun. Il reste vne raison pour l'arriere-garde de cette troupe , fondée sur cet axiome , qu'il n'y a point d'action entre les choses de differente matière : parce qu'elle est le principe de toute transmutation : de là vient que le feu qui est proche le ciel de la lune, ne le brûle ny l'échauffe , d'autant que la matière des corps élémentaires , est differente de celle des corps celestes : si donc cette diuersité se trouve entre la matière de ces corps celestes & des élémentaires, cōme pourront-ils par ces influences produire icy de si puissans effets ? mais c'est assez pour l'escorte de cette opinion.

Il faut voir quelles forces a l'autre party,qui demeurant dans le fort de sa resolution , dit

qu'il y a trois sortes de maladies communes, les *Fondemens* endémiques, épidémiques, & pestilentes. Les *de la 2. opinion.* premières causées des expirations inferieures, les secondes, des grandes & insignes mutations de l'air, & des saillans, qui peuvent aussi causer les sporadiques ; & les troisièmes des qualitez malignes, procedantes de la configuration du ciel. Les deux sont comme des dispositions à la derniere, qui met le comble & donne la perfection à leur malignité. Les mesmes, ont leurs causes & leur estre dedans la pourriture: mais la derniere, a vne cause plus réleuee, plus active, & plus maligne : aussi les effets en sont plus pernicieux, qui ne se peut trouuer entre les causes élémentaires: il la faut donc chercher au ciel, voicy leurs raisons. Si les causes de la peste *1. raison.* estoient en la seule putrefaction, les regions, qui participent plus les intempéries qui la causent en seroient tousiours, & plus souuent, & plus cruellement trauillées. Or nous voyons iournellement le contraire, parce que les regions chaudes & humides, battues des vents austraux, comme presque tous les peuples de l'Aethiopie Occidentale, proche du Nigir lequel, si nous croyons ceux qui ont nauigué par cette plage, & les Cosinographes, sont étouffés de chaleur & humidité, n'en sont iamais frappéz : & au contraire en la Mauritanie & Barbarie, pays sech & rosty, elle est ordinaire, & fureuse : comme aussi aux climats les plus éloignez de ces constitutions, comme aux Indes, Moscouie, Dannemarc, Hollande, Zelande, & Angleterre. Il faut donc chercher d'autres

B ij

*2. raison.* causes que les simples qualitez : & me semble la raison de Scaliger tres pertinente, que les effets qui sont produits également, de deux contraires causes, comme par exemple de la chaleur & du froid , ne peuvent reconnoistre pour leur vraye & legitime l'une ny l'autre. Car c'est seulement par accident qui les produisent. Ainsi puisque, & la chaleur extrême aux pays chauds , & la froideur gelue aux froids cause la peste , l'une ny l'autre n'est sa cause formelle : elle vient aux regions chandes & bruslées : elle est cruelle aux boreales & glacées : parmy l'humidité, avec la secheresse : elle à une nature amphibie , qui trouue de quoy partout & pour sa naissance , & pour sa conseruation. Il luy faut donc une cause plus générale que ces qualités pourrissantes, ausquelles on la veut reduire. La peste est une maladie spiritueuse, par le témoignage de tous, ie parle de la vraie , qui attaque les substances tenuës & deliées de nostre corps , par une antipathie formelle. Or les esprits comme d'une nature ignée & celeste

*Igneus est illis vigor, celestis origo.*

ne peuvent receuoir cette corruption putredinale : parce qu'il faut entre l'agent & le patient, qu'il y aye quelque proportion : ce seroit donc oster la peste que la reduire à ces causes. La putrefaction est un mouvement successif, qui ne se fait à l'instant : la chaleur estrangere , rulant peu a peu la naturelle, comme enseignent les philosophes , or la peste , en un moment, par un seul attouchement , par un peu d'air, une rencontre fortuite , prend de sorte , que celuy-

*4. raison*

Illa peut encor donner à vn autre, & ainsi successivement par vne transmission contagieuse à plusieurs, voire aux plus sains; elle aura donc vne cause plus active & puissante. Les choses *s. corporelles*, contagieuses par putrefaction, n'agissent que *lement*.

*σωματικός* comme ils disent, ou par at- touchement actuel, de corps à corps: mais la peste infecte par l'air, par le soufle, par les rayés, & par transpiration insensible, éloignée mes- me de l'objet: il faut donc que sa contagion soit plus spiritueuse, & luy trouuer vne autre cause que la putrefaction. Si cette opinion pourrie pouuoit subsister, quelle difference pourroient ils donner entre les fiévres putrides, & les pesti- lentes, puis qu'elles auroient vne mesme cause: car de recourir *ad modum aut gradum putredinis* c'est vouloir échapper à trop bon compte, on faoit bien que le plus ny le moins ne change pas l'espèce. Il s'ensuiroit mesme, que la peste af- fligeant vn pays, les hommes & les bestes en seroient également touchez, puisque la cause leur seroit commune, y ayant quelques animaux plus disposez que l'homme à la pourriture: il faut donc qu'il y aye vne cause spécifique, qui la determine à cette espèce, & non à l'autre. Quel- le putrefaction peut-on imaginer si plaine, in- time & complette que vous voudrez, qui en vint- quatre heures, en six, en trois, & en vn instant, puisse emporter vn corps robuste, en perfection d'âge, & de santé, pour auoir eu l'air d'un lin- ge, ou d'un habit. La contagion par putrefac- tion se communiquë rarement aux choses de substance, & de nature différemblables. La pom-

B iii

22 *Traité de la Peste*

me ne gaſte pas la chair , mais la pomme:l'oph-  
talmie ne gaſte pas le nez , mais l'œil . Or quelle  
proportion ſe peut trouuer , entre vne laine tis-  
ſuē , & les esprits , *quid cani cum balneo ?* la pour-  
riture eſt-elle affection propre de ces draps? ſup-  
poſé qu'elle ſoit la putrefaction du drap,a-telle  
quelque analogie avec les esprits ? *merē nūge.*  
C'eſt que cette laine recelle vn air infecté , qui  
luy a eſté conſigné , par l'expiration de quel-  
qu'vn viuant , lequel par ſimilitude de ſuſtance ,  
elle communique à vn autre viuant d'vne meſ-  
me eſpece . Void-on pas que la peste arriue ſou-  
uent aux années les mieux réglées en leurs ſai-  
ſons , aux constitutions de l'air les plus ſalubres ,

*Tempoſtua* dit Hippocrate , d'où pourroit donc venir  
*tempoſtiue.* cette putrefaction intempeſtive ? D'ailleurs

toute putrefaction eſt particuliere , patce que la  
temperature de l'air & de la terre ſont diſſerées  
en chaque climat : les pestes donc ferroient tou-  
ſiours particulières : Or l'on en a veu de ſi gene-  
rales , qu'elles ont occupé les trois parties du  
monde : comme ces deux grandes du temps de  
*L'an 1450.* nos peres en l'an 1450. laquelle commençant  
en Afie , paſſant par l'illeyrie & Dalmacie , fourra-  
gea toute l'Italie : & d'autre coſté , par l'Alle-  
magne fe ietta en France & en Espagne ſi fu-  
rieuſement , qu'elle emporta les deux parts du  
monde . Ne fert de dire , que les expirations  
pourries receuës en l'air en vn pays , peuuet eſtre  
portées par fa continuïté en plusieurs : dautant  
que n'eſtans entretenues par leur ſeminaire

*Obiection.*

Pair par son mouvement les corrige , & par la *Solution*.  
 distance se dissipent : outre que comme l'air  
 d'Espagne , est different de celuy de France,  
 celuy de France,l'est de celuy d'Italie,& partant  
 non sujets aux affectionns les vns des autres.  
 Mais qu'ils donnent raison pourquoy en vn cli-  
 mat bruslant & sec comme est la Barbarie,  
 tous les trois ans , la peste est furieuse , & qu'il  
 s'y engendre vne si grande quantité de locutes,  
 & autres insectes qui viennent d'ordinaire de  
 la corruption , qu'ils rongent les bourgeons,  
 perdent les semences , & font ombre au Soleil  
 par leur grand nombre , si la temperature de ce  
 climat est du tout contraire à celle de la corrup-  
 tion? Ces raisons leur mettent l'espée en la gor-  
 ge , & faut qu'en dépit de leur resolution ils le-  
 uent les yeux de la terre , pour les porter au ciel.  
 Voylà la fidelle monstre des forces des deux  
 partys : vous iugerez lequel a l'aduantage , que  
 si vous en desirez mon aduis , ie vous diray que  
 la victoire est fort douteuse , & la resolution  
 plaine de difficulté.

*Fælix, qui potuit rerum cognoscere causas.*

Mais que si en ce pas si glissât , il faut asseoir le *Opinion* à  
 pied , ie trouue les armes du second party plus *l'auheur*,  
 fortes , leurs raisons plus solides & puissantes ,  
 & toutes choses les fauoriser , car ce que tire  
 l'air de la pourriture de la terre est si peu de  
 chose , qu'il ne peut estre proportionné à de si  
 grans effets , d'ailleurs elle ne pourroit estre  
 receuë ny en la derniere , ny en la moyenne re-  
 gion de l'air : d'autant que l'élément du feu pu-  
 rifie l'vne , & que le froid est extrême en l'autre

B iiiij

tre, qui est du tout contraire aux qualitez pu-  
tredinales, avec lesquelles il est incompatible.  
Il ne reste donc que la premiere, & plus pro-  
chaine de nous, laquelle n'est non plus capa-  
ble de ces effets que les autres, d'autant que la  
*Permanent.* pourriture ne s'engendre, & communique  
qu'en vn suiet arresté, il faut que le suiet soit  
*flatarium* qu'Aristote appelle *diāμερον*. Or la su-  
stance de l'air est fluide, il vague continuelle-  
ment, comme est-il donc possible qu'il puisse  
receuoir vne pourriture si complete qu'ils di-  
sent estre nécessaire pour sa génération? mais  
pourquoys? puis que le ciel est cause de la pro-  
duction des animaux veneneux de toute leur  
sustance, d'vne actiuité plus grande que la pe-  
ste, d'vne qualité plus pernicieuse & deletaire,  
comme du basilic qui tuë par le regard, ne le  
sera-t'il pas de la peste, moindre de puissance,  
& d'effet. Toutes ces raisons m'emportent, mais  
auant la retraite il faut deffaire celles de l'autre  
party, & faire voir qu'elles ont plus de mine

*Solution des* que de force, plus de monstre que d'effet, la  
*rais. de la* première estant fondée sur yn principe faux, ne  
*prem. op.* peut tirer de consequence véritable, prenant  
pour resolu ce qui est en debat, que la cause de

*A 112.* la peste soit en la seule putrefaction, ce que l'on  
*In metaphy.* nie absoluëmënt. Au liure de Galien de la fieure  
pestilente, on accorde qu'elle soit putride, mais  
outre la pourriture elle passevn degré plus haut,  
qui la rend pestilente, par vne malignité trans-  
cendant les causes ordinaires de la putrefac-  
tion. Car comme disoit Aristote, les essences  
des choses sont comme les nombres, adioustez

Vne vnité au ternaire, vous luy changez sa na-  
ture, & le faites quaternaire, & comme la fie-  
ure simple putride a l'essence generale & com-  
mune de la fieure, qui est en la chaleur, mais  
outre, a la putredinale qui la determine putri-  
de: ainsi la pestilente, outre l'essence de la pu-  
tride, a celle de la pestilente, qui vient de  
l'influence & de l'inquisition. Aux deux autres A 13. &  
qui suivent vne mesme responce, que la cha- 4.  
leur & l'humidité de ces vents, où l'immobi-  
lité de l'air, peuvent bien causer vne corruption  
contagieuse, mais non pas la peste, laquelle  
pourtant nous accordons se prendre plus faci-  
lement à ces intemperatures qu'aux autres, par-  
ce qu'elle y a plus de cōformité, & qu'elles sont  
comme dispositions à la receuoir. A l'autre A 14. 5.  
raison qu'ils fortifient par l'autorité de Fraca-  
stor, nous disons qu'il la faut entendre des sim-  
ples putredinales, mais non des pestilentes. A  
celle que le ciel agit comme caufe vniuerselle:  
il est vray, par ses actions ordinaires, & con-  
currentes: mais nous disons que par relations  
determinées à vn corps, ou en l'autre, elles  
peuuent estre dites particulières, que les in-  
fluences soient actions precisément particuliè-  
res, on leur nie, elles sont générales en consi-  
deration de leur cause, elles sont particulières,  
comme productiues d'un effet particulièr-  
ement déterminé. A la 6. ils oublient la troisié- A 14. 6.  
me sorte des actions du ciel, qui sont les in-  
fluences outre son mouvement & sa lumiere. A  
la 7. nous disons que lors que le ciel produit la A 14. 7.  
peste, ce n'est en intention de détruire, parce

qu'il agist sans volonté ne considération : mais selon l'ordre , & par la vertu qui luy à esté donnée lors de sa creation , qui à esté ainsi reglée ; que quand ces influences se renconteroient en tel point , elles seroient capables de faire ces effets , non plus que quand il concurre à la production des serpents & reptiles veneneux , contraires de toute leur nature à l'homme , comme il donne à l'homme quelques choses de venneux aux serpents , ainsi que mōtrent Lucr. & Pli.

*Lib. 4.**Plin.lib.10.*

*Eft vtique serpens hominis que tacta salina  
Disperit , ac feso mandendo conficit ipsa.*

Car en effet , tout ce qui vient du ciel est bon , *in genere entis* comme ils disent , mais *in genere quidditatis* , que nous disons relativement , il peut estre contraire à quelque espece , tout ainsi que si le ciel estoit capable de receuoir les infections de la terre , il en pourroit estre infesté , encor que quelques philosophes anciens

*Maladies au ciel selon quelques philosophes.* ayent voulu rapporter à cette cause , les palles couleurs , les défections , & autres accidents qu'ils appellent maladies des astres : ainsi la

*A la 8.* peste est ennemie de l'homme , l'aconit du Pard , la vomique du chien , la bellette du basilic . A la 8. qui semble auoir plus de force , comme il ce peut faire que les astres qui n'ont aucune mauuaise qualité , par leur meflange en acquerent , s'ils considererent la nature de la mixtion , qui donne vne forme , & vne vertu au mixte , differente , & souuent contraire à celle des choses meflées , ils acquiesceront , les vi peres , l'opium , qui separément sont poisons , par la force de la mixtion au theriaque sont

alexitaires. L'vnio, qui de toutes ces choses differentes fait vn , luy donne vne forme resul-  
tante , qui est tout , & n'est rien de ce qui est  
meillé , si l'essence comme il est vray dépend de  
la forme. La dernière de leurs raisons ne con-  
clut rien , contre ceux qui tiennent la matière  
du ciel , & des choses élémentaires semblable.  
Pour les autres qui la tiennent differente ( car  
cette question est problematique ) ils disent  
qu'encor que les choses inferieures ne puissent  
agir contre les superieures , il ne s'enfuit pas ,  
que les superieures n'agissent contre elles , com-  
me dépendantes , & l'axiome ne s'entend que  
des actions formelles , non des efficientes ,  
lesquelles estant vniuerselles , & émirentes ,  
agissent indifferemment en tous sujets , sans  
necessité de matière semblable ; aussi nous  
voyons tous les iours en des effets visibles , ces  
actions du ciel trop manifestes . Cette question  
semblera peut estre trop épluchée , mais il  
estoit nécessaire d'y arrêter , parce que sa deci-  
sion est importante pour tout le reste de ce  
traité .

**D E S A V A N T - C O V R E V R S  
de la peste.**

C H A P I T R E VI.

**L**es anciens representoient la préuoyance comme fille ainée de la prudence , par vne teste à deux visages opposites , lvn devant,  
Macrobius. 1.  
Saturn. l'autre derrière , qui donna lieu au proverbe πρόσων καὶ ὄπιστον à fronte & tergo que les Romains signifioient par ces deux déesses , *anteuorta* , & *postuorta* , qu'ils faisoient accompagner tousiours Iuppiter, c'est à dire la sagesse , aussi par la conference du passé , & du futur : les sages tirent des resolutions faines , & bien digérées. En la medecine , cette préuoyance est tellement nécessaire , que c'est-elle seule qui fait le medecin , & le rend πόλλων ἀνταξίον καὶ θεατή Hippocrate aussi lui enjoint si expressement , qu'il veut qu'il recherche curieusement les moindres differences des eaux , de l'air , des vents , & des saisons : pour former son iugement sur la disposition de toutes ces choses , & en preiugier les effets , ses libres de l'air , des eaux , & des lieux : ceux des Epidemies , sont tous plains de ces observations . Ce fut aussi ce qui lui fit meriter des autelz & en Athenes , & à Theffalie , avec cet eu-  
Preferable  
à plusieurs. loge *Hippocrati Soteris* , & particulierement

pour auoir preue la peste future , & l'auoir de- *A Hippo*  
 tournée. Nous deuons donc vser de toute sorte *craie fau-*  
*ueur.* de preuoyance en la peste , dautant qu'elle eſt,  
 cōme ces hostes facheux , & turbulēts, ausquels  
 on empesche plus aſément l'entrée , qu'on ne  
 les met dehors. Cette preuoyance vient de la  
 conſerſe des ſaiſons les vnes aux autres, de la  
 tempeſture de chaque partie de l'an , par la  
 conſideration des autres qui la dominent , ce  
 que nous pouuons voir par le theme du ciel, le  
 Soleil entrant au Belier , & auſſi par les ſignes  
 particulierſ, qui ſont comme ſes fourriers ou  
 auantcoureurs , ie ne m'amuleray à rapporter  
 ces conſtitutions pestiferes , on les peut voir  
 aux ſix liures des Epidemies , & en celuy *de*  
*Providence ex anni conſtitutione* de Cardan , ſeu-  
 lement ie parleray de ſes diſpoſitions antece-  
 dentes. En premier lieu. Les cometes ( encor  
 que quelques vns croient comme Scaliger ,  
 qu'ils ne font causes , ne ſignes de mal , deſ-  
 quels cet ancien empereur pour témoignage  
 de malignité diſoit *nunquam niſi ſanguine illuſtri*  
*expiantur* & le poète.

*In terris nuſquam viſus eſt impunè cometa. dela cometes*

*La nature  
maleſique*

Selon ſon mouement , & diſpoſition de ſa  
 queuē, ſi d'Orient , ſi d'Occident , on iuge ſes  
 effets, ſi à la ruine des eſtaſ , ſi à la mort des  
 princes, ſi à la peſtilence. Celle que nous auons  
 veuē avec étonnement l'an paſſé, par tous ces  
 ſignes , nous ſignifioit la mortalité , de la-  
 quelle par ce que beaucoup de doctes plumes  
 ont écrit, ie m'abſtiendray. Les impreſſions  
 ignées, & dedans l'air, & ſur la terre, la preſagēt

**30**  
aussi lucain.

*Ignota obscuræ viderunt sidera noctes,  
Ardentemque polum flammis, cæloque volantes  
Obliquas per inane faces<sup>1</sup>, crinèmque timendi  
Sideris, & terris minitantem regna cometen.*

Je puis dire que toute cette année on à veu , & que de présent on voit en l'air vn si grand nombre de ces feux follets que les rustiques appellent furoles , *sæpèque futilibus incanduit ignibus atber* qu'ils ont donné de l'estonnement à beaucoup. Les éclipses des grands Luminaires , principalement du soleil , comme témoignent Leouice & Copernicus , les pasles couleurs de la Lune , que les Ægyptiens pensoient guarir avec les clairoirs d'airain.

**Ouid 4 Me.  
tam.**

*An sub candore rubente  
Cum frustrâ resonant grâ auxiliaria lunæ.*

**Iuuenal.**

Que Iuuenal par vne plaisante analogie applique au cacquet d'une femme babillarde.

*Verborum tantac adit vis,*

*Tot pariter pelues, ut tintinnabula dicas  
Pulsari, iam nemo tubas atque grâ faiget:  
Vna laboranti poterit succurrere luna.*

Les scintillemens , & effulgescences des estoiles , leurs palpitations ou tremblemens , soit qu'il nous le semble par la distance comme veut Aristote , ou la rapidité de leur mouvement comme les autres , leur cheute , Virgile

**Aux Geor-  
gic.**

*Sæpe etiam stellas vento impellente videbis  
Precipites cælo labi.*

Les mauuais aspects des erratiques , comme ceux de Saturne , Mars , Venus , aux signes de l'air , en la Balance au Scorpion , & Ver-

feaū ; leurs mauaises couleurs , enfumées, liuides, plombées, que Ptolomée appelle maledicēs des astres : en l'air quand il est nebuleux, *Au 2. de*  
rempli de vapeurs étouffantes , & sans ventilation, car tout ainsi que les eaux pourrissent sans mouvement.

*Et vitium ducunt ni moue antur aquæ.*

Ainsi fait l'air: de là, la peste. Si les choses qui luy sont exposées se corrompent promptement , ce que quelques vns ont voulu éprouuer *Epreuve de* mettant quelque viande la nuit au haut de l'air, *la corruption* & la retirant le matin , s'ils la trouuent corromptiōn de l'air. puē , ils iugent que l'air s'infecte , les anciens appelloient ces chairs *Æolas Carnes* , les autres *Mercurial*, faisoient cette épreuve avec le pain chaud, comme nous voyons dans Cardan s'il s'aigrissoit , & chansiffoit en l'air, ils iugeoient la peste future : mais l'un ny l'autre de ces essayes ne semble certain d'autant qu'en la plus grande salubrité de l'air , cela peut arriuer principalement en la dichotomie de la Lune, ou à son plain de forte , que quelquesfois les vers si engendrent, c'est pourquoy les anciens comme nous voyons dans Athenée , appelloient la Lune ἀστερὸς οὐπίζον ce qui se remarque encor plus en l'autre hemisphère passé la ligne , ou *affreponit* rissant. les nuits sont si pestiferes , qu'on n'oseroit sortir auant le leuer du Soleil , ny se tenir de hors aprez son coucher.

*Nisi prius seram pepulere crepuscula lucem,  
Viscera turbari, & fluidos pendere lacertos  
Agnoscit vita demoliri que prioris  
Robora, nec firmo consistere poplite corpus.  
Si existat.*

©BIU Santé

32      *Traité de la Peste*

*Seneque.*      Si les vents Autans & Meridionaux soufflent  
le long de l'année,  
*Et grani flatu luētificus austor.*  
dit Seneque : & plus encor si ces vents changent leur nature: si les austraux qui doivent estre chauds & humides, sont froids & sechs : & que les aquilons qui sont froids, & sechs soient chauds & humides.

*Ovide,*      *Cum Tepidus Boreas & fit perfrigidus austor;*  
En la terre , quand il s'engendre quantité de reptiles, ou insectes , comme cette année le grand nombre des hennetons: que ses indigélitions interieures poussent dehors des vapeurs puantes , qui rampant sur la face, engendrent des grenouilles , limaçes , locustes , & autres telles engeances de pourriture , que nous pouuons dire *πυρεύεσσες & excursus , sine nugamenta naturae somniantis*, lors qu'apres quelque deffaite , les corps demeurent sans sepulture sur la face de la terre , & s'y pourrissent : comme en cette peste d'Aëgine si bien décrise par Ovide,

*Ovide Mé.*      *Les corps demy pourris gisent de toutes parts*  
*Par les bois, par les champs, & les chemins épars,*  
*L'air en est tout puant , & qui plus est étrange,*  
*Ny le corbeau goulu , ny le loup ne les mange,*  
*Leur charogne se fond , & cette infection,*  
*Nuisible, épand en l'air nostre contagion.*  
Quand les animaux amphibiaies la quittent,  
que les serpents abandonnent leurs cauernes,  
que les oyseaux cherchent d'autres climats,  
qu'elle ne produit qu'à regret.

*Virg 3.*      *Arebant herba & victum seges agra negabat,*  
*Eneïd.*      *Que*

Que les alimens qu'elle nous donne nous enflent, & bouffisent, au lieu de nous nourrir.  
*Corrupitque lacus infect pabula tabo.*

Qu'elle produit des herbes, & plantes putrides en quantité : comme potirons, champignons, morilles, truffes & autres telles engances de pourriture, qui viennent ordinairement apres les foudres, percussions de l'air & autres violences de la nature. Iuuenal,

*Post hunc raduntur tubera, si ver.*

*Inuenial sa-  
ty. 8.*

*Tunc erit, & facient optata tonitrua canas.*

Les tremblemens de terre, si nous croyons Senecque & Pline, sont aussi prodromes de la peste, soit qu'ils soient ἐπιλίγται par angles pointus, soit qu'ils soient ἐρχόμεναι par angles droits, soit qu'ils soient χασμάται par contraction, soit qu'ils soient γύνται par rup- tion, soit qu'ils soient ὀδυραι par propulsion, soit qu'ils soient παληψάται par repercussion; ou comme dit Senecque par vibration: & (comme souvent il arrue) qu'ils soient μινήται avec bruit & mugissement. Car quelquesfois on entend en ces tremblements des bruits, & gronde- ments plains d'effroy, qui augmentent encor les suspicions de la peste. On dit aussi qu'avant les coups on entend des voix inarticulées par l'air, ce que je dis non pour le croire, mais afin que je ne semble mépriser l'aduis de ceux qui le rapportent en l'oubliant. De l'eau, si les amphibies la quittent, si les poisssons meurent dans leur élément, si aux autres heures qu'au lever & coucher du Soleil, on les void debattre, & sauter sur l'eau, si les oyseaux aquatiques la de-

C

**34**  
 laissent, si les vapeurs qu'elle iette sont noires,  
 & puantes, s'il y a des débordemens extraordi-  
 naires, car ie ne parle point des infections ar-  
 tificielles que l'on luy donne, qui causent aussi,  
 souuent la peste: comme nous auons dit cy de-  
 uant des eaux empoisonnées du port de Pyrée,  
 & de ce qu'Æmilius rapporte des Iuifs en Fran-  
 ce du temps de Philippe le Bel, & Loys Hutin,

**Empoison-  
 nement  
 d'eaux.**  
**Méchanceté  
 insigne des  
 Iuifs en  
 France.**

par l'empoisonnement des fontaines & des  
 puits. Des dispositions particulières: si les mala-  
 dies melancoliques ont regné en l'Automne  
 precedent, si les dysenteries contagieuses au  
 Printemps, si les femmes se déchargent, les  
 bestes auortent, si au Printemps la chaleur est  
 extrême, si le commencement de l'Esté rotit,

**Vir. 3. Aene.** *cum steriles exurit Sirius agros,* si les fiéures sy-  
 noches putrides, les vereolles, les rougeoles  
 regnent: si les clouds, les anthraxs, & autres ma-  
 lignes exitures foisonnent. Ce sont tous presa-  
 ges tres sinistres d'une contagion future. Les au-  
 tres adoustant les enfantemens nombreux,  
 soit comme vn témoignage du desordre de la  
 nature, soit qu'elle vueille comme par aduance  
 reparer la perte auant la ruyne. Bref il semble  
 que toutes ses productions s'efforcent à l'enuy  
 de nous presager ce mal, par leur desordre, &  
 peruerissement de leur économie.

*Q V E C' E S T Q V E L A  
Peste.*

**C H A P I T R E VII.**

**P**ARCÉ qu'il ne s'est peu trouuer de terme assez significatif pour exprimer la malignité de la peste, on l'a qualifiée de tant d'épithetes, que le dénombrement en est en-  
nuyeux. Ils l'appellent tantost *sæua, infesta, ser-*  
*uida, lues mortifera, sæda, effera, tabida, acerba,* Virgil.  
Ovide.  
Horace.  
*rabida, vrens, ignea, noxia, gelida, flygia, sera, Stat.* Stat.  
*atrox, improba, diræ.* Perf.  
Iuuenal.  
Lucain.

Dicuntur geminæ pestes cognomine diræ.  
Les yns tirez de son essence, les autres de ses causes, & le plus, de ses effets : comme si tout ce qui est d'horrible en la nature, se pouuoit iustement attribuér à cette furie, laquelle ayant iuré la guerre à l'homme, l'attaque infidieusement par ce qui luy est le plus necessaire, l'intoxique par son entremise, luy fourrant avec l'air son venin au cœur, qui l'étouffe & le tuë misérablement.

*Nec fauior vlla*

*Incautos perimens homines, atque improba pestis  
Lathele omne souet, fundit, spiratque venenum.*

Cette description est historique, celle-cy est plus essentielle & explique en peu de paroles toute sa nature. *La peste est vne vapeur contagieuse.*

**C ij**

Définition de la peste, & de laletaire, conceue en l'air, par la configuration du ciel, qui cause la fieur, & infecte le cœur.  
Il faut expliquer chaque partie de cette définition, qui contient la cause materielle, formelle, efficiente, & finale. Nous la disons vapeur, pour éviter cette dispute affectée entre les auteurs; si elle est substance ou qualité: d'autant que la vapeur à lvn & l'autre ( contagieuse & de laletaire) pour marquer la difference de lvn & de l'autre: se trouvant beaucoup de maladies contagieuses, qui ne sont pas mortelles. La lippitude ou ophthalmie, la galle, la verolle sont contagieuses, mais non mortelles: les venins des animaux ioboles, pour la plus part, & des autres poisons, sont mortels: & non contagieux: mais la peste à lvn & l'autre éminemment: par sa contagion elle infecte, par sa qualité de laletaire elle tué, encor que quelques vns des auteurs modernes, la veulent desarmer de sa contagion, si avec raison, les doctes le iugent ( infecte le cœur ) car encor que tout le corps, & principalement les parties nobles, où l'élaboration se fait des esprits comme récepteurs de la vie, soit l'obiet de la peste, si est-ce que comme le reste des autres venins formels, elle attaque principalement le cœur; comme le principal donjon de la vie, & où les esprits ont leur retraite assurée (& cause la fieur) parce que iamais la peste n'est parfaite, iamais ne marche en apparat, que la fieur ne l'accompagne, ou ne l'assiste de quelqu'une des siennes soit l'ephémère, soit la putride, soit l'hecticque: c'est son train ordinaire. Toutes ces con-

ditions, constituent l'essence de cette grande dame, avec lesquelles, elle exerce vne si grande tyrannie sur les hommes, que toutes les autres calamités de leur espece ne sont rien au regard.

*S I C E S T E V A P E V R  
infectée, est qualité ou substance.*

CHAPITRE VIII.

**N**ous agitons cette question pour éclaircir davantage la nature de la peste, parce que beaucoup d'auteurs celebres ont creu, que ce n'estoit qu'une qualité simple, & l'ont definie pour ce sujet, chaleur contre nature, causée d'une qualité occulte, enflammant les esprits & le cœur. Les autres qui ne la rapportent à l'intemperature, ny exuperance des qualitez, disent que c'est un mal de la substance ἀπὸ τοῦ ὄλης θοίας De toute la substance. lequel infecté par vne infection specifique. le cœur & les esprits. Or parce qu'il est nécessaire pour l'antipathie qu'il y aye vne proportion, pour le moins generique, infectant la substance la plus pure du corps: il faut que sa malignité soit aussi en vne substance la plus impure, & infectée, qui soit en la nature: puis que deschofes contraires les proprietez doiuent estre contraires. Les raisons de la premiere opinion, sont que *l. rais.* l'essence de la peste est en la fièvre: or la fièvre

C iiij

n'est qu'une intemperature chaude , & seche du cœur : la peste donc ne sera autre chose : c'est pourquoy ils l'appellent *igneus, vvens, feruida.*

*Igneaque in vultus, & sacro feruida morbo  
Pestis abit.*

*2. raison.*

L'autre raison est, qu'insensiblement, & imperceptiblement elle agit, nous infectant encor qu'éloignez *ad distans*. Comme ils disent, ce qu'elle ne peut, que par une qualité, que les philosophes appellent espece , soit intentionnelle, soit réelle & actuelle : au contraire des maladies simplement contagieuses par putrefaction , auquel le contact actuel , & quantitatif est requis. Ceux de la seconde opinion disent, que les choses naturelles, principalement les puissantes, energetiques, ou spiritueuses agissent de deux façons : la premiere par un toucher réel & mathematic : la seconde par un toucher potentiel, & physic : pour le premier, il faut que les corps se touchent , & qu'ils soient contigus : parce que ce toucher se fait σωματικός & Hippocrate aussi disoit , pour ce sujet τὰ κοινὰ νοήτα ἔνχυε περῶτα οὐδὲ μαλιστα κακοῦται Les choses symbolisantes sont tousiours les premières , & principalement affectées. L'autre se fait des choses éloignées , pourueu qu'elles soient dedans les termes de leur activité, par des effluences spiritueuses , & presque immaterielles, qui sortent comme de leur seminaire, & sont portées par l'air comme par un vehicule commun , iusques à l'objet determiné, qu'inuisiblement elles infectent : ainsi que nous voyons l'œil luscieux porter l'espece de sa malignité en

l'œil sain éloigné , auquel il l'imprime par la rectitude de ses rayons. Or parce que ces influences ou vapeurs sont spiritueuses , elles trompent les sens , & leur imposant leur font ressentir plustost l'effet , que la cause. Ainsi la Torpille fait passer son venin au bras du pescateur , le long de la ligne , imperceptiblement .

*Velox currit per tela venenum*

*Inuaditque manum.*

Nicander.

Ainsi l'œil , & le sile du basilic , par son air , & ses rayons infecte le cœur des chasseurs éloignez .

*Sibilaque effundens cunctas terrentia pestes , Idam in  
Tristitia fata adserit , certanque ex aere mortem.*

Theriac.

Nous disons ( dedans ses termes ) d'autant que les agents naturels sont bornez en leur puissance , qu'ils appellent *spheras actinatus*. Le feu ne peut échauffer que d'une certaine distance , ny la peste nous infecter que d'un lieu déterminé . Pour composer ces différentes opinions , ie dis que la dispute est plus du nom que de la chose : parce qu'en la vapeur ; la substance , & la qualité se trouvent , & l'une ne peut estre sans l'autre : la substance agit par ses qualitez , les qualitez ne peuvent subsister sans substance : encor que quelques philosophes ( comme Alexandre *Opiniones ex Aphrodiseus* ) ayant trouué l'expedient des *ronée d'Aphrodiseus* , lesquelles prenant précisement ne sont ny substances ny qualitez , & si sont l'un & l'autre . Mais nous luy laisserons ces chymeres hermaphrodites , qui confondent la nature des choses . Aux raisons des premiers , nous disons que l'essence de la peste est principalement de l'ambre .

C iiiij

*Réponse à la 1<sup>e</sup> raison.* palement en la fièvre : non simple ny putride seulement, mais pestilente : laquelle outre l'in-temperature & putrefaction , a encor l'inquination & infection , qui sont affections de la su-stance. A la seconde nous disons que les ef-fluences sont réelles , mais spiritueuses , qui se dérobent à l'œil : parce qu'il ne peut voir que les choses colorées , & ne s'ensuit pas que pour lui estre imperceptibles , elles ne soient pas : d'autant que la couleur est vne qualité procedante de la mixtion des choses materielles : & ces ef-fluences sont spiritueuses. Il demeure donc pour constant , que les vapeurs par lesquelles nous definissons la peste , sont substances tenuës exhalées , ou spiritueuses , accompagnées de leurs qualitez , comme de satellites disposez à l'execu-tion de sa malignité.

---

*SI LA CONTAGION EST  
de l'essence de la peste.*

CHAPITRE IX.

**B**EAVCOUP de doctes , & fort ver-séen la lecture des anciens liures , remarquent , que le nom de conta-gion ne se trouve ches les auteurs Grecs , Arabes , ny Latins an-ciens : que c'est vn mot corrompu de l'inuen-tion du dernier siecle , pour se faire entendre plus facilement , & adopté pour la nécessité de

s'expliquer. De sorte qu'ils ne cohtituent que deux sortes de maladies deletaires, veneneuses, & pestilentes. Les contagieuses ne trouuant lieu ny adueu dans Hippocrate, Aristote, Aucenne, ny Galien : & pour ce suiet, qu'il est supernumeraria, & ne doit estre employé à la définition de la peste. Mercurial est de l'aduis de ceux-là, pour la nouveauté du nom : mais pour la dénier à la peste, Alexander Massaria, GREGORIUS NYSSenus, Antonius Portus, Horatius *Lib. de pefſi*, Augenius, Pereda, & autres grands & celebres *4. epift* medecins, qui disent que la peste n'est autre *1. raison*. chose qu'une fiéure commune, tres-aiguë. Leurs raisons sont que si la contagion estoit de l'efſence de la peste, Hippocrate qui au témoignage de Varron n'a iamais esté trompé, ne l'eust *Louange d'Hippocraſte par Varro* pas méconnue, lui qui a eu la curiosité de rapporter exactement les moindres conditions: *vn*. Il n'y a pas d'apparence qu'il eust manqué à la principale : le mesme de Galien. La seconde, *2. raison*, que la peste a son essence en la fiéure. Or la contagion n'a rien de commun avec la fiéure: ny donc la peste par consequent. Tiercement la *3. raison*, vraye peste n'est pas contagieuse, mais epidemique & populaire : d'autant qu'elle tuë en vn instant, & que la contagion ne se fait qu'avec temps. Plus que la contagion est affection de tout le corps, & la peste simplement des esprits. Les autres ne reiettent pas si absolument la contagion de la peste comme ceux-cy, parce qu'ils la reconnoissent bien pour sa compagnie, mais *Autre opifion moins moins & absurde*.

deux choses, que le mot de contagion n'est si nouveau qu'on le veut faire croire : & la seconde *Resolution de l'ambeur*, qu'il est de l'essence & de la nature de la peste. Pour principe de ces décisions, je dis qu'il y a trois sortes de contagion, ou d'acception de contagion. La première, quand on la prend pour le mal même contagieux. La seconde pour vne qualité veneneuse, & maligne épanduë par l'air, qui infecte plusieurs. La troisième pour la communication actuelle de quelque mal contagieux. Par les deux premières acceptions, la peste est contagieuse : car ie ne parle point maintenant des trois façons par lesquelles elle se rend telle, ou *per contactum*, ou *per formatum*, ou *ad distans*, ce sera pour vn autre chapitre. Je dis donc, que dedans Hippocrate, dedans Galien, & les plus celebres autheurs de l'antiquité, la nature, la cause, & les effets de la contagion, sont expliquez aussi clairement que dans les modernes : si ce n'est sous ce mot de contagion, sous autre au moins qui la represente aussi significativement. Mais s'ils ne voyent chez les Grecs cette diiction, οὐανάχεωσι ou οὐαφεῖαι, ils ne croient pas que ce soit contagion, comme ceux qui méconnoissent les hommes, quand ils changent d'habits. Je ne veux ici faire inuentaire particulier des endroits, où elle se trouve dans Hippocrate, j'en mettray quelques vns seulement au liure *de Flatibus*, quand il appelle les influences pestilentes μάσματα inquinamenta, infections. Or pour infecter il faut se communiquer : qu'est ce qu'a autre chose la contagion que l'infection

communiquée, aux epidémies : il les appelle *νοσογες ἀπονειτος ε fluvia morbiſca*, influences maladiques : cette effluence n'est-elle pas plus significative, que la transition de Frastor<sup>2</sup> dans Aristote aux problèmes en mil en- *Arist. 1.*  
droits : mais spécialement au 7. de la première *scēt.*  
section, où il montre que la peste se commu-  
nique à tous les hommes, elle est donc conta- *Elle est conta-*  
gieuse *κοινὴ καὶ παντὶ & principalement μητὶ* à  
affecte ceux qui approchent des infectez. *tous.*  
En quel lieu se trouvera la nature de la conta-  
gion mieux expliquée dans les modernes ? Ga-  
lien au livre de la différence des fièvres, il vint  
dit-il, d'Æthiopic *inquinamenta quædam* des in-  
fections de l'air, accompagnées de grande  
pourriture. Cela, qu'est-ce autre chose que la  
contagion ? entre infecter & estre contagieux,  
trouue-ton grande difference ? mais voyons ses  
effets plus clairement encor expliquez dans le  
même : *minimè tutum cum peste affectis inhabitare,*  
*periculum est enim ne concipiatur ut scabies, & lip-*  
*pitudo.* Ætius au chap. de la lepre, où il aduertit  
de se prendre garde des lepreux, d'autant que ce  
mal se gaigne & est contagieux. Les historiens  
& les poëtes les plus anciens l'ont reconnu :  
Thucydide rapporte que les oyseaux carnaciers  
estoient infectez & contagiez, s'étant gorgez  
des charongnes des pestez. Tite Liue en mil en-  
droits, Appian Alexandrin, &c. Pour les Poëtes  
Virgile, Ovide, Lucrece, Iuuenal, Perse & tous  
les autres.

Virgile

*Æneid.*

*Dura per incautum serpunt contagia vulgus*

**Geor.** & ailleurs

*Neu mala vicini pecoris contagia l'edent.*

**Lucrece**

*Cumulabat funere funus,*

*Quippe etiam nullo cessabant tempore apisci*

*Ex aliis alios auidi contagia morbi*

**Iuuenal**

*Dedit hanc contagio labem,*

*Et dabit in plures, sicut grec totus in agris*

*Vnus scabie cadit, & porrigeine porci,*

*Vitaque conspecta liuorem ducit ab vna.*

Que les modernes donc cesseront d'enuier cet honneur à l'antiquité, qu'ils cherchent d'autre recommandation que par l'onomatopoeïe de la contagion. Pour le second, qu'elle soit essentielle de la peste nous le montrerons aux chapitres suivans plus amplement. Nous n'en

*Que la contagion est de l'essence de la peste.*

dirons ici qu'un mot : & diuiserons la contagion en trois especes : l'une que nous appellons sporadique, comme l'ophtalmie, la phylsie, la verole : l'autre epidemique ou populaire, comme le pourpre commun, la petite verole, & la rougeole : & la dernière epidemique, pestilente, pernicieuse & mortelle. Ce qui est inseparable d'un autre est de son essence : or la contagion est inseparable de la peste : elle lui fera donc essentielle. Ce qui infecte par communication est contagieux : or la peste infecte de telle façon : elle est donc contagieuse. Par la definition de la contagion. C'est une infection

*Qui passe d'un sujet à l'autre : or la peste ne passe pas seulement d'un sujet à l'autre, mais à plusieurs successivement : elle ne fera donc pas*

**1. raison.**

**2. raison.**

**3. raison.**

seulement contagieuse, mais entre les contagieuses la plus. Nous n'auons que trop d'experience de cette verité: c'est pourquoy ie ne m'a-  
*Solut. des raisons op-*  
museray à la confirmer davantage. Aux raisons *op-*  
contraires pour la premiere nous auons mon-  
*posit.* *A la 1.*  
stré contre tous les modernes qu'Aristote, Hip-  
pocrate, & les anciens ont mieux connu la con-  
tagion que nous ne faisons, de laquelle nous  
n'auons fait qu'embrouiller la nature, par nos  
questions Sophistes. A la seconde, ie dis que la  
fiévre est bien de l'essence de la peste, non pas la  
fiévre précisément prise: mais l'épidémique &  
pestilente, qui emporte quant & elle l'infe-  
ction, & contagion. A la 3, que la vraye peste  
tuant par sa vehemence en vn instant, ne se don-  
ne pas loisir de communiquer son infection, &  
en ce sens on pourroit dire qu'elle n'est conta-  
gieuse, *quo ad actum:* mais elle l'est en puissance,  
que nous disons *quo ad habitum*, elle n'infecte  
pas touſiours, mais elle le peut. A la dernière,  
nous disons qu'elle est affection du tout, com-  
me la contagion, mais spécialement du cœur  
& des esprits, qu'elle infecte principalement.  
Elle demeurera donc de l'essence de la peste.

*A la 2.*  
*A la 3.*  
*A la 4.*

## DE LA CONTAGION.

## CHAPITRE X.

**L**E vulgaire confond ordinaire-  
mēt la peste avec la cōtagion , en-  
cor qu'elles soient fort différeñtes ,

mais parce qu'il ne iuge que par  
les effets , les voyans semblables ,  
il croit qu'ils viennent d'vnme cause : la  
*Hippo.lib.de ressemblance le trompant qui impose souuent  
arie.*

C'est pourquoy , en la difini-  
tion de la peste , nous auons mis ces deux affe-  
ctions distinctes (*contagieuse & deletaire*) il faut  
donc monſtrer en quoy gist cette défférence , &

que c'est que la contagion . Sa nature est étran-  
gement implicquée ; pour la diuersité des opi-

*Diverses de- nions des modernes. Les vns disent , que c'est  
finitions de contactus communicabilis : mais cette notion l'ef-  
la contagion fleure seulement , & ne penetre son essence.*

Fracastor auquel les siecles derniers donnent  
l'honneur d'auoir triomphé sur ce fuiet , dit que  
*Lib. 5. cap 1.* c'est vne infection , ou qualité maligne , paſ-  
ſant d'un corps à l'autre . Celle-cy l'explique  
vn peu dauantage ; mais non assez . Les autres  
disent que c'est vne qualité qui va de l'un à l'autre , & se peut communiquer à plusieurs . En-

*Le contact & conta- quoy nous apprenons que le contact & conta-  
gion different ; comme le genre de l'espèce :  
gion diffé- parce que toute contagion se fait par contact ,  
rens.*

mais tout contact n'est pas contagieux : d'autant que pour l'estre , l'infection & la communication sont nécessaires : mais encor manque-t-il quelque chose avec la communication ; car ce seroit assez pour faire la contagion de cette sorte, qu'un corps communiqua quelque qualité à un autre, comme la chaleur, ou le froid. Il faut plus , que la chose communiquée se puisse communiquer encor à un autre , & ainsi de proche en proche; car pour exéple, si la vertu de l'aymât communiquée au fer, subsistoit seulement avec le fer , sans la communiquer à un autre , on ne la pourroit dire contagion , mais simple contact : parce que cette communication successe , est de l'essence de la contagion. Nous la définissons , affection d'un corps , communiquée à l'autre, par putrefaction , ou effluence; *Propre définition de la contagion*, auquel elle imprime vne affection pareille, par le toucher. Cette description explique tout ce que l'on peut dire de la contagion. Nous disons que c'est vne affection procedante de putrefaction d'autant que rien n'est contagieux qui ne soit putride , & la pourriture est le séminaire de la contagion : cette pourriture est de deux sortes , ou en l'humidité grasse , ou aqueuse : celle *Deux sortes de pourriture*, qui est en la grasse , est excellement contagieuse : celle de l'aqueuse , l'est beaucoup moins , parce que par la chaleur , la plus subtile partie s'exhale , & le marc se sechant vient en incineration , qui est la fin de la putrefaction. Telle est la contagion des simples fiévres putrides , comme de la première: sont la verolle , la lepre , & la peste : l'humidité oleagineuse de

8      *Traité de la Peste*

cette premiere échaufée , s'enflamme , & iette des effluences plus épaisse s, plus contagieuses, & difficiles à dissiper : ainsi que l'huile brusle plus ardemment que l'eau ; & laisse vn empereume bien plus facheux ( auquel elle communi-  
*Communi-*  
*cation neces-*  
*faire pour la*  
*contagion.* que vne affection pareille ) pour cette communication , il faut qu'il y aye vne proportion , ou faire pour la conuenance de nature , de sorte que l'œil infecté , n'infectera par l'aureille , mais l'œil . Le venin du basilic , passant par le dard , & la main du More , ne les infecte , mais le cœur : comme ayant seul la disposition à le recevoir ; soit qu'il le reçoive οχείως , ou εὐλεκτῶς comme veulent les Stoïciens . Estant assez pour eux , que cette proportion soit generique , ou specifique ; & les autres , rapportants la sympathie à l'espece , & l'antipathie au genre , c'est ce que disent les philosophes *symbola in symbola facilius transmi-*  
*tantur.* Il faut donc dire que la communication se fasse par quelque espece de similitude .

*Dum spectant oculi lasos lèdentur & ipsi.*

*Toucher ne-*  
*cessaire à la*  
*contagion.* Nous disons ( par le toucher ) parce que , à contactu sit contagio . Ce toucher , est de deux sortes : actuel , & potentiel : nous en avons dit ci devant quelque chose : l'actuel est quantitatif , par la ligne , le corps , & la superficie . L'autre est formel , & qualitatif , vel per somitem , vel ad distans , soit par l'air , ou les esprits ; soit par les rayons , soit par les especes .

*Multaque corporibus transitione nocent.*

L'exemple nous rendra plus clairs . Celuy qui reçoit mal en l'embrassement d'une femme gaſtée , prend sa contagion par le contact

*Causa*

*Causa malitanti Venus est, coitusque nefandus, Por.*  
*Quo semen primò, crux, aura deinde maligna*  
*Vertitur in saniem, quæ partæ inficit omnes.*

La main qui reçoit le venin du basilic, par la hante du iauelot le reçoit par le toucher potentiel.

*Quid prodest miseri basiliscus cuspide mauri* *Nicander.*  
*Transactus, velox currit per tela venenum.*

La pomme receuant la pourriture d'une autre pomme, c'est le contact quantitatif ou corporel. L'homme receuant la contagion pestilente d'un autre, pat l'air, ou l'expiration, c'est un contact potentiel. Voylà toutes les parties de nostre définition expliquées : ne reste à dire, que selon que la purrefaction est insigne (qu'ils appellent consommée) ou superficielle, la contagion est moindre ou plus forte : & parce que la pourriture de la peste a encore une inquisition aérée, sa contagion est la plus active & violente de toutes.

*Il faut vuidre en passant deux obiections.* *Obiections sur la définition de la contagion.*  
 La première sur ce que nous avons dit, qu'il faut qu'entre les choses contagierées, il y aye une conservation de nature. Comme est-il donc possible, que nous prenions la contagion d'un lit, d'un habit, d'une lettre ? quelle proportion peuvent avoir ces choses inanimées avec nous ? nous répondons que nous ne prenons pas la contagion de l'habit comme affection, ou contagion de la laine : mais bien la qualité contagieuse qu'elle auroit receue d'un corps vivant, & conservée dedans ses porositez, comme en un sujet capable lequel nous infecter.

D

de sorte que nous la receuons non comme de la robe , mais de celuy qui l'a portée encor qu'éloigné:parce que la malignité s'y conserue, non pour vn iour , pour vn mois , pour vn an , mais iusques à sept : suivant le rapport de Ficin , &

*Marcil.**Ficin. Ale.**xand. Bene-**dīt.*

Alexander Benedictus , & iusques à quarante ans, selon les autres. Dont fait foy cette boëtte, que les soldats de Cassius volerent au temple d'Apollon , qui mit la peste par toute l'Asie. Ainsi la paille sur laquelle vn chien enragé aura laissé l'écume, donnera la rage : & le corps mort

*du chien,**ne le pourra pas :**parce que cette baue**s'ortie du viuant,**retient l'impression de la ma-**lignité du viuant , proportionnée au viuant , &**le mort n'a conuenance generique , ny specifi-**que pour la donner. La laine donc, ny la plume,**ny le papier , ne peuvent estre dites contagieées ,**mais contagieuses.**Le corps**d'un animal**enragé ne**peut donner**la rage estāt**mort.*

sortie du viuant , retient l'impression de la malignité du viuant , proportionnée au viuant , & le mort n'a conuenance generique , ny specifique pour la donner. La laine donc, ny la plume, ny le papier , ne peuvent estre dites contagieées , mais contagieuses.

*L'autre obiection**est sur ce que nous auons*

dit que toute contagion vient de putrefaction, parce que nous voyons des choses extrémement seches , qui sont des plus contagieuses , & desquelles mesme on tient la contagion estre en la secheresse : comme la rage , la teigne , & quelque espece de lepre. Or il n'y a rien si contraire à la putrefaction , que cette qualité , &

sont quasi comme destructives l'une de l'autre. Nostre maxime donc n'est veritable. Nous disons pour réponse , qu'en ces maladies la pour-

*riture & l'humidité grasse , & oleagineuse , est en**l'interieur ,**qui bruslée d'une chaleur ignée ,**pousse des croustes en l'exterieur , comme si**c'estoient effets de la secheresse , mais plustost**Responſe.*

de l'incinération de la plus subtile partie. C'est pourquoy nous voyons souuent les vrines des lepreux, cendreuses: & leur sang grumeux. Pour la rage, l'humidité qui continuellement fort de leur bouche, & par laquelle seule elle est contagieuse, monstre qu'il y a de l'humidité.

*Videte belluam incognitam, fauces fumantes, Greuin.*

*Naves oppletas muco sanguinolento,*

*Discidite, ne oculi labem accipient.*

Mais ces humiditez sont exprimées par la chaleur brûlante du venin, que nous disons en medecine colliquation: ausi ne voyons-nous ces maladies, que pendant les grandes chaleurs, ou les extrêmes froidures, & neanmoins ie ne suis de l'aduis de Capiuac ny des autres qui *Opinion er-veulent que le venin de la rage, soit seulement ronée de Ca-* en la secheresse. Pour la teigne, la secheresse *piuaccius,* n'est qu'en la superficie, l'humidité putredinale estant tousiours sous sa crouste: que les autheurs comparent tantost au faues, pied de ruche, ou à l'anchor, ou à la fange.

D ij

*PAR QVELS MOYENS NOVS  
receuons la contagion.*

CHAPITRE XI.

**E**LINÉ disoit, que la peste estoit du naturel du crocodile, qui suit ceux qui le fuyent, & n'attaque ceux qui l'attendent. Mais au contraire Hippocrate ne trouue meilleur moyen d'esquier que la fuite, n'estant possible en quelque démarche, que nous nous mettions, de nous garder d'un ennemy si ruzé, lequel comme ceux qui dorent le poison, pour le faire aualler, s'vnit avec l'air, cache son yenin dans sa sustance, pour sous sa liurée nous surprendre plus dépourueus, & se mesle dedans les choses lesquelles nous sont plus nécessaires, ou avec lesquelles nous avons plus de familiarité. Nous en remarquerons quelques vnes des plus apparentes. L'air, le coucher, le boire & le manger, le toucher des habits, & des linge, les rayons, ou selon les autres les regards fixes : par toutes ces choses il nous surprend, & ne le pouuons ny connoistre par l'odeur, ny par la couleur, ny par le tact, ny par l'ouye, ny par le gouft. Il trompe toutes ces sentinelles, & entre sans estre découvert par toutes les ouuertures du corps, pour se glisser au cœur qu'il range aussi tost à discretion.

*Comme le  
yenin pesti-  
lens nous  
surprend.*

*l'air.*

*Vicina putredo Nescander.*

*Occupat, & tristem ciet in præcordia mortem:*

*Nectamen villa vides lethalis vulnera noxe.*

Et non seulement il nous infecte par l'air, que nous tirons en respirant, mais il passe par les abboutissemens des arteres, par les spiracles du cuir, & par tous les endroits du corps, qui luy font ouvrir, sans que nous luy puissions defendre vne seule auenuie, à raison de sa tenuité, & activité. Par le coucher d'autant que la chaleur du lit rarefiant, & dilatant les pores, la chaleur naturelle, & les esprits, qui lors du dormir font leur retraite au centre, pour reprendre dedans les parties nobles ( comme en des arcenaux bien fournis ) nouvelles munitions, pour réue-  
rir à la charge, pendant leur voyage, donnent entrée à cet ennemy déguisé, qui s'empare du cœur: puis fort facilement vient à bout des es-  
prits, & étaint la chaleur. Les linges, & les veste-  
mens recellent aussi cet ennemy, & est chose  
étrange comme si long temps il y peut sejour-  
ner. Cela vient par l'humidité onctueuse de la  
laine, laquelle comme remarque Dioscoride  
s'imbibe facilement de quelque chose que ce  
soit, & la retient long temps: or nous auons dit  
cy deuant, que la contagion qui est en vr è hu-  
midité onctueuse, est bien plus forte & de plus  
de durée. Marsilius Ficinus rapporte, qu'à Ve-  
nise la peste ayant esté en vn logis, duquel sept  
ans apres comme on éuentoit les hardes que  
l'on auoit laissées sans y toucher, cet air croupy  
au maniemant d'icelles ayant éuent, infecta  
ceux du logis, puis tout le voisiné, & de là toute

*Les linges &  
vjestemens.*

*Lib. 3.*

*Histoire no-*

*able.*

D iiij

*Le boire & la ville.* Nous prenons tout de mesme la maladie par le boire & manger, principalement on tient que le pain chaud la tire fort promptement, toutes les viandes la peuvent donner, les fruits ayans vne disposition plus grande à la corruption.

*Le yin ne peut recevoir la peste ny la donner.* On a douté iusques icy, si le vin pouuoit contagier? mon aduis est que non, pour la quantité de ses esprits, on le peut bien emponfonner, mais de putrefaction contagieuse il n'en peut receuoir: encor qu'il contienne beaucoup d'air, comme enseigne Aristote aux problemes.

Sect. 15.  
L'eau.

Pour l'eau ie ne doute point qu'elle ne le puisse, tant pour la plenitude de son humidité que parce qu'elle a comme disoit Epicure οὐδὲν ὡρίσει qui la rendet capable de receuoir toutes sortes d'impressions. Hippocrate pour ce disoit qu'elle estoit ἀπολογητική sans qualité ne saueur particulière, parce qu'elle estoit disposée à les receuoir toutes: encor que Rhafis, & Auicenne, & des modernes Fracastor la recommandent en la peste. Pline, & quelques autres naturalistes disent que les volatilles sont moins susceptibles de ces qualitez contagieuses, que les autres nourritures: soit à raison du mouvement continu qu'ils ont par le vol, ou par la secheresse de leur température, consommante toute leur humidité superflue en plumes: pour les rayons, ie trouue plus de difficulté.

*Eau bonne en la peste.*

**SI LES RAYONS ET LES  
aspects fixes peuvent contagier.**

**CHAPITRE XII.**

**P**LATON, non sans cause au Ti-  
mæe, entre toutes les choses de  
la nature, admirroit les actions de  
l'œil, & disoit que ses rayons Excellence  
de l'œil.  
estoient participans des feux ce-  
lestes, par lesquels ils impriment, & allument  
dedans les ames les passions, & les affections, *vt  
vidi ut perij.* Ovide de ex.  
Si nescis, oculi sunt in amore duces.

Que s'ils peuvent causer ces effets en l'ame?  
ils peuvent beaucoup plus au corps. Quelques  
vns ont pourtant douté si leurs rayons infectez  
de la contagion, pouuoient nous infecter. Fra- Opinion de  
Fracastor.  
castor a creu qu'ils ne le pouuoient faire par  
leurs simples rayons, mais qu'il faut que *sint fixi*  
*intuitus*, ce que volontiers i'accorderoient pour  
les contagions simples, & materielles : parce  
que nous voyons qu'un simple rayon de l'œil  
malade, ne gaste pas l'œil sain, non plus que *Distinction*,  
les premières reflexions du miroir ardent n'en-  
flammement la paille. Il faut un regard attaché, ou  
pour le moins continué : mais pour les conta-  
gions formelles, comme les pestilentes, les sim-  
ples rayons sont capables d'infecter. Car si la  
fuliginosité expirée, & dissipée par l'air aussi

D iiiij

tost que nous auons respiré, le peut : à plus forte raison, les rayons qui sont spiritueux, penetrans & qui portent droit au cœur, le peuuent : puis qu'ils peuuent bien porter les inclinations en l'esprit.

*Segniū irritant animos demissa per aurem*

*Quam quæ sunt oculis subiecta fidelibus.*

*Objection.*

Si on disoit , qu'en l'expiration l'air part du cœur qui est le siège de la contagion, lequel infecte l'air prochain, & celuy là l'autre , que par sa cōtinuité il luy communique: Mais l'œil qui n'est ny l'obiet , ny le sujet de cevenin, duquel rien nesort que le simple rayo, qui ne peut estre receu que d'un autre œil, auquel la cōtagion n'a nulle analogie , ne le peut pas donner. Je dis qu'encor que l'œil ne soit le περον στειλυχον de la contagion : neanmoins estant la plus spiritueuse partie du corps , & à laquelle les esprits accourent incessamment pour fournir à ses actions ; ses esprits estant principalement affectés de la malignité , il la reçoit aussi plus que les autres , & comme le cœur la pousse par l'expiration , ainsi fait l'œil par le rayon. C'est pourquoi plus que toutes les autres parties: il nous fait connoistre ce mal, où le poulx (qui est la propre action du cœur) nous trompe, l'œil le découvre.

*Observation.*

*Mæror & aspectus varius tornusque frequensque.*

Je diray avec vérité que l'œil ne ma guere trompé au iugement des maladies malignes: nous voyons que les fascinations se font par les rayons.

*Virgil.*

*Nescio quis teneros oculus mibi fascinat agnos;*

Si cette fille que les Perſes auoient nourrie <sup>Plutarque</sup>,  
d'Aconit, où de Napel , pour tuér par fes <sup>Curtius</sup>  
yeux Alexandre , n'euft eu les rayons conta-  
gieux : en vain euffent-il recherché cét empoi-  
ſonnement étudié. Les Tribales,& les Illyriens  
ſont tenus auoir en l'œilvne vertu contaminan-  
te,& fascinatrice, comme ces Ophyogenes qu'o-  
tent n'auoir qu'un œil immobile. Les femmes <sup>Aristote</sup>  
en leurs mois guaſtent-ils pas par l'œil la glace <sup>Plin</sup>.  
du miroir: mais ſi le témoignage de Nicéphore , & d'Eugrius ſont receus en la preuve de  
noſtre fait: tous deux conformément rappor-  
tent que beaucoup ont gagné la peste par le  
ſimple regard des maifons infectées , d'autant  
que les yeux ſont *λαίς πόλεις*. Les portes du <sup>Homere</sup>  
ſoleil, mais du ſoleil du mierocosme qui eſt le  
cœur, auquel ils portent, le bien ou le mal qui  
leur eſt enuoyé. Il demeurera donc pour con-  
ſtant, que l'œil d'un pefte peut & par les rayons,  
& par les aspects fixes, donner la contagion.

## OBSERVATIONS SVR

la contagion pestilente.

## CHAPITRE XIII.

**D**E ne puis passer beaucoup de choses dignes d'obseruation sur la contagion pestilente , sans en dire mon aduis , non pour obliger personne à ma creance : mais pour aider vostre resolution . Premierement si l'exercice ou le repos nous rend plus susceptibles de la peste ; la decision en est assez difficile , ne-anmoins la plus grande partie l'emporte pour le repos , d'autant qu'il ny à rien qui rende la chaleur naturelle plus lâguide , qui appesantisse plus les esprits , qui engendre de plus mauuaises humeurs , que l'oyliueté : qui les rende plus capables de la pourriture , dedans laquelle se loge ordinairement la peste : au contraire l'exercice , & le mouuement , rend nos corps plus agiles , ouvre les pores , dissipe par transpiration les fuliginosités putrides , fortifie la chaleur naturelle , & débouche les obstructions , bref nous entretienent en santé . Car encor que précisément Hippocrate ne le recommande que pour fortifier les articulations πτωσις αρθροι si est-ce qu'il augmente la vigueur de toutes les autres parties . Nous auons l'autorité de Galien pour garant , attestée par

s. obserua-  
tion.Pratitez au  
corps de  
l'exercice.L'exercice  
est pour les  
articula-  
tions.

Rhasis; qu'en la peste violente du temps d'Antonin, les chasseurs à raison de leur violent exercice; furent seuls entre tous qui échappèrent; parce que rien ne consomme, & ne desseiche tant que le trauail. Mais on peut obiection. Et que le mouvement violent ouurant les pores du corps, nous rend plus susceptibles de la contagion: que le trauail immoderé dissipe les esprits, que nous deuons conseruer en ce mal partous moyens: que mesmes aux autres fiéures, nous commandons le repos du corps, & la tranquilité de l'esprit, à laquelle Pindare listé tient les clefs de la santé donneoit les clefs de la santé ησυχία. Τις clefs de la ηγείας ἔχοιται πλαξιδούς υπερτόπετας.. Nous faissons la responce d'Hippocrate. *Labor, Venus, Cibus, Potus, omnia mediocra.* Nous parlons du mouvement reglé, non du violent: lequel raine plus qu'il ne fortifie.

*Le second si le linge passé par le feu ou lexiue, perd 2. obserua-  
par l'un & par l'autre, sa qualité contagieuse. Le tison pour le  
croy que nos raisons ne seront assez fortes, pour feux s'il peut  
persuader l'affirmatiue aux ames craintives: ne- nettoyer af-  
anmoins elles sont fort pertinentes. Puis que feurement le  
la vertu du feu est de purifier toutes choses;  
qu'il est incompatible avec la corruption, qu'il  
separe les choses heterogenes, ennemy iuré du  
venin, que son activité le fait penetrer iusques  
dans les corps plus solides: Comme luy pour-  
roit résister cette qualité pestilente, qui est sub-  
tile, tenuë, & de peu de resistance, en vn suiet  
étranger? Les feux que fit allumer Hippocrate  
en Attique: & Acron chez les Agrigentins  
chassèrent-ils pas la peste la plus violente qu'on*

aye veüe depuis, estant en son propre suiet. Les  
Ægyptiens corrigeoient toutes sortes d'impu-  
rites par le feu. Et puis que cette qualité infe-  
ctante est contenue en l'air, ou en la vapeur, luy  
qui dissipe toutes sortes de vapeurs, qui rectifie  
l'air, le plus corrompu, le pourra purifier ayse-  
ment. Je veux dire en passant vn moyen tres-  
asseuré pour oster toutes sortes de mauuaises  
qualitez au linge. C'est qu'il le faut tremper en  
eau de vie, puis y mettre le feu iusques à ce que  
l'eau soit consommée, il ne faut douter qu'elle  
ne le purifie de cette facon, & qu'elle n'en oste  
toute sorte de malignité.

*Moyen af-  
fleuré pour  
nettoyer le  
linge.*

*Pour la lexine*, elle n'est  
asseurée, parce qu'encor qu'elle nettoye par  
peut assurer. sa qualité nitreuse & salée, les ordures & im-  
mondices materielles, il n'est pas nécessaire  
qu'elle en face autant des inquinations specifi-  
ques, & spiritueuses. Pour moy ie croy que l'eau  
simple ne le peut faire assurément : encor  
qu'on la tienne plus propre à nettoyer que la  
salée : comme Homere, qu'on dit n'auoir rien  
ignoré témoigne, au 3. de l'Odyssée de Nausi-

*Voyer Euf-  
shaines au  
commentai-  
re.*

caé fille d'Alcinous qui cōmanda à ses filles de  
nettoyer Vlysse arriuant, non avec l'eau salée  
( comme inepte à cet vſage ) mais avec l'eau  
douce: Mais pour l'eau salée, nitreuse, passée par  
la cendre, & cohobée tant de fois, tant par la  
qualité ignée que luy donne le feu, que par la  
vertu nitreuse, deterinue, & desiccative qu'elle  
acquiet, qu'elle le peut aussi bien que le feu.

Car c'est le propre du sel, & de toutes choses qui

*Difference de  
l'eau dou-  
ce & de la  
salée.*

le participant, de nettoyer, & résister à la putre-  
faction, C'est pourquoy nous voyons que le sel

*Qualitez du  
sel.*

mesme corrigé la corruption du vin, & que mesme il le defoque, & le purifie. Aristote aux problemes: aussi ne s'est-il point trouvé que les linges lexiuez comme il faut ayent gaſté aucun. Mais il faut prendre garde soigneusement qu'aufſi toſt qu'il eſt lexiué, on le mette en bon air, dautant qu'il n'y a rien qui tire plus proptement l'infection: nous donnerons à la fin de ce traité vn capitel purificatif ou lexiue destinee pour ce ſuict.

*Le troisième*, ſi les animaux domētiques *3. obſeruac.* nous peuvent donner la contagion: comme le cheual, le chien, le chat, les guenons, & autres *Si les ani-*  
*tat de ſeruice, que de plaisir.* La raison de douter *manx dome-*  
*est que la pefte de l'homme, n'eſt pas pefte à ces ſiques peu-*  
*animaux: n'en eſtans donc ſuceptibles, ils ne uent infec-*  
*nous la peuvent donner. Nous diſons qu'ils ne 1. obſection,*  
*nous la donnent comme leur propre affection,*  
*mais que nous ne laifſons de la prendre de l'air*  
*infecté, qu'ils receleut dedans leur poil, ou de-*  
*dans leurs plumes, encor que plus rarement les*  
*oyſeaux, que les animaux, l'air ſ'y pouuant rete-*  
*nir, comme au drap, & en la laine. Ce que quel-*  
*ques vns rapportent eſt étrange, qu'un cheual*  
*ayant eſté chargé de plusieurs hardes pestife-*  
*rées, qui le touchoient à nud, en quelque partie*  
*du dos qu'il auoit écorchée: qu'aux enuirons de*  
*cette partie il s'engendra plusieurs apostemes,*  
*fans autre malignité, que de la corruption de*  
*l'humeur: il receut donc l'effet de la pourriture,*  
*mais non de la pefſilence: mais plus étrange*  
*encor eſt vn accident qui arriuua dernierement*  
*pour le cheual qui traîne le chariot de la santé.*

*Sect. 3.*

*Histoire.*  
*Cardan lib.*  
*de la pefſile.*

*Histoire ar-  
rétée de  
l'ancien temps.*

lequel ayant fienté pendant qu'on le ferroit, en vn lieu nullement suspect, ayant fait brûler cette fiente avec du genévre, ( ce cheual long temps auparavant mort ) quelques enfans s'approchans de ce feu, & se iouans de cette fiente, furent frappez en vn instant de la contagion, & en sont morts: chose que cinquante personnes attesteron. Il falloit que cet exrement chaud & attractif eust attiré à soy & conserué, l'air infecté du cheual exterieurement qu'il auoit par apres communiqué à ces enfans. C'est pourquoy pour le plus assuré: Il faut chasser tous ces petits animaux, ou les tenir en lieu auquel ils ne puissent recevoir le mauvais air.

---

*DE LA DIFFERENCE DV  
peſtilent & du contagieux.*

*CHAPITRE XIII.*

*Trois sortes  
de maladies  
malignes.*

**L**'ON fait trois differences de maladies malignes: les veneneuses, les contagieuses, & pestilentes. Les veneneuses, sont celles les quelles n'y par l'air infecté, ny par contagion exterieure, mais par vne vertu interne, & de letaire nous affectent interieurement; comme sont tous les poisons, & venins que l'on tire des plantes, des mineraux, & des animaux: & les autres, qui nous intoxicquent par l'extérieur, comme sont les morsures, ou

les picqueures des serpents ioboles. Les con-<sup>1. difference</sup>tagieux qui par vne infection communiquée par l'exterieur, nous gastent: & les pestilents; qui par vne ou plusieurs influences, procedantes de la configuration du ciel; nous tuent: des deux premiers, les causes sont manifestes: mais du dernier elles sont occultes, & cachées: parce qu'elles ne tombent souz aucun des sentimens, & ce pour leur premiere difference. La <sup>2. difference</sup> seconde que toute contagion n'est pas mortelle: toute peste l'est. L'ophtalmie, la verole, la lepre le témoignent, Cardan en donne la rai-  
*Au 1. de la son, parce que les parties qui reçoivent ces con- peste.*  
tagions, ne sont pas absolument nécessaires à la vie, cōme le cœur qui est le πρῶτον οἰκούμενον *Premier su- ier.*  
de la peste, & puis que la putrefaction de ceux-  
là, n'est si consommée que de celle-ey. La troi-  
sième difference est, que la contagion ordinai-  
re se fait par vn contact materiel: la peste se  
fait par vn contact formel. La contagion vient  
de la putrefaction: & la peste de constellation. *4. differen-*  
La contagion attaque le dedans par le dehors: *5. differen-*  
& la peste, l'exterieur par le dedans. La conta-  
gion fait ses effets lentement: la peste prom-  
ptement, & violemment, l'vne se prend au *6. differen-*  
cuir: l'autre entreprend le cœur. La peste est  
necessairement contagieuse: & toute conta-  
gion n'est pas pestilente. Ce sont les principa-  
les differences qui s'y remarquent précisément,  
& séparément considerées. Mais la peste vnit *Les 3. pro-*  
toutes ces sortes de malignité: veneneuse, con-  
tagieuse, & pestilente, par lesquelles elle infe-  
*rietez da la peste.*  
tte, elle pourrit, & tuë: bref se rend vn mon-

**S I V N C O R P S M O R T**  
*de peste peut infecter.*

**C H A P I T R E XV.**

**I**L semble que ce soit vn paradoxe que cette question : principalement à ceux que la peur possède entierement , ausquel le mort aprez la mort est formidolosus. Comme s'ils craignoient encor la pierre aprez le coup : & toute la philosophie du monde, ne leur pourra faire croire , que les corps morts des pestez ne soient cōtagieux : & neanmoins il n'y à vérité plus assurée. Quelques vns des doctes , entretiennent leur crainte , par leurs opinions titubantes , & sans resolution. Mais la splendeur des armes contraires , les étonne , & la force de leurs raisons les confond. Je dis donc pour regle ; que la contagion de toutes les maladies spécifiques , par la mort s'estinct au corps qu'elle infectoit , & qu'il ne reste aucun séminaire contagieux : je dis spécifique , comme i'entends les contagions spécifiques , telles que les pestilentes , non des simplement putrides : je le monstre. La contagion spécifique ne peut se communiquer qu'aux individus de même espèce : la peste de l'homme ne se

*1. opinion.**Opinion de l'auteur confirmée par raison.**2. raison.*

ne se peut communiquer au bœuf , celle du bœuf , au mouton. Or le mort , & le viuant ne sont pas seulement différents d'espece , mais le sont aussi de genre : & partant , le mort ne la pourra communiquer au viuant. Secondelement la contagion specifique est *affectus vtiuentis* : la communication donc s'en doit faire du viuant , au viuant : & ne se peut du mort ; parce qu'il ny à plus de proportion . 3. Cette communication , ne se peut faire que par l'expiration de l'air , où par les esprits : & l'un & l'autre sont affections , & proprietez du viuant , & qui ne peuvent competir au mort : & partant il ne la peut donner . 4. Les choses qui sont venues à la fin du mouvement putrefactif , ne pourrissent plus : parce qu'ils ont consommé la matière de leur pourriture , & viennent en incineration , que nous appellons . Or par la mort la putrefaction est éteinte : & par consequent il n'y a plus de communication . Ie le prouue , la communication se fait par l'exhalation , ou par la vapeur : la vapeur sort de la putrefaction , laquelle n'est plus au mort estant éteinte : & partant plus de contagion . I'entends que le mort soit refroidy , que les esprits , & la chaleur soient exhalez , que le sang soit glacé , parce qu'auant ce , il y peut auoir encor quelque exhalation : comme Aristote & Auerroës rapportent de ce taureau , qui aussi tost estre couppé saillit vné vache qui demeura chargée , estant resté encor des esprits génératifs assez pour cette dernière charge . Il pourroit aussi bien rester dedans les pores quelques fuliginosités pestilentes , que l'air ambient reç.

E

uroit, capable d'infecter. Mais à vn corps re-  
froidy à loisir, hors de son air infecté, il n'y a  
nul danger, non plus qu'à la rage, & autres con-

*Lib de peste*  
*1. de morb.*  
*contag.*

tagions spécifiques. C'est l'opinion de Cardan,  
Fracastor, & de tous les mieux versez en cette  
matière, confirmée par le témoignage de ceux,

qui pour connoistre plus parfaitement les cau-  
ses interieures, & malins effets de ce mal, ont  
découpé plusieurs de ces corps morts publique-  
ment, comme a fait Rondelet, Capuacius, &

*Objection.*

beaucoup d'autres. On peut objecter que le lin-  
ge qui a touché le corps, que la paille sur laquel-

le il aura reposé, nous infecte bien : & que par  
consequant le corps, duquel il a receu les expi-  
rations le pourra faire : suivant cette règle de

*2. objection. lud magis.*

philosophie propter quod vnum quodque tale & il-

lus que tout ainsi que l'air infecté  
par l'influence nous infecte, bien qu'il soit ina-  
nimé, & n'aye aucune proportion de vie avec

*3. obiect.*

nous; Ainsi que l'air sortant d'un mort, qui a en-  
cor plus grande conuenance, le pourra faire : si

principalement la contagion autoit passé jus-  
ques aux humeurs & aux parties. La 3. la conta-  
gion pestilente est aux humeurs, & aux parties,

comme aux esprits. Or par la mort il ne se fait  
dissolution que des esprits. La contagion donc  
restera encor aux deux autres : que si elle peut

*4. obiect.*

demeurer au linge apres la mort, pourquoi  
moins aux humeurs ? l'aptitude est-elle moins

à l'un qu'à l'autre ? Gal. au 9. du Méthode quand  
la chaleur est forte & la nature robuste elle pre-  
serue le corps de putrefaction : quand elle est

épprimée d'une cause plus puissante, elle cause

des seminaires de putrefaction , lesquels demeurent pour n'en pouuoir estre chassiez. Or en la peste la chaleur est veneneuse par la malignité , comme d'vn cause plus puissante. Donc les seminaires de la putrefaction y demeureront: & *Antipathie admirable.*

pour montrer que les corps morts retiennent quelque ressentiment de la vie , le meurtrier approchant d'un corps qu'il aura meurtry , par vne antipathie inexplicable , saigne incontinent.

Les histoires sont plaines des pestes qui sont arriuées de la corruption des corps non inhumez , Ovide

*Corpora fœda iacent, vitiantur odoribus auræ.*

*Afflatūque nocent & agunt contagia latè.*

*Metamorp,*

Les oyseaux mesmes , ( quoy que par leur nature plus éloignez de la contagion ) sont infectez de la contagion des corps morts : c'est Thucydide que la peste ayant esté si grande , que les corps demeuroient sans inhumer ; l'air s'infecta de forte , que les oyseaux ne pouuoient viure & mouroient infectez , Lucrece

*Multa cum humi inhumata iaceret corpora, supra Lucrece.*

*Corporibus, tamen alitum genus, atque ferarum*

*Aut procul abschiebat, ut acrem exiret odorem,*

*Aut ubi gustare et languebat morte propinqua.*

Si la contagion sortant de ces corps morts , *s. obiect.* & est capable d'infecter vne espece differente : plus *derniers,* facilement elle pourra infecter les hommes , qui sont bien plus disposez à la receuoir . Ces raisons semblent fortes contre nostre resolution , mais elles ne sont que specieuses & appartenantes , voicy leur réponse . A la premiere ie dis *Solution.* *Alaz.* que la consequence n'est pas bonne , parce qu'il

E 1j

y a grande difference entre le linge, ou la paille, & le mort : parce qu'ils ont receu les expirations contagieuses du vivant, & du mort il n'en peut plus sortir: il en peut bien sortir des vapeurs pourries, quand il se corrompt, mais celles-là ne sont pas cötageuses ny pestilentes. Ce seroit vn monstre en nature, que ce qui est passion propre, & formelle du vivant, le fust du mort. La plante a plus de proportion avec le vivant, que n'a le mort.

*A la 2.*

nous disons que l'air nous peut affecter comme inanimé: mais que l'infection que nous en receuons ne nous est pas contagion au regard de l'air, mais plustost poison ou venin; ou bien que sa contagion l'est seulement aux esprits, qui ont vne proportion avec lui, d'autant qu'ils en sont entretenus, &

*A la 3.*

conseruez: que si aux morts il se trouuoit vntel air, il nous pourroit infecter: mais il n'aspire, ny expire: & partant ne le peut. A la 3. nous accordons qu'aux pestes mixtes, & composées les humeurs, & les parties soient infectées. Mais par les esprits, qui y entretiennent l'infection, desquels la dissolution arriuant par la mort, la malignité aussi y cesse. A la raison de Galien en la Methode, ils la prénent mal, Galien ne parle que des seminaires de la corruption, qui se fait au corps vivant, par les causes ordinaires: & non des seminaires qu'ils veulé perpetuer aux morts: car il s'ensuairoit que la dissolution du corps se faisant, s'il retenoit ces semences de contagion, il infecteroit tous les élemens: d'autant qu'ils retournent chacun ausien, le feu au feu, l'air à l'air, l'eau à l'eau, la terre à la terre.

*A la 4.*

Pour le ressentiment qu'a le corps mort de son *meurtrier*, c'est par antipathie naturelle. Comme on dit, que la corne de ceraste, ou de lycorne, suë touchant le poison : soit que les esprits sanguinaires du meurtrier l'ébranlent, soit que ce soit quelque autre cause plus cachée, & anapodeicté. A leur autre raison des corps nō inhumez qu'on dit auoit causé la peste, nous disons, que leur pourriture peut bien causer en l'air, des qualitez disposées à la peste, mais elles ne la causent pas formellement : il faut qu'il y aye vne cause plus puissante, qui vient d'en haut. A l'autre qui attribué la mort des oyseaux à cette contagion cadaureuse, nous disons, qu'elle peut bien causer vne corruption interne & mortelle en l'air pour les oyseaux, non pestilente ny contagieuse, parce qu'elle ne se communique pas, mais veneneuse, c'est à dire contraire par quelque qualité aux principes de leur vie : comme nous voyons l'expiration délataire qui sort de la grotte du chien en Italie, tuér le chien, & celle du Pouffol les oyseaux, que pour ce sujet ils appellent l'Auerne. C'est yn air veneneux & mortel mais non contagieux. Pour conclusion nous disons, que le corps mort d'un pesté, peut causer les mesmes corrusions que celuy d'un bœuf ou d'un cheual quand il se corrompt : hors les accidentis de la corruption rien : cet erreur est semblable à celuy que quelques vns baillent à garder, que les animaux les plus carnaciers, ne veulent pas toucher vn corps mort de peste : comme cet autre qu'un corps touché de foudre ne pourrit jamais, ayant veu

*La grotte du chien*  
*L'air des Pouffol.*

*Dans ces*

E iij

avec regret en cette dernière peste deux corps  
demy mangez des chiens, ou des loups, qu'ils  
auoient tirés de terre, n'estans qu'à sa super-  
ficie.

*QUELLES PERSONNES SONT  
plus disposées à la contagion.*

CHAPITRE XVI.

**S**OVE la nature est plaine d'accords & desaccords, d'amour & de haine: de sympathie, & d'antipathie: dont les causes sont autant occultes que les effets sont manifestes.

*Mart.*

*Non amo te Sabide, nec possum dicere quare,*

*Hoc unum dico, Sabide non amo te.*

Empedocles disoit que c'estoient les deux premiers principes de la nature: le fer se porte avec de l'affection à l'aymant: la vigne se recule du chou, l'oliuier du chesne: bref chaque chose a son inclination, ou propension naturelle déterminée à quelque chose, plus qu'à l'autre. Les philosophes appellent ces inclinations, ou rapports *σύνθετα φύσις*. Les naturalistes les rapportent à la propriété formelle: les médecins à l'idiosyncrasie, laquelle estant différente à chaque individu, les rend aussi dissimilables. De là vient que les uns sont portez à l'amour, les autres à la guerre, les uns au vice, les autres à la

*vertu, trahit sua quémque voluptas.* Comme ces propensions naturelles nous inclinent au bien, aussi nous assujettissent-ils au mal, & nous donnent la pente pour les choses indifférentes dès la premiere veüe: mesme au simple nom nous aymons plus lvn que l'autre. Les astrologues *Opinion des astrolog.* disent, que cela vient de l'astre que l'on a semblable pour ascendant en sa natuité, ou conception. Les platoniciens qui remplissent le *Opinion des platon.* ciel, l'air, la terre, & les eaux de démons, disent que c'est à cause du mesme, ou contraire démon qu'ils ont. Les autres disent, que c'est par antipathie, ou sympathie: quelques vns en font dépendre de l'ame, comme la haine & la crainte que le lyon a du feu, luy qui est d'ynie nature toute ignée. Pour celles qui nous viennent de la nature, nous n'en auons point dont les effets soient plus sensibles & manifestes que de la propension aux maladies, les vns estans naturellement susceptibles des vnes, & les autres des autres. Galien qui n'a reconnu d'autre cause *Au lieu de tempérance,* que la température ou l'harmonie des qualitez, luy attribué tout, au liure qu'exprimement il en a fait. Mais nous qui scauons *Opinion de l'ambour.* qu'il y a vne forme sustantie, de laquelle dépendent toutes les puissances, actions & inclinations des hommes, nous luy attribuons: & pour ayde: la température, à laquelle & la constellation, & le lieu aident aussi. Car comme nous auons montré cy deuant, il y a des endroits ausquels nous sommes sujets à quelques maladies, & non aux autres: à l'hæmitrite, à Romme: aux scrophules, en Espagne, à la dysenterie. *Les lieux appartenant aux malades.*

E iiiij

72  
fenterie , en Angleterre , au goëtre , en Sa-  
uoye : & l'experience a fait reconnoistre que les  
maux de teste ne guarissent iamais ou rarement  
à Naples : & ceux de iambes , à Rome . De  
constituer donc vne regle certaine, où les causes  
sont cachées , & les effets sont inexplicables , il  
est bien mal ayssé . Nous voyons neanmoins que  
de plusieurs personnes qui auront hanté en vn  
lieu infecté , il n'y en aura que quelques vns  
pris , les autres point : que ceux qui conuersent  
coustumierement avec eux , & les assistent aux  
actions plus infectantes , ne prendront point  
de mal , & vn qui ne fera que passer proche d'un  
logis infecté , pour auoir receu le moindre sou-  
ffle de cet air , en sera touché . Est-ce point que  
comme nous accoustumons aux paſſions par  
habitudes , nous accoustumons aussi au mal ?  
*consuetudine oculorum affuescunt animi* : aussi le  
cœur s'accoustume à la corruption , & à l'infe-  
ction : ou bien que les vns sont d'un naturel plus  
fort , & robuste que les autres ? Nous disons donc  
en general , que ceux lesquels ont pour ascen-  
dant de leur natuité les mesmes astres , lesquels  
dominoient lors que l'influence pestifere est  
venüe , sont plus sujets à la recevoir , comme  
ceux qui sont nés sous mesmes signes , la pren-  
nent aussi plus facilement les vns des autres .  
Ceux qui sont de mesme temperature , les ca-  
cochymes & plains de mauuaises humeurs , ceux  
qui sont d'une foible , & delicate nature , ceux  
qui ont les parties nobles maleficiées , qui sont  
d'une rare texture , & ont le cuir perspirable :  
tous ceux là sont plus sujets à recevoir la conta-

gion : les ieunes plustost que les vieils , les femmes plustost que les hommes : les sanguins, plustost que les bilieux & melancoliques : les craintifs & peureux , plustost que les resolus: bref ceux qui ont vne disposition portée à la corruption.

**POVRQVOT LA PEVR NOVS**  
*rend plus susceptibles de la peste.*

### CHAPITRE XVII.

**L**ES deux plus violentes passions naturelles sont la peur , & la tristesse : sur lesquelles il y a tant de belles choses à dire , que l'ay regret que la briefueté de ce discours , ne me permet de leur y trouuer place: mais encor leur faut-il dérober quelque coin. Ce sont deux sœurs qui partagent également l'humeur melancolic. Nons parlerons icy seulement de l'aisnée , encor que toutes deux nous disposent à ce mal également. Nous expliquons cette passion , par des dictions différentes , peur , crainte , frayeur , apprehension , comme les Latins *metus* , *pauor* , *timor* , & les Grecs par ce seul φόβος encor qu'Aristote au 4. des Topiques la fasse différente de ces espèces , la constituant en la partie rationnelle , comme les autres en la concupiscente. Nous définissons la crainte vne abiection de courage , pour le mal futur : aussi

les Latins deriuent ce mot (*metus*) μέτωπον parce que cette passion nous abat le courage : & fait perdre l'espoir. Hippocrate l'appelle απονθεωπίαν abiection : & cet autre πάνος duquel est venu cely de peur, από το πάνον quod est percutere, aut percellere, frapper, saisir, qui explique naifement sa nature, parce qu'il n'y a rien qui nous saisisse plustost que la peur.

*Oblupuit fletet fuitque come & vox fauibus bœfit.*

**Causes de la peur.** Cette passion s'engendre de deux différentes causes, toutes deux neanmoins sous l'espèce de quelque chose de terrible, comme monstre le mesme Aristote aux Eticques, sçauoir de l'amour & de la haine : tout ainsi que les physionomistes tiennent, & les peintres, que les mesmes lineamens du visage seruent & au pleurer, & au rire : nous craignons, & auons peur de ce que nous haifsons,

*Oderint dum metuant,* disoit le tyran

Nous craignons aussi, & auons peur de ce que nous aymons.

*Res est solliciti plena timoris amor.*

Ce que les femmes defiantes & soupçonneuses de leur naturel disent *l'amour ne va iamais sans crainte*. Lvn nous donne la peur, pour la crainte de le perdre : & l'autre pour la crainte de la puissance. C'est pourquoy les Etymologistes, tirent le mot de *timor* τίμωρ, τίμων d'où vient αἰλυάν, Aristote au 3. des Ethicques, faisant comparaison de la crainte, & de la force : dit, que la peur est l'attente du mal, & tellement naturelle que ceux qui ne craignent

rien : comme les celtes ainsi qu'il dit.

*Si fractus illabatur orbis*

*Impavidum ferent ruinae.*

sont fols , ou stupides. Les Physiologistes Iuy donnent quatre compagnes *ἀναρρίπτεις μολαρχίας ἀπένοιας καὶ φιλοφυχίας inuirilias , animi molilities , inertia , & nimia vita tuendæ cupiditas.* On demande donc pourquoy ce mouvement de nature , où de l'ame, ( n'importe quand à present ) qui n'a rien de commun avec cette contagieuse qualité , aide à nous la donner ? Parce que nous avons dit de *Cause pour sa nature , il est aisè d'en rendre la cause : d'autant que c'est un mouvement qui se fait du dedans hors au dedans : qui reporte impetueusement les esprits à leur centre , qui est le cœur : & en leur retraite emmenent quand & eux , la qualité 1. cause.* contagieuse : le froid , & le tremblement qui faist les parties exterieures , le témoigne : d'autant que la chaleur les abandonne , de laquelle demeurâs priuées , elles le sont aussi de toute resistance , & par ainsi laissent l'entrée libre au venin. Outre que les peureux , & timides sont ordinairement d'une constitution lasche , la moleste est aussi bien au corps , qu'en l'esprit : ce qui se remarque de mesme aux animaux , qu'aux hommes : comme le cerf , le dain , le liévre : ces natures peureuses sont donc plus susceptibles de toutes impressions. D'autant la peur pressse ; *cause.* Le cœur , & ouvre le dehors , & tous les spiracles de nature , ceux mesmes auquels elle a étably des gardes , cōme les deux pylôres , ou sphincters de l'exrement solide , & liquide. Aristote en

*Sect.* rend la raison aux problemes quand il demandera pourquoy la peur fait décharger le ventre & tomber de l'eau ; l'histoire du Siénois , & de la Fourche est trop commune , pour la rapporter celle du Villon & de Henry d'Angleterre a plus d'esprit . La peur doncrelachant les parties , & ourant les conduits , donne passage à l'humidité : & comme cette passion éblouit les sens , altere l'esprit , ainsi elle debilite le corps de sorte que faute de resistance elle y entre à discretion : mais ce qui y a plus de puissance , est

*Derniere cause.* que nous representons tousiours ce que nous craignons , l'imagination de la peste s'attache tellement à ce mauvais obiet , à ceux qui la craignent , que tousiours ils l'ont en l'esprit : si donc

*Force de l'imagination.* la forte imagination ( comme veut Auicenne) a vne si grande force , en la production dvn effet imaginé , il ne faut pas douter que la grande peur n'aide à la generation de la peste : *fortus imaginatio facit casum* disons-nous , à ioindre qu'Aristote dit que les peureux sont foibles , debiles , exangues & infrigidés : or telles natures sont merueilleusement exposées à toutes sortes d'accidens , & en sont touchées plus violement . I'en pourrois rapporter plusieurs autres causes , mais celles-cy suffiront à la curiosité des doctes .

*Cause animée.*

QUELLE SORTE DE FIEVRE  
est la pestilente.

CHAPITRE XVIII.

EST vn vieil proverbe, que l'on ne meurt iamais sans fiévre soit manifeste, soit cachée, cela s'entend des morts naturelles, & ordinaires : & véritable en la peste, comme aux autres maladies : soit qu'elle precede, soit qu'elle surienne. Cela donc demeure pour constant : mais de quelle espece est cette fiévre pestilente, cela est en débat. Les vns l'appellent cardiaque, les autres maculeuse ou purée, les autres bubonienne, & les autres pestilente. Mais ce n'est pas répondre à ce que nous demandons, parce que toutes ces dénominations sont accidentelles, & n'expliquent pas la nature de cette fiévre, comme fiévre. Nous demandons donc si cette fiévre pestilente, où comme il leur plaira de l'appeler, est ou spiritueuse, ou humorale : putride ou hætique. Galien au premier de la difference des fiévres, dit que toutes les fiévres pestilentes sont putrides : & ceux qui suivent cette opinion, pour mettre quelque difference entre les fiévres communes putrides, & celle-cy, disent qu'en la pestilente le cœur, ou les humeurs contenus dans ses ventricules, pourrissent : & qu'elle dif-

Diverses appellations de la fiévre pestilente.

*2. opinion.* fere aussi des autres par degré de putrefaction; étant beaucoup plus grande en elle qu'aux autres auquelles le cœur est seulement échauffé des vapeurs qui s'y élèvent: en celle-cy la chaleur est au cœur, (*tanquam in proprio nosocomio.*)

*2. opinion.* Quelques autres disent que la pourriture de la fièvre pestilente est profonde, sordide, & contumace: celle des autres superficielle, & légère.

*Resolution de ces opinions.* mais le soutien de cette opinion me semble impertinent. Car comme seroit-il possible que la substance du cœur, qui est le soleil du corps, peult pourrir? & nous voyons que si l'irradiation de sa chaleur influente cesse tant soit peu, si sa lumière s'éclypse, (qui ne sont que légères affections,) les faillances, les syncopes nous fassent, & nous menent à deux doigts de la mort.

*Port.* *Temporatunc subitōceruīxque madore gelantur,*  
*Mēnsque labat, sensūisque, extremāque corporis*  
*algent,*  
*Pallor & in vultu est, & pulsus nullus habetur,*  
*Si cordis cadit ignea virtus.*

*2. raison.* Le cœur ne peut souffrir le moindre ulcere, ny autre solution de continuité: comme pourra-t-il donc porter cette putrefaction insigne, profonde en la substance? d'autant, la putrefaction ne se fait pas *αθρωπος consefsum,* mais *αλιγως* peu à peu, principalement aux parties où la substance est solide, comme au cœur. Or nous voyons en vingt quatre heures, en douze, en six, en un moment, cette fièvre nous emporter. Il faut donc qu'elle soit d'une autre sorte. L'adoucisseur que l'on voit si insigne pu-

*3. raison.*

*4.*

trefaction occupoit la sustance du cœur, il fail-  
lroit qu'elle se fist paroistre par ses accidentis  
ordinaires: car nous voyons en celle qui est sim-  
plement ardante, le cœur nous témoigner son  
resentiment, par les inquietudes, la chaleur,  
la secheresse, & l'alteration extreme, encor  
qu'il ne reçoive que les simples vapeurs d'une  
bile enflammée ou pourrie. Or en la fiévre pe-  
stilente souvent la chaleur est douce, le poulx  
réglé & semblable aux plus fains, cette fiévre  
donc n'est point seulement putredinale. La na-  
ture & la matière des fiéures, se reconnoit or-  
dinairement par les vrines; parce qu'elles sont  
comme la lessive des humeurs qui entraîne  
leurs impurités par leur alluvion continuée:  
d'où vient que des fiéures putrides elles sont  
toujours boueuses, & épaisses, avec un sedi-  
ment lieux. Or en la fiévre vraiment pestilen-  
te, les vrines sont nettes, claires, & comme des  
fains, pourquoy nous les appellons deceuan-  
tes. Elle ne sera donc simplement putride.  
Nous ne nions pas que la putrefaction ne s'y  
ioigne souvent, mais lors elle n'est plus pesti-  
lente simplement, mais composée & putride  
comme nous dirons tantost. Les effets atte-  
stent à la cause dit-on en philosophie, or en la  
fiévre pestilente tous les effets sont spiritueux:  
& partant elle sera spiritueuse. Les autres ont te-  
nu qu'elle estoit événement & par ainsi hecti-  
que. Leur raison est qu'elle affecte la sustance  
solide du cœur, qui est le propre de la fiévre  
hectique: mais cela n'est pas assez pour la repu-  
ter telle, parce qu'elle n'induit yne telle seche-

*Autre opi-  
nion de ceux  
qui la tien-  
nent hecti-  
que.*

refle au corps, & ne consomme l'humidité radicale peu à peu, & par degréz, par vne chaleur lente & cachée ainsi que l'hectique.

*Effets de la fiévre hectique.* *Hic calor exsuccum corpus populatur & vrit Heēticus.*

*Corijs inflar cutis aret,*

*Deprimitur corpus, totūmque fit ossa moles.*

Au contraire la fiévre pestilente, naist dans l'humidité, iamais ou peu dans la secheresse, les clouds, les bubons, les suéurs, monstrent que

*Resutation de cette opiniōn.* Le corps n'y est tellement rosty qu'en l'hectique.

Nous voyons vn homme plain de sue, charnu, ουχιλος ησα ουσαρεως mourir en vn instant: où

*1. difference.* peut là trouuer lieu la fiévre heētique ? outre qu'elle est nécessairement mortelle : & la pestilente ne l'est pas tousiours : la fiévre heētique

*2.* est entre les maladies longues : la pestilente entre les plus aigües, elle ne peut donc estre de

*Autre opiniōn de Cardan.* cette sorte. Cardan qui a veu que les accidens de toutes ces trois sortes s'y remarquoient, pour éviter les difficultez ausquelless'engagent ceux

qui la determinent à vne d'icelles, dit que selon les diuers temps elle a toutes les trois sortes, au

commencement ephemere ou spiritueuse, lors que les esprits sont seulement affectez : putride

& humorale, lors que l'infection se communi- que aux humeurs : & passant en fin iusques aux

parties solides, qui sont les gardes de l'humidi- té radicale, heētique : non pas de la sorte des

ordinaires, mais des pestilentes. De facon qu'il fait vne ephemere, vne putride, & vne heētique

*Resolution de cette question.* Si ie suis receu à dire mon aduis,

entre ces grands hommes, je diray que les fiévres

fiéures prenans leur specification de leurs causes, la cause des pestilentes estant, vn air, vn esprit, ou vapeur infectée, il faut de nécessité que la fiéure pestilente soit spiritueuse : d'autant qu'elle est aux esprits comme en son propre sujet. Hippocrate le demonstre si clairement au liure de *Flatibus* que ce feroit pertinacité de le contredire. Or cette sorte de fiéure s'appelle éphemere, parce que rarement elle surpassie vn iour. Les esprits lesquels sont d'une substance tenuë, ne pouvant porter cette chaleur plus long temps, il faut que dans le iour elle cesse, ou qu'elle change, ou qu'elle tué. La fiéure pestilente simple & vraye est de cette sorte, il faut *La fiéure pestilente* que l'on en meure dedans les 24. heures, ou que *vraye est* l'on en guerisse: mais ainsi que la chaleur en l'e. *ephemere*, phemere ordinaire, n'ayant peu estre étainte dedans le iour, passe dans les humeurs, & fait la synoche, ainsi la pestilente trouuant de la resistance aux parties nobles, passe & pouffe sa malignité dans les humeurs faisant la synoche pestilente: qui est celle que nous voyons ordinai-  
rement, & dure iusques au 3. ou 4. iour. Si elle passe, elle vient à la putride: & lors elle est tres-  
contagieuse: l'expiration en estant pestilento & putride: mais elle n'est si mortelle, parce que le cœur a rebouché dès à la premiere pointe de sa malignité: alors elle n'est plus aussi simple, ny vraye pestilente, mais bastarde & composée. Ce point receura plus d'éclarcissement par la suite de ce chapitre.

*Explication  
de cette opi-  
tion.*

## E

**DE LA FIEVRE PESTILENTE**  
*simple, & de la composée.*

C H A P I T R E   X I X .

**L**e est tres-necessaire de distinguer ces deux sortes de fièvre pour la cure , à faute de quoy on s'embarrasse dedans des indications prépostères : d'autant que la principale de l'une est aux alexitaires , de l'autre aux purificatifs & desiccatifs : user confusément de ces remèdes , est faire la médecine à perte de vue comme les Andabates , chacune à ses signes propres , par lesquels on la peut reconnoistre . La simple vient , d'une qualité maligne & délétaria <sup>Definition de la simple pestilence.</sup> , conceue en l'air , par les mauuaises influences d'en haut , ou expirations d'en bas , que nous attirons par l'air , infectant le cœur , & les esprits , laquelle par une antipathie spécifique , occulte & inexplicable , nous tué à la façon des poisons ou venins , sans aucune apparence extérieure , Ouidé

*Ouid. meta.*      *D'un venin si présent la force est si terrible*  
*Qu'on les voit tomber morts sans aucun mal visible.*  
<sup>Definition de la composée.</sup>      La commune est celle , laquelle par l'entremise des esprits infectés , infecte les humeurs & les parties , causant une putrefaction insigne , avec marques extérieures . La première est la vraye peste . La seconde peste contagieuse : car

tout ainsi que les venins sont mortels & dele-  
taires, mais non contagieux, si ce n'est de quel-  
ques vns auquelz ils sont joints à la pourriture,  
comme celuy du serpent drynus, que les autres  
appellent chelydros.

& *Graues nidore chelydros. Les poisons*

Ou celuy qu'i's appellent particulierement *venenex*  
*Syphdon*, c'est à dire pourrissant.

*Cuius membra venenum Nicander,*

*Decoquit, & nigra distillant inguina tabe.*

Lesquels outre qu'ils sont veneneux, sont en-  
cor par leur humidité putredinale contagieux.

Ainsi cette première peste est vraye, en laquel-  
le gist le venin spécifique de l'homme, & vene-  
neuse, mais parce qu'elle n'est pas en vne ma-  
tiere putride, elle n'est pas contagieuse: Nous

la receuôs bien tous de l'air comme d'une cau-  
se commune & en sommes frappés en mesme

temps, mais pour la rendre contagieuse de l'un  
à l'autre, il faut qu'elle passe insques à l'humeur.

Cette première espece est rare parce qu'il se  
trouue peu de corps qui n'aient quelque chose  
disposée à la pourriture, qui reçoit aussi-tost  
cette infection des esprits. Pour la commune *Differences*  
parce qu'elle à son siege dedâs la putrefaction, *de la pestilence*  
qui est la miniere, ou matrice de la contagion, *simple &c de*  
ses exspirations pourries infectent l'air, les lin-  
ges, les habits, les aliments, & tout ce qui sert  
à l'entretien de la vie, qui à quelques porositiez

pour la loger, & la retenir : lesquels par apres

nous gaftent, & pour signes de son infection,  
cause des charbons, bubons, exanthemes, &

autres telles eruptions malignes. C'est pour-

F ij

quoy ils appellent particulierement cette fièvre bubonienne. Vous voyez donc que la simple est beaucoup plus prompte , plus active , & mortelle. La seconde ou composée , plus lente , & plus contagieuse. Les anciens n'ont pas defendu la conuersation à la premiere , & l'ont très expressément en la seconde. En la premiere , il se faut plustost garder de l'air , que des hommes : en la seconde , plustost des hommes , que de l'air. En la premiere on meurt dedans les vingt quatre heures : en la seconde on peut résister iusques au quatorzième iour , comme nous avons remarqué en plusieurs lesquels ont vescu iusques à ce temps. Quand ie dis que la simple pestilente n'infecte pas , & n'est contagieuse , l'entens d'une contagion putredinale , comme la commune , laquelle se communique de l'un à l'autre successivement , paroë que les esprits ne peuvent pourrir de cette sorte : mais non pas qu'elle n'infecte , & contagie formellement les esprits ; c'est à dire , en la façon qu'ils peuvent receuoir l'infection , & conformemēt à leur nature : mais cette contagion est fort rare , & quand elle arriue c'est à tout emporter comme il s'en est vu dedans les histoires.

*Quæ venit infectio popularis ab aere febris  
nil : Malia multa solet ferali sternere clade.*

**DES DIFFÉRENCES DE LA  
fièvre cardiaque purpurée & pestilente.**

**CHAPITRE XX.**

**N**ous nommons la fièvre cardiaque ou syncopale par prerogative, parce qu'encor que toutes sortes de fièvre affectent le cœur, & que de là dépend leur essence: neamoins celle-cy est appellée seulement cardiaque, d'autant qu'en icelle le cœur est continuallement agité, *adest καρδικάγος continua*. Ils l'appellent aussi syncopale, à cause des faillances, & syncopes, qui l'accompagnent : les accidens sont palpitation vêlemente de cœur, ardeur de l'orifice de l'estomach, cardiogme, rougeur de visage, sueur diaphoretique, ou syncoptique, froide, & au bout la mort. La cause de cette fièvre est particulierement au cœur, lors que l'intétemperature affecte sa propre substance, ou que quelque qualité veneneuse l'agitte, comme en ceux qui ont pris de l'arsenic ou sublimé ou quelque autre poison corrosif.

*Causa cordis calor vehemens, quo spiritus omnis port,  
Vitalis perit, atteritur: vel auge maligna  
Quam parit in nobis obscenus, & improbus hu-  
morum,*

De celle-cy approchoient les fièvres sudorifiques contagieuses, lesquelles fourragerent

F iij

*Fieure fudo* toute l'Angleterre ,l'Allemagne ,la Flandre,& rifiue ou la France ,en l'automne de 1530. qu'ils appellent *britannique*. loient fiéure britannique , parce qu'elle comença en Angleterre. De laquelle pour vn iour à Paris il s'en est remarqué cinq cens frappez ,& ne duroient que 24. heures , & ceux qui en échappoient ,demeuroient vn long temps à se remettre avec de grandes debilitz , & lassitudes. I'ay expliqué particulierement les accidentz de cette fiéure ,parce que peu d'autheurs en traitent ,lesquels nous voyons presque semblables de la pestilente,seulement differens par la contagion , laquelle ne se trouve iamais avec la cardiaque , aussi elle ne poussé iamais d'eruptions au corps ,parce que la nature est plufot vaincuë qu'elle n'a songé de se defendre.

*La fiéure purpurée.* ,maculeuse , ou lenticulaire , que les Grecs appellent πορφύρα est vne autre sorte du nombre des malignes ,& qui est d'ordinaire auant-coureuse de la pestilente :de laquelle elle est differente neanmoins pour la malignité ,parce que les exanthemes ,& macules ,que l'on void en la purpurée sont simplement putrides : mais celles de la pestilente sont veneneuses ,& infectantes. Celles de la purpurée viennent seulement de la corruption du sang : & celles de la pestilente ,viennent de l'infection de l'air ,& des esprits. Quelques vns attribuent la cause de cette fiéure seulement au sang ,comme il'est separé des autres humeurs ,& ne font nulle difference entre la synoche ,& celle febre purpura. Coitarus le-cy. Coitarus l'a décrite amplement ,& doctement au traité qu'il en a fait exprez ,qui fait que

je ne m'y amuseray : ie diray seulement que les accidens qui l'accompagnent , me les font iuger bien differentes : d'autant qu'en celle-cy , le poux est grand , & haut , frequent , les vrines rouges , épaisses : la cause en la plethora , ou πολυαιμία en celle là , le poux est si petit qu'à peine le sent-on , les vrines tousiours changeantes , & differentes : la cause est la putrefaction de toute la masse du sang , qui la rend approchante de la pestilente , au moins contagieuse comme elle . C'est pourquoy ils la mettent entre les epidemiques , & populaires . Ses accidens sont , l'afflopissement , par la quantité des va-peurs qui remplissent le cerneau , le délire , par la maligne qualité qui trouble les esprits ; les lymphathies , par l'oppression du cœur , la variété d'vrines , par la diuersité des humeurs pourrissantes ; les dejections aqueuses , pour la crudité ; nature ne pouuant cuire vne matiere si eterogene ; puantes , par l'indigestion ; la langue titubante , tremblante , & conuulsive , pour l'aroufement des humeurs colliqués , le poux tremblant , & conuulsive qu'ils appellent απασμός cœmœc pesanteur de teste , lurdité , vne prostration de toute la nature , avec vne diffusion & épanchement par tout le corps de taches rouges , purpurées ou liuides , mais particulierement aux iambes , aux reins , & aux fesses . Cette fiévre a esté si exactement dépeinte par vn docte médecin de ce temps en ses vers , qu'Apelle ne l'eust sceu mieux .

*Ill'a febris rubicunda dedit cui purpura nomen:  
Quæ simul ac cœpit sopor est, animusque frequenter  
F. iiiij*

*Linquitur, vrinæ variè modo, deinde rubentes,  
Confusæque tremit pulsus, crebròque mouetur.  
Fit vagæ mens, vagæ lingua, madens magis arida  
rayo,  
Purpureæ fædant macula lumbosque natæsque  
Vt genus omne cutis mollèmque feruntur in alium  
Quæ tetro fætore grauant, cineritia flava,  
Fit grauis auditus: hebes est rationis & impos:  
Efficit hanc humor corruptus, ab aere fœdo,  
Sed magis è cælo deducta malignior aura,  
Vel prauus, nimiisue cibis: quo summa putredo  
Sanguinis, vnde cutis florum conspergitur instar  
Purpureis maculis, quæ si febris acrior virat  
Denique puniceum referunt violaque colorem.*

Nous ne dirons rien de la pestilente, parce que nous en auons cy deuant assez dit, & que par la nature de ces deux, & leurs differences elle se connoist assez.

*QUELLES PARTIES DU  
corps sont principalement affectées  
en la peste.*

CHAPITRE XXI.

**L**semble que cette question soit inutile & hors de propos : parce que personne ne doute que la peste estant maladie spécifique, & veneneuse , ainsi que tous les autres venins, ne soit directement contraire au cœur , & qu'elle ne l'attaque le premier de tous, *Tous venins est porté directement au cœur.*

par vne antipathie generale , l'inimitié , & la haine qu'elle luy porte,luy estant comme essentielle. C'est pourquoy les anciens l'ont appellée *κακίσεγος* aux Epidemies θανάσιμος *in injurando φθορόποιος*, Theophraste & Galien ΔΙΚΛΗΤΙ ΒΙΟΣ Dioscoride Ακαναγέφορος, Aristote aux problemes. Mais parce que Galien au liure premier de la cōposition des medicamēs , selon les genres, & Auicenne au traité des venins enseignent, qu'il y en a quelques vns lesquels particulierement affectent quelques autres parties, comme le liévre marin ,les poumons; les cantharides, la vesie ; la iusquiaime,le cerveau;l'arsenic, l'estomach ; l'ellobore ,les nerfs. Il est expedient de sçauoir si la peste est point de ce genre , dautant qu'il n'est pas inconuenient, qu'yne chose deleataire, par yne relation gene-

90

rale, & commune à tous les venins attaque vne partie comme le cœur: & qu'ils n'en ayent vne autre specifique, comme tels venins, c'est à dire de telle nature, qui est contraire à cette partie, ou à vne autre. Or qu'en la peste le cœur ne soit seul, & particulierement affecté, les bubons lesquels sont ses effets plus essentiels, le témoignent, lesquels nous voyons aussi bien, & plus souuent paroistre aux aînés, & au col, qui sont les emonctoires du cerneau, & du foye: qu'aux aisselles, qui le sont du cœur. D'ailleurs que la peste estant vne malignité spiritueuse, & aerée, l'axiome de philosophie estant perpetuellement vray, que *symbola agunt facilis in symbola*, il faut que premierement & determinément elle agisse aux esprits, avec lesquels elle a vne similitude de substance, qu'au cœur qui est tout d'une autre nature, & d'une substance solide, & complète: outre qu'en la peste que nous prenons par transpiration, la malignité n'est portée au cœur que par les esprits. Il faut donc que les esprits en soient premierement & ayant le cœur infectez. Neanmoins ces raisons qui semblent spacieuses, nous ne dérogerons à la croyance commune: qui tiët que le cœur est la première & principale partie affectée en la peste: ainsi qu'aux autres venins: d'autant que c'est le soleil du microcosme, le donjon du corps, le principe de la vie, contre lequel tous ces ennemis sont bandez. Les lypothymies, lypopsychies, palpitations, intercidences, faillances, & syncopes, qui sont ses propres symptomes, estans frequens, & ordinaires en icelle, le témoignent. Mais il n'im-

*Raisons de  
seux qui  
viennent le  
contraire.*

plique pas que de seconde action, ils ne puissent affecter quelque autre partie , à laquelle ils font souvent paroistre davaudage leurs effets , qu'en celle qui est principalement affectée : comme pour demeurer en nos exemples, le liéure marin au poumon , les cantharides à la vessie , la peste au foye , & au cerveau: de là vient que bien souvent les bubons paroissent aux emonctoires de ces parties , & non à celles du cœur. Les assopissemens lethargiques , les delires , les phrenesies , ( qui sont accidentis particuliers des affections du cerveau & de ses membranes ) convainquent ceux qui en doutent. Mais ces actions secondes , different des premières en ce , que celles-là sont actions totales , de toute la sustance & celles-cy, de quelque particulière propriété , qui dépend de la mixtion : comme a la cantharide d'ulcerer , le liéure marin d'estoufer , l'ellaboré de contracter les nerfs. Icy trouuera lieu vne obseruation considerable , qu'en tous les pestez , que nous auons veus dernierement , auxquels la malignité pestilente a esté rauie à la *Observation*.

*Quot facies hac dira pestis habet.*  
Aux vns vous voyez des assopissemens plus *Differens*  
que lethargiques , *accidentis de la peste.*  
*Nam simul ac cœpit sopor est.*

Aux autres des delires furieux.

*Delirat, ex miti fera vox, cum mentis in arce*

*Assidet, inflamat cerebrum, geminatque ce-  
rebris*

*Menyngem, parili distendit, & arripit igne.*

Aux autres vne taciturnité, & ectase melan-

cholique , avec abiection d'esprit. Les Herme-

*Opinion des  
hermeti-  
ques.*

tiques ont creu , que la peste n'affectoit point

vne partie du corps plus que l'autre: mais que sa

malignité arsenicale , napelline , ou aconita-

le , constellée , estoit directement opposée à

l'archée interieur , ou conseruateur de la vie;

c'est à dire à la chaleur vitale. Mais c'est vne

mesme opinion expliquée par d'autres paroles:

car cette chaleur vitale , n'est autre chose que

celle du cœur, entretenue par l'air : qui s'estaint

par l'estouffement du cœur, & de ses esprits. J'ay

*Autre opi-  
nion.*

remarqué encor vne opinion toute differente

des autres , qui semble de prime-face auoir

quelque raison : qui veut que l'on considere

deux choses en la peste : la pestilence qui gist

en cette qualité veneneuse & occulte: & la con-

tagion , qui est en la putrefaction. Pour la pe-

stilence , comme estant de la nature des ve-

nins , que le cœur est son obiet destiny , & déter-

miné: pour la contagion , qu'elle regarde le

foye directement , parce que la putrefaction

qui est le seminaire de la contagion , est aux hu-

meurs : or le foye est le principe & officine des

humeurs , comme le cœur des esprits : & par-

tant il sera le πρότυ δεινός de la contagion:

les esprits ne pouant receuoir à cause de leur

tenuïté , & nature ignée , vne putrefaction suf-

fisante pour contagier. Mais pour leur répondre, nous leur difons des esprits comme Aristote de l'air, que bien que d'eux mesmés ils ne se puissent corrompre; il est-ce que par le mélange des vapeurs putrides, & infectées, il le peut. Le cœur donc le sera de l'vn & de l'autre, parce qu'elles ne sont point distinctes, mais vniées, & formellement iointes en la peste; &c plus qu'en la fièvre pestilente, non-seulement les esprits, mais les humeurs propres du cœur, & sa substance même sont affectés. C'est pourquoi Auicenne au liure *de viribus cordis*, disoit que les venins des fechoient ou congecloient du tout la substance du cœur. Ce qui à donné crea-  
ce à l'antiquité, que le cœur de ceux qui auoient *Le cœur des  
esté empoisonnés, ne pouvoit estre brûlé:com- empoisonnez  
me Pline & Suétone rapporté de celuy de Gel- ne peu: bru-  
manicus, & d'Alexandre.* fler.

**P A R   Q V E L   M O Y E N   L E  
venin pestilent eſt porté au cœur.**

**C H A P I T R E   X X I I .**

**N**OVS ne cherchons pas icy le che-  
min , mais le moyen comme cet  
ennemy va ſi directement trouuer  
le cœur : car nous auons appris  
d'Hippocrate que le corps fait  
iour par tout, qu'il eſt perſpirable & ouvert en  
toutes ſes parties, *πάντες σώματα συνπόνουνται*  
*συνεργούνται*. Nous ſçauons que le poumon , &  
les arteres ſont ſes grandes rues , que la bouche,  
le nez , & la peau ſont ſes auenués: mais comme  
par des chemins ſi couverts , cette maligne qua-  
lité ennemie iurée de cette partie , la trouue ſi  
promptement. Surquoy ie trouve les autheurs  
extrêmement differens. Les vns diſent, que tout  
ainſi que la lumiere parce qu'elle eſt aucune-  
ment ſpiritueufe ſ'epand en vn instant par toute  
l'étendue qu'elle eſt capable d'illuminer: ainſi  
que cette malignité ayant eu entrée au corps ſ'epand  
partout , iufques à ce qu'elle aye trouué le  
cœur , où elle s'arreſte & l'assiege de toutes ſes  
forces. Galien au premier liure de *ſemine* a don-  
né le ſuiet de cette opinion , où il dit que c'eſt  
le propre de toutes les inquinations veneneuſes  
de porter leur malignité comme vn rayon, droit  
au cœur. Les autres ont creu qu'il n'y eſtoit pas

*1. opinion.*

*2. opinion.*

porté, mais attiré par le cœur même : or comme toute attraction naturelle, se fait ou par similitude de substance, ou par la fuite du vuide : ne pouvant pas assigner de familiarité entre deux choses si contraires, & destructives : ils ont creu qu'il le tiroit pour la fuite du vuide : car lors que le cœur, & les arteres se dilatent, *in diastole* pour rapporter un air consocial à leur nature, au lieu des fuliginoitez qu'elles déchargent, elles attirent quant & luy, cette qualité pernicieuse. Car l'air, & les esprits la fuyans, elle occupe leur place, pour éviter le vuide, & les suit jusques à leur retraite qui est au cœur. Ainsi que cette femme, de laquelle parle Galien au second des aphorismes, laquelle estant au bain tira par les arteres des fuliginoitez malignes & veneneuses : ou comme la voisine d'Auerroës, qui s'y trouua grosse.

*Estrange attrac-*  
*tion.*

Il y en a d'autres d'une opinion si extravagante qu'ils ont creu, que le cœur les attiroit par une propriété formelle ; c'est à dire par une conuenance de nature : mais parce qu'ils ont senty les verges d'Apponensis, en son traité des yenins, ie ne perdray temps à les refuter. Pour moi, ie croy bien que le cœur quelques fois la *Opinion de l'auteur.* peut tirer par la fuite du vuide, parce que c'est une nécessité de nature, qui se destourneroit, plustost elle même que de l'admettre : mais ce n'est pas le vray moyen. La façon donc la plus apparente par laquelle il le tire, est, qu'en chacune partie du corps, il y a grande quantité d'esprits vitaux pour la vivifier, lesquels s'espandent jusques au cuir; auquel est l'aboutissement

*Cuir.*

de toutes les artères, pour ayder la tráspiration; ces esprits trouvans cette qualité ennemie en teste, se retirent aussi-tost au cœur comme en lieu d'asseurance, & frayent le chemin à l'ennemy qui les suit, duquel desia ils ont receu la charge par l'infection qui leur a communiquée au premier abord, qu'ils apportent au cœur: & ce, pour celle que nous gaignons par transpiration. Pour l'autre que nous gaignons par la respiration, le moyen est plus apparent, parce que le cœur attirant l'air par nécessité, tel qu'il est il le reçoit: étant infecté, il l'infecte par consequent. Il l'attire donc, disent-ils: il est vray; mais accidentellement. Il attire l'air, d'une attraction naturelle, il attire la malignité, d'une attraction forcée, & nécessité: parce qu'elle est vniue avec l'air, duquel il ne la peut déioindre. C'est la meilleure, & la plus saine opinion: la

*Objections  
contre cette  
opinion.*

1. obiect.

2. obiect.

3. obiect.

quelle pourtant est combatue de quelques raisons, ausquelles il faut répondre. La premiere, si les esprits vitaux infectés, rapportoient leur infection au cœur, il failliroit qu'en leur retour, ils infectassent les parties par lesquelles ils passent le cœur donc n'en seroit pas le premier affecté, contre ce que nous auons dit. L'autre que ces esprits ayant été infectés deuroient plus tôt tourner du costé du venin qui leur a donné l'infection, que du costé du cœur: parce que l'attraction ce fait du costé le plus puissant: plus, qu'encor qu'une partie de ces esprits infectés renouast au cœur, il en demeure pourtant tousiours en la partie, pour la maintenir, y demeurans ils la deuroient affecter plus puissamment;

ment, d'autant qu'il ny à rien qui leur resiste, & de celle qui va au cœur, la plus grande partie se dissipe par le mouvement: Ainsi nous voyons qu'en la verolle la partie qui touche est la première affectée, & puis le cœur ou le foie ( car ce n'est maintenant mon fait de disputer lequel des deux ) n'en est que consecutivement gâté. Il faut vider & resoudre toutes ces difficultés. A la premiere, nous disons qu'encor que *Solution à la 1.* les esprits infectés passent par les autres parties, ils ne les infectent : d'autant qu'ils ne les touchent actuellement, étais renfermés dedans les artères : & quand ils le toucheroient, ils ne leur peuvent pas imprimer leur malignité , tant , parce qu'ils sont portés violemment, & que sans tarder ils passent en courant , que parce qu'ils ne sont pas capables de la recevoir, mais seulement le cœur, qui est leur obiet determiné, & auquel ils s'arrêtent. La matiere de la goutte passe par les muscles , & autres parties aussi sensibles, que celles où elle s'arreste, neanmoins sans douleur, parce qu'elle n'y séjourne: & aux articles où elle s'arreste, elle nous gêne cruellement. Les maux paroissent en vn instant, dit Hippocrate , au liure *de diata*, mais il faut du temps à les engendrer. A la seconde, nous disons que leur consequence n'est ny vraye ny apparente, d'autant que les esprits bien qu'infectés ont beaucoup plus de conuenace avec le cœur, qu'avec le venin: parce qu'ils ont avec cettuy-là vne similitude de sustance , & conuenance formelle : & n'ont qu'vne similitude accidentelle, avec le venin qui les infecte : ils recourent

*A la 2.*

G

donc au cœur , comme à leur principe , & fuyent l'air infecté comme leur ennemy. A la dernière , nous accordons qu'il reste quelques esprits à la partie , & que tous ne recourent pas au cœur ; mais ce sont les plus subtils , & ceux qui ont reçeu l'infection , les autres qui demeurent n'en estans pas encor touchez , soit pour estre plus terrestres , soit pour n'auoir eu le loisir de s'en infecter : mais en fin ils le sont cōme les autres , & si en ces premiers instans vous touchez la partie , par laquelle vous avez receu le venin , elle n'infectera pas , & l'expiration vous infectera , qui monstre que le venin est entré au dedans , & ne s'est arrêté dehors . Pour l'exemple qu'ils donnent de la verole , nous disons que son venin est matériel , qui n'agit que par contact mathematique , de sorte que du commencement il n'y a que les parties qui le touchent infectées , mais encor quand c'est de la fine , nous voyons que la malignité passe à l'intérieur , auant que d'en donner aucun signe à l'exterieur . C'est pourquoi nous appellons les pustules , bubons , vîlceres , fruits : lesquels ne viennent iamais , que de la feue interieure , & apres la fleur .

*Réponse à  
leur exéple.*

*DES SIGNES DE LA  
peste.*

CHAPITRE XXIII.

 RISTOTE en sa Rhetorique *ad Alexandrum*, disoit que les signes nous engendroient l'opinion, ou la science selon qu'ils estoient propres ou communs aux choses qu'ils representoient. Nous appellenons en medecine les vns diagnostics, qui aident à former *Difference des signes.* nostre connoissance: & les autres pathognomiques, qui l'asseurent, & la rendent certaine: les premiers sont syllogistiques, & rationnels: & les autres necessaires, & demonstratifs. Les vns, & les autres se trouuent en la peste: ceux-là, communs à beaucoup d'autres maladies; ceux-cy, propres & essentiels. Les communs, ne nous peuvent donner grande assurance de ce mal, si ce n'est par la complication de plusieurs, qu'ils appellent *συναρμοία*: les propres par vn seul, nous le font connoistre, tout ainsi que *ex vngue cognoscitur leo*: les communs sont la fiévre, la douleur de teste, le poux petit, & inégal, quelques-fois formicant, l'inquietude des deux sortes, *ένευερπὶ μοχὴ ἐμερόδακ* les vomissemens, les subuersions d'estomach, oppression & difficulté de respiration, l'haleine haute, & suspicteuse, l'expiration plus vaste que l'inspiration, *Signes communs de la peste.*

G ij

100              *Traité de la Peste*

vne langueur , & abiection d'esprit , vn froid  
quelques fois penetrant,

*Aliciunt gelidas nocturna frigora pestes.*

Quelquesfois vne chaleur ardante

*Igneaque in vultus & sacro seruanda morbo*  
*Pestis abiit.*

Ce que le François rapporte ainsi ,

*Il brûle dans le corps , ses entrailles rostissent ,*  
*Et par la grand chaleur de son seu s'asoiblissent ,*  
*tam.*  
*Et son teint enflammé témoigne son ardeur ,*  
*Par le soufle exhalé du brasier de son cœur .*

Souvent vne stupidez lethargique , quelquesfois aussi vne fureur phrenetique , l'haleine foetide , les yeux noirs , enfoncez , hautes , & bat-  
tus : la bouche seche , les nausées , cardiomies , les vers sortans par la bouche : car comme nous jugeons la terre estre maleficiee , quand les ser-  
pens , & autres reptiles quittent leurs trous : ainsi quafid les reptiles de nostre corps le quittent , c'est vn signe certain qu'il y a de la corruption au dedans : & faut remarquer , que iamais la peste ne vient , qu'on ne voye nombre de vers . Il y en a plusieurs autres , mais ceux-cy suffiront , pour la premiere sorte , qui sont briuelement compris en ces vers ,

*Languidus apparet pulsus , crebérque , celérque*  
*Parvus , inæqualis , capitis dolor , & grane pondus ,*  
*Mæror , & adflectus varius , toruusque , frequens -*  
*que*  
*Defectus , vomitusque fitis , dispnæa , phrenitis ,*  
*Egelidumque foris frigus , calor intus adurens ,*  
*Lathæusque sopor .*

Les signes de la seconde espece sont : le pour-

pre, bleu, noir, ou liuide : car pour le rouge il *Signes plus*  
est des communs, & s'uruient aussi bien à la *propres*.  
fiéure purpurée, & synoche. Les Arabes, & les  
Grecs en font plusieurs sortes, mordiles, puncti-  
les, ectymes, erythrimes, exanthemes, phly-  
ctenes, phlyctenides, papule, verolle, rougeole-  
le, & autres telles descédations du cuir : lequel-  
les pour reconnoistre s'ils sont vrayement pesti-  
lentes, il faut scarifier : si la noirceur est profon-  
de, il n'en faut point douter. Le plus souuent ils  
paroissent comme morseures de puces, mais  
quelquesfois ils s'étendent, dilatent; & appro-  
chent de la nature des charbons, la matière en  
estant semblable, mais non assez ramassée pour  
faire une collectio. Le charbo, ou anthrax fût *si*-  
gnes encor plus certains de la qualité de ce mal,  
auquel il est compagnon feal & inseparable:  
mais le plus assuré, & infaillible est le bubon,  
c'est le pathognomic de la peste, c'est pourquoy  
quelques vns l'appellent par excellance, peste, *Signe patha-*  
parce qu'en luy se termine sa malignité. Il y en a *patho-*  
gnomic.  
qui tiennent ce signe tres-certain ; mettre de-  
dans l'vrine du malade estant encore chaude,  
quelque insecte, comme mouche ou fourmy, si  
elle y meurt tout incontinent, ils tiennent as-  
sûré que c'est peste.

**G iij**

**D V P R O G N O S T I C D E  
la peste.**

C H A P I T R E   XXIV.

**L**E prognostic de la peste est fort incertain, ainsi que de toutes les maladies aiguës : d'autant que les choses qui nous en deuroient donner plus de connoissance, comme les vrines, & le poux, sont en ce mal trompeuses, & deceuantes. Pour faire vn prognostic assuré, il faut connoistre la cause, le mal, & le malade : la cause étant occulte, & cachée, le mal fort inconnu, & le malade, qui par vne crainte comme fatale à ce mal, nous déguise son ressentiement, & cele ses accidens, il n'est pas possible de faire vn iugement assuré. Quelques vns ont voulu le reduire en regle, mais leur iugement au bout du compte les trompe comme celuy des mauuaise astrologues, qui disent plus souuent le faux que le vray. Il failliroit que la nature leuast elle mesme son voile. Il nous arrue cōme aux mauuaise archers, lesquels *dum tota die iaculantes interdum collineant*, nous rencontrons quelquesfois, mais nous nous trompons souuent. Ce n'est point faute de l'art, mais de la condition de noſtre nature, qui ne peut aller plus auant, *est quiddam prodire tenus, si non datur ylta*. Nous en dirons ce que l'art peut *y gat*.

Horace.

quelques nœuds d'uvaeux disoit Hippocrate. Lors que la peste vient d'en haut, elle est plus dangereuse, & peu en échappent: comme lors que les séminaires sont dans l'air, que la constitution des saisons a été pervertie, & que les signes de corruptions se voient presque universellement en toutes les productions de la nature : & ce, pour ce qui est des causes. Pour les symptomes: quand les vomissements sont frequens, verds, noirs, gris, ou rouges, & puants: les lymphomes frequentes, le nez, les oreilles, & les ongles plombez : les extrémitez froides, & gluantes, horripilations, changemens de couleur, oppression, puanteur d'haleine, fièvre ardante, excréments liquides, & onctueux, fétides, urine noire, & puante, sueur diaphoretique, & froide, crachement de sang, que nous avons vu presque en tous les pestez iusques en Nouembre, hiccups ou sanguots frequens : si le pourpre est noir, liquide, ou verdoyant, qui paroist, & aussi tost disparaist : si les charbons sont noirs, & seches : si les bubons sont durs ou chordez, s'il en paroist sur les parties nobles, ou en la gorge, tout cela est signe mortel, comme au contraire si le malade repose par intervale, qu'il aye quelque appetit, que la fièvre ne soit si vêhemente, que la respiration soit facile, que le bubon soit de circumSCRIPTION raisonnable, éloigné des parties nobles, de figure oblongue, & mobile, que le charbon soit rouge ou citrin, c'est une grande esperance de guarison. Quelques vns font d'autres observations, que ie trouve plus curieuses que veritables, ils disent que si la peste

*Prognostic  
malheureux*

G iiiij

est au dessus du charbon, c'est signe de guérison, comme si les charbons sont en nombre impair, qu'il y en aye plus du costé droit, que du gauche. Ceux-cy ont plus de raison, si le bubon est au dessous du cœur, si facilement il tend à suppuration, s'il n'est accompagné de plusieurs furonles en sa circonference, qu'ils appellent couronné. Mais le plus sinistre iugement est, quand le pourpre, ou les charbons, ou le bubon ont paru : & qu'incontinent ils disparaissent, cela monstre, que la nature acquiesce au mal, laissant rentrer l'ennemy aux lieux d'où elle l'a uoit chassé, ayant redoublé ses forces par ce contraste : de sorte qu'à peu de peine il se rend maistre des meilleures places, & des officines des esprits : couplant par ce moyen le chemin à toute sorte de secours. Pour le prognostic que l'on peut tirer de la disposition du malade : si le corps est bien tempéré, ny plethorique, ny caco-chyme, si ses parties nobles sont faines, & entieres ; s'il est μεγαλόσπλαχνος, qu'il aye de la resolution, de l'obeyssance au medecin, de la confiance aux remedes, qu'il aye les pores ouverts, qu'il ne soit rompu de longues ny hereditaires maladies : souuent tels malades fêchappent, comme ceux-là sont emporez, qui ont les dispositions contraires aux precedentes. Ce qu'il faut entendre en la peste qui a ses caules dans les choses élémentaires, & ordinaires : car en celle qui vient d'en haut, précisement & sans distinction, maladifs & sains, ieunes & vieux, forts & foibles, s'en vont ainsi que témoigne le Poète,

*Prognostic  
siré du ma-  
lade.*

*Car de pouvoir guarir l'esperance est perdue,  
Et la fin de ce mal à la mort seule est due.*

*SI LA PESTE EST PLUS  
dangereuse quand il y a plusieurs bubons.*

### CHAPITRE XXV.

 **E**TTE question est fort problematique, & qui se peut defendre avec des raisons très-pertinentes de part & d'autre. C'est pourquoi elle merite bien d'estre éclaircie, aussi qu'elle fert grandement au prognostic. Pour moy je suis le party de ceux qui tiennent que la multiplicité des charbons ou bubons est témoignage de la plus grande malignité : & est <sup>1 opinion</sup> ce me semble l'opinion la plus vraye. Les raisons <sup>ses raisons</sup> du party contraire sont. Rien de peu n'est critiqué : les bubons sont la crise de la peste : Il vaut donc mieux qu'ils soient en plus grand nombre qu'en petit. Le mouvement à demy qu'Hippocrate appelle ἡμίγονος est toujours de mauvais iugement & sinistre événement, & vaut mieux que la nature n'agisse point du tout, qu'elle agisse à demy : or en vn seul bubon le mouvement n'est qu'à demy, d'autant que l'humeur pourrie, est en plus grande quantité que n'en peut contenir vn bubon. Il vaut donc mieux qu'il y en aye plus grand nombre, en toutes les <sup>3.</sup>

maladies veneneuses , & malignes. Le mouvement qui se fait étoit , ézō est touſieurs loüable , & à desirer , & plus la nature est forte , plus elle fait de pouſſée : or l'eruption de ces charbons & bubons , est vn tel mouvement : & partant plus la nature en pouſſera , & plus l'intérieur sera déchargé , & la guarison asſeurée. Ce

4. raiſon.

qui témoigne la vigueur , & force des parties nobles , & de leur faculté excretrice , est touſieurs ſalutaire , & de bon ſucceſz : or le nombre de ces eruptions , témoigne cette vigueur en toute la nature , & le moindre la debilité : parquoy il vaut mieux qu'ils foient en grand nombre , qu'en petit. Ces raisons ont bien quelque apparence , mais l'effet témoigne le contraire , & quand le corps eſt plus chargé de ces infections , c'eſt

*Opinion con-  
traire.*

Raiſons.

quand moins on échappe parce qu'elles demontrent , que la nature eſt toute confite en cette corruption. Ce ne font que regorgemens de la malignité interieure : auſſi ſes mauuais accidens ne diminuent pas , pour telles prorup- tions : ce font mouuemens ſympomaticques , qui fe font *κατανωσίσιν* & non *κατακρίσιν*

2. raiſ.

& la raiſon eſt que pour eſtre la peste guariffable , il faut que la matiere contagieufe ſoit en petite quantité , afin que la nature la range plus facilement , & qu'elle n'excede point ſon pouuoir : & outre que la guarison conſiste au pepafme , & coction de l'humeur amassée en bubon :

3. raiſon.

& plus cette matiere eſt diſperſée , & épandue , & moins peut-elle eſtre cuitte & digerée , à raiſon de la diſtraction de la chaleur naturelle , d'autant que comme dit le Poëte ,

*Pluribus intentus minor est ad singula sensus.*

La supuration ne s'y peut donc faire qu'imparfaite , & en cette interruption la nature se laisse aller au desordre , & essayant de faire tout, ne fait rien. C'est aussi vn témoignage qu'il y a *4. rais.* plus de parties nobles affectées , parce que le bubon estant tumeur d'une partie noble par continuation ( comme disent quelques vns ) ou bien de son émonctoire : plus il y aura de bubons , & plus de parties touchées , moins par consequent de resistance , & par ainsi tout a l'abandon au corps : mais quand il n'y en a qu'une seule témoignée par vn seul bubon , la nature ralliant toutes ses forces le cuit , le digere , & suppure parfaitement : d'autant que sa vertu vnie , est bien plus forte que dispersée . Aussi nous ne *Solution des* voyons jamais les crises bien louiables , qui se *raisons de la* font par tant d'évacuations . A la premiere des *1. opinion.* raisons opposites , nous disons qu'il faut que la crise soit proportionnée à la caule du mal , quoy que ces eruptions soient plustost symptomatiques que critiques , parce que quelquesfois elles preuennent la fiévre , & d'autresfois elles la suivent . C'est pourquoi Hippocrate disoit , qu'il vaut mieux , que la fiévre suruienne au bubon , que le bubon à la fiévre . A la seconde , nous disons qu'en la multiplicité des bubons , le mouvement est touſiours à demy : d'autant que la matière est diuisée , & épandue & qu'en vn seul , elle est toute amassée , & vnie . A la troisième , leur maxime est tres-veritable , mais leur consequence ne conclut rien : car nous leur accordons , que le mouvement de dedans en dehors *A la 2. rai.* *A la 3. rai.*

est tousiours bon: parquoy la multiplicité des bubons sera meilleure que le petit nombre. Il ne s'ensuit pas; parce que le mouuement est aussi bien du dedans en dehors, en vn qu'en plusieurs; n'y ayant en question que la pluralité, laquelle témoigne tousiours vne malignité plus grande, pour le moins extensiuement: de sorte, que si par les effets on iuge les causes, y ayant tant d'exitures, il faut necessairement croire que la cause est grande, & puissante. A la dernière, nous disons que la pluralité des bubons témoigne plustost l'imbecillité, que la force de la faculté excretrice, & vne exolution de nature, que de la vigueur: d'autant que la vertu de la faculté n'est pas seulement à pousser hors, mais comme dit Hippocrate ὅπερ οὐδὲ δεῖ. C'est pourquoi nous iugeons les hypercatharses pernicieuses: & le mesme Hippocrate que si le pus des empyiques, & l'eau des hydropiques se vuident en trop grande quantité, encor qu'en leur évacuation conuenable consiste toute leur guarison, ils meurent. Nous concluons donc par la vérité de cet aphorisme, que les grandes décharges, & improportionnées à la force de la nature, & à la chaleur sont très perilleuses, parce qu'elles ne sont pas, par la force de l'excretrice & secrétrice: mais par l'impuissance de la retentrice: & de cette forte, sont les bubons, quand ils viennent en si grand nombre,

*A la der-  
nière.*

*Où & com-  
me il faut.*

*Surpurga-  
tions.*

*Aux apha-  
ris.*

## DU BUBON PESTILENT.

## CHAPITRE XXVI.

**H**IPPOCRATE au 6. des Epidemias, explique la nature des bubons en général, en termes trop significatifs. Les tumeurs des glandes sont comme productions & germes, *θλεστίματα* des parties nobles, lesquelles sont toujours malignes. De ce lieu d'Hippocrate, quelques vns tirent cette conséquence, que ces tumeurs ne sont pas vrays abcès, par décharge, & apotheose comme les autres: mais par propagation, ou continuation des intérieurs: comme Albucasis & quelques Arabes, qui de là tirent vne indication très-confidérable, & importante, de n'attendre jamais la parfaite purification de ces tumeurs. De cela nous poumons donner la définition du bubon en général, pour toute tumeur des glandes, qui sont derrière les oreilles, ou les aisselles, ou les aînes: que particularisans ils appellent parotides, parotidites ou bubons *ῥάμσαχαλίδες*. Ces bubons sont simples, c'est à dire n'ayant autre matière, que les humeurs ordinaires: ou composés; & malins, c'est à dire joints avec vne qualité veneneuse & contagieuse. De quelque sorte qu'ils soient toujours sont fascheux comme la fièvre qui les accompagne, si elle n'est éphémère dit Hippocrate. Galien au commen-

*Bubon tueur des glandes.*

*Bubons simples ou composés.*

taire de cet aphorisme, ce sont dit-il des déchaf-  
ges de l'inflammation des parties nobles, les  
quelles d'ordinaire *sunt impares morbo*. L'ἀξίως  
requis aux tumeurs critiques y manque souvent,

**Tous bubons  
mauvais.** & pour toutes le même Hippocrate prononce  
au second des Epidémies *mali sunt bubones, qui*

*flatim initio febrium accutarum, efflorescant, & vaut*  
mieux de l'aduis du même, que la fièvre sur-  
uienne au bubon, que le bubon à la fièvre.  
Nous auons dit que les bubons précisément pris

s'entendent seulement des tumeurs des aïfnes:  
mais nous disons plus, qu'ils se prennent sou-  
uent pour les aïfnes mesmies en mil endroits,

**Acceptio[n] du bubon  
pour les aïf  
nez.** dans Hippocrate, mais particulierement en  
l'histoire de Hierophon: & Galien au com-  
mencement du 30. aphoris. de la 4. section, au

10. de la methode, & plusieurs autres endroits:  
où il montre, que le giste de la fièvre ardante

est dedans les grandes veines, qui sont *inter axil-*

*las & bubones*. Il y a donc quelque chose de mau-  
vais en tous les bubons: mais ce n'est rien, au

**Bubon pesti-  
lent peu  
connu des  
anciens.** regard du pestilent, lequel, pour dire la vérité,  
les anciens ont peu connu. Car la plus grande

partie, de ce qu'ils en disent, est du charbon.  
Cettuy-cy a sa nature dans l'ichorosité de toute

la masse du sang, maligne & infectée, par une  
putrefaction consommée, & pestilente. Hip-  
pocrate au 3. des Epidémies *ρεῦμα συστά-*

*ψευον & τύχη ἵκελον ἀλλὰ συπέδων τὸ αἷμα*  
*erat rheuma consistens*: qui est le bubo ou plustost

le charbon comme veulent les autres, *haud puri-*

**Chaleur pu-  
sifilis, sed alia quadam putredo,** qui est la mali-  
gnité. De fait c'est une pourriture spécifique, qui

pour cause à l'époque d'été ou d'automne chaleur putredinale & mortifante , dont l'effet est toujours mortel. Les Arabes ont tant *Opinion des Arabes.* attribué à sa malignité , qu'ils ont cru que seul *Arabes.* il faisoit & estoit la peste:& que la fièvre n'estoit que son symptome. Nicolaus Florentinus en confirmation de cette doctrine Arabesque dit auoir obserué beaucoup de bubons pestilens, *Observation* & mortels , sans fièvre. Galien mesme quel. *de Nicol* quesfois appelle le bubon , la peste : & dit que *Florent.* la fièvre y suruient lors que la chaleur s'éleve de la matière pourrie du bubon , & infecte les esprits contenus au cœur. Il faut tenir néanmoins, *Resolution de l'ausbeur.* que le bubon n'est qu'un symptome de ce mal, qui quelquesfois deuance , & d'autresfois suruient à la fièvre Le moyen de sa production est élegamment décrit par Galien au liure *de præfagiū ex puls.* quand l'air que nous tirois par la respiration , est putrefait ou corrompu , il porte *Gal. de la production du bubon.* cette putrefaction aux ventricules du cœur , où il infecte les esprits , puis les humeurs , & les parties , & en fin se iette aux plus debiles , qui sont les emonctoires , plus par son agitation , & orgasme , que par vne décharge de nature. C'est pourquoi nous voyons ses mouuemens si differens , tantoft aux aissles , tantoft aux aisselles , & quelquesfois au col : selon que sa matière le porte , ou au cœur , ou au foie , ou au cerveau. Le bubon contagieux ou pestilent est donc vne *Definition tumeur symptomatique , causée d'un sang infecté , poussé principalement aux emonctoires. uraye du bubon.*

Nous considerons en cette définition la matière , qui est un sangichoreux : & la forme , qui

est la corruption pestilente , en laquelle à celle du sang domine , elle tient la nature du phlegmon : si la bile excede, c'est vn phlegmon citrin: si la bile brûlée , vn bubon antraqueux:

*Difference des bubons.* De là vient leur difference , pour la matière , & la couleur. Pour la consistance , ils sont durs ou mols: pour la figure , ils sont ronds , oblongs , ou chordez : pour la couleur , les vns sont rouges , les autres liuides , bruns , ou noirs. Pour la quantité , ils sont grands , ou petits , pointus , étendus , ou ramassez : & ne s'en récontre gueres de mesme forte ; comme en mesme situation ; parce que nous en voyons droit en l'emon- &toire , differens du bubon verolic , en ce que cettuy-là est plus haut tousiours , & cettuy-cy plus bas : les autres l'ont à costé , les vns plus bas , & les autres plus haut. On a tenu iusques icy sous la creance de l'antiquité , que l'on n'en pouuoit auoir plus de trois , parce qu'il n'y a que trois emonctoires : mais nous en auons remarqué en beaucoup iusques à cinq: & puis dire avec vérité ,( de quoy i'ay plusieurs témoins dignes de foy ) en auoir veu dernierement à vn enfant âgé

*Observation notable* de vint iours seulement , iusques à neuf: sans que la mere eust aucun mal , quelques vns pourroient dire , que c'estoient charbons: mais la difference en est si manifeste , & apparente , qu'ils ne peuvent imposer : c'estoient vrays bubons , avec toutes leurs circonstances. Cardan rapporte que

*Cardan au  
Lié de la  
peste.* sa mère en eut vn au menton : i'en ay veu vn proche du talon , & auoir suppuré , & rapporte-

*Observation* ray en passant vne chose digne de remarque ar- de l'ambeur , riuee en deux enfans , de mesme façon . Vne femme

seulme âgée de 24. ans, grosse de sept mois ou environ, ayant la peste proche de l'aisselle, s'étant deliurée vn peu devant que mourir de son enfant mort, on luy trouua la peste au mesme endroit où la mere auoit son bubon. Vne autre *Autre.*  
 ayant esté deliurée par le prestre de la santé, qui luy estoit venu porter ses sacremens, destituée de tout autre ayde, l'enfant auoit le bubon au col , au mesme endroit que l'auoit la mere.  
 Nous auons aussi veu vn bubon de si enorme grandeur au col, qu'il faisoit la teste & l'épaule d'yne mesme continuité, & auoit poussé deux vertebres hors dc leur lieu. Et dautant qu'au commencement on est en incertitude, où la nature iettera le bubon , si aux aissnes, si au col, ou à l'aisselle ; il est à propos de donner quelque *Signes pour reconnoistre* en quelles de ces parties il veut venir : si au col , & derriere les aureilles, l'assopissement est plus grand, la douleur de *ponssera le bubon.*

*reconnoistre où la nature ponssera le bubon.*  
 precedant. Si aux aisselles, palpitation de cœur, syncope, respiration difficile & dense, le systolé plus tardif que le diastolé. Si aux aissnes, soif vehementement, perte d'appetit, poux vehement, hæmorrhagie, rigueur aux jambes, charge & peinanteur aux reins , & plusieurs autres. Par ces signes nous iugeons , en quelle des parties nobles, le venin se iette , & où il faut attendre le bubon ; car il est tres-certain qu'il se peut faire *Le bubon se peut faire* en toutes les parties du corps, mais particulièremēt & d'ordinaire à ces trois. Ceux qui viennent à la gorge ou à l'aisselle, sont les plus dan-

H

gereux : comme ceux qui viennent proche des articulations, & des parties nerueuses, plus douloureux, plus dangereux encor , quand ils sont bleus, ou indes ; quand ils sont petits, & qu'il y en a beaucoup : au contraire , lors qu'ils sont loin des parties nobles , qu'il n'y en a qu'un , & qu'il est grand , & de bonne couleur ; il donne grande esperance de guarir. A la fin de ce traité nous rapporterons quelques autres obserua- tions sur la nature de ces tumeurs.

*Inguinibus ferus ardor inest tunc cum inguina pungit  
Si auribus axillæ que subest idamque perurit.*

### D V C H A R B O N O V

anthrax.

#### C H A P I T R E   XXVII.

**L**E second caractere de la malignité de la peste , est le charbon : qui a pris sa dénomination de la chose qu'il represente , & de l'effet qu'il produit. Les Grecs l'ont appelle Anthrax , qui est le mesme , parce qu'il rapporte au charbon , moitié ardent , & moitié éteint , & aussi parce qu'il brusle ainsi qu'un charbon. Les anciens medecins l'ont bien mieux connu que le bubon , & la plus grande partie de ce qui se trouve dans leurs écrits , de la tumeur pestilente , se doit entendre du charbon ; soit

que pour lors cette sorte d'exiture estoit rare , & inaccoustumée : ou bien qu'en leurs regions chaudes , pour la tenuité du cuir , & la chaleur ambiente de l'air , il ne peut s'amasser : mais les charbons , comme d'une humeur plus seche & forte , y estoient frequens. Nous en voyons les obseruations dedans les epidemies , in *Cranone Hippoc. aux carbunculi* , & en mille endroits. Hippocrate les *Epidem.* appelle *pustulas ἀνθερώπες* : en autre lieu φλυκταίνες τυγμαλύρις pustules semblables aux brusleures , & differentes des autres qui sont salutaires , & critiques , parce qu'ils ne se font *per decubitum aut ἀποθεσιν* comme les autres , par décharge : mais κατ' ἐγόλῳ *per affluxum* , d'une <sup>comme se</sup> fait le char- ichorolite atrabilaire , putride , & veneneuse : *bon.* desquels ils font trois especes , selon les degrez de la malignité , & aduersion , & aussi de la per- mixtion , & mélange des autres humeurs , qui ont pourtant tous trois leur essence au sang atrabilaire . Le cloud , qu'ils appellent ainsi pour la ressemblance qu'il y a , qui est le moins bruslant , à cause du mélange du sang pituiteux ; l'anthrax , plus ardant , par le mélange du sang bilieux : & le charbon , du tout atrabilaire , accompagné d'une pourriture maligne , & contagieuse . Il faut donc considerer en cette tumeur , sa matiere , & sa forme : sa matiere , comme nous auons dit , est vn sang atrabilaire , & bruslé : qui cuit & rostit la chair voisine , & fait écharre au cuir : quelquesfois grande , quelquesfois petite , incapable de vraye suppuration . Sa forme est la qualité pestilente , & contagieuse , qui le rend pernicieux , & mortel , infectant , &

*Définition  
du charbon.*

H ij

*Effets du charbon-*

contagieux. Car encor que toutes les maladies qui ont pour cause l'humeur atrabilaire , soient malignes : cettuy-là pourtant plus que tous les autres , pour passer vn degré plus auant. Cette tumeur a tout le corps pour son sujet , que l'on a restraint au bubon , en trois endroits ; de sorte qu'il a l'avantage en ce point sur luy , qu'il se lo-ge par tout où son mouvement , & l'agitation de la nature le porte. Il paroist du commence-ment , à la façon d'un grain de mil , quelquesfois il s'accompagne , & en pousse plusieurs ensem-ble , quelquesfois il se dilate si enormément , qu'il égale la largeur d'une assiette , & fait vne escharre si grande , qu'il est incroyable de la quantité de chair pourrie que l'on en tire. Il commence avec vne démangeaison picquante , puis il s'enflamme , se rougit autour , & lors ex-cite de grandes douleurs. C'est pourquoy on l'appelle φύμα διψερον : l'inflammation s'aug-mentant , il brusle la partie , fait vn vlcere crou-steux , noir ou liuide , comme de l'impression d'un fer chaud , ou cauterel , qui rostit tellement la chair voisine , par vne chaleur putredinale , qu'elle la fend avec vne extrême douleur , tant que tout à fait pourrie , elle tombe.

*Exiguus sine mole tumor , ruber aut puniceus.*

*Quem atra parit bilis feniens , clausoque calore*

*Efferat.*

Quelquesfois il vient sans pustule , & com-mence par vn vlcere , mais peu souuent. I'en ay remarqué qui ayant donné des ardeurs extré-mes , auoient neanmoins leur pointe toute blanche. Ce qui semblera étrange , si on consi-

dere la nature de l'humeur atrabilaire, qui est de brusler, & noircir: mais nullement à ceux, qui sçauent le progrez de la corruption, & la suite des actions du feu, qui brûlant noircit, mais poussant sa chaleur au plus haut degré de l'aduption, blanchit: comme nous voyons aux calcinations, & cette blancheur est signe d'vné *charbon.* *Forme des incineration parfaite.* C'est pourquoy nous voyons que la cendre vient blanche d'un charbon tout noir. Pour sa forme elle est en la mesme qualité de la peste, laquelle infectant les humeurs, par les esprits, pousse comme vn échantillon de sa malignité au cuir. La mesme difficulté que nous auons cy deuant posée pour le bubon, se fait aussi pour le charbon, s'il vient de la fiéure ou si la fiéure vient de luy: parce qu'il paroist souuent le premier. Galien en diuers endroits semble fauoriser cette opinion: mais *Galen s'ile pour resolution il faut tenir que la qualité pesti- charbon, & lente est premiere en l'interieur, qu'en l'exterieur: & pour le montrer, si auant que la fiéure paroisse, vous extirpez la partie où est le charbon iusques à sa racine, vous n'emportez pas pourtant la malignité, laquelle se fait aussi tost paroistre par vne nouvelle eruption, en vn autre endroit: il faut donc qu'elle fust auparauant en l'interieur, car il ne va pas de ces tumeurs pestilentes, comme du venin des animaux, lequel est porté au cœur, par la morsure ou piqüeure: mais en cenz-là, nous tirons le poison par l'air, qui infecte le dedans, & puis se communique au dehors: & ce qui fait que la fiéure ne paroist pas si tost quelquesfois, que la tu-*

*Opinion de**Galen s'ile**charbon, &**effet de la**fiéure.**Ce qu'il faut**tenir en cette**difficulté.**Effets da**charbon.*

meur : est la nature des fiéures pestilentes, les quelles sont insidieuses, & deceuantes : parce que du commencement, elles affectent seulement les esprits, desquels nous n'auons point de signes certains : les vrines & le poux éstans ordinairement semblables aux plus sains, & jusques à ce qu'elles passent aux humeurs, elles nous trompent : ainsi que les terminades auquelles le poison couue long temps, sans se faire paroistre, & en vn instant ioué son ieu. C'est pourquoy les autheurs font vne paralelle de la fiéure hectique, & pestilente, l'une & l'autre difficile à connoistre au commencement, & facile à guarir : & au progrez, facile à connoistre, & difficile à guarir. Par ce que nous auons dit, il est aysé à voir, que le bubon, & le charbon, ont vne grande conuenance en leur malignité, de sorte que quelques vns les tiennent compagnons inseparables, & l'un iamais sans l'autre : neanmoins ils ont de grandes differences. La matiére du bubon est plus phlegmoneuse, & capable de suppuration : celle du charbon atrabilaire, & portée à la putrefaction : celuy-cy n'a aucun lieu determiné, cettuy-là a les emonctoires : le charbon vient en grand nombre, le bubon en moindre. L'un se guarist par apertio[n], l'autre par l'extirpation. Je remarqueray pour ceux qui

*Differences du bubon & du charbon*

1. differen.
2. differen.
3. differen.
4. differ.

*Observation considerable* ne sont versez en la nature de ces tumeurs que quelquesfois les charbons au lieu de s'éleuer en tumeur s'épandent & se dilatent, & ne paroist qu'une grande noirceur estendue, comme une meurtrisseure, ce qui est fort à considerer : car quelquesfois il deçoit & trompe le iugement

comme il arrua dernierement à vn flamen,  
mort de peste au cadran de mer, auquel vn char- *Histoire.*  
bon de cette sorte pensa tromper les medecins  
qui le visiterent, croyant que ce ne fust qu'une  
ecchymose, parce qu'il disoit qu'il estoit tombé  
de cheual sur cette partie, & neanmoins c'estoit  
vn charbon vrayement pestilent, qui a infecté  
toute la maison. Le moyen de le reconnoistre,  
est de scarifier assez profondement sur la noir-  
ceur, & si elle se trouue profonde, & seche, c'est  
vn charbon. Il faut aussi remarquer qu'ils occu-  
pent aussi bien les parties interieures, que les ex- *Observation*  
terieures, & s'en est trouué mesme au fond de *qu'il faut*  
l'estomach, qui donnoit soupçon de poison. *considerer.*  
parce que les accidens sont presque semblables  
aux vns, comme aux autres. Illes faut exactemēt  
considerer, afin de ne se tromper pas en des  
iugemens si importans, ie donne ces aduis aux  
jeunes, & non à ceux qui sont consommmez en  
l'exercice de l'art.

**H 11ij**

## DV POURPRE

pestilent.

## CHAPITRE XXVIII.



E pourpre est vn accident si ordinaire de la fiéure pestilente, que souuent il est pris par les auteurs, pour la peste même : & Rhafis excellent entre les Arabes,

*Rhafis de au liure qu'il en à fait, luy donne ce nom. Je ne parle de celuy qui accompagne les fiéures synoches, d'autant qu'il n'est que l'effet de l'inflammation, ou corruption du sang : Mais de celuy qui suruient aux fiéures épidémiques, & pestilentes, & qui prend sa trempe dedans la même malignité.*

Les Arabes, les Grecs ; & les Latins, se sont tellement confondus, sur les diuerses acceptions, & appellations qu'ils luy ont donné, que pour les mettre d'accord *opus effet delioratatore*, comme on dit. Alzarauius les

*Alzara-* appelle en sa langue *aligran*, & *alafmon*, & *eu-*  
*uin.* *login*, qui est-ce que nous appelons verole, &

*Mots Ara-* rougeole. Auicenne & Rhafis : *argidra*, & *alabes significat tha* que nous appelons morbiles, les Grecs

*verole* & *rougeole.* *ἐνθύματα ἔξαντλατα & ερθηματα* Plin.

*Auicenne.* ne papules, nous autres pourpre, l'entille, *Rhafis.* punctiles, morbiles, rougeole. Toutes ces espèces sont malignes & contagieuses, mais le

*Theophraste.* pourpre entre toutes. Theophraste au liure de

Iudoribus, dit qu'ils viennent de trois causes: ou pour la mauuaise constitution des saisons, pour les mouuemens trop violents du corps, ou pour l'abondance des humeurs excrementeux. Mais ces causes ne sont que pour le pourpre ordinaire. Il y en a d'autres pour le pestilent, que les Arabes ont fort bien connu, quoy que l'on vucille dire. Auicenne disoit qu'il ne venoit iamais qu'aux constitutions pestilentes, & Auerroës au 4. de ses collections quand on voit ces eruptions aux fiéures, il faut croire que la cause est pestilente. C'est de celuy-la que nous parlons, qui est vne descadation du cuir, sans tumeur, comme d'une picqueure de pulce, poussée par l'ebullition, ou l'agitation d'un sang ichoreux, pourry, & infecté. On voit par cette definition, que le cuir est la partie, qui reçoit cette infection, comme émonctoire commun de tout le corps: nous disons sans tumeur, pour la difference des veroles, & des autres eruptiōs, qu'Hippocrate appelle  $\phi\lambda\omega\tau\alpha\lambda\omega\zeta$ , qui s'éleuent en crouste, car au pourpre le cuir n'est tubereux, ny esleué, mais seulement marqueté, & stigmatisé: & les phlyctenes, phlyctenides, phlyctaces & autres telles eruptiōs, que l'on confond avec lui sont éleuées: Nous l'expliquons par la similitude des morfeures de pulces, parce qu'elles le representent si bien que souuent les meilleurs yeux s'y trompent. Nous faisons deux moyens par lesquels il est poussé au cuir: l'ebullition, & l'agitation: le premier commun en toutes eruptions, le dernier propre au pestilent; parce que la malignité agitant les humeurs, &

*Auicenne.**Auerroës**4. colliget.**Définition**du pourpre**pestilents.**Explications**de cette définition.*

les esprits; d'vnne violence extraordinaire , elle pousle en fin cette écume au cuir : Nous disons que l'ichorosité du sang , est la cause materielle , car encor que le sang soit le plus doux des humeurs , le fils bien aymé de nature comme l'appelle Hippocrate  $\alpha\mu\alpha\gamma\lambda\kappa\kappa\lambda$  , si est-ce que quand il se corrompt , ou passe de sa nature ; il fait les plus grands maux , & plus dangereux,

**Difference du pourpre.** Ce n'est astés d'attribuer au pourpre les effets ordinaires de la corruption du sang ; il passe vn degré plus auant : c'est pourquoy nous avons adoucté la qualité pestilente , qui luy donne sa forme & le rend pernicieux. Iceluy retenant les conditions de sa matière , tantost paroist rouge , noir , liuide , & brun ; rouge quand il retient encor quelque chose du sang ; noir , lors que l'inflammation putredinale , l'a bruslé , ou lors que la chaleur naturelle cede tout à fait à la putredinale , & qu'elle est presque étainte. Selon la difference de ses couleurs , on iuge sa malignité , estant comme degrez les vns aux autres.

**Question 1.** T'ayveu agiter cette question , si le pourpre estoit plus dangereux noir , que liuide : encor que lvn , ny l'autre ne vallent rien : estant couleurs mortifères , suiuant les témoignages de Galien. Le

**Difference du noir & du liuide.** corps venant verd , noir , ou liuide , signe mortel dit-il. Si est-ce que le liuide est tenu le plus mauvais : parce que quelquesfois la noirceur peut venir , lors que la partie ne reçoit point l'irradiation de la chaleur , ou de l'esprit , par quelque obstruction : mais iamais la liuidité ne vient , que par le vice propre de la chaleur , & pour l'exolution ou mortification de la partie ,

Ruine.

qui a sa cause en l'interieur. C'est pourquoy Hippo aux  
Hippocrate disoit que *linuent in febribus mortem coacques & au prognost.*  
*breui venturam* significant aux coacques, & au se-  
cond du prognostic, προσ σθνημας ο θάνατος  
αντικείται μόνον επιτελέσθαι. La noirceur  
se termine en la partie : la liuidité en tout le  
corps. Il en donne luy-mesme la raison : sou-  
uent les parties viennent noires αὐτὸς τὸν  
ἐγχυματίν & de quelque sorte que ce soit l'am-  
putation guarist : mais ils viennent liuides  
αὐτὸς τὸν νέκρωτιν, par l'extinction tota-  
le de la chaleur laquelle est irreparable. Il Aux cases  
confirme cette décision encor aux coacques qui  
penitus nigrescunt digiti, minus periculoē habent  
agrotum quam liudi. On fait encor vne autre que-  
stion, sçauoir, si le pourpre est poussé au cuir  
κατ' ἐγκόλπιον ou κατ' ἀπόθεσιν. Ceux qui le Diverses opini-  
tiennent critique disent, que c'est per apothesim nions.  
par décharge. Ceux qui le croient symptomati-  
que disent, que c'est per affluxum : & pour moy celle de l'an-  
ie tiens la seconde opinion, parce que si c'estoit theur.  
par décharge : la nature en seroit soulagée, l'in-  
terior déchargé, mais au contraire, ce n'est  
qu'une propagation de la matiere morbifique,  
per επιγένεσιν, etant porté plus par l'orgasme  
de l'humeur infecté, que par la force de la vertu  
secretrice. Vne obseruation pour fermer ce Observation  
chapitre, que souuent il arriue, & l'auons de notable.  
nouveau remarqué plusieurs fois, que cet hu-  
meur malin cause du pourpre, se retient dedans  
les veines capillaires interieurement, pendant  
tout le cours du mal, sans se faire paroistre, ny  
donner aucun signe de son eruption, & à l'in-

stant de la mort , ou quelque tems apres , le corps s'en voit tout couvert . Cela se fait à mon aduis , par vn dernier effort de la nature , laquelle en la dissolution de ses esprits , & de la chaleur , *referat claustra* , donne liberté à tout . C'est pourquoy aussi nous voyons aux maladies ordinaires , que les abscez interieurs , qui ne sont rompus pendant la maladie , & nous ont été cachez ; la mort arriuant , se déchargeant : si en la teste , par le nez , la bouche , ou les oreilles : si au ventre , par le siege , & ainsi des autres : & pour la mesme raison , les corps morts se vident aussi tost qu'ils exspirent , qui nous constraint de les boucher en tous leurs spiracles : on en peut aussi rapporter la cause , à l'exolution des parties , & defaut de la faculté retentrice . Vne troisième obseruation que lors que ces punctiles attaquent vne partie en grand nombre , & qu'ils la couronnent ( comme on dit ) c'est à dire s'épandent en rond , ils induisent ordinairement la mortification , par l'extinction de la chaleur naturelle de la partie , causée de la putredinale , laquelle luy est ennemie iurée .

DE LA PRESERVATION DE  
la peste tant generale que particuliere.

CHAPITRE XXIX.

**E**NCOR que la preuoyance humaine ne puisse empescher les resolutions d'en haut, & aussi peu les effets qui dépendent des causes superieures: neanmoins elle épointe leur force, rend leurs coups plus foibles, & rompt leur violence. C'est ce qu'on dit communément, *tela prævisa minus ferunt*. Si pour quelques accidens humains, cette preuoyance est bien employée, c'est pour la peste: à laquelle si dès l'entrée nous ne nous opposons courageusement, c'est en vain par apres que nous luy resistons, *principiis obstante*: c'est à l'abord qu'il faut faire teste, & l'empescher de prendre terre: puis que nos chefs plus resolus perdent par apres leur escri-me, & que sans faire resistance, ils cherchent leur salut en la fuite, prompte, lointaine, & longue: imitant ceux qui ayant esté battus d'un rude ennemy, qui leur a chauffé la peur, à cinquante lieues le pensent lauoir encor à la queue. Le mesme qui nous conseille la fuite, nous recommande extrémement cette preuoyance, *en quoy gisit la person* liure de l'air, des regions, & des eaux: & en *fermation de mil autres endroits de ses ceuures*. C'est elle aussi, qui nous rend recommandables, & qui nous

*En quoy*

*la peste*

acquiert l'affection de tous : de prévoir les maux, les pourvoir de remèdes, & empêcher les effets de leur malignité. On ne chasse jamais si facilement un mauvais hoste, que l'on l'empêche d'entrer. Cette prévoyance consiste à reconnaître les effets dans leurs causes, s'opposer à leurs desseins, empêcher qu'ils ne réussissent, corrigeant les mauvaises dispositions qui les favorisent, par rectifications, purifications, ou divertissements: & fortifiant les sujets, que ces malignes influences menacent : leur ostant tout ce qui les en peut rendre susceptibles, & fortifiant tout ce qui leur peut résister. Toute la prévention de la peste consiste donc en deux points principalement : en la rectification ou divertissement des causes ; & en la purification, & fortification des corps ; & parce que nous avons dit (comme il est vrai) que tout ce qui est en la nature luy peut servir de cause, ce n'est pas peu d'affaire, d'avoir le ciel, & les éléments à combattre. Ce qu'il faut considerer en premier lieu est; d'où vient la cause : si d'en haut, si de bas, si de l'air, si de l'eau, si de la terre, si du chaud, si du froid,

*Il faut voir si le mal commence son entrée.*

**Quide metu.** *Par l'épaisse noirceur d'une vapeur ignée,  
Renfermant dans la nue une vaine chaleur,  
Ou si les nuits gelées le font par leur froideur.  
Que si nous n'en pouuons auoir vne connoissance certaine , parce que les causes ordinaires se confondent,& s'embarassent les vnes, avec les autres; il faut recourir à la cause commune & générale qui est l'air. Nous traiterons*

donc premierement de la purification de l'air: *L'air printemps*  
 s'il est corrompu en sa substance , & apres , de *cipale cause*  
 l'intemperature des qualités qui le portent à *de la peste*.  
 cette corruption. Entre tous les correctifs de  
 l'air ; le feu est le plus puissant ; comme le plus *Le feu cor-  
 actif* , & le plus ennemy de la corruption : par sa *rectif de  
 chaleur* , & sa secheresse , il consomme les se-  
 mences de la putrefaction , sépare les substances  
 de diuerte nature , disgregé les choses éteroge-  
 nes , réunis sous leur forme les omogenes. Ce  
 fut à luy aussi qu'Hippocrate eust recours ; à la  
 peste d'Attique. Lors donc que nous voyons  
 des dispositions pestilentes en l'air , que nous  
 apperceuons par les auant-coureurs que nous  
 auons décrits ; que les seminaires y forment :  
 Il faut faire allumer des feux au dessus du vent ,  
 lors que le soleil se retire de nous ; car c'est lors  
 que l'air n'estant commandé de luy , ny gou-  
 uerné de la lune , a plus de puissance sur les  
 corps : comme nous ressentons puissamment  
 l'incommode du serain en ce temps. Il ne re-  
 fiste pas seulement à la corruption de sa sustan-  
 ce ; mais aussi il dissipe les exhalations ; & sou-  
 fles empêstés des autans , & vents de midy , qui  
 par leur humidité étoufante l'augmentent.

*Lors que l'humide autan à la bouche empêstée ouïe.  
 D'une chaude vapeur étoufe la contrée.*

Ce n'est aslez de faire force feux , il faut pren-  
 dre leur matiere , des bois qui résistent par leurs  
 propriétés à la corruption: Comme le genevre , *Bois propres*  
 le laurier , le cypres , le sapin ; le fresne , le noyer , à brûler en  
 le genest , la brûrière , le sarmant , & autres de *la peste*,  
 ces qualités : le pin , le larix , le therebinte , aux

©BnF

lieux où ils s'en trouue, sont aussi fort propres; On peut fortifier leur vertu, y meslant les herbes de mesme nature, comme la ruë, l'aürone, la tanaisie, l'absynthe, le romarin, la saulge; laisser les cédres de ces bois; le feu estant étaint pour ietter par dessus, le matin au leuer du soleil, de leau:laquelle fait par ce meslange comme vne lexine, de laquelle les vapeurs éleués

*La cendre de ces arbres propre pour la peste.*  
par le soleil, corrigenent aussi bien l'air, que fait le feu. Mais il faut estre curieux de faire nettoyer les ruës, auant que le tracas des passants l'ayent reduicté en bouë, qui est vne faute signalée, de laquelle on ne se prend garde, principalement quand ou n'y iette que de l'eau: parce que les vapeurs humides, & puantes qui s'éleuent de cette bouë, corrompent plus l'air, que l'eau ne nettoye la terre. On peut aussi faire boüillir avec l'eau que l'on iettera; les herbes ci dessus d'écrites, qui la rendra plus purifante.

*Parfum fait de chaux viue de l'eau de vie.* Si la peste à desia fait quelque progrez , il faut prendre de la chaux viue,dedans de grands vases, par la ruë; ou dans des reschaux,pour le logis; & la faire esteindre avec de l'eau , y meslant le tiers d'eau de vie bien circulée. L'usage est aussi de faire brusler des gommes fortes , comme celle du bresil , le goutran ou

*La gomme de bresil.* *Le tarcq.* tarcq, qui est vn eſpece de bitume noir, qui par *Le goutran.* vne fuliginosite aspre , & forte , corrige l'air puiffamment:on brusle aussi les vaisseaux dedans lesquels on l'apporte , qui sont ordinairement de sapin,qui meslant leur substance résineuse , avec la gommeuse ; la rend plus particuliere , & propre à cet effet. Bref on tient que tous

tous les arbres qui gardent leur verd pendant l'hyuer, y peuuent seruir. Ils vzent en Constantinople où la peste est ordinaire, & cruelle, comme en tout le lestant, de trois ans lvn, de ce parfum par l'ordonnance du magistrat.

## 24 Therebentine commune.

Souphre vif. A 1b j.

*Parfum  
commun en  
Turquie,*

Aloë cabalin.

Myrrhe.

Escarce d'encens. A 3ij

Styrax calamite.

Terre sigilée.

Gyrofles.

Bois d'aloë. A 3ij

Ils puluerisent, & incorporent toutes ces choses ensemble, avec huile de ben, & en font des pastils, pour les parfums generaux : pour les particuliers il faut brusler dedans les maisons, les bois odorans cy dessus, tenir les fenestres fermées aux mauuais vents, & du costé d'où vient l'air infecté, ne les ouvrir auant soleil levé, ny les tenir ouuertes apres soleil couché, & tousiours auant que les ouvrir parfumer les chambres, avec les pastils cy apres décripts.

Quelques vns pratiquent de brusler de la poudre à canon, tirer des arquebuzades dans les maisons, comme des boëttes, & pieces de canon par les ruës. Valeriola, & Lemnius rapportent, que ceux de Tournay ville celebre, se preferuerent de la peste, qui infectoit tous leurs voisins par ce moyen : parce que l'air violement poussé par l'effort de la poudre, & par son odeur en- souphrée, repoussé & corrigé l'air empesché, &

*Poudre à  
canon propre  
à la peste,**Valeriola  
Lemnius.**Lemnius.**Cal 10 lib.**de occultis.*

**130**  
 par sa qualité ignée , & dessechante , à cause du  
 Fagon de ci nitre , ou salpetre , le discute , & dissipe . Est bon  
 re gommée aussi au lieu de chandelles de suif , faire brusler  
 pour brusler des flambeaux de cire gommée , qui épandent  
 en la peste . vne fumée par tout , & faut chercher les gom-  
 mes odorantes , comme l'asse douce , le ladan , le  
 benioin , & autres qui s'incorporent facile-  
 ment avec la cire . Les caffolettes , & les pastils ,  
 seruent aussi grandement à corriger l'air : les  
 oyfillons de chypre , les vaporaires , desquels la  
 curiosité & le luxe ont laissé mille descriptions  
 chez les autheurs cosmetiques , nous pouuons  
 vtilement nous seruir des suiuans en la peste en  
 forme liquide & solide .

*Caffolette liquide preseruatiue.*

*Caffolette li-  
quide contre  
la peste.*

**24** Poudre vi olette .

Poudre de roses muscades . A 3ij

Poudre d'iris .

Poudre d'écorce de citron seche .

Poudre d'écorce d'orange . A 3ij

Poudre de gyrofle .

Poudre de zedoar . A 3j

Ambre gris . V G

Mellez toutes ces poudres ensemble , & en  
 mettez le poids de deux dracmes dedans la  
 coupe de vostre caffolette , avec demy septier  
 d'eau de rose , & luy donnez le feu , vous en pou-  
 uez mettre en diuers endroits du logis ainsi que  
 vous desirerez .

*Cassolette solide preseruative.**Cassolette solide pour le mesme.*

- 24* Poudre de chypre. *A 3ij*  
Poudre d'iris. *A 3ij*

Poudre de bois de roses.

Poudre de fantal citrin. *A 3ij*

Ambre &amp; musc dissolus en huile d'amandes.

v. gra.

Incorporez toutes ces poudres avec du ladanum & de la gomme de tragant dissoute en eau de nasses, & les reduisez en paste, de laquelle vous formerez des pastils, de la sorte que vous voudrez, y adoustant pour le corps vn peu de charbon de saule. Pour le peuple qui ne peut faire ces depenses ceux cy suffisent.

*Pour les pauures liquide.*

- 24* Poudre de cloud de gyrofle.

*Cassolets pour les pa-*

Poudre d'écorce d'orange.

*ures.*

- Poudre de baye de geneure. *A 3ij*

Iettez ces poudres dans vn grand plat, avec demy septier d'eau de damas, & vn peu de vin blanc, & les faites bouillir sur vn reschaut, afin que la vapeur s'épande partout.

*Pastils pour les pauures.**Pastils pour les pauures.*

- 24* Benjoïn.

Styrax.

Oliban.

- A 3ijj*  
Faites-les dissoudre en liqueur conuenable.

*I ij*

132      *Traité de la Peste*  
 avec vn peu de vin blanc, puis y adioustez  
 Poudre de zedoar.

Poudre de baye de geneure.

Poudre de baye & feuilles de laurier. A 3j

Faites pastils, lesquels s'ils ne sont aussi chers  
 que les premiers, ne laissent d'auoir presque  
 mesme effet.

Il faut estre curieux de faire tenir les mai-

*Soin que  
doient auoir  
ceux de la  
police.*  
 sons, les ruës, & les places publiques, nettes.  
 Releguer toutes sortes d'animaux qui viuent de-  
 dans l'ordure, & ceux principalement dont les  
 extremens sont puants comme les pourceaux,  
 les pigeons, les lapins, les boures, canards, oy-  
 fons, volailles, les cheuaux mesmes : car encor  
 que les naturalistes tiennent, que l'air du che-

*L'air du che-  
val contrarie à la peste, neanmoins à cause de  
la corruption du fumier, il le faut éloigner: tenir  
à la peste.*  
*Adois.*  
 ual contrarie à la peste, neanmoins à cause de  
 la corruption du fumier, il le faut éloigner: tenir  
 sur tout, les places de maslacre, où s'égorgent  
 les bestes pour la nourriture, nettes : faire ietter  
 à l'eau, ou brûler leur sang, leurs immondices,  
 & tripailles : & pour éviter aux accidentis qui en-  
 peulent suruenir, il seroit bon que telles places  
 fussent au dessous des villes, afin que l'eau de  
 laquelle on se fert presque à tous les usages de  
 la vie, n'en fust point infectée. Il faut aussi faire  
 lauer les lessives, au dessous des villes, pour le  
 mesme suiet. Il faut vn mesme soin à faire net-  
 toyer les marchez, & empescher qu'il ne s'y  
 vende rien de gaſté, ou empiré : deffendre l'ap-  
 port, & la vente de tous fruits, herbagies, & toute  
 autre nourriture corrompuë : tenir le cours des  
 eaux libres, empescher la décharge du ventre,  
 & de l'yrine, par les ruës : ce qui est de grande

consequence , & à quoy on donne peu d'ordre: faire des lieux publics pour ces décharges, sur le cours de la riuiere aux lieux où il y en a commo-  
dité , & separer chaque siege de closture, empes-  
cher les grandes compagnies, & assemblées. Il  
ya vne infinité d'autres obseruations, lesquelles  
dépendent du magistrat , pour l'obseruance  
exacte desquelles la ville de Rouen a tousiours  
esté fort estimée. Toutes ces choses se rappor-  
tent à la correction de la substance de l'air. Pour  
ses qualitez comme s'il est intemperé, en cha-  
leur, ou en humidité, il le faut aussi corriger:  
car pour ses deux autres qualitez, ils ne donnent  
gueres la peste : si donc on remarque , que l'air  
soit trop chaud , & ardent, que les caux s'affe-  
chent par les campagnes, que l'on voye des im-  
pressions ignées, bluëter vers la terre, lors que  
l'air,

*Quos non habuit sub nubibus inuenit ignes.*

*Manj.*

Il faut alors, soir & matin ietter des eaux par  
les ruës , avec lesquelles on aura fait bouillir  
quelques herbes odorantes: faire des ionchées,  
& herbades par les maisons: feuillader les cham-  
bres d'arbres , & d'herbes humectantes , & ra-  
fraischissantes : comme des aules, de hestr es , de  
peuples, de charmes & roseaux , de ioncs, de  
nenuphar,& autres herbes aquatiques: y meslat  
tousiours quelques odorans, pour refiouyr , &  
fortifier les esprits : hanter les riuiieres , éuentier  
l'air que l'on respire, avec les éuentails : se parer  
de l'ardeur du soleil , avec les ombelles, & para-  
fols: & faire comme aux regions bruslantes, ne  
sortir que le matin & le soir: se garder de tous

*Correction  
de l'air  
échauffé.*

I iij

violens exercices , boire fort détrempé , se nourrir de choses rafraîchissantes , faire des fontaines artificielles aux logis , afin que l'eau battue par le changement de lieu , leue des vapeurs humides , qui tempèrent cette chaleur . Pour le mesme sujet on peut faire des stillicides , irrigations , & perfusions : les bains , & les vaporaires ont aussi lieu , entre les correctifs de cette

*Vaporaire* pourra faire intemperature chaude : bref il la faut combattre chir l'air . par son contraire . Exemple d'un vaporaire .

2 Eau de roses blanches .

Eau de nenuphar . de chacun 3ij

Ius de citron .

Vinaigre rosat . 3j

*Solin.* Meslez ces eaux , & en iettez sur des tuilles , ou carreaux ardans pour les faire vaporiser . L'aide de ceux que Solin rapporte qui vendoient *Vents qui se vendoient.* enclos dans des nouëts des vents commodes nous seroit fort utile : parce que le vent a beaucoup de puissance de corriger l'air , & lui faire prendre ses qualitez principalement les vents puissans , comme sont les quatre maistres , l'a-

*Le pouvoir des vents en la peste.* quilon du Septentrion , l'auster du Midy , le zephir d'Occident , le subsolanus d'Orient . Car comme dit Lucrece .

*Lucrèt.* *Sunt igitur venti nimirum , corpora cæca  
Quæ mare , quæ teras , quæ denique nubila cæli.  
Verrunt , ac subitè vexantia turbine raptant.*

Ceux qu'ils appellent *τροπὰς versarios* n'ont moindre pouvoirs : l'Aristote , & les anciens philosophes , leur attribuent plus de force *Arist. 26. lett.* de desserrer , qu'au soleil : c'est en la 26. section des problemes , parce que les vents n'éleuent

pas seulement les vapeurs, comme le soleil: mais ils les dissipent, par leur mouvement vloent. Pour son intemperature humide, elle se corrigera par les mesmes choses, qui purifient la substance : parce que cette qualite est touſiours <sup>Correctifs de l'air trop humide.</sup> jointe avec la pourriture : il est bien vray, que la temperature naturelle de l'air, est humide: mais c'est vne humidité spiritueufe, non aqueufe, ny putredinale , comme celle qui cause & entrent la peste.

*SI LES ODEURS PVANTES  
font bonnes pour empescher la peste.*

CHAPITRE XXX.

**E**t traitte cette question , parce que i'en trouue beaucoup qui reprouent les bonnes odeurs en la peste , & conseillent les mauuaises : & semble que cet er-  
reur aye passé à beaucoup en regle. Il a'y a rien si *Vertus de l'odeur.* certain que l'odeur a vne grande puissance, *Arist. 452* que'elle émeut & ébranle grandement les es-  
prits : parce que sa nature est en la vapeur, qui se mesle aysément avec les sustances spiritueufes: c'est pourquoi Aristote aux problemes, disoit *Arist. 452* que l'odeur en frappant le cerveau , émouuoit *problem.* *L'opinion des Egyptiens* grandement les sens : les anctens Aegyptiens disoient , que c'estoit vne chose diuine : que par *sainte de l'odeur,* l'air estoit rendu capable de receuoir la *deur.*

I iiiij

diuinité: & Aristote, qu'il auoit esté donné aux autres animaux, pour la nécessité: mais à l'homme, & pour la nécessité, & pour le plaisir. Aussi comme le plus noble sens, l'odorat a sa cause en la chaleur, comme en la qualité la plus éminente. Or parce que la matière de la peste est en la substance spiritueuse, il ny à pas de doute que l'odeur n'aye grand pouuoir à luy aider, ou luy nuire.

*Les raisons de la 1. opinion.* Ceux qui tiennent cette opinion paradoxe la peuuent fortifier de ces raisons. Les choses de mauuaise odeur, sont plus actives, &

*1. raison.* fortes, que les suaves & douces; d'autant qu'elles sont adustes. Or l'adustion leur donne vne qualité ignée approchante du naturel du feu, ils auront donc les effets semblables à ceux du feu; qui est de purifier, & dessécher: ou les choses de bonne odeur, parce que leur mixtion est presque égale, & temperée aux qualités actives, & passives resouissent bien le sens: mais n'ont pas grand effet.

*2. raison.* Secondelement les choses odorantes, sont d'une substance plus tenuë que les fœtides. Or la tenuïté de substance est un signe très certain de l'imbecilité, ou la solidité & forte compaction est témoignage d'une vertu puissante; tout ainsi que le fer ardant, brusle plus puissamment, & plus long temps, que la paille enflammée. Les choses fœtides estant de cette seconde sorte, elles auront beaucoup plus d'énergie, pour corriger l'air, & luy résister, que les odorantes. Aristote aux problemes demande pourquoi les choses fœtides lâchent le ventre, & font tomber l'urine: parce dit-il que leur vertu est puissante, & que leur

*3. raison d'Arist.*

aduision leur donne de l'amertume , qui est cause de fascher la nature , & forcer ses excretions. Or l'amer est du tout contraire à la corruption : & partant elle luy resistera , & l'empeschera plus que la douceur , qui est aux choses bien fleurantes. Nous voyons par experiance , <sup>4. rais.</sup> & par le rapport de Nicander; Pline , & les autres naturalistes , que le galbanum , qui à yne odeur abominable , est souuerain contre toutes sortes de poisons , soit des vegetaux , soit des animaux : & que les roses , & choses odorantes , selon le témoignage mesme d'Hippocrate , donnent des vertiges , & pesanteurs de teste. Ce sont les raisons que l'on peut appor- <sup>Seconde opi-</sup>  
ter pour le soustien de cette opinion : laquelle <sup>nion & plus</sup> neanmoins si nous ne temperons par quelque <sup>vray sem-</sup>  
distinction , est apparemment fause: parce que <sup>blable.</sup>  
rien n'est si contraire à la pureté des esprits , que la foeteur , laquelle se loge tousiours avec la putrefaction. Fætor disent les philosophes *putredinis soboles* : au contraire , les bonnes odeurs qui viennent du resultat d'vne mixtion tempérée , ou la chaleur moderée pour faire l'essumation domine , leur est agreable , les resiouit , & les fortifie. Car comme nous disions cy deuant , <sup>Cause finale</sup>  
ces odeurs ont esté destinez de la nature , pour le contentement de l'homme , & particulièrement des parties , qui ont plus d'analogie avec elles. L'ouye a esté donnée pour entretenir la societé : la veue pour les inuentions : le toucher , & le goust , pour la nourriture: & l'odorat , pour donner quelque contentement à l'homme , & recreer les esprits . c'est Aristote qui

*L'odeur felon* tient que ces odeurs sont si précisément destinées pour nez à l'homme, qu'il n'y a que luy seul qui en le consentement de l'homme reçoive le plaisir : estant seulement aux autres animaux pour la nécessité, quoy que l'on dise qu'ils aiment & cherissent l'odeur de la panthere, seul.

*Pline.* Les Platoniciens ont tiré des obseruations des

*Nicander.* Ægyptiens, & Chaldéens, que les bonnes odeurs sont mesmies si agreables aux esprits separez, & aux demons, qui les charment par vne douceur occulte, & les attirent, comme les puantes les fachent, & les chassent. On tient qu'Orphée les

*Orphée in-* a premier mis en usage, si cela est nous luy sommeutre des mes obligez des delices les plus exquises, que odeurs. nous ayons. Mais reuenons à nos θυσιαλτες, & donnons par vne distinction quelque honneste excuse à cette étrange opinion. Nous di-

*Distinction* stinguons donc les mauuaises odeurs : en puantes, ou fœtides : & en graueolentes, & fortes : ils appellent l'vne θυσοδιμον : & l'autre βαρύοδιμον. Les fœtides pour leur puanteur pourrie, & indigeste, sont du tout contraires aux esprits, & partant nuisibles à la peste. Pour les fortes, & grâues, accidentellement elles peuvent seruir, pour repousser & mesme corriger le mauvais air, forçant ses qualitez par les leurs plus puissantes, ignées, ou sulphurées. Car comme les premiers, ont leur nature dedans la corruption, pourriture ou indigestion : ces derniers sont dedans l'adu-

*Difference* stion. Il faut dire qu'elles sont accidentellement de la saveur conuenables, non pour fortifier les esprits, mais & de l'odeur forte. pour corriger la malice de l'air. Les bonnes odeurs corrigeant l'air, fortifient les esprits, & resouyssent les parties nobles. Ceux donc s'a-

bisen grandement, qui pensent trouuer vn  
grand preseruatif, en la puanteur dvn retrait,  
en la touffeur dvn fumier, au relan & pourry  
dvn puteau. Aux raisons de cette opinion, pour *Solution des*  
la premiere, on répond que veritablement la *raisons de la*  
force des choses fetides est grande, mais pour *l. opinion*.  
*Ala 1.*  
corrompre, & infecter: non pour se defendre  
de la corruption. A la raison qu'ils en donnent,  
scauoir à cause de leur aduption: nous disons  
que celles qui sont adustes, ne sont point puan-  
tes: mais simplement fortes, suiuant la distin-  
ction que nous auons donnée: car l'opinion de *Opinions ab-*  
ceux qui ont creu que toutes les mauuaises *furde*.  
odeurs viennent par l'aduption, est de long  
temps reprouée. L'aduption fait l'odeur graue  
& forte, *graue spirantis copia cœni*: mais la pour-  
riture & l'indigestion, fait la puanteur. C'est  
pourquoy nous voyons que les extremens indi-  
gestes, sont beaucoup plus puants, que ceux qui  
sont digerez, & Aristote disoit aux problemes  
que les extremens solides plus ils se journent, &  
sont récuits, moins ont-ils de fœteur: au con-  
traire des liquides, parce que les yns sont sechés  
par la chaleur, & les autres pourrissent par l'hu-  
midité. A la seconde, nous accordons que la  
*Ala 2. rai.*  
plus part des choses odorantes, sont d'yne su-  
stancie tenuë, du moins c'est en celle-là que l'o-  
deur consiste: c'est pourquoy facilement elles  
penetrent, & pour ce sujet nous les conseil-  
lons: pour estre portées proprement: mais qu'el-  
les soient de moindre actiuité, que les fetides,  
nous le nions, & disons autre, qu'entre les cho-  
ses odorantes, il y en a qui ont yne suſtance ausi

140 *Traité de la Peste*

solide, & pesante, que les fœtides : comme le macis, la resine, & au contraire qu'il y en a de fœtides, en vne sustance fort tenuë : comme l'asse, qui pour sa puanteur a merité le nom de fœtide, la cotyle tout de mesme en vne substace aérée : & pour la peste nous n'auons pas besoin de remedes qui ayant leur force extensiue, mais intensiue, c'est à dire qu'ils soient puissamment prompts.

*A la 3.*

nous disons, que les graueolentes acquierent par l'aduption l'amertume, laquelle comme faueur ennemie de la nature, la force à laisser les excremens, tant solides, que liquides, & de là nous tirons vne consequence toute contraire à la leur : parce qu'elles forcent la nature, elles sont contraires en la preseruation de la peste : puis que tout nostre soin est à la fortifier.

*A la 4.*

A ce qu'ils disent que l'amertume refiste à la corruption, cela est bon des remedes lesquels on prend interieurement : mais des choses que l'on fleure, l'amertume ne touche pas les esprits, parce qu'elle ne tombe que sous la faueur.

*A la 5.*

Pour ce qu'ils disent du galbanum, nous l'accordons : mais nous disons que c'est par vne propriété formelle, ou de toute sa substance, & non d'aucune de ses qualitez, & moins de sa graueolence : parce qu'il y a encor beaucoup de choses d'une odeur plus aspre, & forte, qui n'ont pas cette proprieté. La corne de cerf fait le mesme, qui n'a nulle odeur. Il demeura donc pour resolu, que les choses puantes ne vallent rien en la peste, ny pour la correction de l'air, ny pour la fortification des esprits : que les choses fortes d'odeur, sans fœteur, sont pro-

©BNF Santé    *Premiere partie.*    141  
pres pour corriger la grande humidité de l'air:  
& les choses odorantes vallent & peuvent pour *Resoumission de*  
corriger l'air, rectifier les mauvaises expira- *cette diffi-*  
tions, & pour resouir, & refociller les esprits: *culté.*  
dautāt que les trois diuerses substâces de nostre  
corps, doiuent estre reparées, & soustenuës par  
leurs semblables.

---

**D E L A P R E S E R V A T I O N**  
qui regarde les autres choses non  
naturelles.

**C H A P I T R E    X X I .**

**N**OVS auons montré comme il se  
faut porter en temps suspect, pour  
éuiter la malignité de l'air ; qui est  
la premiere, & principale cause de  
la peste: nous auons aussi donné les moyens de  
la corriger: mais ce n'est assez, si nous ne faisons  
le mesme, pour les autres causes, qui nous affe- *Qui sont les*  
ctent aussi puissamment: ce sont celles, que les *autres cau-*  
medecins appellent non naturelles: cōme le boi- *ses de la pe-*  
re, le manger, le dormir, le veiller; l'exercice,  
le repos, & les passions de l'ame. Pour les ali-  
mens ce qu'il faut considerer en premier lieu,  
est de reconnoistre lequel des autres elemens,  
contribuë à la corruption de l'air: si c'est l'eau,  
si c'est la terre : pour choisir nostre nourriture,  
dedans celuy qui est le plus exempt de cette im-

**142**  
purité. Comme par exemple si c'est la terre qui y contribue, nous nous nourrirons des viandes aérées, ou aquatiques : comme des oyseaux, ou des poissons : si l'air est seulement corrompu, nous vzerons des viandes terrestres : nous ferons le mesme, si elle vient de l'eau. Car encor que quelques vns tiennent qu'en toute sorte de peste les poissons soient la meilleure nourriture, principalement les maritimes: dautant que la contagion n'attaque iamais leur élément, tāt à raison de sa saleur, que de sa siccité. Si est-ce que les eaux ont leur infection comme la terre, & les poissons hors de leur élément sont plus susceptibles de toute putrefaction. En general,

*Quelles viandes sont les meilleures.*  
il faut choisir les viandes, lesquelles sont moins faciles à corrompre, & dont la putrefaction est accompagnée de moins de puanteur : comme sont toutes les blanches. Car nous ne cherchons pas maintenant la bonté en la delicateſſe, mais au bon suc, le mouton, le veau, les poulets, perdrix, faisans, cailles, font les meilleures: les autres de chair noire, grossiere, & mélan- colique, sont moins bonnes. Comme le bœuf, le pourceau, le vieil lieure, le cerf, les oyseaux de marine, becasses, plouwiers; & autres de cette sorte. Toutes chairs fumées, salées, & épi- cées, sont mauuaises. La plus grande partie des fruits, & des herbes, sont aussi à éviter : prin- cipalement celles qui naissent, & s'éleuent de- dans la corruption, par l'aide du fumier: com- me les choux, les chicons, naudeaux, raves, me- lons, concombres, courges, citroüilles, moril- les, truffes, bulbes. Pour les fruits: les prunes,

*Alimens mauuaise à la peste*

poires , meures , guines , cerneaux , pesches , abricots , & autres que l'humidité excelsiue réduisets à se corrompre facilement . Au contrai- *Quels fruits*  
re les herbes , & fruits aigrets , & acides , sont *sont bons*  
conuenables : comme les citrons , les grenades , *quels man-*  
les coings , les poncires , les limons , les gadres , *mais.*  
les cerises , sont fort recommandées : pour les  
herbes , la surelle , grande , & petite , l'oxitriphy-  
lum , le pourpié , la pimpinelle , la scabieuse , le  
foulci , la buglossé , la borrhache , sont singulie-  
res . Les laictages sont aussi à éviter , les legu-  
mages , bref toutes les choses grandement hu-  
mides , douces , ou insipides y sont nuisibles ;  
dautant qu'elles fomentent , & entretiennent  
vne disposition , en nos humeurs , propre à re-  
cevoir la corruption : comme les aigres , &  
acides l'empeschent . Pour la boisson , il se faut *La meilleure*  
garder de toutes celles , qui se font par putrefa- *boisson en la*  
*ction , de grains , ou autre chose , comme de peste.*  
biere , bouillon , sildre , & autres boissons fa-  
ctices de fruits . Le vin , parce qu'il est spiri-  
tueux , & aucunement désecatif , est la boisson  
plus conuenable pourueu qu'il soit fort detrem-  
pé : il le faut choisir delicat , & spiritueux , & le  
tremper d'une decoction de rapeure d'uoire ,  
& corne de cerf : ou de lycorne , ou bien , de  
rhinocerot : ou de langue de serpent . La plus *Eau propre*  
grande partie des anciens conseilloient l'eau *en la peste*  
*en la peste , & pour boisson , & pour remede.* *selon Hippo.*  
Hippocrate , Auicenne , Rhafis , & des recents *Avic. Rhaf.*  
Fracastor , sont de cet aduis . Mais ie trouue , que  
nous ne nous deuons tant arrester à rafraî-  
chir , qu'à fortifier : c'est pourquoy ie ne fais  
*et Fracast.*

difficulté de corriger la froideur de l'eau, par le mélange d'une tierce, ou quatrième partie de vin : & d'autant qu'ils en trouue qui ne peuvent boire de vin, on leur fera vn bouchet de cette sorte.

**24 De racines de surelle. 3ij**

Bouchet pour  
boire à la  
peste.

Rapeure d'yuoire.

De corne de cerf. A 3j

Faites bouillir en deux pots d'eau, avec trois onces de sucre rosat, puis le couliez, & y dissoluez quatre onces de jus de citron, & vne cueillerée d'eau de canelle. Ce bouchet est fort plaisant, & résiste à la corruption. Ils vsent en Bar-

*Vin de pal-*  
*mes dont ils*  
*vsent en*  
*Barbarie.*

pourriions faire de mesme, de suc de cerises, gâtres, & grenades, & n'auroit moins de vertu.

Il faut prendre garde à ne sortir du logis, sans auoir pris quelque chose qui munisse le cœur, & qui aye vne vertu alimenteuse, & medicamenteuse. Pour ce qui est des remedes nous les dirons en leur rang, les vns prennent du beurre avec du jus de citron : les autres vn jaune d'œuf, avec de l'aigre de souphre : les autres vne cueillerée d'huile musquée : les autres du vin d'Espagne : quelques vns, du vinaigre d'ail, de l'écorce de citron, ou d'orange, ou bien de la scorzonaire, chacun selo son goust. Pour l'exercice, il est conuenable : mais il faut y garder règle, & le faire opportunément, & sans violence : suivant l'ordre qu'Hippocrate prescrit, devant le man-  
ger : choisir ceux qui exercent, & ne harassent le corps : les plaisants, & aufquels le corps & l'esprit soient

De l'exercice

soient en égale action. Car encor que quelques vniſtienſſe que les exercices violens, nous empêchent de prendre la peste, & que Rhasis témoigne, qu'en la peste de ſon temps, qui fut violente, il n'y eut que les chaffeurs qui en furent exempts: fi eſt-ce que les violens mouuemens, debilitant la nature, & conſommant les esprits, ne me ſemblent conuenables : car comme l'exercice modérément augmenté, & fortifie la chaleur naturelle : ainsi les violens la conſomment, & dissipent, principalement, ſi les corps ſont plains d'impuritez, *corpora impura plus moues, plus ledis*, dit Hippocrate: & pour l'autorité de Rasis, ie réponds, qu'en ce que les chaffeurs en furent pour lors exempts, n'eſtoit pas à cause de l'exercice violent qu'ils faifoient: mais de ce qu'ils eſtoient continuallement dedans les bois, au bon air, retirez de la foule du peuple, & exempts de la contagion, qui ſe prend en la conuerſation. Je ſçay que l'on peut dire de l'autorité d'Hippocrate, que la peste attaque moins ceux, qui n'ont point de mauuaiseſſ humeures, & que les violens exercices les conſomment, & rendent le corps plus fech : & partant moins ſuſceptibles. Je dis que toute chose de trop eſt ennemie de la nature, & que ſi ce violent exercice coſomme les humeures, il diminue aussi la force du corps, & la chaleur naturelle: & que cette raison ne peut auoir lieu, que pour les contagions humorales, & non pour les vrayes pestilentes: parce que la cause en eſt aux esprits, qui ſont debilitéz par ce moyen. Pour le veiller, *Le dormir*, & le dormir, il y faut auſſi tenir regle, & tou- *le veiller.*

*Hippoc. and aphoris.*

*Objet.*

*Solut.*

K

sieurs deferer quelque chose au naturel. Pour le sujet, les femmes doivent plus dormir, que les hommes : les ieunes, que les vieils : le dormir est destiné dit Hippocrate, pour la reparation des esprits, & fortification des parties nobles, *ὑπνος αὐλαγχώσιν σομνόν viscerebus* : il se faut bien garder pourtant de dormir pendant le iour, & proche du repas, d'autant que ce dormir corrompt les humeurs, & assopit les esprits estrangement, qui sont les sentinelles, qui doivent veiller, pour la conservation du corps.

*Les passions de l'esprit.* Pour les passions de l'esprit, il faut s'y porter discrètement. La tristesse, la crainte, & la colere, sont les trois qui nous agitent le plus puissamment, & aussi les plus à éviter en la peste. Nous en avons donné cy devant les causes, pour l'une : il le faut icy pour les deux autres.

*La tristesse.* Pour la tristesse, parce qu'il n'y a rien qui contraigne les esprits de telle sorte, par la representation d'un objet ennuyeux. C'est pourquoi

*Fracastor.* Fracastor la definissoit par la perception du mal, ce qu'il eust fait plus significatiuement à mon avis par la depression, ou consternation de l'esprit, ( par la perception du mal ) soit réel, ou imaginé. Car pourueu que l'espèce en soit receue en l'imagination, elle la trauaille continuellement aussi bien, que s'il estoit en effet. C'est aussi un effet de l'humeur melancolic, & quelquesfois luy sert de fourrier, consommant les esprits, desflechant les os, emportant la force, & ruinant la vigueur du corps, & de l'esprit.

*Effets de la tristesse.* *Talibus vigili corpus miserabile cura,  
Tum male mens singit, vagus est & mæror acerbis.*

Il faut donc viure gayement, oster toute apprehension, se diuertir des pensées, & des objets ennuyeux de ce mal, par quelque occupations plaisantes: voir compagnies agréables, non suspectes : bref tromper le temps & l'ennuy. Pour la cholere, elle est aussi fort dange-  
reuse, car s'il est vray; (comme Galien témoi-  
gne) que seule elle puisse causer la fiévre, elle  
pourra aussi bien causer en temps contagieux,  
la fiévre pestilente: il n'y a rien qui enflamme  
tant les esprits & cette inflammation, est vne  
disposition à la peste. Outre que comme on  
dit souuent *dolet qui irascitur*; or nous auons  
montré que cette affection est fort contraire, *Euripide in  
Medea.*  
*Ὥμης μεγίστων αἰλος κακῶν λέπτοις.*  
& Horace.

*Ira furor brevis est, animum rege, qui nisi pareret Herat.*

*Imperat: hunc frænis, bunc tu compescet catena.*

Pour vous en garder ie vous renouye aux *Autib. de*  
trois remedes de Seneque. Ce qui est occasion *ira.*  
qu'elle est nuisible en ce mal, est parce qu'elle  
enflamme, & agite extraordinairement les es-  
prits, elle ébranle, & fait boüillir les humeurs.

Les signes s'en voyent manifestement aux yeux *Effets de la  
colere.*  
qui s'y troublent, viennent furieux, & comme  
fanglans : le cœur leur fert de fournaise, c'est  
pourquoy les anciens la définissent par vn  
bouillonnement de sang proche du cœur, ce  
que Lucrece a fort bien expliqué en ces vers,

*Est etiam calor animo, quem sumit in ira,*

*Cum feruercit, & ex oculis micat acrius ardor.*

& Ovide encor plus expressément,

*K ij*

*Lamina gorgoneo saeuus angue micant*

*Ora tument ira, nigrescunt sanguine vena.*

Il faut donc en cette passion, qu'il y aye un grand trouble aux esprits, & aux humeurs, puis que les effets en sont si violens: or toute velemente agitation infirme, & debilite. La cholere donc debilitera extrêmement, & partant extrêmement nausible. C'est pourquoy vous les voyez lors que leur feu est étaint, pantelans, recreus laissez, & comme defaillans. le vous ay tantost conseillé les trois remedes de Seneque pour vous en garder: ie vous donne maintenant

*Æschyle in celuy que l'Occéan donnoit à Prométhée, atta Promesbeo. ché sur sa roche, chez Æschyle,*

*ὅγηνε νοσεσις εἰσιν οἰ λόγοι.*

Pour les femmes, il se faut souuenir du proverbe que la peste vient par les F. vt *Venus eneruatis vires sic copia Bacchi*, par la debilité qu'elle donne aux esprits. Je n'en diray dauantage, de peur de me rendre ce sexe ennemy, & ne voudrois à leur preiudice donner le conseil d'Antiphylion, rapporté par Hippocrate: qui conseilloit

*Resolution estrange d'Antiphylion.* de se faire chafrer, pour éviter la goutte: ie diray seulement qu'il faut que soit *sobria Venus*: car elle tient le premier lieu entre les choses les quelles Hippocrate tient dommageables, *modum si excesserint*. Bref il se faut conduire si accortement avec cet ennemy ruzé, se tenir si couert, se prendre garde tellement de ses surprises, qu'on ne lui donne la moindre prise du monde: ayant assez de moyens de nous la donner inévitables, sans que volontairement nous nous perdions dedans ceux, desquels nous

nous poumons garder , & ce pour la precaution  
des choses exterieures & non naturelles.

*DE LA PRESERVATION*  
*qui regarde le corps.*

**C H A P I T R E XXXII.**

**N**OUS avons montré aux chapitres precedens, comme il se faut prendre garde , des causes de la peste , donné les moyens de les corriger , prescrit quelques remèdes generaux, qui résistent à leur malignité: il faut traiter maintenant de ceux , qui fortifient le corps , & qui l'en rendent moins susceptible. Parce qu'istant exposé aux iniures de tous endroits , il faut une grande conduite pour l'en préserver : & parce que les corps impurs luy laissent plus de prise, pour auoir des dispositions à la corruption : il faut au premier soupçon du mauvais air , se purger conuenablement , par l'aduis de vostre medecin , meslant tousiours avec les medicaments purgatifs quelque chose de cordial. L'excepte les grands antidotes , car comme Galien remarque au liu. de *Theriaca ad Pesonem*, ils empeschent les purgatifs , & rendent la purgation sans effet. Je laisse les formes de ces purgations exprez , pour ne grossir ce discours de choses non necessaires : si

*Préser-  
vation du corps*

*Purgation,*

*Observation  
en la purga-  
tion pour la  
peste de  
Galien.*

K iiij

150 *Traité de la Peste*

*Petalite.* coction quelques racines de petalite , ou angelique , ou de royne des prez : rapeure d'yuoire ,  
*Angelique.* corne de cerf , ou rhinocerot : ou y dissoudre  
*Raine des prez.* quand & les laxatifs , vne ceuillerée d'eau impecable ,  
*Corne de cerf , d'yuore.* riale,theriacale de nasse,ou de canelle.Si c'est en forme solide , mesler vn peu de magistere de cerot . perles , du bezoard , du diambre , ou bien de la  
*Eau de naf.* confection d'alkerme , ou d'hyacinthe. Si le corps est plethoric qu'il y aye de la repletion aux  
*fe imperiale.* Theriacale veines , il faut aussi de bonne heure , tirer du  
*Conf d'aler.* sang : n'y ayant rien qui empesche tant la corruption des humeurs , que l'éuentilation qui s'en fait par la saignée moderée. Le corps ainsi  
*Diambre.* préparé , il faut garder le regime prescript , & user des remedes suiuans , qui résistent du tout au mauvais air. Premierement il faut journellement , au matin , & au soir , parfumer son linge & ses accoustremens , de ce parfum .

*Parfum pour le linge.*

*Parfum pour le linge en paste ou en poudre.* 24 Du ladanum pur.  
 Du styrax.  
 De la mousse de noyer lauée en eau de roses. A 3j  
 Du myrrhe.  
 Du souchet odorant.  
 Du bois de roses.  
 Du liquidambar. 3js.  
 Incorporez ces choses en paste , avec huile de roses , & therebentine : ou les laissez en poudre , pour en ietter sur le feu , auquel vous ferez chauffer yostre linge , & vos accoustremens .

Vous ferez aussi préparer un lingé en forme de mouchoir duquel vous frotterez la bouche, les tempes, le nez & tout le visage, & en boucherez le nez & la bouche, quand vous irez par la *Mouchoir* rué : principalement quand vous passerez devant les maisons infectées, ou suspectes. Nous l'appelons sparadrap cordial.

*Mouchoir ou Sparadrap cordial.*

**¶** Racines d'Iris commun. **lbj**  
que vous couperez par morceaux, & ferez bouillir avec une liure d'eau de roses, deux onces de vin blanc, & demie once d'eau de vie, tant qu'elles viennent en pulte ; que vous passez par le tamis, puis y adoucirez

Poudre de diambre. **zij**

Poudre d'aurone.

De racine d'asclepias. **A 3iiij**

Poudre d'iris de Florence.

Poudre d'angelique. **A zij**

Vous incorporerez toutes ces poudres avec la paste d'iris, & la décoction en laquelle elle a bouilli, & ietterez dedans des linges assez forts, mais desfiez, que vous y ferez tremper, & peſſir avec le bifortier de bois ; tant qu'ils ayent pris de ce malgamer tout ce qu'ils pourront reſeoir, & les ayant tirez vous les étendrez, & renduirez encor avec la spatule de bois, de la même pulte dessus, & dessous, & les laisserez ainsi fecher à l'ombre, pour vous en servir comme il est dit. Ce sparadrap n'a pas seulement *Effets de ce* vertu pour la peste, mais appliquée sur le ventre *Sparadrap*.

**K iiiij**

des enfants , il fait mourir & sortir les vers , mis  
parmy les hardes , il empesche toutes sortes de  
tines & corruptions.

*Vin artificiel* Il faut sortant du liet , lauer les mains , la bou-  
che , les yeux , les temples , avec du vin d'espa-  
*pour se lauer* gne , auquel on aura fait tremper de la ruë , de  
*avant que* l'angelique , & de la lysimachie : quelques vns  
*sortir du lo-* se seruent au lieu de ce vin , du vinaigre d'ail ,  
*gis.*

*Vinaigre* mais il se faut garder d'en mettre à l'œil . Auant  
*d'ail.* que sortir du logis ; il se faut frotter les tēples , le  
dedās du nez , les leures , les paumes des mains  
les carpés où battēt les arteres , mesme le cœur ,  
avec de bon baulme du perou , qui par son ad-

*Baume du* striction , ferme l'entrée au mauuais air , par sa  
*Perou pour* vertu balsamique , resiste à la corruption , & par  
*se froisser les* son expiration spiritueuse , & odorante , resiouüit  
*conduits de* le cœur , & les esprits : il faut prendre en sortant  
*l'air.* à la bouche , quelque morceau des oppiats sui-  
uants , ou deux gouttes d'essence de girofle , ou  
quelques grains d'ambre , ou de l'extraction

*Effence de* d'angelique ; ou du malagme fait de la racine  
*gyrofle am-* de contra-hierua avec le lēl de bezoard , ou de  
*bre.*

*Extraction* l'essence de fleurs de saffran , avec le suc de ly-  
d'angeliq. simacie , que nous appelons chasse-peste.

*Malagme* L'huile du soleil , entre les specifiques ou beur-  
contrahier. re & sucre de camfre , sont sur tous les autres

*Essence de* singuliers , & recongnus : non par analogie ,  
*saffran.* comme les autres : mais par épreuves certaines ,

*Huile de so-* & signalées : au deffaut desquels on se peut ser-  
*leil.* uir des ordinaires , comme du Theriaque , du

*Sucre de* mithridat , de l'oppiat de salomon , du diaisor-  
*amfre.* dion , de l'electuaire dé ouo , de la confection

*Theriaq.* Mithridat . d'hyacinthe , suiuant la description d'Auicenne

ou de Ioubert, de l'electuaire de la faculté de *Opp. de salo.*  
 Vienne , de l'electuaire de l'Empereur Maxi- *Diastordium*  
 milian, de la poudre dosleuius,& de tous les au- *Electua de*  
 tres qui courrent les boutiques avec plus de re- *ouo.*  
 putation , les proportionnant aux naturelz de *Conf. d'yac.*  
 ceux qui s'en seruiront , détremplant ceux qui *Eleet de*  
 sont excessiuement chauds , avec quelque ra- *vienne.*  
 fraîchissant cordial , comme le jus des grena- *Alexit. de*  
 des , le suc de citron , eau d'ozeille , ou autres. *l'empereur.*  
 Tous ces derniers remedes sont bons , & cor- *Maximil.*  
 diaux : mais pour parler librement , ils sont trop *Poudre des*  
 generaux , & indefinis , pour en esperer grand *Leuism.*  
 ayde en la peste. Ils ne sont qu'analogiques ,  
 pour la conformité qu'elle peut auoir avec les  
 autres venins. Car pour le theriaque qui est le *A quey est*  
 plus puissant , & genereux de tous : il n'a esté *destiné le*  
 institué que pour les venins des animaux , prin- *theriaq.*  
 cipalement des jôboles , c'est de ceux-là des-  
 quels il à tiré son nom , *απὸ τῶν θηρίων.*

*Reptilium qua dente nocent ičnique ferarum. Nicand.*

Les remedes desquels generalement Nicander appellent *θεριάρχη* : à la difference de  
 ceux qui guarissent les venins des vegetans ,  
 qu'ils appellent *ἀλεξιφάρμακη* , ce que les *Observation.*  
 curieux obserueront en passant : Plirie mesme *Plin. 4 bift.*  
 au 4. de son histoire souz la generale acception  
 de ce nom , appelle vne certaine vigne *theria-*  
*cæ*, dautant que le vin qu'elle portoit estoit pro- *La propriété*  
*Toxicane possent , seu nocere fibi.* *du mithridat.*  
 Le diacordium , le salomon , le de ouo , les

**154** cataposes de Ruffus, ont autre ce, quelque vertu resistante à la putrefaction: mais seulement par qualitez élémentaires, chandes & seches, qui laissent tousiours vne intemperature, ou au moins vn empyreume aux esprits & aux humeurs. Outre que le grand embaras & confusion des drogues, qui entrent en ces compositions, chargent infiniment l'estomach, & le terrassent chacun de son costé.

*Frigida pugnabant calidis humentia ficcis.*

Leurs facultez contraires se détruisent les vnes les autres, ainsi que les soldats engendrez des dents du serpent de Cadmus. Les anciens ayant fait comme en vn embrazement vniuersel, auquel on iette de l'eau de tous endroits: aussi pour faire cette composition vniuerselle, ils ont fait vn ramas de tout ce qui de pres, ou de loin, auoit quelque propriété contraire aux venins: & croy que si on preparoit le sel des vipères comme il faut, que l'on fist de mesme l'extraction de squille; & meslant quelque antiloimique formel, il feroit yn remede beaucoup plus specifique, & determiné pour la peste. Car c'est en ces deux drogues que i attribue toute la vertu du theriaque: & puis que la peste poussé sa malignité dans la substance spiritueuse, laquelle elle attaque comme à prix fait: il faut la combattre par remedes spiritueux, qui ayent les mesmes conditions pour luy résister, qu'elle a pour les infecter. C'est dedans les natures spiritueuses, qu'il les faut chercher. Pour la curatoin, c'est autre chose, d'autant que les esprits par consecution, infectent les humeurs: & faut

*Cause de l'incommode des grands antidotes.*

*Sel de ripe.*

*Extraction de squille.*

*Remedes préfératifs diff'rens des curatifs.*

auoir lors égard à lvn, & à la autre. Les anciens aussi sans en dire la cause , ont bien connu que les remedes preferutatifs, doiuent estre differens des curatifs. Les secondes qu'ils attaquent sont *les parties solides* : parce que l'humidité radicale , ou *solides sont baume de la vie*, y est collé : il leur faut donc *attaquées en pouruoir comme aux spiritueuses, & chercher la peste.* leurs remedes dans les plus fortes compactions de la nature : gardant tousiours l'analogie du remede au mal. Cecy semblera peut-estre paradoxe , à ceux qui cherchent seulement la cure dans les contraires : & qui ne reconnoissent que les qualitez , & les humeurs : mais tres-veritable à ceux , que la curiosité porte plus auant , en la recherche des causes. Or comme l'homme est le plus parfait des viuans , que la peste est le mal le plus specifique de son espece , & que sa malignité est reuee par dessus toutes les autres : aussi faut-il chercher les remedes , dedans les plus parfaites , puissantes , & solides productions de la nature. Or comme les viuans animaux sont *peste.* plus parfaits , & puissans , que les vegetaus , c'est là où il les faut trouuer toutainfi que dedans l'or seul , on trouve les semences de l'or.

*Tunc aliunde putes , ne tu primordia , in auro Augurel.  
Semina sunt aurii , quamvis abstrusa recedant  
Longius , & multo nobis querenda labore.*

Cest chose estrange , que le peu de curiosité *Les remedes* des hommes , nous ay iusques icy priuez de *de la peste* remedes si nécessaires. Je ne scay si la nature à *sont aussi* dessain nous les veut cacher , pour auoir tou- *bien aux mi-* siours en main de quoy nous remettre en dé- *neraux* uoir ; ou si elle est manque & defectueuse en *getaus*.

cette part : tant y à que les mineraux estant ses plus solides productions, nous conuient aussi bien que les vegetans , à les y rechercher. Et parce qu'il semble que ie me contrarie ; d'autant que lesmineraux n'ont point de rang entre les choses viuantes , & partant qu'ils sont beaucoup plus éloignez de nostre nature que les vegetans , qui ont quelque sorte de vie plus apro- chante de nous , contre ce que nous auons dit, qu'il faut qu'il y aye de l'analogie du viuant au viuant. Je diray que les effets de la vie ; ne sont gueres moins remarquables en eux, qu'aux autres. Ce qui à obligé beaucoup de grāds hōmes, de leur attribuer la vie vegetatiue cōme aux plātes. Vous en pouuez voir les raisons qu'en donne Cardan ; que Scaliger ennemy de cette opin- ion , ne fait qu'esquierer au lieu d'y respondre solidement. Mais cela n'est de mon suiet , & ne veux pas pour cela déroger à la creance com- mune : mais ie diray qu'ils sont récompensés d'ailleurs; par vne solidité de substance,par vne forte compaction , par des esprits puissants,de- quelst toute leur nature est plaine : qui agissent bien d'vne autre façon que les vegetans ; les

*Sçanoir si  
lesmineraux  
est vie.*

*Comparaison  
des plantes  
& des mine-  
raux.*

quelz perdant par l'auulsion, ou exfication, leur faculté vegetatiue , ne peuvent plus rien , que par leurs qualités élémentaires ,ou matrielles, du tout inferieures à celles des mineraux. L'a- nalogie qu'ils ôt avec no<sup>s</sup> se perd par leur mort, qui arrue lors qu'ils sont separéz de leurs raci- nes : ou l'esprit des mineraux demeure collé dans leur substance, fixe à leurs principes , & auons bien grande peine , quelque tourment

*Corréction  
nécessaire  
aux mina-  
raux.*

que nous leur puissions donner par le feu , de l'en separer. Ils ont leur sel si purificatif , & de- teratif , qu'ils nettoient le corps , iusques l'estamine comme on dit . Vn malheur est que lespris visceral de la terre ou chaleur hypogenne ne les pouuant exactement cuire empeschée par l'humidité crue de sa nature , leur laisse beaucoup d'impuretes ennemis & contraires à la nostre qu'il faut digerer , & corriger , par vne chaleur empruntée. Mais c'est assés sur ce sujet , ie ne fais qu'ouvrir le chemin , d'autres l'aplaniront . Je diray seulement que la peine de ceux qui trauaillet à l'ceuure , seroit beaucoup mieux employée , à la recherche des spéci- fiques dans ces fossiles , pour les maladies , que le peu de pouvoirs des vegetans , à laissé iusque icy incurables . Ce n'est pas que ie n'aprouue & n'estime grandement les remedes qu'ils nous fournissent , car nous y en trouuons tous les iours d'admirables & incongnus aux anciens : Mais la medecine seroit beaucoup plus riche , si elle s'estoit rendue aussi familiere ceux des mi- néraux : mais reuenons aux preseruatifs .

*Avis aux  
spagiriques*

### *Preseruatifs pour les pauures.*

Ceux qui n'auront la commodité de recou- uer à cause de leur pauureté les preseruatifs que nous auons décripts cy deuant , se pourront ser- uir aussi vtilement de ceux-cy .

- 4 De la greine de genueure .
- De la graine de chardon benist .
- De la racine d'angelique . A 35

*Preseruatif  
facile en  
pondre.*

Saffran. 3j  
Myrrhe. 3f

Puluerisez le tout, & meslez avec vne once & demie de sucre rouge, prenez de cette poudre trois fois le iour, le poids d'un escu, quand la malignité est grande, & vn peu de vin blanc apres : finon ce sera assez le soir & le matin ou bien

*¶ Du sel de thanaisie.*

De la poudre de racine des cordium.

Du gyrofle.

De la graine & écorce de citron. A 3ij

Puluerisez le tout & incorporez avec du miel écumé, adioustant du suc de citron vne bonne quantité, faites oppiat : duquel vous prendrez deux fois le iour, la grosseur d'une auellaine. On peut faire aussi du citronnat, & codignac preseruatif, dautant que ces deux fruits ont vne vertu puissante, non seulement contre la peste, mais contre toute sorte de venins. C'est pourquoi Nicander versé en cette

*Nicand.* matière entre tous les anciens ordonnaoit pour toutes sortes de poisons la décoction de semen-

*Le coignier* ce de coing avec le poulliot : & que les Grecs apporté des furent curieux de faire venir le coignier de la ville de Cytone pays des Gettes en Grece pour ce sujet & outre il a cela particulier de laisser & en la bouche, & en l'estomach vne vapeur & odeur agreable. Aussi Plutarque *in symposio*

*Effets du coing.* rapporte que Solon auoit commandé, que les *Plutarque.* nouuelles mariées ayant que de coucher avec leurs maris, en mangeassent.

*Cydonia nāmque*

*Crata ore & stomacho cum sint sicque halitus illis*

*Fit suavis, blandus manat & ore vapor.*

Vous pourrez voir ses proprietez dedans Pli-  
ne au l. 15. Pour le citron; Athenée est témoin 12. & 17<sup>e</sup>  
sans reproche, comme il est singulier & par sa Louanges  
substance, & par son odeur, & par ses qualités, du citron  
contre toute sortes de venins: & mesme contre Athénée  
le mauvais air. Oppius dit que sa vertu est si Oppius.  
grande qu'il fait mourir les vers, & autres inse-  
cetes, & que mis avec les hardes empesche qu'ils  
ne pourrissent. C'est pourquoi Homere & Ne- Athén.  
uius appelloient ces hardes citronnés *citrosas lib. 3.*  
*vestes*, du temps de Theophraste, & de Pline, si  
nous croyons Athenée on ne les mangeoit pas,  
mais on les gardoit comme vn thresor pre-  
cieux, l'histoire est commune en la recommanda- Histoire  
tion du citron, dedans le mesme des deux  
larrons desquels lvn fut sauué par son moyen  
bien qu'exposé aux animaux plus veneneux:  
parce que les vers de Pontanus les décriuent  
élegamment,iē les rapporteray.

*Mala nitent virides primum referentia frondes,*  
*Hinc rutilant, fulubque micant matura metallo,*  
*Flore nouo semper, semper quoque fructibus aucta.*

Vous ferez donc du citronnat ou du coti-  
gnac pour la peste duquel vous desirerez en  
cette façon.

\* Hachez vos coings ou citrons par quartiers, Description  
sans les peller, & les faites bouillir avec parties d'un citron-  
égales d'eau de scabieuse, de lysimachie, de nat prefera-  
pouliot, & de vin blanc: puis les pillez, & passés uatifeaceb,  
par le tamis, ausquels vous adiousterez du suc- lent.  
cre blanc & fin, à proportion de la quantité de

pulpe que vous aurez , & les ferez bien peu bouillir, puis y adiousterez la poudre sifuanante, les incorporant peu apres.

*24.* Racines de gentiane.

Racines d'asclépias.

Racines d'imperatoire. A 3ij

Fleurs de romarin.

Fleurs de muguet. A pij

Graine de chardon benist. 3if

Saffran. 3j

Faites poudre de tout cela , & les meslez exactement avec la pulpe , y adioustant quinze ou vingts gouttes d'aigre de vitriol : leſdites poudres ſont pour liure & demie de paste. Pour les riches vous mettrez ſur la même quantité poudre de perles.

Poudre de bezoard.

Ambre gris. A 3j

Musc.

Feuilles d'or. num. iiij

Eſtant bien meslé , vous en emplirez des boëttes , & en prendrez demie once le matin.

*Citron artificiel pour la peste excellente.* On peut auſſi prendre vn gros citron , que l'on ouurira , & en épraindre la moitié du ſuc , puis au lieu , on l'emplira de poudre de cloud , de bois d'aloe , de macis , de ſantal citrin , de ſaffran , & de camfre : puis le faut refermer , & percer en plusieurs endroits , le frotter avec baume du perou , & le laiſſer vn peu tremper en vin blanc : & le fecher par apres : ie le prefere ainsi préparé à toutes les pommes odorantes , que l'on ſçauroit inuenir , pour porter à la main & ſentir . Letheriaque de pompee , ou de mithridat , eſt

*Letheriaque de pompee.*

dat, est aussi singulier pour les pauvres, composé de la noix, de la figue, de la ruë, & du sel, quoy qu'en veullent dire quelques scrupuleux de ce temps, car la propriété de tous ses ingrédients est de combattre la peste, & résister à sa putrefaction. L'antiquité d'un commun *Opinion en-*  
*sentement l'a recommandé. Je ne scay s'ils se ronée de*  
*fondent sur ce que quelques auteurs disent, quelques*  
*que l'usage fréquent de la figue cause la lepre. uns.*

Au contraire elle est singuliere aux maladies safrituées, & pulmoniques, c'est Galien au *Gal. pro-*  
*liu. 11. de la faculté des alimens,* où il dit, qu'en *propriété de la*  
*tre tous les fruits oreaux, & d'automne la figue figue.*  
 a moins de mauvais suc : c'est pourquoi Caton *Caton.*  
 pris la peine d'en porter de Carthage à Rome,  
 qu'il présenta aux sénateurs en plain sénat. Pla<sup>s</sup> *Platon.*  
 ton au *8. de legibus* appelloit aussi les figues *gene-*  
*ros fructus.* Pour la ruë, sa faculté est si constam- *Propriété de*  
 ment tenue de tous les auteurs résister aux ve- *la rue Dios-*  
 nins, que ce seroit abuser du temps de le prou- *coride.*  
 uer. Dioscoride au *3. liure* dit qu'elle osté la for-  
 ce des plus malins, qu'elle épingle le poi-  
 son des serpents, l'interprete de Nicander l'ex-  
 tolle encor davantage. C'estoit pourquoi, si  
 nous croyoys Iosephe les Juifs en Macheron par *Hist. dans*  
 tradition de leurs peres, en auoient curieuse- *Iosephe.*  
 ment conserué vne plante, scachant sa vertu in-  
 finie, & estoit tellement accruë depuis le temps  
 d'Herode qui l'auoit plantée, qu'elle surpassoit  
 en hauteur le plus grand figuier de Judee.  
 Theophraste chez Athenée dit que les Eracleo- *Louange de*  
 tes ne trouuerent autre moyen de se garantir *la rue chés*  
 des venins de Clearchus leur tyran que par la *Athenée,*

L

ruë qu'ils mangerent avant que sortir du logis.  
*Les propriétés de la noix.* Or pour la noix l'appellation que les anciens luy ont donnée, témoigne la vertu toute diuine, l'appellant *iuglans quasi glans Iouis*, aussi Dioscoride la tient souueraine non seulement pour resister aux venins: mais aussi pour chasser les vers de l'interieur, & guarir les defcèdations du cuir exterieurement: & nous voyons que de son huile, tirée selon l'art, nous guarissons les gangrènes, les charbons, & les fistules. Ceux donc n'ont bien connu sa vertu qui disent qu'elle vient à nocendo dont vous avez chez Ouidé

*Nux à noce.* *Me sat a ne l'adam ( quoniam sat a l'adere dico)*  
*Ouidé de noce.* *Imus in extremo margine fundus habet.*

Ce qui ne se doit entendre, que des semences lesquelles le grand ombre que fait le noyer étoufe, son air mesme leur estant contraire: j'ay expliqué les trois ingredients de ce theriaque, pour faire voir que c'est sans cause que l'autheur d'un petit liure, qui a couru au commencement de la peste le reproue. Je fçay qu'elle seroit meilleure si nous avions les noix pontiques & la ruë & figues orientales, comme auoit Mithridates.

DES PRESERVATIFS DE LA  
seconde espece.

CHAPITRE XXXIII.

**L**y a vne autre sorte de preserua-  
tifs, que l'appelle accidentels: à la  
difference de ceux qui le sont par  
leur nature : parce que ceux-cy  
n'ont aucune vertu formelle, con-  
tre la peste , ny qualité bezoardique pour forti-  
fier le cœur , mais seulement par leur onctuosité *Preservatifs*  
*accidentels*. oppilatue , empeschent que l'infection pesti-  
lente n'entre au corps : ou par transpiration , ou  
respiration. Ceux qui l'empeschent par la respi-  
ration, ont avec cette oppilation quelque chose  
de cordial , que ceux qui l'empeschent par la  
transpiration n'ont pas : & comme il n'y a que  
ces deux moyens, par lesquels nous gaignons la  
peste , aussi n'y a-t'il que ces deux voyes & en-  
trées, qu'il faut garder. Ceux-cy pour dire vray,  
ne sont si generous que les autres : mais encor  
font-ils grandement utiles , & leur effet est plus  
sensible & apparent. Toute leur vertu consiste  
à boucher les auenués du cœur , empescher que  
le venin ne se faisisse de ses paßages ; & par  
les pores , & par les spiracles , & évents de l'air.  
Ainsi que nous voyons les charlatans , pour pi-  
per la creance du monde, se munir l'interieur de *Artificedes*  
*charlatans*. choses grasses , & onctueuses, auant que prendre

L ij

*Autre arsenic.* leur arsenic: afin que les parties, ne ressentent la vertu deletaire, & corrosive de ce poison: ou bien se laver les mains , de quelque liqueur simoneuse,& stupefactiue , auant que d'y verser leur plôb,par le moyen de laquelle, il coule sans s'arrestter, ny imprimer sa chaleur.C'est de cette sorte de preseruatiifs , que Suetone rapporte qu'Agrippine mere de Neron se seruoit:de sorte que iamais il n'osa l'essayer par poison , parce qu'il scauoit dit le mesme , qu'elle estoit toufiours munie. Ils se trouuent dans la nature des balsamiques, souphres, bitumes, larmes, & gommes : du nombre desquels nous tenons comme les plus communs , le beurre affiné au soleil, avec l'eau de vie, l'huile d'œuf, le baume de the rebentine , les huiles de pignons , pistaches, amandes ameres , de ben,muscatelin , le sang trait de galbanum,l'essence de gyrofle , les baumes roux , & blancs du perou , l'extrait de stirax & d'asse odorante , tiré avec vrine de bouc, l'huile de scorpion de l'antidotaire florentin, & par sur tous le sucre ou beurre de camfre. De toutes ces choses vous en pouuez prendre quelques gouttes intericurement avec eau cordiale, ou vin d'Espagne à ieun , ou vous en frotter seulement tous les conduits de l'air , les emonctoires, & tous les lieux où se font les diuisions des grandes veines , & des arteres. Il en faut aussi frotter les temples , les narines , & les lèures, le cœur & le foye , le fonds des mains , & la plante des pieds:i'entends quand l'aire est extrémement corrompu , car c'est assez en vne peste com-

*Sueton.*

*d'Agrippi.*

*Beurre assi*

*Huile d'œuf.*

*Baume de the reb.*

*Huile de pi-*

*gnons,*

*D'amand.*

*amer. de ben.*

*muscat.*

*fang d'hyp.*

*Extrait de galbanum.*

*Effenc. de gyrof.*

*Baume du perou.*

*Extrait de stirax.*

*Extrait d'asse.*

*Huile scorp.*

*Sucere de camf.*

mune, se frotter les temples, le cœur, & les emonctoires. Nous faisons à mesme fin des parfums gras, & fuligineux vniuersels, pour tout le corps, afin que leur vapeur entre dedans les pores, & s'en laissé, auant que le mauvais air les occupe. Chose fort commune en leuant, & qui leur succede. I'ay veu à Paris pendant la peste de 1596. vn medecin Iuif, grand naturaliste, & chymiste, qui traualloit à l'oeuvre avec le docteur Cayer, en l'abbaye saint Martin, qui faisoit vn parfum, duquel ils receuoient tous deux la vapeur, chaque iour le matin, & le soir, en l'hypocauste, nuds par tout le corps: & en aspiroient mesme la fumée, & apres sans crainte ils conuersoient avec toute sorte de malades, & sans danger. Ce parfum leur rendoit la peau fort noire, le docteur Cayer quelque temps apres m'en donna la recepte que voicy.

*Parfum vniuersel.*

*Parfum  
vniuersel  
d'vn Iuif.*

¶ De la fuliginosité de raisine.

Styrax liquide. A 3ij

Galbanum. 3 iij

Ladanum. 3j

Charbon de saule. 3iij

Détrempez toutes ces choses avec vrine de bouc, puisy adiouflez

Fiente de paon sechée. 3j

Chaux vue. 3j

Meslez, & pestrissez toutes ces choses exactement ensemble, y iettant quelques gouttes d'eau de vie, & les poudrant de poudre de terre

L iij

sigilée , tant qu'ils acquierent consistence de  
paste : que vous ferez secher moyennement,  
pour en former des pastils de telle grandeur , &  
poids , que vous delirerez , pour en receuoir la  
vapeur en l'estuue , ou en lieu auquel l'air n'en-

*La mine de plomb*  
frotte tout le corps à mesme dessain avec la mi-  
ne , ou le plomb , pource qu'il bouche & desse-  
che le cuir , les autres font des ablutions de tout  
le corps : mais parce que l'humidité iointe à la  
chaleur , relasche & attendrit , ie n'en serois d'ad-  
uis , si les lessiues n'estoient astringentes , & des-  
sechantes : & afin qu'il ne manque en ce traité  
aucune sorte d'ayde , i'en donneray yne des-  
cription.

**2** Feuilles de cypres.

Feuilles de pin.

Feuilles de cedre.

Feuilles de saulge.

A pij

Bojs de geneure rapé.

Bois de fantal rouge & citrin. A 3j

Fleurs de genest.

Fleurs de foulcie. A pj

Faites boüillir ces choses avec vin blanc , &  
eau , pour en faire vne ablution : ou bien les re-  
duisez en poudre , & faites passer le vin & l'eau  
plusieurs fois par dessus , en la chaufse , pour en  
faire lessiue . Les autres sans tant de peine se la-  
uent d'eau salée & d'vrine .

*Lexique pour  
la peste.*

---

*PRESERVATIFS SPE-  
cifiques.*

## CHAPITRE XXXIV.

**L**ES moins curieux se pourroient contenter des antidotes, & autres preseruatiſs que nous auons rapportez cy deuant: mais il faut pas  
aller plus outre, & décourir ce que la nature tient de plus ſecret pour ce mal, ſans crainte d'encourir la punition du libertin d'Appius, pour avoir diuulgé les loix. Je ne veux charger le papier de remedes vulgaires, ils ſe trouuent *ad ſaintidium & nauſeam* chez les autheurs: ceux qui ſuivent ſont rares. Premieremēt l'huile ou comme diſent les ſpagiriques, le ſucre de camfre eſt ſingulier, dautant que par ſa vertu ſpiritueufe, il ſe ioint ſoudain aux eſprits: par ſa ſubtilité il penetre: par ſa ſecherelle, il corrige la pourriture: par ſa vertu balsamique, il purifie: *Vertus de* par ſa qualité ignée, il conſomme: & par ſon *l'huyle de* camfre, il tempere. Beaucoup s'étonneront comme ie luy attribué des qualitez, & des effets ſi contraires: mais ſ'ils conſiderent ſa nature etherogene, & hermaphrodite, ils cefſeront leur étonnement. Ceux qui l'ont banny des compositions cordiales, & adulteré les descriptions des anciens, n'en connoiſſent pas la force. Il faut donc prendre trois gouttes de cette eſſence,

L iiiij

*Sel de l'urin* avec vne cueillerée de syrop de limons. Le sel de l'urine d'un enfant dedans le premier septenaire, bien sain, & bien composé, avec le sel de contra-hieruas parties égales, incorporez avec

*Baume de sang de cerf* grains. Le baume de sang de cerf, digéré au bain avec son cœur, ou le baume de sang

*Baum de sang d'hom* d'homme, ayant santé parfaite, dedans le troi-

*Mumie de siéme septenaire*, que Paracelse appelle mu-

mie de vie, sont deux spécifiques excellents. Car

comme le sel, & le baume commun, ont vertu

de conseruer toutes choses & les preferuer de

corruption : ainsi les sels, & les baumes tirez des

*viuans*, conseruent les principes de la vie, & les

deffendent de putrefaction. Le sel des viperes

n'a gueres moindre effet : parce que ce reptile

est merueilleusement spiritueux, au rapport de

Nicander.

*Igneſcens exiſtans*

*Feruēnsque libidinis aſtu.*

Ce sel auroit plus d'efficace au theriaque, que les trochisques mal apprestées : car il faut dire vérité, que la cuisine de Geber est plus delicate, ses cuisiniers plus friands, que ceux de Mesué. Nous auons l'experience de la force de

ces sels à la lepre, maladie autant spécifique à

l'homme, & aussi contagieuse, que nulle autre.

Nous liquefions par leur ayde, les corps les

plus solides de la nature, & par eux mesmes

nous fixons & coagulons les esprits, & les sub-

stances les plus subtiles, qui puissent estre. Meſ-

ſtant donc les bezaartics, ( pour determiner leur

action ) avec quelques yns de ces sels, vous avez

*Force des  
ſels.*

vn specific assuré, tant alexitaire, que diaphoretic. Les anciens ont bien connu, que les vegetans ne nous fournissoient pas de quoy suffisamment guarir, & nous garder de la peste : ils l'ont cherché dans les animaux, entre lesquels ils font estat du crapaut, les autres disent les reines, *Remed. troué* ou grenouilles, comme Cardan : mais l'équi- *né en la na-* uoque est au nom, qui se prend souuent lvn *pure du cra-* pour l'autre : comme nous remarquons chez *pan.* Nicander, & Ælian, qui disent que si quelqu'un *Nicand.* regarde fixement, & long temps vne reine, elle *Ælian.* bouffit le visage, & rend tout le teint blesme, & pasle, ce qui appartient seulement au crapaut, comme aussi de causer le iaunisse. Ils prennent de cet animal veneneux, la pierre qui se trouve *Pierre de la* en lateste, principalement aux vieils, qu'ils ap- *Pierre cra-* pellent crapaudine, & la donnent en poudre *pandine.* avec du vin blanc, & quelque eau cordiale. Les autres appliquent l'animal entier, & viuant sur le bubon pestilent, & tiennent que par quelque vertu occulte, il tire à soyle venin, qui le fait en fin creuer. Cardan veut que l'on les applique *Carden.* tant & si souuent que la peste creue, & dit qu'en la peste de 1451. aucun n'en guarit que par ce moyen : mais l'alexitaire que nous tirons de cet animal est vn peu plus laborieux. *Preparation du crapaut.* Il faut prendre vn vieil crapaut, viuant, & l'agiter long temps dedans vn vaisseau plombé, auquel il y aura vn peu de son, avec vn bafton de coudre franche, pour lui faire ietter sa baue, & son vrine ( ausquelles consiste son plus grand venin ) & continuer de le battre, iusques à ce qu'il meure, l'oster, & le lauer avec eau de

faulge & décoction de souchet, puis le mettre dedans vn vaisseau neuf, bien couvert, & luté avec vn peu d'origan, au feu dereuerbere , tant que la calcination en soit faite: il faut garder soigneusement cette poudre , de laquelle on prendra le poids de demy escu , avec dix grains de bezoard,& six grains de germe d'œuf seché. Ce remede est approuué: mais ie le trouue plus propre pour la curation, que pour la precaution , & le reseruerois au fort du mal , parce qu'il a vne grande vertu diaphoretique.

*Les autres le meslent* avec la poudre de larmier de cerf , & de racine de gentiane , & la prennent avec deux cueillerees d'esprit de vin: sur le bubon ils l'appliquent de cette sorte : ils en prennent le poids de deux escus , & l'incorporent avec vn oignon cuit sous les braises , & vn morceau de theriaque, & pilant tout ensemble , en font vn cataplasme , ad-

*Remede pour ioustant de la fiente de poulle , & de la lie d'huit percer le bu- le , & tiennent que ce cataplasme infaillible- bon.* ment fait meurir & percer l'abscez. La corne de cerafste reduitte en colle, comme nous faisons la

*La corne de cerafste.* corne de cerf, & dissoute avec l'eau de rousée de may , est trouué aussi très-singulier. L'huile que

*L'huile de Macrob.* les hermetiques appellent de macrobe : l'extraction de cœur de bouc confit en son sang. La

*L'extraction de cœur de bouc.* mumie recente le secret du sang, ou baume des baumes de Paracelse , avec l'huile du soleil , est

*Le secret du sang.* le secret des secrets pour la peste: la bellette aussi nous fournit vn specific excellent pour ce mal,

*L'huile de soleil.* mais il faut retenir quelque chose à dire, c'est af sez de cette sorte de remedes , lesquels quand ie

*La bellette.* prefere aux vegetans, ce n'est pour prejudicier à

Jeurs facultez, ils ont leur prix, & leur mise, mais  
chacun pour ce qu'il vaut nous les trouuerons  
en leur lieu.

---

PRESERVATIFS TIREEZ DES  
mineraux.

CHAPITRE XXXV.

**B**ien qu'il semble que les mineraux  
comme les plus élongnez de no-  
stre nature, n'ayent aucune con-  
uenance avec nous : que la plus  
grande partie d'iceux nous soient  
contraires : si est-ce que le manque des autres re-  
medes, a tellement sollicité la curiosité des mo-  
dernes, qu'ils ont fouillé la terre iusques à son  
centre, percé ses entrailles, & n'ont laisssé aucune  
partie de son corps, qu'ils n'ayent mutilée, pour  
trouuer dedans l'interieur, ce qui manquoit  
en la superficie. Cette curiosité a si heureusement  
succédé : leur industrie nous les a tellement ap-  
priuoisez, & rendu leur nature si familiere à la  
nostre, que nous y trouuons des remedes affeu-  
rez, pour toutes nos infirmitez, & specialement  
celles, qui font teste, aux plus genereux des ve-  
getans. Entre tous l'or, comme la perfection de *L'or & ses vertus.*  
la nature minerale, analogue au soleil, & à *vertus.*  
l'homme, spiritueux, & solide, contient & recele  
des vertus admirables : mais la fermeté de sa

compaction , ne nous permettant le resoudre iusques à ses principes , nous luy dérobons sa teinture, nous luy ostant sa chaux , & luy faisons souffrir tous les tourmens du feu, pour auoir son huile. Ce metal, ou plustost prince de la nature metallique , est totallement destiné au cœur, comme au soleil du corps : aussi les Arabes,

*Les Arabes  
inventeurs  
des remed.* ausquels principalement nous deuoîns l'invention des remedes les plus rares , s'en seruoient en tous leurs bezaartiques , & remedes cordiaux : & toute l'antiquité à leur imitation, l'a fait entrer en toutes les compositions à cet effet,

mais sans autre preparation que du marteau, le rendant en feuille , qui n'est que l'ombre de cel- le que nous cherchons : car pour les mineraux qui ne les reduit en liqueur, ne fait rien (i'entêds liqueur actuelle , ou potentielle ) car on scâit bien que les sels, les enches , sont liqueurs con-cretes , qui se reduisent quand on veut : si done l'or sans aucune preparation que du pillon , ou du maillet , suivant le témoignage de Leuinus Lemnius assez verfé aux secrets de la nature, a de si grands effets en la guarison des maladies les plus desesperées , comme la lepre , la phtisie , & autres , combien d'autant estant reduit en li-queur , desempestré des liens qui retenoient sa vertu folaire prisonniere , & rendu tout spiri- tueux , fera-til des effets admirables ? soit que nous l'y reduisîôs par l'eau philosophique , faite des sels volatilles sulphurez & mercuriaux : soit par l'aigre de miel , ou le vinaigre radical , tant y a qu'il nous fournit deux excellens remedes , pour la precaution , & guarison de ce mal , fa-

*Leuinus  
Lemnius.*

liqueur, son essence, que les chymistes appellent le souphre de vie, & sa teinture : le premier, tire de l'or plus propre pour la cure, d'autant qu'il est dia-phoretic: & le second, pour la precaution : Ces préparations étant de longue haleine, comme magistères de l'art, ne peuvent trouver lieu en la briqueté de ce discours : il faut donc prendre huit grains de l'un ou de l'autre pour la prévention, & doubler la dose pour la curation, & la dissoudre avec de l'eau alkalisée de chelidoine, ou de sanguinaire : remede certainement admirable. Ils ont trouvé encor dedans la nature de l'antimoine, vn remede genereux, mais plus suspect. Il n'y a nul doute, que ce mineral n'aye des vertus admirables, pour la purification du corps : mais à raison de son souphre arsénical, il a de la malignité, laquelle il est nécessaire de corriger exactement, autrement ie le déconseille. Car ie ne suis pas de ceux qui s'attachent, & s'obligent aux passions chymiques de la chymie, *nullius addictus ira rire in verba magistrorum.* Je prends par tout où ie trouve le bon, & l'estime pour ce qu'il vaut, sans l'encherir, ny le faire valoir outre sa mesure. Ils disent donc, comme il a la vertu de dissoudre, & purifier l'or le plus noble, & puissant des metaux, aussi peut-il purifier le plus noble des vivans. Quelques vns se laissans emporter à cette persuasion, ont pris au commencement de ce mal seulement son cristal, sans aucune autre préparation avec succez, ayant fait vider la matière pourrie, & disposée au bubon, par vomissemens, dejections & vrines : mais ie ne l'approuue nul-

*De l'antimoine.*

*Effets de l'antimoine.*

174  
lement de cette sorte , pour y auoir encor beaucoupe de malignité en ce verre , ennemie de la substance spiritueuse , encor que Matheole , auteur de foy , témoigne qu'en la peste de Boheme , l'an 1562. & 63. ils ne trouuerent aucun remede plus excellēt que quatre ou cinq grains de ce verre . Ie n'approuue non plus la pierre magnesie ou stibieufe , dont Buccius rapporte que Colf celebre chymique de son temps , faisoit des miracles en la peste ,

Voyez Bohe  
fumius 21.

*Iis pueri credant , qui nondum ære lavantur.*

Mais pour rendre ce metallic en vſage , il en faut tirer les esprits , & le fel , lesquels pour estre sulphurez , tiennent les premiers rangs , entre les fixes , & les volatilles : mais ils purgent pour cette raison , plus par le vomissement , que par les ſuēurs : c'est cette magnesie opalline de laquelle ils font le ſaffran des metaux , laquelle ne me semble encor assez pouuifiée , y ayant encor quelque malignité : & afin que vous ne foyez priuez de l'effet de ce remede , auquel on defere tant , ie vous en donne la préparation dernière & parfaite .

*Preparation de l'antimoine.* Prenez la quantité que vous en voudrez , & le faites sublimer , parfaite de l'antimoine . apres ſa fuſion ordinaire avec les ſels , qui eſt iusques où va la préparation commune , cueillez en la fleur , puis la faites infuſer en ſuffiſante quantité d'aigre de miel , avec ſuccre candy , ſaffran , & ambre gris , dedans vne cornüe forte , ſur le feu de charbon , vn iour entier , ſans le branler : puis rompez la cornüe , & ſi cette fleur n'a conſommé tout cet aigre , remettez-le encor au

feu; tant qu'elle aye emprant toute l'humidité,  
cassez la seconde cornue, & mettez ce sel dedans  
vn autre vaisseau, avec cinq ou six petits mor-  
ceaux de pierre de ponce, & versez de l'eau de  
fontaine par sur tout, la retirant par inclination,  
& contiquant cette ablution cinq ou six fois, à  
la dernière desquelles vous osterez la ponce, qui  
emportera toute l'aigreur, faites éuaporer le  
reste, vous aurez vn sel spiritueux, duquel vous  
donnerez sans aucune crainte, six grains avec  
vne cueillerée d'eau theriacale à la premiere  
connoissance que vous aurez du mal. Par cette  
préparation le souphre de l'antimoine, qui  
estoit arsenical, est rendu mercurial, & diapho-  
retique. L'ay appris que deux doctes hommes de  
ce temps, verlez en toutes les parties de la me-  
decine hermetique, trauaillent de present, à  
trouuer dans le Mercure, vn specific pour ce  
mal : mais il est difficile, de faire prendre vn vi-  
sage asseuré à ce changeant, arrêter ce Protée,  
qui est né avec la mobilité : on se peut servir du  
diaphoretique, qu'ils appellent *Mercurius philoso-  
phicus*, avec la chaux d'or & l'ambre gris. Le sou-  
phre estant le principe masculin de la nature  
metallique, & le premier agent de tous les mi-  
neraux, a aussi de grandes vertus : il est balsa-  
mic, par consequent purifiant & confortant : il  
est spiritueux, & acide, purgeant par ces deux  
facultez les esprits, les rédant plus purs, & refiste  
à la putrefaction : c'est pourquoi il fait mourir  
les vers, guarist les morsures des scorpions, fait  
tomber la lepre, guarist les ulcères des pou-  
mons & toutes les defcédations du cuir, il chaf-

*Du Mercu.**Mercurius  
philosophie.**Du souphre.*

se, & fait mourir tous les insectes, & bestions, qui naissent de putrefaction. Nous nous pouvons donc servir de toutes les parties de ce principe metallic, de sa fleur, de son aigre, de son lait, & de son baume, avec heureux succez: n'y ayant à mon aduis aucun remede en la nature des mineraux, qui luy soit à comparer pour ce mal: & croy que pour ce sujet les anciens l'ont appellé *Æsor* diuin, ayant mille vertus toutes diuines: c'est pourquoi ie conseille en toutes choses où l'on se sert d'aigre de citron, ou d'orange, en temps de peste: que vous seruiez d'aigre de souphre, son acidité estant beaucoup plus spiritueuse, son lait, & son baume sont alexitaires certains de ce mal. Le sel de pierre & le vitriol ont presque les mesmes vertus, principalement si on l'emprant de l'esprit aigre de souphre. Tant de doctes chymiques en ont décrit les vertus, que ce seroit leur faire tort d'y vouloir adiouster. La pierre d'azur, la marcasite & l'aymant sont creus y auoir aussi de grandes, & singulieres proprietez. La première parce que se trouuant dans les mines d'or, & par l'exterieure signature, en la couleur, toute celeste, reshouyst & fortifie le cœur, purifiant admirablement les esprits. C'est pourquoi tous les anciens en ont usé aux affections melancoliques, lors que les vapeurs nebuleuses de cet humeur nous infectent. Il en faut tirer le sel fort soigneusement, & en prendre dix grains pour la cure, six grains pour la suspicion, la marcasite plaine, & turgide d'un souphre doré, extrêmement dia-phoretic, & disculsif, peut beaucoup pour discuter

*Le sel de  
pierre &  
vitriol.*

*La pierre  
d'azur,  
la marcasite  
l'aymant.*

uter l'air infecté, & le pousser par suéur, soit que l'on se serue de son sel interieurement, ou que sans aucune préparation on l'applique aux emonctoires, en la sorte qui ensuit. Ils prennent *Fagon d'ap-*  
*trois gros morceaux de marcasite que l'on fait piquer les*  
*rougir au feu, puis étaindre en vin blanc, de sor-*  
*te qu'ils gardent encor vne partie de leur cha-*  
*leur, & les enveloppent ainsi chaudes dedans*  
*des linges trempez au vin de cette extin-*  
*ction, aux emonctoires, & faut boire deux on-*  
*ges du vin de la décoction, avec autant d'eau*  
*de viorne, puis font fort conuifir les malades,*  
*qui fuënt avec cet ayde si copieusement, qu'ils*  
*fondent presque en eau, & par ce moyen pouf-*  
*sent & iettent tout le mal de hors: mais ce reme-*  
*de est plus pour la guarilon, que pour la precau-*  
*tion. Pour l'aymant, on deffere tant de vertu au*  
*mâle qu'ils appellent *lapis herculeus* ou *sideritis*,*  
*qu'ils tiennent qu'il est capable par sa vertu attra-*  
*ctrice appliquée sur l'emonctoire, y attirer tout*  
*le venin, & y former le bubon. Ils en disent au-*  
*tant de la pierre Thraciennne, de laquelle nous*  
*parlerons avec les pierres. Nos chymistes nous*  
*preschent de l'arsenic, pour la peste, ausquels*  
**credat iudeus apella non ego*, ie ne laisse ainsi bail-*  
*lonner ma creance. Iefçay que son huile fait*  
*des miracles exterieurement pour les chancre,*  
*les gangrenes, & autres maladies exterieures*  
*les plus deplorées, mais nous ne le pouuons*  
*chastier tellement, qu'il ne garde quelque cho-*  
*se de sa vertu corrosive, pris interieurement, si*  
*nous ne le voulons dépoiiller du tout de sa for-*  
*ce. La terre recelle encor mil autres choses vti-*

*L'aymant.**La pierre  
thracien.**L'arsenic.*

M

les à ce mal: mais nous nous contenterons de celles-cy qui sont les plus fameuses.

### *D E S R E M E D E S Q V I S E tirent des pierres.*

#### *C H A P I T R E XXXVI.*

**A** Bon droit Pline disoit que tout ce qui est en la nature est pour le seruice de l'homme , puis que iusques dedans les pierres , nous trouuons du secours à nos infirmitez , par des proprietez occultes , & inexplicables . On scçait quelle vertu l'antiquité a creu estre en la pierre thracienne , pour les venins : les vertus admirables de laquelle Nicander a expliquez en ces vers ,

*Si lapis vratur candenti Thracius igne,  
Et post madefiat aqua flagabit totus at idem  
Mox oleo affuso penitus restinguitur: adfert  
Thracius hunc ad nos pastor de flumine nomen  
Cui pontus.*

*Pierre thracienne.* Dioscoride a bien connu cette pierre , mais pour auoir ignoré ses vertus ne luÿ donne aucune proprieté . Cette pierre ardante éteinte dans le suc de lysimachie , puis puluerisée & calcinée , guarit assurément la peste , si nous croyons ce que les Cabalistes enseignent . L'electre myrrabin ou porcelaine , que l'on croit estre noistre porcelaine au

rapport de Cardan a des vertus insignes, & pour tous les poisons, & particulièrement pour la peste. La pierre Achates, laquelle portée garde *La pierre Achates.* les sortiléges, les poisons, les fascinations, & *Achates.* tout mauvais air. La pierre de pazar, que nous appellons dvn mot corrompu bezoard, a toutes *Pierre de pazar.* les vertus, que nous scaurions désirer pour ce mal, cordiale, desiccative, & diaphoretique. Nous auons jà fait les louanges de la marcasite, *La marcasite.* & de l'aymant au rang des mineraux, parce *L'aymant.* qu'en effet ce sont pierres minérales. Celle que *Pierre car-* nous appellons par excellance cardiaque, pour *diaque.* representer exactement la figure du cœur, & luy auoir destiné sa vertu, est excellente pour le même effet: mais rien n'approche des propriétés du saphir oriental, de la topaze, & du hyacinthe, pierres vraiment cordiales, & spirituelles, & destinées par speciale prerogatiue à résister au venin pestilent. Pour le saphir, outre que porté en periatpe, il a la vertu de le chasser: Les Arabes tiennent qu'elle ne peult outrepasser *Merueilles du saphir* le lieu que l'on aura désigné de sa pointe, & *selon les Arabes,* le cercle que l'on en aura fait, qu'appliqué quel que temps sur le bubon, le pressant de sa pointe, il le fait creuer. On scait quelle estime ils font du hyacinthe, combien par sa vertu solaire, il a de pouvoir sur le cœur: ce qui nous a donné sujet de repeter son antidote en cette dernière peste: & en refaire la composition par deux fois qui à la vérité est excellente. Mais i'eusse désiré que le temps eust permis de faire la préparation exacte de ces pierres, les reduire en leurs sels, ils eussent rendu cette confection beaucoup plus

M ij

puissante. Mais la nécessité du mal pressant, on les a fait à l'ordinaire. La topaze est tellement recommandée, par Auenzoar, & ceux de sa secte, qu'il ne croit pas que l'homme qui la porte, puisse estre pris de la peste: mais je croy qu'il nous baille son opinion pour toute garantie: les promesses si vniuerselles & absolues me sont

*Carboncle.**Rubis.**Grenat.*

touſiours ſuſpectes. Le carboncle, que quelques vns confondent avec le rubis, les autres avec le grenat, mais ignorantamment qu'ils appellent autrement escabourcle, pour la viuacité de ſon feu a vne propriété ſpecificque pour le charbon, duquel on tient qu'il eſteint l'ardeur, & la douleur, le touchant ſeulement. L'emeraude par

*L'emeraude.*

ſa couleur refiouyſt les esprits, par ſa ſiccité refiſte à la corruption, par ſon adſtriction fortifie le cœur, & par ſa propriété formelle guarit la peste. Mais la vertu des perles obſcurcift toutes

*Les perles.*

les autres, desquelles la couleur celeſte, témoigne les vertus diuines: ie les mets à bon droit entre les pierres, puis qu'ils ont leur concretion comme elles, ie parle des lucides que nous appellons gemmes, encores qu'elles fe trouuent dedans les conches, qui font animaux à coque, ordinaires en l'Océan indique, ſi nous croyons Iuba, & Americus Vesputius, picquans comme le heriſſon. Auicenne & Serapion, leur donnent vne vertu bezaartique, insigne pour le cœur, nous en tirons le magiſtère avec le ſuc de citron, ou quelque autre esprit acide, qui eſt encor plus ſingulier que la chaux. La terre ſigillée, encor qu'elle ne paſſe pas en concretion lapi-deufe, trouera neanmoins icy ſa place entre

*Auicen.**Serapion.**Magie de perles.**Le terre ſigillée.*

les pierres , comme la plus excellente pour la peste de toutes les autres : sur les proprietez de laquelle tant de doctes hommes ont écrit , que leur recommandation seule seroit suffisante à la faire estimer . Tous les Arabes conformément leur donnent la preferéce à toutes les autres , par l'experience qu'ils en ont eu en toutes les pestes de leur pays . Pour rendre toutes ces pierres à leur perfection , il faut en tirer les sels , & les dis-  
soudre par des dissoluans conuenables , afin que l'impurité de leur terre , qui fait vne partie de leur concretion , corrigée , il ne reste rien que leur eau spiritueuse . Je ne parle point des reme-  
des superstitieux , que nos lapidaires & les caba-  
listes disent y valoir pour n'y auoir beaucoup  
de croyance . Ils tiennent que si vous gravez sur  
vn iaspe verd , lors que le soleil est en gemini , le  
troisième de la lune , la figure d'un serpent en  
rond , mordant sa queuë , & que vous portiez  
cette figure sur le cœur , vous ne pouuez prendre  
la peste . J'ay leu dans Herodote en quelque en-  
droit , que les Roys de Perse , auoient en singu-  
liere recommandation , ces figures , & les gar-  
doient en leur cabinet royal . Je laisse à chacun  
la liberté d'en iuger , comme de les éprouuer .  
Ce sont formes mathematiques , & metaphysi-  
ques abstraites , lesquelles si nous croyons les  
Platoniciens , influent leurs vertus sur les chara-  
cteris , disposez par vne figure analogue à leur  
influence , de sorte que comme la forme natu-  
relle s'vnist à la matière disposée , ainsi cette for-  
me mathematique s'vnist à la figure , luy impri-  
mant la vertu de l'astre , qui luy rapporte . Mais

*Preparation  
de ces pierres  
en sels.*

M iiij

182 *Traité de la Peste*

*Comme je* ce n'est mon sujet & ne veux entrer maintenant  
*font les Kara-* plus auant en cette matiere sur laquelle les deux  
*éteres.* plus celebres lecetes du monde , se trouuent an-  
 tagonistes. Si vous voulez contenter vostre es-  
 prit de la connoissance plus exacte des proprié-  
 tez de ces pierres , vous le pourrez avec plaisir &  
 vtilité chez Ianus Lancinus excellent lapidaire,  
*Les hommes* & braue philosophe , Rabbi Abben-tibon au  
*doctes qui* chap. i. de son liure sous le titre de Roachachen,  
*ont écrit des* Cardan , Isidore , Lemnius , & des recens , Fran-  
*pierr.* ciscus Ruerus & Marbodée François aux liures  
 qu'ils ont faits de la nature des pierres : avec les  
 scholies d' Alard d' Amstredan , & de Puterius  
 Villius aussi : & le liure françois de Iean de Man-  
 deuille de la vertu & couleur des pierres , liure  
 véritablement fort vtile.

**D E S R E M E D E S , T I R E Z  
des vegetans.****C H A P I T R E    X X V I I .**

**E**ST icy le dernier cabinet de la nature, mais pourtant le plus riche & le mieux fourny : auquel elle a mis en reserue, tout ce qu'elle a pêlé nous pouuoir seruir, pour nous conseruer, & defendre d'vne si rude ennemie. C'est celuy qui nous est le plus accessible. C'est dans les vegetans, que la fecundité des remedes se trouue, qui se prostituent à nostre connoissance, & s'efforcent à l'enüy de nous seruir, en voicy vne legion des plus communs, l'angelique, la gentiane, l'imperatoire, le diptame, la petasite, la carline, la cardiaque, la tormentile, la campane, la reinette, l'asclæpas, le zedoar, le scordiun, la scabieuse, le mordiable, le chardon benit, la melisse : Ceux-cy sont plus rares; la schorzonere, la contrahierue, & le tabac, la squille, l'ail : des larmes, & gommes, la myrrhe, l'aloé, l'asse, le styrax, le galban, le musc, l'ambre-gris, & tous les aromats. Des fruits, le citron, le limon, l'orange, la poncire, les palmes, les grenades & tous les fruits aigres. Des bois. La canelle, les santaux, celuy de roses, d'aloës, de geneure, bref toute la superficie de la

M iiii

**184**      *Traité de la Peste*

terre , est chargée de tels remedes,ausquels par les meslanges différents qu'ils en ont fait , les anciens ont fait prédre mille formes : d'oppiats, electuaires ,condits , poudtes, tablettes , pillules , epithemes,periaptes , parfums,eclecgmes, syrops,iuleps , & autant que l'art les a peu diuer- sifier , que l'on peut tirer de ses officines , com- me d'un magazin & lieu de reserue pour nous en seruir aux occurences. Mais il seroit à desirer que sans s'amuser à ces compositionis si laborieuses , on eust tiré les essences , & les selz des plus singuliers , comme du contra-hieruas du tabac, du saffran , de la myrrhe , du camphre , de la squille , de l'ail,de la ruë. Les sel de l'angelique, du bezoard,l'huile de l'écorce de citron , & d'o- range,l'extraction du galega , ou ruta capraria, tant recommandée des anciens. L'eau de la fleur d'orenge alkalisée , celle du chameleon blanc , d'afclepias : dissoluant les sels dans les eaux , & y adioustant les extractions conuenables: nous aurions des remedes utiles , & agreables , d'une distribution prompte; à raison des esprits : & puissants par les selz:qui sont les deux conditions nécessaires aux remedes cordiaux soient alexitaires , ou alexipharmiques. Au lieu que ces compositions sont trez desagreables , & de fascheux goust & mesmes qu'il en faut pren- dre quantité.Les autres estat spiritueux se portent facilement , & comme plaisants sont attirés au- demet des parties,qui en ont besoin,& ausquel- les ils sont destinez qui les recoiuēt,ainsi qu'une place assiegée& reduite à l'extremité reçoit avec toute sorte d'allegresse son secours. Je ne puis

laisser cette plante tant recommandée es anciens ; sans luy donner icy le lieu qu'elle merite, nos herboristes l'appellent *aster atticus*, que *Asteratia* quelques vne ont cru estre nostre muguet, toutesfois : il me semble que la description qu'en fait le poëte ne luy rapporte, ils l'appellent pour ce suiet *bubonium*. *Virgile*.

*Eft etiam flos in pratis, cui nomen amello.*

*Fecere agricola, facilis querentibus herba;*

*Namque imo ingentem tollit de cespite sylvam,*

*Aureus ipse, sed in foliis ( que plurima circum-*

*Funduntur ) viola sublucet purpura nigra,*

*Asper in ore savor.*

Je ne m'amuseray à former des composition de ces choses, c'est assez que i'en donne la matière, & neanmoins voicy deux paradigmes, qui pourront estre à l'égal de tous les autres, l'un pour le dehors, l'autre pour le dedans : le premier s'appelle par excellence *λοιμόφυγον*, chasse-peste : & l'autre *αντίλοιμον*, contre-peste : voicy les descriptions.

### Dos A. *Λοιμόφυγον Baume.*

Huile de scorpion tirée spagyriquement. A 3j

Extraction de nicotiane.

Extraction d'ail. A 3j

Essence de gyrofle.

Essence de myrrhe. A 3ij

Huile de fleur de saffran. A 3j

Succre de camfre. A 3j

Mellez toutes ces choses dans yn vaissieu

sur les cendres chaudes, & incorporés dix grains de musc, & autant d'ambre gris diffous avec huile muscatelin, puis y adiouitez demie once de baume du perou, laissez-les fermenter vn iour entier, faisant touſiours tenir la chaleur en estat, & le remüant ſouuent avec vn baston de laurier : vous aurez vn baume excellent, que vous fairez encor digerer quelques iours au bain duquel vous vous frotterez le cœur, les temples, les carpes, & tous les endroits où vous ſentez les battemens des arteres.

*Specific αντιλοιμονίας.*

24 Sel de bezoard Oriental.	A 3ij
Sel de bezoard Occidental.	A 3ij
Sel de contra-hieruas.	A 3ij
Magifteré de perles.	A 3vj
Extractiō de terre ſigillée infuſée en vi-	
naigre d'ail.	A 3ij
Essence de myrrhe.	A 3ij
Ambre gris.	
Musc diſſout en baume blanc.	A 20.G
Meflez toutes ces chofes avec	
Conſerue de racines de petasites boüillie	
en vin blanc.	
Confection d'hyacinthe.	A 3ij
Succe cuit en eau de ſcabieufe & jus de	
citron.	A 3ij
Incorporez le tout avec ſyrop, de conſer-	
uation de ſchorzonere, & ſix feuilles d'or, ſi	
vous n'auez fa teinture, dedans vn mortier de	
marbre, puis les mettez dedans yn vaiffeau de	

verre fort bien bouché au bain, & laissez le tout digérer deux iours entiers entretienant la chaleur du bain, puis le conseruez soigneusement comme remede qui n'a son pareil.

**D E S E P I T H E M E S E T  
periaptes preseruatifs.**

**C H A P I T R E XXXVIII.**

 N dit que pour auoir la raison du mal, il faut l'attaquer en son giste, & que pour l'empescher de venir, il faut defendre les parties qui luy donnent plus libre entrée. C'est pourquoi on a tant destiné de remedes pour le cœur, parce que c'est luy qui est le plus exposé, & contre lequel la malignité pestilente fait la plus rude charge. On ne se contente pas de luy fournir des munitions interieures, mais on le rempare par l'exterieur, de toutes sortes de defences : par les amulettes, epithemes, periaptes, qui s'appliquent, ou se portent à mesme fin: La matiere desquels, se peut tirer des remedes, que nous auons cy deuant rapportés, mais à fin de les auoir plus à main nous en donnerons quelques formes.

*Epitheme preseruatif.*

*Epitheme  
solide.*

- 24 Poudre de zedoar.  
De bois d'aloë.

De Racine de liuesche. A 3j.  
 De racine de lisimachie. A 3j.  
 Musc.  
 Ambre gris.  
 Saffran. A X. gra.  
 Poudre de cœur de boucq.  
 Poudre d'os de cœur de cerf. A 3j.  
 Meflez ces poudres, & les épandez sur du coton cardé, que vous piquerés entre deux taffetas cramoisis, en forme d'écusson que vous porterez sur le cœur.

*Autre.*

- Autre épithème.* 24 Fleur de souphre. 3j.  
 Camfre.  
 Racine d'asclepias.  
 Racine d'angelique. A 3j  
 Contra-hieruas. 3j.  
 Diambre. 3ij.  
 Trochisques de gallia. X. gr.  
 Puluerisez ce qui est à pulueriser, & le meslez, puis en poudrez de la soy cruë cardée, que vous estendrez, & ferez picquer avec le sparadrap cordial, que nous auons cy devant décrit en forme d'écusson.
- Autre épithème.* 24 Selz de saphir.  
 De topaze.  
 D'émeraulde.  
 D'hyacinthe.

Du calciné d'or. A 3j.

Sel de schorzonère.

De vipere. A 3j.

Poudre de la confection liberante. 3j.

Mellez le tout & avec la laine de tonture ou  
raupeure d'escarlatte picquée entre deux san-  
taulz faites écuflon pour le cœur.

### *DES PERIAPTES.*

#### *CHAPITRE XXXIX.*

**N**OUS apelons periapte, tout ce qui  
suspendu, ou porté sur quelque par-  
tie, à effet : ou pour la conseruer, ou  
pour empescher le mal, ou pour le  
guarir, quelques vns mettent cette difference,  
que ce qui est porté ou suspendu, est dit peria-  
pte : ce qui est appliqué, ou attaché s'appelle *amulete* : mais cette difference n'est de grande *Difference*  
*importance*. Nous en faisons de trois sortes:  
physics ou naturels, metaphysiques ou superna-  
turels, qu'ils appellent magiques ; & mathe-  
matiques ou constellés, qu'ils appellent consi-  
gnés & figuratifs: dépendant de la vertu de l'in-  
fluence, receue en vne matière analogue à l'a-  
stre dominant & configurée à la constellation.  
Les Romains deferoient beaucoup à ces cho-  
ses, & estimoient grandement leur pouvoirs.  
C'est pourquoy ils attachoient à la porte de  
leurs maisons, ou la teste d'un loup, ou la queue,

*Superstition  
des Romains*

& vne infinité d'autres choses, que les curieux pourront voir dans Pline, contre toutes sortes de venefices, charmes, & malheurs, & pour la même cause, pendoient au col de leurs enfans la figure d'un priapus, qu'ils pensoient avoir la vertu de destruire toutes sortes de fascinations, & sorcellerries. Ceux-cy ne sont point de nostre consideration, nous demeurons dedans les naturels, & si la curiosité veut passer iusques aux mathematiques, on les peut essayer. Ceux dont nous nous seruons plus utilement en la peste, sont : le saphir oriental, la topaze, le hyacinthe, l'eticabacle, la poudre de bellette, la pierre d'agathe, la racine de scrophulaire, la despoüille d'un serpent, *pannus mulieris menstruata* dont vous avez ces vers que Columelle même rapporte à la peste des herbes.

*At si nulla valet medicina repellere pestem,  
Dardaniae veniunt artes, nudataque plantas  
Fœmina, qua in istis tum demum operata inuenta  
Legibus, obsecno manat pudibunda crurore.*

On luy d'onne aussi la vertu d'esteindre le feu de camfre, & le suffran, la pierre cordiale, & plusieurs autres, qui par vne antipathie occulte resistent à la peste naturellement : desquels ie fais beaucoup plus de compte, que des magiques, ny des karacteres desquels quelques recens promettent des merueilles pour ce mal. Marcius Ficinus philosophe platonique & medecin excellent en la peste de Venise fit le premier porter sur le cœur, pour periapte des castfoles, ou tuyaux pleins de mercure crud, & croit on avec succez. Ils prenoient aussi vne auellai-

*Mercure  
porté sur le  
cœur en pe-  
riapte.*

ne rouge , percée d vn vers , qui s'y engendre ordinairement , & l'emploient par ce trou de mercure , puis le bouchoient , & estant enueloppee d vn fantal , la portoient au col , sur la region du coeur . Carpensis , Fallope , Ingrasias , Heurnius , & quelques autres recens , induits par analogie , se sont voulus seruir à mesme effet , de l'arsenic , su-  
senic , du sublimé , de l'antimoine , realgar , & blime en pe-  
autres metalliques veneneux , & corrosifs : & tien-  
nent que par l'ayde de ces remedes , Adrian V I .  
fut preserué de la peste épouventable , qui vint lors de son pontificat . Quelques medecins du  
depuis , se sont laissez aller à cet erreur , par l'app-  
arence de ces raisons , que le coeur s'accoustume par la familiarité qu'il contracte avec ces  
poissons , pour le voisnage , de porter avec moins  
d'incommodité , le venin pestilent . Les autres  
disent que le coeur cede au premier occupant , &  
que ce poison mineral occupant le premier cet-  
te forteresse du corps , le venin pestilent surue-  
nant , trouue la place prise : or parce que le pre-  
mier n'a pas grande actiuite , le coeur s'en de-  
fend aysement , & ne luy est qu'une petite in-  
commodité , pour en éuiter une plus grande .  
Ils ne manquent d'exemple pour leur premiere  
raison , d'autant que l'accoustumance tyrannise  
étrangement la nature , la forçant de suiure ses  
habitudes μέτα εἴδη έθος ἐγερτοίς . Apollonius  
Chius s'estant accoustumé peu à peu d'ysfer de magna res  
l'ellebore depuis sans incommodité en prenoit est singulier,  
des faisceaux tous entiers . Ceux qui s'accou-  
stument aux medicemens purgatifs , en fin ne  
lestrouuent plus tels , parce que l'estomach ap-

*Arsenic, su-  
senic en pe-**riapte.**Opinion Et**raison de**ceux qui**approbement**les periap-**tes.**I.**2.**3.**4.**5.**6.**7.**8.**9.**10.**11.**12.**13.**14.**15.**16.**17.**18.**19.**20.**21.**22.**23.**24.**25.**26.**27.**28.**29.**30.**31.**32.**33.**34.**35.**36.**37.**38.**39.**40.**41.**42.**43.**44.**45.**46.**47.**48.**49.**50.**51.**52.**53.**54.**55.**56.**57.**58.**59.**60.**61.**62.**63.**64.**65.**66.**67.**68.**69.**70.**71.**72.**73.**74.**75.**76.**77.**78.**79.**80.**81.**82.**83.**84.**85.**86.**87.**88.**89.**90.**91.**92.**93.**94.**95.**96.**97.**98.**99.**100.**101.**102.**103.**104.**105.**106.**107.**108.**109.**110.**111.**112.**113.**114.**115.**116.**117.**118.**119.**120.**121.**122.**123.**124.**125.**126.**127.**128.**129.**130.**131.**132.**133.**134.**135.**136.**137.**138.**139.**140.**141.**142.**143.**144.**145.**146.**147.**148.**149.**150.**151.**152.**153.**154.**155.**156.**157.**158.**159.**160.**161.**162.**163.**164.**165.**166.**167.**168.**169.**170.**171.**172.**173.**174.**175.**176.**177.**178.**179.**180.**181.**182.**183.**184.**185.**186.**187.**188.**189.**190.**191.**192.**193.**194.**195.**196.**197.**198.**199.**200.**201.**202.**203.**204.**205.**206.**207.**208.**209.**210.**211.**212.**213.**214.**215.**216.**217.**218.**219.**220.**221.**222.**223.**224.**225.**226.**227.**228.**229.**230.**231.**232.**233.**234.**235.**236.**237.**238.**239.**240.**241.**242.**243.**244.**245.**246.**247.**248.**249.**250.**251.**252.**253.**254.**255.**256.**257.**258.**259.**260.**261.**262.**263.**264.**265.**266.**267.**268.**269.**270.**271.**272.**273.*

prend à les digérer. La 3. raison est que toute action estant de contraire à contraire , & les contraires estans tousiours sous vn mesme genre, le cœur estant garny de ces matières veneneuses, le venin agira plustost contre elles, que contre le cœur : parce qu'ils sont sous vn mesme genre , sçauoit sous le poison ou venin en general , & contraires d'vn contrariété spécifique. Cette raison a quelque apparence mais la

*4. raison de  
Hurnius.*

plus vray semblable est celle de Hurnius:que le cœur ressentant cette qualité veneneuse des choses appliqués, qui luy est ennemy se restrait & reserre pour s'en defendre,& en cette action, fait que son systolé ou depression ( par laquelle il repousse ce qui luy est nuisible.)est plus forte que le diastole,par laquelle il attire ce qui luy est nécessaire , & en ce faisant il repousse plus aisément l'air pestilent. Neanmoins ces raisons, ie

*Raisons de  
l'opinion  
contraire.*

ne peux approuver l'yslage de ces applications veneneuses , & corrosives , pour le peu d'effet qui s'y trouue & les incommoditez que i'en ay reue narquez,Il faut donc faire voir les raisons de les reitter , & répondre à celles qui les veulent

*Réponse aux  
raisons des  
premiers.  
A la 1.*

établir. A la premiere ie dis que véritablement la coustume a vne grande puissance , puis que mesme elle passe du corps à l'esprit *consuetudine oculorum assuecunt animi* : mais cette accoustumance ne donne de l'habitude qu'à la chose , à laquelle elle est accoustumée : comme pour demeurer en nostre exemple , le mercure par continuation de le porter sur le cœur , l'accoustume à la fin à ne ressentir plus l'effet de sa malignité: mais qu'il luy donne vne habitude pour resister

aux

aux autres venins, nous le nions, & n'y a aucune raison, parce qu'ils ont leur vertu, & malignité differente de la sienne. A la seconde, de l'antipathie des venins les vns aux autres, nous en traitterons plus amplement en la question suivante: nous disons cependant, qu'un venin peut chasser l'autre, lors qu'ils sont sous un mesme genre, & contraires en especes: comme un venin qui l'est de toute sa substance, en peut chasser un qui sera de mesme: mais non pas en ceux qui sont de genre differens, comme un venin de sa substance, & un qui l'est seulement par l'exuperance de quelques vnes de ses qualitez. Or le venin pestilent est venin de substance, l'arsenic, le sublimé, le mercure, l'antimoine, sont seulement venins par leurs qualitez: d'où vient que par ablutions, & preparations nous leur faisons perdre ces qualitez veneneuses: & partant il n'y aura point d'action determinée des vns aux autres. A ce qu'ils disent, que le cœur cede au premier occupant, cela n'est vray: au contraire, il resiste & à l'un & à l'autre, autant qu'il peut: ne pouvant viure avec de si mauuaise hostes, & coniurez à sa ruyne. A la quatrième ie dis que s'il y auoit quelque proportion entre la peste & l'arsenic, il y auroit quelque apparence à leur raison, d'autant que les actions se font des contraires: or il n'y a aucune contrariété entre l'arsenic & la peste, d'autant qu'ils ne sont sous un mesme genre: luy estant venin par sa forme, & l'autre par ses qualitez: estant de la nature des contraires, suivant les philosophes, qu'ils soient sous un mesme genre: c'est l'Aristote *contraria sunt*

N

Ala 3.

Ala 4.

*Definition sub eodem genere posita maxime inter se distant.*  
*des contrai. L'arsenic ( comme nous avons dit ) est venin par l'excés de sa chaleur & sechereſſe, qui le rend corrosif : le mercure, par l'exuperance de son humidité crue, qui le rend putrefactif, & étouffant. Là peste est veneneuse & deleataire, non par des qualitez, mais par sa forme, & par sa nature : bref par toute sa ſubſtance, & par ainfion venin agira pluſtoſt au cœur, avec lequel il a vne antipathie ſpecifique, que ces poſons metalliques, desquels tantum diſt at quantum humus polus. A la derniere, laquelle veritablement a plus d'apparence, elle fait pourtant du tout pour nous, dautant que premierement elle reconnoit que le cœur s'offence de ces qualitez metalliques, puis qu'il s'efforce d'en repouſſer la malignité par le doublement de ſon ſyſtole, qui pourroit neapmoins accidentellement ayder à repouſſer le venin de la peste, ſi l'action du diaſtole ne luy eſtoit neceſſaire, & ſi l's en pouuoit paſſer : mais il arriue tout le contraire de ce qu'ils diſent, dautant que comme nous voyons en la reſpiration, laquelle ayat contrainte pour vn temps, & apres forcez de reſpirer, nous tiros l'air avec vne li grande aspiration, que ſa force nous fait touſſir, ainsi le cœur ſtant reſſerré comme par force, pour ſe deſſendre de ces expiſations metalliques, eſtant forcé de ſ'ouurir & fe dilater, attire le mauuais air, beaucoup plus puiffamment, qui penetre iuſques à l'interieur de ſes ventricules. Je ne puis donc approuuer cette couſtume, & la tiens tres preiudiciable: mais ie diray, que ces premiers autheurs ont eſtē*

*Opinion de  
l'auteur.*

trompez par analogie, ayant veu appliquer le mercure pour amulete sur le cœur, ils ont creu que c'estoit à cause de sa qualité veneneuse, & de là sont passez à y appliquer ces autres plus actifs. Ce qui les a deceus. Car les anciens ont *Aquelle fin* appliqué le mercure sur le cœur, non pour resister à la peste en qualité de venin, non pour fortifier le cœur; car ce sont actions contraires à sa nature: mais pour par sa substance plombée, onctueuse, oppilatiue, & obtundante, empescher du dedans l'effluence des esprits, & garder par dehors, l'entrée du mauvais air. C'est pourquoi nous l'amalgamons avec le plomb, quelques-fois avec l'argent, mais plus efficacement avec l'or, qui le retient toufiours, & l'empesche de penetrer au corps, le reduisant en plaque, qui couvre toute la figure du cœur. Car quand mesme leurs cassols auroient quelque vertu, ne touchant le cuir qu'en vn point, ou en ligne ils ne pourroient luy porter grand ayde, & afin que mon iugement soit fortifié par l'experience, ie vous diray auoir remarqué en plusieurs qui s'estoient laissez aller à l'erreur communi pendant cette peste que ces cassols leur ont donné de si grandes palpitations, & battemens de cœur, qu'ils en tomboient à toute heure en foiblesse, sans en iuger la cause, tant que les leur ayant fait oster, ces accidentis les quitterent. Ce n'est pas que ie craigne tant ces metallics, & que ie les estime incorrigibles, nous scauons les moyens de les ranger à la raison, principalement pour l'arsenic, que l'on tient le plus indomptable: nous pouuons appriuoiser tellement sa nature,

*Observation.*

N ij

que non seulement par le dehors, mais aussi par  
le dedans nous en pouuons prendre, sans crain-  
te d'incommodité, & pour obliger ceux qui le  
*Preparation* tiennent pour remede admirable en ce mal:  
*de l'arsenic.* voicy sa preparation que ie donne pour vous  
contenter. Prenez de l'arsenic la quantité que  
vous voudrez, que vous ferez sublimer seul, puis  
vous le ferez bouillir l'espace de deux heures,  
avec de fort bon vinaigre blanc, par ce moyen  
vous luy esterez la noirceur, & fuliginosité ma-  
ligne, & corrosive : vous le ferez apres sublimer  
pour la seconde fois, avec écaille d'airain, qui  
retiendra la partie la plus crasse, & terrestre de  
son venin, puis pour la troisième fois, vous le  
ferez sublimer avec le sel commun trois fois,  
vous tirerez le sel, par ablution, par apres & estat  
ainsi dulcifié, vous en ferez infuser iusques à  
huit grains que vous pourrez prendre sans aucu-  
ne crainte, il purge les humeurs benignement,  
que tous les autres purgatifs ne peuvent. La fin  
& perfection de sa preparation se reconnoist,  
quand le mesflant avec d'autres metaux, il leur  
donne vne blancheur tres-parfaite, que le feu  
mesme ne leur peut oster, au lieu qu'estant crud  
& sans preparation, il les noircit & les gaste,  
d'une fumée infecte, que nous ne pouuons sen-  
tir ny l'œil receuoir sans grande incommodité.  
Nous deuons ces secrets à la curiosité des spagi-  
riques, qui nous ont appriouisez des natures si  
étranges & si ennemis de la nostre.

**S I V N P O I S O N O V V E N I N**  
*peut estre contre-poison de l'autre.*

CHAPITRE XL.

**L**E sujet des periaptes & cassoles mercuriees & arsinicales , nous fait traicter cette question : laquelle ne sera come ie croy desagreable aux curieux , pour la decision de laquelle parce qu'elle est merueilleusement controuerse & impliquee , ie presupposeray quelques maximes generales . La premiere qu'il *l. maxime.* y à en toutes les choses de la nature , outre les qualites premieres , & materielles , des proprietes qu'ils appellent formelles , ou jdyofyncratiques : soit qu'elles viennent du resultat de la mixtion ( comme veulent Galien & Aphodiseus ) qu'ils appellent armonie , soit de la constellation , comme disent les Platoniques , qui attribuent toutes ces actions occultes aux autres , & aux demons qui les gouubernent : soit ( ce qui est plus veritable ) de la forme substantielle , comme tiennent Aristote , & les modernes . Nous ne parlons en cette question , que de celles qui procedent de la forme , où pour mieux dire *απὸ τῆς ὄλης καὶ στοκῶν* de toute la substance & non des poisons qui le sont seulement par leurs simples qualites . La seconde est , que chascune chose naturelle desire , & recherche la con-

N iij

198 *Traité de la Peste*

feruation, par vne propension ou habitude es-  
sentielle : d'autant qu'elle ressent de la force , &  
de la violence en sa dissolution. La troisième,  
que ces actions formelles & dependantes de  
toute la substance, ont vn obiet determiné, con-  
tre lequel elles agissent, ou par similitude , ou  
par contrarieté ; que nous avons appelé cy de-  
vant, sympathie ; ou antipathie. La quatrième,  
qu'il y à quelques natures particulières , lesquel-  
les par leurs propriétés individuelles résistent  
tellement aux venins , qu'elles n'en peuvent  
estre offencées , soit par nature : comme cette  
vieille de laquelle parle Sextus Empéricus , qui  
prenoit trente dracmes de ciguë sans incom-  
modité : ou de Lysidés qui prenoit quatre drac-  
mes d'opium sans mal : d'Athenagoras , que la  
piqueure des scorpions ne blessoit. Les Marse, les  
Psilles , & tous ceux d'Æthiopie proche du  
fleuve Hydaspés , qui vivent des serpents : soit  
par art , & ayde : comme par le continual visage  
des alexitaires , ainsi que nous lissons d'Agrip-  
pe , de Mithridates , dont vous avez ce plaisir  
épigramme en Martial.

*Profecit poto Mithridates s'ape veneno,*  
*Toxica ne possent sua nocere sibi:*  
*Sic tu cauisti cœnando tam male semper,*  
*Ne posses unquam ( Cinna ) perire fame.*

Raisons de  
ceux de la  
negatiue.  
1. rais.

Ces choses presupposées , il faut voir les rais-  
ons des deux parties : & premierement de ceux  
qui tiennent la negatiue. Dont voicy la pre-  
miere : comme le bien , ioint avec le bien l'aug-  
mente , ainsi le mal avec le mal l'accroist. Le feu  
ioint avec le feu , augmente la chaleur : n'im-

porte si extensiuement, ou intensiuement : ou comme dit Aristote en quelque endroit de la physique vingt vogueurs tireront vn vaisseau, que dix ne pourroient pas remuér; ainsi le poison ioint avec le poison, redoublera la malignité du poison. Le mesme Aristote au l. 8. de l'histoire des animaux, si vn serpent mange vn serpent, ou quelque autre animal veneneux de differente espece, comme si vn vipere mange vn scorpion, il rend son venin plus mortel : lvn donc n'estant pas l'autre, mais le fortifie & l'é-<sup>2. rais.</sup> tretient. Jamais vn semblable, ne destruit son semblable ; mais son contraire : or tous les venins sont semblables *in eo* qu'ils sont deleteraires, & mortels, en quoy gist l'essence, & la nature du venin : parquoy ils ne se destruiront pas : comme nous voyons que le vipere mort du vipere, n'en est point offendé : le scor-<sup>l'usage des poin-</sup> pion, du scorpion, & ainsi des autres : mais ils se rendent plus malins, par le redoublement de cette impression veneneuse. Cette opinion <sup>L'autre op-</sup> semble auoir de la vrai-semblance & de la rai-<sup>nion & ses</sup> son. Mais ayant que d'en iugier voyons celles de raisons.

l'autre : ils disent que la plus grande partie des remedes desquels nous seruons contre des venins ; sont venins mesmes, ou tirés des natures veneneuses : que tous les alexipharmacques vrays sont demy poisons : c'est pourquoy les autheurs en deffendent l'usage trop frequent, & que l'on tient pour tres certain, que l'usage continual <sup>L'usage des</sup> d'iceux accourcist la vie, principalement du <sup>antidotes ac-</sup> theriaque : ce que l'attribué pluflost à la quanti-<sup>courcil la</sup> té d'opium, qui peu à peu estaint la chaleur na-<sup>vie.</sup>

N iiiij

turelle, & l'experience nous fait iournell m<sup>e</sup> ne  
voir, qu'il y à des poisons qui sont cont  
oi  
sons des autres, dequoy nous auons ce p<sup>o</sup>isant  
epigrame d'Ausone.

*Ausone.*

Toxica zelotipo dedit vxor mecha marito,  
Nec satis ad mortem credidit esse datum;  
Miscuit argenti lethalia pondera viui,  
Cogeret ut celerem vis geminata mortem,  
Ergo inter se e dum pocula noxia certant,  
Cessit lethalis noxa salutifera.  
Pratinus, & vacnos alui petiere recessus,  
Lubrica diectis qua via nota cibus.  
Quam pia cura deum? prodeft crudelior vxor,  
Et cum sat a volunt bina venena iuuant.

Ainsi l'opium, & le vipere séparément sont  
deux poisons, joints au theriaque, sont contre-  
poisons : les cantharides ennemis de la vessie,  
luy sont aussi remèdes. Mirandulanus explique

*Mirandulanus.*

le moyen, comme cela se peut faire, par vne si-  
militude fort naïfue de la brebis ; laquelle estat  
restre d'estre deuorée d'un loup, s'échape par  
la turlenue d'un autre, pendant qu'ils se collet-  
tent. La graisse du crocodile quel'on tient poison  
*la graisse du*  
*crocodile.*  
tres present guarist la morsure de la phalange : le  
scorpion guarit la piqueure du scorpion : & si  
nous voulons particularizer à la peste, on tient  
que l'aconit ( tres pernicieux poison ) la gua-  
rit. La ratte d'un crapaut empesche son venin :  
bref comme vne lumiere plus grande obscurcit  
la moindre, ainsi un poison plus fort destruit le  
moindre : d'autant que les actions se font, com-  
me disent les philosophes à proportione majorité  
*inequalitatis.* Or comme par la vertu du plus fort,

la force du plus foible est rompuë : ainsi la vertu du plus fort , par la reaction du plus foible est diminuée : & en ce combat , nous échappons à lvn & à l'autre . Cette opinion est la plus vraye , & confirmée par l'experience : c'est pourquoy auant que répondre aux raisons contraires , ie l'expliqueray pour la rendre plus claire . Vn poison peut estre contre-poison à l'autre , par trois façons : la premiere , par la contrarieté & antipathie qu'ils ont lvn à l'autre , ou par la similitude & sympathie , ou par la correction des accidentes . Pour la contrarieté , quand ils se rencontrent fort à fort , il faut pourtant que lvn vainque , & l'autre cede : ou qu'ils demeurent sans action , car s'ils demeurent également forts , il est impossible que lvn agisse au preuidice de l'autre : tout ainsi qu'il est impossible , de toute impossibilité , de rompre vne corde , qui seroit également forte partout . Si donc lvn vainq , il chasse l'autre , & occupe sa force en cette action , & n'agit point cependant au corps . Par la similitude , lors qu'un venin est meslé avec d'autres remedes , qui sont contraires à celuy , qu'on aura receu : par la conuenance qu'il a avec ce premier , s'y porte aussi tost : & quand & luy , les qualitez des autres remedes , qui luy sont contraires : lesquelles sans ce vehicule ne le pourroient aborder . Il chasse donc , & force accidentellement l'autre ; non par sa nature , parce qu'il luy est semblable : mais par la proprieté alexitaire des autres remedes qu'il y conduit . Par la correction des accidents , qui est le dernier moyen , & propre seulement des venins , qui

*Autre opinion plus vraye semblaient.*

*sortes par lesquelles le venin est vain à l'autre sorte.*

ne le sont que par l'excès de leurs qualités: lors que la chose n'est veneneuse de sa substance, ains par vne propriété formelle à puissance de forcer le venin, & neantmoins par l'exez de ses qua-

*Le sublimé* lités est deletaire: lors corrigent cette exupe-  
*laué antidote* rance, adoucissant cet aigreur, elle est antidote  
*de la verole.* du poison. Comme le sublimé en la verolle, l'a-lexitaire de cette infection est en la substance du sublimé, le deletaire est en ses qualités, sçauoir en sa chaleur caustique, & corrosive, laquelle corrigent comme nous faisons par les selz, & par les ablutions, nous rendons ce poison, contre poison du verolic. Je diray aussi que comme les poissons en general sont contraires à nostre nature: aussi qu'il y a de certains poissons, par vne propriété spécifique, contraires aux autres, lesquels determinément ils vont attaquer, en quelque lieu qu'ils les trouerent. Cette explication rend la decision de cette question tres facile.

*Solution des raisons con-*  
*traires.*  
*Ala 1.*

Aux raisons opposites, qu'ils confirment par l'autorité d'Aristote. Nous disons que cet axiome est vray, quand les propriétés des choses unies, sont semblables: mais quand elles sont différentes, au lieu de s'aider, elles s'empêchent. Comme pour demeurer dans l'exem-

*A l'autho-*  
*rité d'Aristo-*  
*te.*  
*Ala 2.*

ple d'Aristote, si de vingt vogueurs, dix tirent à mont: & dix poussent à vals, ils font d'égale force, au lieu de faire voguer le vaisseau, ils le fermeront, parce que tous agissent, mais différemment, & par contraires actions. A leur seconde maxime, un semblable n'est jamais détruit par son semblable, il est vray: mais il faut que la similitude soit generique & spécifique;

c'est à dire semblable en tout, comme en l'exemple qu'ils ont amené du vipere, au vipere : mais elle n'est pas vraye aux choses qui n'ont qu'une similitude generique, comme de poison à poison ; parce qu'outre ce genre vnuerfel, ils peuvent avoir des proprietés de leur espece, contraires à celle d'un autre, comme nous avons des venins chauds, & des venins froids : ces differences spécifiques admettent tousiours de la contrariété, comme l'homme & le lion, sont semblables en qualité d'animal : mais contraires par l'humanité, & leoninité, qui est leur forme, l'un par elle étant porté à la douceur, & l'autre à la ferocité. Le feu & l'eau sont semblables en la nature commune de l'element, mais neanmoins par leur propre forme ils se destruisent. A la dernière autorité d'Aristote (duquel je reuere extremement la doctrine) ie dis qu'il y à une grande différence entre le venin des animaux, & des autres choses ; parce que les venins des autres ont une contrariété, & antipathie, entre eux, & entre ceux des animaux : mais ceux des animaux, bien qu'ils aient quelque forte de contrariété, neanmoins ils ont aussi quelque conuenance, parce qu'ils sont tous joints avec une chaleur viuante, & actuelle de l'animal : de là il arriue, que comme les autres venins se chassent par l'antipathie qui est entre eux : ainsi ceux des animaux, par cette similitude de nature, se conuertissent : & d'autant que la chose nourrie est augmentée & fortifiée, par ce qui la nourrit : il ne faut pas s'étonner, si un serpent nourry du venin d'un autre serpent

*A l'autho.  
rived Arist.*

*Difference  
entre le ve-  
nin des ani-  
maux & des  
autres cho-  
ses.*

est plus mortel & pernicieux: & ainsi se doit entendre Aristote, sçauoir du venin des animaux seulement, ce que nous accordons: icy pourroient trouuer lieu trois ou quatre belles questions: si le poison peut nourrir? si les choses nourries de poison sont veneneuses? si vne meisme chose peut estre nourriture, & poison? mais parce que ce traité est de la peste, & non des poisons, ce seroit extrauguer.

*DE LA NATVRE DES ANTIDOTES OU alexipharmiques.*

CHAPITRE XLI.

**R**IEN n'est si ordinaire au traité de la peste, & des autres venins, que le nom d'antidote, alexitaire, ou alexipharmaque: soit pour la precaution, ou pour la guarison: & neanmoins ie ne voy point que leur nature soit suffisamment expliquée, ny distinctement entendue: les plus polis confondans mesmes leurs acceptions, & s'en seruans indifferemment. Le mot d'antidote plus general emporte en sa signification tout ce qui est donné ou pris, contre la vertu d'un autre: & pourtant precilément restreint aux choses veneneuses, les autres sont retenus plus court, & ne s'entendent que des remedes qui sont particulierement destinez pour chasser les venins, ou poisons, de ce verbe

*Que ce s't  
qu'antidote.*

*ἀλεξέω*, qui signifie *arceo*, ou *auxilio*. Les alexipharmiques donc sont destinez pour la guari- *D'où vient le nom d'alexipharmique*  
 son, & les alexitaires pour la precaution, com-  
 me si les vns estoient therapeutiques, & les au-  
 tres prophylactiques: mais cela n'est encor tou-  
 chant leur vraye difference, qui consiste en ce,  
 que les alexipharmiques sont destinez contre  
 toutes sortes de venins en general, & les alexi-  
 taires, contre ceux seulement qui viennent des piqueures, ou morsures des animaux veneneux,  
 leur etymologie l'emporte *ἀντὸ τοῦ θηρίου*.

*Repilium qua dente nocent istaque serarum*

*Anidotos.*

dit Nicander. Galien sans auoir égard à ces differences, les confond : & de cette confusion, en 3 sortes d'<sup>αἴσθησις</sup> tire trois sortes. La premiere, de ceux qui le sont *lexit.* par des qualités contraires, soient premières, ou *selon Gal.* seconde. L'autre, par contrariété spécifique, ou antipathie formelle : & la troisième, par similitude de substance, ou idiosyncratique, par laquelle ils l'attirent. Les Arabes adjoustent à ces trois, une quatrième espece, qui est comme transcendente ; de ceux qui par une vertu anapodicté, & inexplicable, vniuerselle, contrarie, & resiste à toutes sortes de venins, qu'ils appellent bezahard : & laquelle étant determinée par sa forme à un venin particulier, est appellée *Quatrième espèce des Arabes.* bezahard de ce venin. Comme le musc est dit *Le musc.* par Auicenne, le bezahard de l'aconit, quelques vns ont voulu dire, que les bezahards des Arabes, estoient les alexipharmiques des Grecs : mais ils se trompent parce que ce sont natures communes, qui n'ont aucune propriété deter-

*Le larmier  
de cerf.*

minée, mais vne generale, pour tout venin: cōme ont tient le larmier de cerf, qui se fait de l'excrement de son œil, au grand canthe ou angle, d'vne odeur forte, & nitreuse, qui quelques fois aux vieux cerfs, & aux regions chaudes, s'endurcit en pierre, comme en Aphrieque Scribonius Largus dit, qu'en Sicile ou plus qu'ē lieu du monde les cerfs vieillissent, les chasseurs sont extremement curieux de le rechercher cōme yn remede souuerain à toutes sortes de poisons, & ne faut pas s'estonner de cette propriete, s'il est vray ce que Serenus dit que si quelqu'vn se vêt d'vne peau de cerf, ou porte sa dét il ne peut estre offendé d'aucun venin, parce que comme rapporte Pline il y à vne inimitié iurée, & perpetuelle, entre le cerf, & les animaux veneneux. Quelques vns mettent en ce genre, l'esprit de la salive d'un homme rousseau, par le témoignage des anciens conformé par Lucain.

*Scriben.*

*Propriété  
admirable  
du cerf con-  
tre les re-  
nins.*

*Lib 8. ch. 32*

*Lib. 9. bœk  
Luc.*

*Nam primum tacta designat membra saliuia  
Quæ cibibet virus, retinetque in vulnera pestis.*

Mais afin que personne ne prenne l'æquiuo- que sur ce nom, ce n'est pas la pierre, que nous appelons maintenant d'un mot corrompu bœzard. Car celle-cy que nous avons, & dont les Portugais chantent des miracles, est vne pierre particulière, qu'ils appellent pasar, où pesard, du mot de l'animal qui la porte, laquelle nous vient maintenant en grande quantité, & des Indes occidentales du Perou, & des Orientales: de laquelle Ouiedo, Garcie, & Monardes ont décrit les proprietez iusques à la superstition.

Les deux premières sortes, distinguées par Galién, ne sont les vrays alexitaires, d'autant qu'ils n'agissent que par qualitez manifestes, à la façon des autres alteratifs : mais les dernières, agissons par leurs formes energitiquement, & *Il ne faut* par des proprietez occultes, cachées aux sens, *vser teme-* font les vrays alexipharmiques, desquels parce *rairement* que nous ne pouuons pas limiter le pouuoir, il *des vrays alexitaires.*

*Auree di-  
ction des  
alexit.*

**SI LES SAINS PEVVENT  
vser sans danger des antidotes.****CHAPITRE XLII.**

**A**LLEN nous donne sujet de traiter cette question, qui dit que ces antidotes ou alexitaires, sont moyens entre les venins, & nostre nature: participants de l'un & de l'autre, qui donne occasion de les apprehender, & nous faire douter, si leur usage aux personnes faines, peut apporter de l'incommodeité: & de vérité ce doute est de conséquence, car s'ils tiennent quelque chose de la nature du poison, **& le poison.** comme il dit, il n'y a rien si certain qu'ils peuvent aussi bien nuire, qu'ayder. Je trouve diversité d'opinions, sur ce fait, dans les auteurs: la **Opinion des Arabes.** la grande partie des Arabes, bien qu'ils les recommandent extrêmement aux malades: les tiennent suspects aux sains, Galien & la plus **Opinion des Grecs.** grande partie des Grecs les approuvent. Voyez leurs raisons, la première desquelles est d'Auerroes. La qualité par laquelle les antidotes agissent contre les venins est veneneuse, ou approchante du venin: c'est pourquoi ce mot de φάρμακον, par tout, mesme dans les Jurisconsultes est équivoque pour le poison & pour le remède: ils ne peuvent donc qu'ils n'affectent le corps, en la façon des venins, n'y ayant rien en

yn corps

vn corps sain, contre lequel leur qualité veneneuse le pusté employer, il faut qu'ils agissent contre les principes de la vie , ausquels ils sont formellement contraires:dautant,que tout ainsi que ὁμοιον ὅμοις εὐπόσφορον dit Hippocrate, ainsi ἐνέγκουν ἐνεγκύος πολέμουν ικανον πτερων: donc les antidotes qui sont contraires au corps, par leurs qualitez veneneuses, au lieu de le fortifier, le destruisent. Auerroës en son liure de *Auerroës* theriaca & au 5. de ses collections , monstre *s. collect.*

qu'en l'alexipharmacé ou bezaartic, il y a vne qualité vtile au corps , & l'autre pernicieuse: vtile , lors que le corps est infecté de venin:pernicieuse , lors qu'il est sain en lvn il trouue vn ennemy qui l'attaque, en l'autre il emploie sa force, contre luy mesmē:aussi l'experience nous monstre, que les Roys,les Princes , & les grands aux lieux où les poisons trottent (dequoy graces à Dieu nostre France n'est diffamée ) estant constraints d'vser souuent d'antidotes , viuent peu:dautant que ces qualitez demy veneneuses, bien que corrigées,& refractées, peu à peu *conf* somment l'humeur radicale , ou esteignent la chaleur naturelle : & entre les autres le theriaque , soit par la vertu narcotique de l'opium,soit par les trochisques des viperes , mal préparées.

Vne autre raison,les vrays antidotes ont la propriété de tirer le venin , il faut donc qu'ils ayent quelque similitude au venin ; parce que toute attraction a pour principe la similitude :estans semblables ,ils nous sont ennemis. Encor vne autre,bien que cette sorte de remede n'eust au-  
gune qualité yenencuse, neanmoins ils sont

*2. raison.**3. raison.**Auerr.**4. raison.*

Q

210 *Traité de la Peste*

puissans, genereux, & d'une extrême actiuite,  
qu'ils appellent *άρρενας* Hippocrate μό.  
*χλικη*: or tels remedes sont ennemis des corps  
fains, parce qu'ils les violentent, & par ainsiils  
leur sont nuisibles.

*Raison des  
Grecs.*

Ceux du party contraire,  
comme Galien, Auicenne, & les modernes,  
combattent par l'experience, qui fait voir que  
ceux qui vsent ordinairement de ces remedes,  
sont preseruez de poisons, sans qu'ils en reçoi-  
uent incommodité notable, cōme nous avons  
dit de Mithridates, d'Agrippine, du seruiteur

*Porphyre  
pour la re-  
commanda-  
tion des an-  
tidotes.*

*Athenée*

de Craterus, lequel au rapport de Porphyre  
estoit tellement trauailé de lepre, que la chair  
jà pourrie quittoit les os, qui recouurist sa santé  
par les antidotes: & comme rapporte Athenée  
des sujets d'Archelaüs Roy de Pont, lesquels  
empescherent par leurs alexitaires, que iamais  
il ne les peut empoisonner, & disent que verita-  
blement la qualité veneneuse qui entre en leur  
composition estant separée seroit nuisible aux  
fains: mais que par la force du mélange, par les  
qualitez correctives des autres ingrediens, elle  
est tellement rabatuē qu'elle ne peut plus nuire,  
ains seulement sert de conduitte, & de guide  
pour porter la vertu des autres bezoartes, & car-  
diaques, au cœur des fains pour le fortifier, &  
directement va attaquer le venin, à ceux qui  
font já inficiés. Nous en voyons tous les iours  
les preuves, c'est pourquoi je tiens cette opis-

*Solution aux  
objections.*

nion la plus véritable & assurée. Pour répondre  
donc aux obiections contraires, il faut considerer  
qu'il y a des alexitaires de diuerses sortes,  
comme nous avons dit, les vns par leurs seules

qualitez, les autres par vne faculté attractiue: comme la chair du scorpion, le miel heraclian, la ratte du crapaut appliquée ou sur la piqueure, ou sur la morsure, ou pour le fer empoisonné. Les autres par propriété de substance. Pour les deux premieres espèces de contrarieté, ou d'attraction, ils ne peuvent faire bien si le corps n'est actuellement infecté; & partant nullement propres aux sains. De ceux qui agissent par propriété en attirant le venin par vne antipathie, parce qu'ils sont aussi en partie veneneux, ie n'en conseillerois l'usage aux sains: d'autant que s'ils ne rencontrent vn obiet veneneux, ils ennuient: mais ceux qui agissent par vne vertu bezaartique, & cardiaque, en fortifiant le coeur, & purifiant les esprits, peuvent sans aucune incommodité estre donnez aux plus sains. A l'autorité de Galien nous disons qu'elle ne s'entend que de la première, & seconde espèce, & non de la dernière, encor que suivant l'opinion d'Auerroës, nous puissions conuaincre cette doctrine de Galien: d'autant que ce qui est moyen entre vne nature, & vne autre differente, est de mesme nature que les extremes, suivant l'axiome receu de tous les philosophes *medium & extreum sunt eiusdem generis*: l'extrême donc de l'alexitaire estant veneneux, il s'ensuiroit qu'il le seroit aussi. On répond encor d'une autre façon à l'autorité de Galien, qu'il y a vn *medium* de composition ou mixtion, & vn autre d'operation: pour celuy de mixtion, l'alexitaire ne l'est pas entre le corps & le venin, mais il l'est seulement d'operation, parce qu'il faut quel-

*Distinction  
fort considé-  
rable.*

*A l'autho-  
rité de Ga-  
lien.*

*Seconde sol.*

O ij

ques effets partie semblables, & partie diffé-  
rables de ces extrémes. Toutes les autres rai-  
sons se détruisent, par les distinctions que nous  
avons données des alexitaires & ne se peuvent

*A la dern.* entendre, que des deux premières espèces. Nous  
leur accordons aussi que tous soient de grande  
activité comparativement, mais que pour ce, ils  
soient incommodes aux sains, ny qu'ils les vio-  
lent, nous le nions: d'autant que leur activité  
n'est pas en l'excès des qualitez, mais en vne

*Similitude* vertu formelle, laquelle estant toute spiritueuse  
*fort à propos*, agist presque insensiblement, car comme les ve-  
nins formels nous tuent, quasi sans le sentir, &  
insidieusement : ainsi les alexitaires formels,  
nous préseruent, nous fortifient & deliurent de  
ces poisons, comme insensiblement: ainsi que  
nous voyons les essences des simples tirées de  
leurs matières, & rendues comme formelles, &  
spiritueuses, en petite quantité, agir beaucoup  
plus puissamment, & avec beaucoup moins  
d'incommodité, que les drogues terrestres, &  
materielles.

### *Fin de la première partie.*



SECONDE  
PARTIE DV TRAITE'  
DE LA PESTE,  
qui est de la cure.

DE LA CURE DE  
*la peste.*

CHAPITRE PREMIER.

**S**i partant de preseruatis recherchés curieusement en toutes les parties de la nature ; si par vn soin si exact de nostre conseruation , nous ne pouuons éuuter la peste: soit ou pour la trop grande infection de l'air , ou pour la mauuaise disposition du corps , c'est lors qu'il faut combatre à outrance , employer toutes sortes de remedes & s'aider de tous moyens pour la vaincre , & la mettre à raison. C'est pourquoy nos anciens ont éuété tous les secrēts de la nature , ont feuil-

O iii

Ieré tous ses registres , ont porté leur curiosité jusques dans son centre , pour trouuer des armes propres à la combatre : & ne l'ont seulement arrêtée là , mais passant plus outre se sont servis des remedes magiques anapodeictes & superstitieux.

*Columelle. At si nulla valet medicina repellere pestem  
Dardania veniunt artes,*

*Paul le Jour.* Comme nous lissons chez Paul le Jour , du temps du Pape Adrian VI , quela peste qui estoit horrible , fut appaisée par les enchantemens & charmes d'un certain Demetrius , lequel nonobstant la deffence du Papé , d'vser de ces remedes poussé du peuple , produit en la place publique , un taureau furieux , duquel il couppa les cornes , & ayant murmuré quelques vers à ses aureilles , il le rendis si adoucy & priué qu'avec un seul filet , il le pourmena par toutes les places publiques de la ville , & puis l'immola dedans l'amphiteatre . Ce qui fit du tout cesser la peste . Suidas rapporte d'un certain Egyptien qu'il nomme Iachon Religieux , lequel avec des charmes moderoit l'ardeur de la canicule , & guarissoit la peste en toute l'Egypte , & dit que les prestres d'Isis , lors que la peste les trauailloit , ayant fait leurs sacrifices superstitieux dedans le temple de ce Iachon ; allumoient des flambeaux au feu de son autel , & ayant disposé par les endroits plus celebres de leur ville du boys , y mettoient le feu avec ces flambeaux , & par ce moyen se deliuroient de la peste . Nous ne blasmons point les remedes Religieux , par les prières & pieuses actions , mais ces magiques , illusoires , & sur-

*Histoire de  
Demetr.*

*Suidas.*

*Superstition.*

persticieuses sont abominables, & à detester. Les Romains bien qu'Ethniques nous ont donné l'exemple des premiers, comme nous lisons dans Sabellicus en cette peste épouventable qui *Sabellicus* arriva sous le consulat de Lucius Ebutius, & Publius Seruilius, qui auoit esté presagée par un ciel de feu, & de sang, qui auoit paru plusieurs mois au paravant, ils se ietterent tous tellement à la deuotion, que l'histoire rapporte *supplicata  
tum est omnibus templis, matres passim stratae crini-  
bus templa verrebant cælestium irarum veniam pa-  
cemque poscentes*, ces mots nous doivent faire rougir, qui en pareilles aduersités, pratiquons si peu ces remedes, mais nous les laissons aux theologiens pour passer à ceux qui sont naturels & de nostre consideration. Et parce que la peste diuise ses forces en uoyant sa chaleur pestilente, & infecte au cœur, qui cause la fièvre: & sa corruption putredinale aux humeurs, qui cause les bubons, il faut aussi diuiser nostre secours, la moitié pour esteindre la fièvre, & l'autre pour *ordre qu'il  
guarir le bubon. Dont aussi-tost que par la  
faut tenir en  
gnés diagnostics, cy deuant rapportés, l'on à la cure de la  
soupçon d'estre pris de la peste, tout à l'instant*

*il faut prendre un antidote specifique, qui mu-  
nisse le cœur & le defende: Car c'est le donjon  
qu'il faut principalement assurer, la quantité  
ou le poids se prescrira, en la description parti-  
culiere d'iceux; yne heure apres il faut tirer six *Saignée en  
la peste.**

ou sept onces du sang de la saphène du pied, plus, si le malade est plethoric, moins s'il est ca-  
cochyme: & plus confidemment si la peste est putredinale, plutost que spiritueuse: en laquelle

O iiiij

le nous deuons pardonner au sang. Afin qu'en vn mot , nous vuidions le different de la saignée, si passionnément debatu par les auteurs, Mais il faut qu'elle se fasse du pied, pour les causes que nous en dirons cy apres , & devant les vingt quatre heures de l'invasion : car icelles passées, elle ne doit plus avoir lieu , qu'apres la suppuration du bubon. Si l'oppression , difficulté de respirer , rougeur de visage , scintillement des yeux l'accompagnent : elle sera encor plus nécessaire , ayant premierement laué le ventre d'un clystere emollient , s'il est sec & ferré.

*Clystere.**Antidote  
sudorifis.**Hypocauste  
avec condi-  
tion.**La peau  
d'un animal  
tout vif écor-  
ché.*

Quelque temps apres la saignée ( car il ne faut point de trefue avec vn tel ennemy ) il faut reprendre vn autre antidote cordial , mais il faut que ce second soit aussi sudorifique , en quoy quelques vns se trompent sans y songer , donnant le sudorifique le premier : comme nous montrerons cy apres , afin que le venin qui a été par la saignée tiré dans les humeurs , se puisse resoudre par transpiration. Car lors par tous moyens il faut prouoquer la sueur , en redoublat les doses , & continuant iusques à ce qu'elle sorte copieusement , & iusques là que tout autre moyen defaillant , quelques vns les font entrer en l'hypocauste , moderant le feu , & corrigean son actiuité par la ionchée de plusieurs herbes odorantes & rafraîchissantes. Les autres plus opportunément croient pouuoir exciter la sueur , enueloppant le malade dedans la peau d'un animal tout nouveau écorché , laquelle par l'analogie de sa chaleur tire à soy plus facilemēt le venin , & appliquent sur le cœur , le cœur du

mesme animal , qu'ilstirent quasi tout viuant , & plain de chaleur , & d'esprit : qui à mon aduis n'est vn petit remede. A la fin de la sueur , & pendant la sueur mesme , s'il prenoit quelque debilité il faut nourrir le malade de quelque nourriture facile , & spiritueuse , comme de gelée , d'ex- *Les aigres* traction & éprainte de chair , d'œufs frais , tou- <sup>avec tonte</sup> siours avec l'aigre de citron , & d'orange ou jus <sup>forte de nou</sup> degrenade : puis il faut soigneusement prendre <sup>rinure.</sup> garde s'il ne paroist rien aux emonctoires , ny en l'habitude du corps , car lors il faut retourner à la charge , recourir aux antidotes , appliquer des ventouses & cornets , principalement au dessous des emonctoires , mais sur tout à celles <sup>Ventouse,</sup> <sup>cornets.</sup> des aïsnes. Je diray vn remede pratiqué en le- uant pour faire sortir le bubon , & le tirer en bas , qui est de faire mettre les deux iambes du mala- de , iusques aux genous , dedans vn grand bas- fin plain d'herbes attractives , boüillies avec vin <sup>Remedes</sup> blanc , souphre & nitre : comme sont le ranun- <sup>pour dé-</sup> culus , le persicaria , l'anagalis , la lysimachie , iuf- <sup>char & r le</sup> caues à l'elleborine , que nous appellons pieu de Lyon : & frotter les iambes du haut en bas , ie ne fçache remede plus prompt , ny puissant pour décharger le cœur. Les Italiens se seruent d'un autre moyen , qui est de faire éuentrer vn bœuf , <sup>Remedes</sup> des Italiens. ou vn cheual tout viuant , & enfermer le malade dedans , pour le faire fuer. Ils ont disent-ils des épreuves si certaines de ce remede , non seulement contre la peste , mais contre toutes sortes de venins , qu'ils le tiennent infaillible , & fut pratique avec succez en la personne du Duc de <sup>Succez de ce</sup> <sup>remede en</sup> <sup>Borgia</sup> <sup>Duc</sup> Valentinois Borgia , nepuēu comme on dit du <sup>de Valentino.</sup>

Pape Alexandre, lequel ayant été empoisonné par le change d'une bouteille, qu'il auoit destinée pour quelques Cardinaux, fut mis dedans le ventre d'un mullet, & recousu y demeura vingt quatre heures, & guarit par ce moyen : or le Pape, & quelques autres, sur lesquels le sort tomba, moururent.

*Remede pour  
fuer & tirer  
le venin de  
hors.*

Ceux qui pour l'horreur de cette charogne refueroient ce remede, se peuvent faire enuelopper d'un drap teint en écarlate bouilli en vin blanc, & eau de vie, avec scabieuse, lysimachie, *aster atticus*, saponaire, bardane, veronique, scordium ; & suér là dedans. Les femmes qui enueloppent les enfans qui ont la rougeolle ou verolle dedans ces draps rouges, ont eu quelque instinct de ce remede :

*Hist de Rob.  
Roy de N<sup>a</sup>-  
uarr.*

me nous lissons de ce Roy de Nauarre, qui se fit enuelopper dedans un drap trempé en eau de vie, pour guarir sa paralysie. On peut à mesme dessein d'attirer le venin de dehors, faire de fortes ligatures, principalement aux iambes, & aux cuisses, car c'est toute la finesse de ce mal, de

*Ligature.*

promptement & puissamment tirer du centre à la circonference. L'on tient aussi, & l'experience l'a fait reconnoistre, qu'il est très propre

*Vesicatoires.*

d'appliquer au dessous des émonctoires de grands vesicatoires, qui soient ulceratifs, par lesquels la sanie ou serosité corrompuë, & infectée decoule peu à peu, & cela supplée autant que le bubon. Cependant, il faut tousiour tenir le cœur many par l'exterieur d'épithemes liquides & solides. Si par le mouvement de la nature, & l'aide de ces remedes, il paroist quelque

*Epithemes.*

tumeur aux émonctoires, alors il faut cesser les

applications, sur les autres parties, & les continuer sur celle où la nature monstre se vouloir décharger, afin d'attirer & seconder son intention: & faut aussi lors, s'abstenir de remedes sudorifiques, pour ne la retirer de son dessein, par ces diaphoretiques, intempestifs. Car si la décharge ne se fait entierement, la nature n'est point soulagée: or les sudorifiques rarefiant, & *sueur*, dispersant l'humeur, empeschent qu'il ne s'en face vn synathrisme & collection, qui est empescher l'indication vraye & legitime que nous donne le bubon paroissant. Au lieu de ceux-là, il faut appliquer premierement de grandes *Attractifs* ventouses, & puis de moindres, pour acuminer *pour le bubon.* la tumeur, vfer d'attractifs puissans, & specifiques, vfer d'antidotes fortifiants, & expulsifs. Nous donnerons incontinent les formes distinctes de tous ces remedes, par ordre, & selon leur rang; pour éuitef la confusion pendant que l'on pouruoit au cœur, il faut aussi defendre les autres parties nobles, ou soint les officines des esprits, comme le cerveau, le foye, par remedes internes, & externes: pour les internes, on meslera les antidotes cephalics, & hepaticques, avec les cordiaux: exterieurement, par epithemes, frontaux, perfusions, embrocations de mesme sorte, y ayant toufiours égard à la malignité, & à la chaleur de la fiéure, qui se prettent la main, à la ruine de la vie. C'est pourquoy en cette fiéure pestilente, les antidotes & autres remedes desquels nous vsions, doivent estre temperez en chaleur: où en la precaution, nous vsions de tous indifferemment, encor qu'ils *Il faut pourvoir au cerneau & au foye.*

*Consideratio-*  
*qu'il faut*  
*avoir.*

soient extremement chauds. C'est pourquoy beaucoup des anciens n'approuuoient l'ysage du theriaque, & du mithridat en la cure du mal, qu'ils conseilloient, & donnaient librement, & en grande quantité, en la precaution : au lieu desquels nous vsions plus assurement de l'eau theriacale, eau celeste, & autres qui sont plus temperées par le meslāge des choses rafraichissantes, qui resistent neantmoins à la corruption.

*La violence de l'achaleur en la fiévre pestil.* Comme le jus de citron, l'ozeille, le vinaigre radical & autres. Car il faut considerer, que le feu de la fiévre pestilente est vn mont-gibel qui enflamme les esprits, & consomme par son ardeur les humeurs : pourquoy il faut tousiours user de rafraichissemens. A cette fin les iuleps cordiaux sont nécessaires, y meslant tousiours

*Les choses douces nuisem à la peste.* les aigres, & acides, qui sont aussi viles en ces maux, cōme les choses douces & succrées, estat facilemēt inflammatiues sont nuisibles. Les extractions cordiales tiennent le mesme lieu, les distilsz restaurants, les eaux spesificques, doiuent avoir tousiours ces deux consideratiōns. Les ali-  
*Mes alexitaires simples.* mens solides, & liquides, doiuent tousiours estre attrempez des mesmes choses, y meslant les alexitaires simples, qui ont leur vertu en fortifiant, comme les perles, l'yuoire, le bezoard, la licorne, & les autres de cette nature. Il faut aussi gar-

*Les lieux où le poux bas danantage.* nir les parties ausquelles on remarque le mouvement des artères, plus apparent, des mesmes remedes que le cœur : parce qu'il y a vne grande communication des vnes aux autres par la continuité du mouuemēt, & conformité de l'action ; Quelques vns conseillent au commencement

du mal, les vomissemens & purgations violentes qu'ils procurent avec les fleurs d'antimoine, ou le saffran des metaux, mais sans grande raison à mon aduis, encor que de grands homines se laissent emporter à cette opinion ; & qu'ils en vantent le sueez, fondez comme il semble sur vn lieu de Galien, mais mal entendu comme nous monstrerons tantost. Nous les approuuons, principalement la purgation, mais lors que la malignité est vaincuë, & que nous n'auons plus à faire qu'aux humeurs, qui est ordinairement sur la fin de la suppuration du bubon. Voylà l'ordre en general, qu'il faut tenir en la cure de la peste, qu'il faut monstrer cy apres en détail.

*S I L A S V E V R D O I T  
estre pronoquée à l'instant du mal.*

CHAPITRE II.

**L**A plus grande partie de ceux qui jusques icy ont traité de la peste tiennent l'affirmative, portez par les raisons suivantes, que le venin pestilent estant en la substance spiritueuse, ne se peut tirer que par exhalation, ou vapeur : or il ny a que la sueur qui face cette euacuation, estant vn mouvement par l'exterieur : & partant qu'il faut incontinent la provoquer, secondelement l'indication principale que nous deuons auoir en cette cure, est de retirer promptement cet air infecté, & virulent en dehors : Or il n'y a nul autre moyen que par la sueur, parce que toutes les autres euacuations sont mouvements qui se font de dehors en dedans, & partant plustost nuisibles. Tercerment que les mesmes voyes par lesquelles le venin a été porté au cœur l'ont les plus assurées, pour les décharger : Or le venin se fourre principalement au corps, & au cœur, par la transpiration, & par la respiration : c'est donc par ces deux voyes qu'il luy faut faire rebrousser chemin, & haster le retour. Ce sont elles seules qui sont συμφέρονται χώραι loca conseruentia : or la vraye guide de ces deux chemins est la sueur : c'est pourquoy

*Pour l'affir-  
mative 1.  
raison.*

*2. raiſ.*

*3. raiſ.*

*4. raiſ.*

auant toute chose il la faut prouoquer, ils disent auant toutes choses ; parce que si vous permettez que ce venin infecte les humeurs & les parties, vous y vencez tard : Ils adioustent pour dernière raison, que le venin estant en la substance spiritueuse, il ne se peut évacuer par les purgatifs ny déchargez par la saignée , demeurant plus long temps au corps il tuë: il faut donc le faire promptement sortir par la suéur, par ces raisons aussi tost que l'on se sent faisi ils forcent la suéur. Auant que de venir à la decision de *Pour la ne-*  
*s. raf.*  
*cette question, il faut expliquer l'intention de gatine.*

l'autre partie, qui ne remet point en doute que la suéur principalement estant prouoquée par les sudorifiques cordiaux, ne soit tres vtile , & necessaire ; d'autant que par son moyen , l'air & la vapeur maligne de la peste , se conuertit en eau : ainsi que nous voyons les vents qui tempestant par l'air se resoudre & terminer par vn peu de pluye.Laquelle sort par apres par les spiracles des pores rarefiez : mais leur different est , si auat que d'auoir muny le cœur , & fortifié toutes ses auenuës interieures , elle se doit prouoquer: dont ie pretends fairevoir la negatiue fort clairement , par la nature mesme de la suéur , qui *1. raf.*  
n'est autre chose que l'excretion de la serolité des humeurs contenus dedans les veines , par le cuir , qui se fait ou bien *νετ* *σιν* ou *δια τλω* *έλξιν*, qui sont les deux differences, où de la suéur naturelle où de celle qui est prouoquée & contraire : l'une se faisant par l'expulsion qui est l'action de la nature ; & l'autre par l'attraction, violentée par la chaleur. La suéur donc ne peut

**224** décharger que] ce qui est contenu dedans les veines: & partant n'est pas vne euacuation convenable: de la substance spiritueuse ; en laquelle au commencement de ce mal gisit toute la malignité. Secondelement, le mouvement de la sueur se fait de l'interieur à l'exterieur , par l'attenuation de l'humeur , comme enseigne Galien , & la rarefaction des pores ( les delicats en nostre langue m'excuseront , il faut vser de ces termes vn peu rudes pour s'expliquer ) or puis que le mouvement commence à l'interieur , la rarefaction y commencera aussi , qui n'est autre chose qu'vne dilatation & ouuerture des pores , le cœur donc s'ouurira le premier , & par ainsi donnera plus libre entrée à ce venin , au lieu de le repousser. Plus la substance spiritueuse , en laquelle gisit principalement la peste , est tellement vague , & errante par le corps , qu'elle n'endure pas facilement d'estre commandée : & pour ce sujet , Hippocrate les appelloit ἐνόπλοντα im-petum facientia . Ce qui seroit nécessaire pour la pouuoir reduire en eau ou en sueur. Nous voyons par experiance que les vents courans ne font pas les fontaines ny les riuieres , mais bien ceux qui sont enfermez dedans les cauitez , & contraints dedans les voûtes obscures de la terre : ces esprits donc ayant leur plaine liberté au corps , esquivent tousiours , & s'échappent éludant l'action de la chaleur. Ce qui les trompe , est qu'ils croient que par la chaleur ces esprits se conuertissent en eau , ou en sueur : mais tout au contraire ( & en cela ils monstrent qu'ils ignorent les actions de la nature ) l'eau & les hu-

**2. raiſ.****3. raiſon.****4. raiſ.****Cauſe des  
eaux.**

meurs

meurs se conuertissent bien, ou pour mieux dire se resoluent en esprit, ou en vapeur, par la chaleur qui les rarefie: dautant que leur substance est plus tenuë & déliée que de l'eau, ou de l'humeur: mais iamais l'air ne se conuertit en eau, que par condensation: pour donc faire resoudre cette substance spiritueuse infectée en suéur: il failliroit la condenser; qui est vne action du froid, & non de la chaleur. En vain donc ils essayent resoudre cet air corrompu en eau, & plus inutilement ils prouoquent la suéur à ce dessein au commencement, laquelle n'est conuenable, que lors que la malignité se communique aux humeurs, & leur iette son infection: ce qui ne se fait pas au premier instant de l'inuasion, non pas quelquesfois au second. Le principal point de la guarison de la peste consistant à donner le change, & à ietter la malignité des esprits, aux humeurs, sans luy donner loisir de se ranger au cœur. Ce que l'on fait aysement si dés ce premier instant, vous le munissez & exterieurement & interieurement, & puis apres commodément vous excitez les suéurs, & purifiez par les dia-phoretiques ces humeurs infectées. Ne sert de dire que l'on peut faire l'un & l'autre par vn *Objection*, mesme remede, meslant les cardiaques avec les fudorifiques: parce qu'au commencement des maux, il ne faut confondre les indications: d'autant que comme disent les philosophes *minimus error in principio, maximus fit in fine*. Parce que le fudorifique ouvre & dilate le cœur, que nous voulons tenir fermé, resserrer, & fortifier par le cardiaque. C'est assez pour la confirmation de

*Absurdité  
de la 1. opin.*

P

*Solution des* cette opinion ; mais il faut répondre aux raisons aduerfaires. A la premiere, nous disons que

*A la 1.* la vapeur pestilente se peut exhaler par transpiration insensible , que nous appellons *ἀδιηλον θυεπνόλω* ou par expiratio des fuliginositez, sans prouoquer la sueur : parce que comme cet air infecte, par sa tenuïté, & subtilité est entré insensiblement au corps, il peut aussi s'éuaporer insensiblement. A la 2. nous accordons que le plus commode chemin de son retour , est celuy par lequel il est entré : mais il ne peut le retrouver, ny retourner sans conduite, il faut que la plus subtile partie des humeurs infectez luy servent de guide pour ce retour, ce qui se fait beaucoup plus facilement , quand les parties nobles sont fortifiées , par les simples bezaartiques.

**S I L O N D O I T S A I G N E R**  
*en la peste.*

**C H A P I T R E III.**

ETTE question n'est moins importante en la cure de la peste que la precedente : aussi est elle debatuë avec plus d'animosité. Tous les anciens & modernes, qui ne reconnoissent pour cause de la peste autre chose que la putrefaction, croyans que la saignée en diminuoit la cause, soit par l'éventilation, soit par l'évacuation, ou par le rafraîchissement accidentel qu'elle cause, l'ont conseillée tous d'vne voix. Les autres qui tiennent que son essence est en la substance spiritueuse, que c'est vne qualité abstraite des humeurs, l'ont absolument condamnée. Et les autres moyenneurs, & amiabes compositeurs de ces deux extremitez, l'ont approuuée, & reprouée selon la diuersité de ses causes, & les differentes occurrences de ses accidens. Il faut donc suiuant ces derniers, saigner, & ne saigner pas : mais voyons les raisons des vns, & des autres. *Raisons de la 1. opinion.* Les  $\alpha\mu\alpha\phi\beta\epsilon\gamma$  disent que la saignée est seulement destinée pour les maladies, qui ont leur cause dedans les veines, & aux humeurs. Or celle de la peste est aux esprits, & hors des veines : elle n'y fera donc conuenable. *Raisons de la 2. raiſ.* Secondelement, quel l'indication principale

p ij

en la cure de la peste, est la conseruation des forces, & fortification des parties nobles. Or la saignée diminuë les forces, & debilite les parties: & partant elle y sera nuisible. Tiercement,  
 3. rais. encor que le mauvais air se fust communiqué au sang, ce seroit au sang arterieux, contenu dans les artères: or la saignée n'euacuë que ce-  
 luy qui est contenu dedans les veines: parquoy elle sera inutilement pratiquée. Plus si elle y

estoit propre ce seroit comme évacuatrice, ou alteratrice: or en la peste l'évacuation n'est requise, estant seulement deue à la plethora, ou polyaimie: c'est à dire au sang pechant en quan-  
 tité: non comme alteratrice, cette correction estant seulement pour les qualitez: or la conta-  
 gion est vn vice de la substance, & partant en quelque qualité que ce soit elle ne sera conue-  
 nable.

Davantage la saignée ne se peut faire sans ébranler toute la masse du sang, & sans agi-  
 ter les esprits par consecution: or tout mouve-  
 ment qui ébranle sans décharger, est fascheux  
 à nature: la saignée donc le sera. Plus la peste est  
 ou simple c'est à dire purement spiritueuse, ou  
 composée qu'ils appellent putredinale: en la  
 spiritueuse, nous avons montré qu'elle ne vaut  
 rien du tout, d'autant qu'elle ne fait qu'agiter &  
 debiliter les esprits: en la putredinale aussi peu,  
 d'autant qu'elle empêche l'exiture du bubon,  
 qui est la feule attente, & esperance que l'on a  
 de sa guarison, ayant cela de propre d'empes-  
 cher les collections, & les synathrismes: & par-  
 tant elle ne sera propre ny à l'une, ny à l'autre.  
 Ceux-là ont pour autheurs de leur opinion, des

anciens, Chrysipus, Aristogenes, Apemantes, &c *Ceux qui ont*  
*Strato, qui ne la rejettent pas seulement en la reprochent la*  
*peste, mais à toutes les autres maladies. Ils la saignée.*  
*confirment encor par les expériences que l'on*  
*aveu presque en toutes les pestes, que ceux les-*  
*quels on a saignez sont morts: & l'auons remar-*  
*qué au commencement de cette dernière, encor*  
*qu'elle fust autant humorale que spiritueuse.*  
*Fallope a fait cette mesme obseruation de son*  
*temps, qu'en la peste qui cura depuis 1524. jus-*  
*ques en 530. la plus grande partie de ceux qui*  
*furent saignez, moururent: & les autres récha-*  
*perent. Et de fait nous voyons aux autres mala-*  
*dies pestilentes ausquelles la saignée est n'y eut*  
*le seul & vray remede, comme en la*  
*pleuresie: neanmoins à raison de cette qualité*  
*pestilente, nous l'y reconnoissons du tout con-*  
*traire, ainsi que Cardan & Salius ont fort bien*  
*remarqué. Ceux qui la recommandent disent*  
*que nous ne voyons point de pestes purement*  
*spiritueuses, principalement en ces climats, où*  
*les humiditez continualles nous pourrissent:*  
*mais tousiours iointe avec putrefaction, causée*  
*des obstructions insignes, qui la rend plus con-*  
*tagieuse. Or en toute putrefaction, & obstru-*  
*ction, la saignée peut profiter: ie ne dispute*  
*Rais de la 2.*  
*maintenant si c'est primariò aut ex accidenti, &*  
*par consequent elle profitera en la peste. Secon-*  
*dement, en la peste nécessairement la fiévre est*  
*iointe, soit spiritueuse soit humorale: or la sai-*  
*gnée est conuenable à l'une & à l'autre: à l'une*  
*comme remede propre pour l'évacuation de*  
*l'humeur échauffé, à l'autre comme accidétaire*

P iii

230 pour l'éuentilation, & rafraîchissement & partant tiercement, les remèdes qui tirent du centre à la circonference, sont très-proches pour la peste : or la saignée fait ce mouvement, tirant des grandes veines intérieures, par la fuite du vuide, & consécution de l'attraction, aux extérieures : & partant elle sera convenable.

4. rais. Ce qui retire la malignité du cœur, & des parties internes, rafraîchit les esprits, & les humeurs, ôste la matière de la fièvre : à toutes les indications requises, à la cure de la peste : or la saignée fait toutes ces choses : & partant elle fera le seul, & vray remede. Ils confirment par exemple, ainsi que nous voyons les tonneaux remplis d'un vin fumeux, tempester, bouillonner, jusques à éteindre les fonds, si vous leur donnez tant soit peu d'air, les perçant & en tirant tant soit peu, vous leur ôtez leur furie, & les rendez calmes : ainsi les humeurs bouillonnans dans les veines, agitez de l'ardeur pestilente, s'accoisent, s'addoucissent si vous éventez la veine, & en tirez un peu de sang : c'est donc la saignée qui appaise ce trouble, & qui les remet en devoir. Aussi est-ce

*Authorité  
de Gal.*

l'opinion de Galien au liure de la difference des fiéures, & des plus celebres medecins. Voylà les forces opposites des deux partis, il faut voir ce qu'en disent les arbitres. Il faut considerer, disent-ils, de quelle sorte, & de quelle nature est la peste : si elle est humorale qu'ils disent, en la putrefaction, il n'y a point de danger de saigner, car au lieu de débiliter le corps par une telle saignée, vous le fortifiez, en diminuant la cause de putrefaction, principalemēt si vous reç

3. opinion.

connoissez de la plenitude au corps polyaimique ou cacochymique. Ils disent le même quand la putrefaction vient par les obstructions, car autrement la vertu des remèdes alytaires ne peut estre distribuée par le corps, & partant sans effet: ny la nature même, ne peut faire ses metaposes, ses translations, diadoches, ny décharges sur les émonctoires: estant nécessaire de les faire passer par le canal des veines. Lors que la peste est aux esprits, elle n'est pas si *Difussion*, nécessaire: pour les raisons cy deuant rapportées, neantmoins elle est accidentellement profitable: si elle se fait opportunément, non comme euacuatue, mais comme reuulsive; parce que les esprits estās nécessairement joints avec les humeurs, par concomitance (comme ils disent) la saignée qui fait son mouvement en dehors, les tire loin du centre, & par ce moyen les esloigne du cœur: de façon qu'aussi en ce cas, la saignée peut avoir lieu: car encor que ces esprits vitaux (qui sont ceux que la peste infecte principalement) ne soient pas dans les veines, mais dans les artères, si est-ce que les artères, & les veines, ayant communication dedans le cœur; & par les anastomoses, & par la communication que l'esprit naturel à avec le vital, dedans ces deux cisternes de lavie, ils se déchargent l'un par l'autre, & par vne entresuite se donnent la main. La saignée donc faisant vne reuulsion des humeurs, & des esprits naturels par les veines; retire aussi les esprits vitaux, par consecution. C'est la saignée qui attire le bubon en dehors, pourqu'o qu'elle soit opportunément faij

P iiiij

te ; c'est elle qui fait paroistre les pustules , comme nous voyons par experiance , en la grande & petite verole , en laquelle si les eruptions sont tardives , si la nature s'allentit en cette décharge ; que ce venin se tienne reclus au centre , si nous saignons à l'instant le corps se rend couvert de ces ebullitions , l'exterieur se couvre de ces pustules , qui est vn signe asseuré qu'elle fait son mouvement du dedans au dehors , mais il faut aporter toute sorte de consideration & estre fort circonspect en ce remede.

**EN QVEL TEMPS DV MAL**  
**& de quelle veine la saignée se doit faire.**

**CHAPITRE IIII.**

**S**I la dispute de la saignée en la peste à trauailé le jugement des medecins , & trauersé leurs resolutions , pour la diuersité des opinions contraires : l'occasion de la faire , ou le temps commode , & le choix des veines qu'il faut ouvrir , ne leur a donné moindre peine : les yns disent qu'elle ne peut auoir lieu , que lors que la malignité est corrigée , que son venin est dompté , & que le cœur à terrassé son ennemy , n'ayant plus à faire qu'aux humeurs ; ausquels elle à laissé quelque trempe de son infection , de sorte que selon cet aduis , elle ne se feroit pas en consideration de la peste , dont l'essence consiste en

*Opinions  
différentes.  
1. opinion.*

l'esprit infecté, mais pour le regard des humeurs contagieés, & pourris. Les autres disent, *z. opinion*, qu'elle se doit faire dès le commencement, & qu'il se faut bien garder de la faire, après le premier iour de l'inuation : d'autant que nous ne saignons pas pour l'évacuation simplement, en la peste : mais pour la reuulsion. Ce n'est pas pour décharger l'air infecté, mais pour l'éloigner du cœur, par le moyen des esprits, ausquels il se loge : or toute reuulsion se doit faire à l'instant du premier mouvement, si on le peut reconnoître, ce qui est tousiours au commencement du mal : il faut en la peste, comme aux autres maux, distinguer les deux termes du mouvement, celuy *à quo*, & celuy *ad quem*: si l'on permet que le mouvement s'acheue, & que l'air pestilent gaigne son dernier terme, où il se porte passionnement, l'affaire est faite. Il faut donc y mettre obstacle, par vne interception auxiliaire, qui luy fasse détourner son chemin, & l'emporte malgré luy, aux endroits du corps qui sont les moins dangereux, & destinez à recevoir les décharges du cœur, & des autres parties nobles. Pour moy ie trouue cette opinion la meilleure, que s'il faut saigner pour la peste, que ce *l'auhennr*. soit du commencement, & non lors que la nature est empeschée, à former le bubon : ne pouvant souffrir pour lors, qu'auect toute sorte d'incommodité, aucune distraction. Il est bien vray que si ayant tenté cette décharge, & ne l'ayant peu, soit par les obstructions, soit par la plenitude, comme nous voyons que d'un vaisseau trop plain, il ne peut rien sortir : alors il faut suppléer

*Opinion de l'auhennr.*

ce defaut , & saigner confidemment ; mais non sous l'indication de la peste , mais du bouche-  
ment ou de la plenitude . Il faut que le iugement  
donne la loy , & qu'il forme ses resolutions selon  
les occurrences , pour secourir la nature où elle  
a besoin d'aide , & luy laisfer la bride quand elle  
fait ce qu'il faut .

*Pour le  
choix de la  
veine.*

*1. opinion.*

*Il ne faut sain-  
ger hors des  
bubons.*

*2. opinion.*

*La consideration de la veine n'est moins impor-*  
*tante , scauoir en quel lieu on la doit ouurir : par-*  
*ce qu'encor que tout le corps soit communica-*  
*ble , neanmoins prenant le mal en son giste , on*  
*en a bien meilleur compte . Les anciens ont ap-*  
*porté cette distinction pour la saignée , que si le*  
*bubon paroist au col , il faut saigner les veines*  
*du bras , & la cephalique , ou la mediane : si aux*  
*aisselles , la basilique : si aux aïsnes , il faut que ce*  
*soit des veines du pied : de la saphene , ou de*  
*celle du maleole . Mais sauf meilleur aduis , cette*  
*obseruation n'est considerable : d'autant que*

*les raisons doctement remarquées , par Heur-*  
*nius en son traité de la peste : parce qu'on reti-*  
*reroit l'action de la nature , & empescheroit on*  
*son mouvement , defraudant l'expultrice : bref*  
*en disgregant l'humeur infecté , que l'on a tant*  
*de peine de ramasser . Les autres avec quelque*  
*peu plus d'apparence , veulent que l'on saigne*  
*touſiours de la basilique gauche , parce qu'elle*  
*rapporte plus au cœur : tant par la communion*  
*des vaisseaux , que pour le voisinage , confor-*  
*mément à la doctrine d'Hippocrate , qui veut*  
*que l'évacuation se face touſiours *ex proximis**

*ventre.* Outre qu'en ouurant cette veine, le venin ne se pourmene point par le corps, comme il fait quand on ouure les autres, parce qu'elle est presque au diametre du cœur. Encor que cette faignée se puisse deffendre, principalement <sup>Refutation de ces opinions.</sup> quand il n'y a encor aucune apparence de bubons. bon, neanmoins la plus profitable comme il semble est de la saphene du pied gauche, pour plusieurs considerations. La premiere, parce qu'elle tire loin du cœur le venin. Secondelement <sup>3. opinion & meilleure.</sup> parce qu'elle aide la décharge des parties nobles sur les moins nobles. Tiercement, qu'elle conduit, & attire le bubon sur l'émonctoire le plus capable de le recevoir, qui est celuy de l'aisne : car si aux tumeurs critiques, la mort arrue souuent, parce que la partie ou s'en fait la décharge, n'est pas capable de recevoir tout l'humeur peccant, comme Hippocrate remarque des parotides, lesquelles souuent pour cette cause *paraplectico modo necant.* Il sera bien plus à <sup>Hippocrat.</sup> craindre aux tumeurs pestilentes au col, & aux aisselles : d'autant que cettuy-là n'est pas capable <sup>Raison de la</sup> de recevoir, & que cettuy-cy est trop proche du <sup>3. opinion.</sup> cœur : comme estant quasi en mesme ligne, il s'y <sup>Subtilité de l'humeur pestilente.</sup> pourroit faire facilement vn recours de cet humeur pestilente, lequel par son activité

*It que redditique viam toties.*

Mais aux aissnes, le lieu est decliué, plus reculé, & à l'escart, & aussi plus capable de recevoir, & de contenir : aussi nous voyons, que la plus grande partie de ceux ausquels les bubons viennent aux aissnes, guarissent : & quand ils viennent aux autres émonctoires, la plus part

*Autre raiſ de la meſme.* meurent. La saignée donc, qui tire l'humeur & le mal en cette partie est la plus conuenable. Mais la dernière raison & la plus forte, est que nous ne saignons pas au commencement de la peste pour l'euauation: mais pour la reuulsion. Or toute reuulsion selon les regles générales de la medecine , se doit faire à *distantiori parte*, *ꝝqꝫt l'ēv.* Il faut donc que ce soit de cette veine : si c'estoit pour faire euauation , la raison du plus prochain ventre auroit lieu , mais elle n'est considerable en ce fait. Il faut donc saigner en la peste : mais du commencement, & des veines les plus éloignées, si les jndications nécessaires de la saignée s'y trouuent. Pour la quantité on la jugera par la constitution du malade.

**S I L E V O M I S S E M E N T**  
*est propre en la peste.*

**C H A P I T R E V.**

**A**FIN de vider tout d'vne fuitte toutes les difficultés qui se trouuent en la cure de la peste , nous traiterons cette question du vomissement : sur laquelle il faut premierement distinguer ; de celuy qui est spontané , ou volontaire , qui se fait *avèquement* ou de celuy qui est forcé par les vomitoires , comme remedes euacuatifs des humeurs nuisibles par haut: pour le premier , nous n'en parlons point parce que c'est vn mouvement de la nature , auquel nous ne deuons point toucher , si ce n'estoit qu'elle se dereglast par l'excez : car lors nous luy deuons porter ayde , & la remettre à l'ordre ; parce que toutes les grandes , & immodérées euacuations sont plaines de peril , & debilitent grādemēt la nature. Nous nous contenterons de parler de cestuy-là , quand nous traiterons de ses autres accidents : car c'est vn de ses plus feaux , & qui plus ordinairement l'accompagne. Nous traitons icy du vomissement , en qualité de remede , sur lequel il faut faire encor vne autre distinction , de celuy qui est particulier , & de celuy qui est general. Le particulier qu'Hippocrate appelle *épées*

*Difference  
du vomissement*

*Autre dif-  
finition des  
vomissement*

ἀνεργέτως γινόμενος, est vn mouvement naturel de l'estomach, par lequel il se décharge des choses qui l'incommodeut, par leur quantité, où qui le blessent par leur qualité. Le general est vn mouvement critic, où symptomatic, par lequel l'humeur vitieux des parties, ou des veines, est tiré, ou porté dedans l'estomach, & iette dehors par la vertu de sa faculté excretrice, soit par le mouvement de la nature, ou par la force du remede. C'est de ce dernier que nous entendons parler, & que beaucoup de doctes medecins recommandent en la cure de la peste.

*Vomissement  
general ou  
particulier.*

*Raison de  
ceux qui  
l'approuvent.*

*1. rais.*

Nous pouuons fortifier leur opinion, par les raisons suiuantes : l'euacuation par le vomissement, a esté tellement recommandée par les anciens medecins, qu'Hippocrate en plusieurs endroits, l'appelle ὀφελιμώτατος tres utile, en vn autre endroit ἀλυπότατος qui ne donne nulle peine, & le fait sans trauail, au contraire de toutes les autres euacuations, qui percent l'estomach & les intestins de tranchées. Or ces deux conditions, sont celles que nous deuons rechercher aux remedes pour la peste: il luy sera donc conuenable: parce que comme dit le mesme Hippocrate, ce qui oste la cause du mal commodement, tost, & sans peine, *cūd tutō & iucundē ασφάλειαν σημαίνει, securitatem ostendit.* Secondelement le vomissement est vne décharge, laquelle mesme aux plus fains est conuenable, & que le mesme conseille trois fois le mois, *ἵς τρε μήνος*: aux températures seches; *bus*: deux fois, elle ne peut donc apporter de soy incommodité aux pestés; d'avantage

*2. rais.*

*Hipp 3. de  
diaet.*

tous les autres approuuent ce remede pour les venins, & principalement ceux que l'on reçoit en l'interieur, & est tenu le plus prompt, & singulier entre tous les autres; parce qu'il décharge & pousse dehors vistement le poison : Or la peste, est vn venin, ou poison tres présent, que nous receuons en l'interieur : le vomissement donc y sera tres propre. Plus vne des plus pressantes indications que nous ayons en la peste, <sup>4:</sup> est d'empescher, que son venin ne raude par le corps, ne furette les parties, pour les infecter, & luy trouuer yn chemin le plus court, pour le faire sortir : or le vomissement nous donne cette commodité, l'estomach tenant la premiere region, & la bouche estant la porte la plus proche : & par ainsi tres conuenable. Et pour dernière raison les remedes qui apportent du soulagement, & de la décharge, sont tousiours les plus conuenables : & l'indication que l'on préd <sup>5. & dernièr</sup> à iunantibus, & la dentibus à tousiours leué la paille à toutes les autres : Or nous voyons qu'apres le vomissement, les pestés se sentent merveilleusement soulagés : il ne faut donc point disputer ce remede, ce seroit faire comme ceux qui se brulant bien ferrement au feu, disputeroient de sa chaleur. Neanmoins la vray-semblance de ces raisorts, nous ne pouuons auoüer ce remede, pour plusieurs considerations. Je parle du vomissement general, prouoqué par les remedes : pour le particulier ou naturel, passe ; parce que c'est vne décharge de la partie, encor qu'elle soit symptomatique, laquelle bien qu'elle ne soit point determinée à la peste, tousiours alle-

*Raisons de ceux qui le reprochent.*

ge-telle l'estomach.. Pour l'autre, il n'y a raison de l'approuver , d'autant qu'il fait vn ébranlement vniuersel de tout le corps , y ayant cette difference entre lvn & l'autre, que le naturel , & particulier est facile & aysé : le force , & le general , tres-violent : dont nous voyons tous les iours les effets : par les ruptions de veines, les ruptures & descentes des intestins, les ejections forcées , & inuolontaires des excremens, la profusion de larmes , & autres violences des parties , que cette trop forte concussion excite. Ainsi jamais les anciens ne le prouoquoient, qu'à ceux qui auoient de la facilité à vomir, *estate gracieles, & ad vomendum prinos*, dit Hippocrate : encorauectant de cautions, qu'elles font assurément iuger qu'vn tel remede est d'importance. Secondelement qu'en la contagion pestilente , le male est aux esprits, qui ne se peut décharger par les humeurs : au contraire s'agit davantage , par le vomissement, iusques à l'incandescence : comme nous voyons en toutes les autres maladies contagieuses, que le venin ébranslé , & non déchargé, redouble sa malignité , & se rend plus actif. *Commot à camarinâ crabro excitatur.* L'agitation par le vomissement , subtilisant les esprits , & aiguisant le venin , le rendra tout de mesme plus pernicieux. Outre, le vomissement est particulierement destiné pour les humeurs peccans , ou leurs superfluitez , qui sont hors des veines : or la peste ne reside point là: car ce ne peut estre que la bile , ou la pituité , ou la melancolie , qui sont excremens de la masse du sang : elle se giste dedans les esprits , seulement,

*Autre rason**3. rason.*

ment, ou dedans la plus pure partie du sang, lequel iamais nous ne tirois par vomissement : la iuste punition que fit faire cet Empereur, de ce luy qui se vantoit d'en enseigner le moyen ren-  
*L'inuenteur d'un remede qui faisoit sortir le sang & sa punissō*

dra sa memoire celebre à iamais : le vomisse-  
 ment donc ne vaillira rien à la peste. Il en faut demeurer là. Car encor que les spagiriques nous vantent les merueilles de leur saffran des meaux, de leur magnesie saturnienne, de leur sel d'antimoine, & de leurs autres vehemens vomitoires, par lesquels ils assurent la guarison. Il les croira qui voudra. Il faut donc répondre aux raisons opposites, & les expliquer. À la pre-  
*Réponse aux miere nous reconnoissons avec eux, l'utilité du vomissement, en beaucoup de malx, & accentuons la negligēce de nostre siecle, d'auoir comme banny de la medecine, ce remede puissant, pratiqué avec tant d'heureux succez, par le passé, des plus grands maistres de l'art : mais aux maladies seules, où il est propre, & non à toutes indifferemment, lors qu'on peut par cette voye, emporter la cause du mal : car lors*  
*τε οὐδὲν πόθως φέρεσσιν, confort & facile ferant,*  
*mais non en la peste, auquel il est contraire. A la 2<sup>e</sup>*  

la seconde, nous leur accordons du conseil mesme d'Hippocrate, que pour precaution on peut vomir quelquesfois le mois, mais ceux seulement qui ont l'estomach remply, & ausquels il nage de pituite. Car lors pour la décharge de cette partie, il est conuenable : mais cettuy-là est un vomissement particulier, comme aussi il est utile à ceux qui l'ont surcharge, *απὸ συτλανίας πανθεστάτων*, d'un mélange de toutes vian.

Q

**242**  
des. A la troisième, nous accordons qu'il soit  
tres-salutaire aux poisons, qui sont pris par la  
bouche, & sejournent dedans l'estomach: par-  
ce que comme dit Galien au liure *de art. constit.*  
il est plus à propos, de faire sortir le poison par  
où il est entré, que par vn autre endroit: mais à  
la peste, encor que le venin intoxique le dedans  
par le dehors: d'autant qu'il n'est point materiel,  
qu'il se ioint avec l'air, qui n'a rien à démeler  
avec l'estomach, mais avec le poulmon: la dé-  
charge de l'estomach ne luy peut profiter, parce  
qu'il entre par les pores, & non par le chemin  
des autres poisons: & bien plus, nous pouuons  
dire qu'aux poisons mesmes, qui sont pris par la

*À la 3.  
Conditions  
requises au  
vomissement*  
*Scrib. Larg.* Scribonius Largus authur fort celebre veut  
qu'on le prouoque seulement avec la plume,  
ou avec *le lrum vomitorium*. Secondelement qu'ils  
soient emplastics, ou pour mieux dire on-  
ctueux, & neanmoins incisifs, que l'on y met-  
te tousiours quelque chose qui refiste au venin,  
& que l'on prouoque sa décharge lentement, &  
*À la derni.* peu à peu. Au dernier nous disons que l'indica-  
tion qui se prend à *inuamibus & ledentibus* est  
tres-assurée, quand le soulagement vient d'une  
cause apparente, mais bien souuent *est infida le-  
natio, quia sit sine signis*, comme en ce fait, auquel  
encor qu'il semble, que les malades soient sou-

Iagez par le vomissement, si est-ce qu'aussi tost, les nausées, les subuersions d'estomach, & les inquietudes recommencent : qui montrent, que ce soulagement est trompeur, & qu'il n'a aucun pouvoir d'aider en ce mal, aussi n'est-il prouqué que par la vapeur veneneuse, & maligne qui point l'orifice de l'estomach, & le force à cette excretion.

*SI LA PURGATION EST  
propre en la cure de la peste.*

CHAPITRE VI.

**L**A même difficulté que nous avons vuidée pour le vomissement, se présente pour la purgation : laquelle pourtant il y a beaucoup plus d'apparence d'admettre en la cure de la peste : tant parce qu'elle nous est plus familiare, que parce qu'elle n'ébranle tellement le corps que le vomissement. Car nous voyons peu de pestes spiritueuses, elles sont toutes composées, humorales, ou putrides, desquelles la cure ne se peut espérer que par l'évacuation. Tous les antidotes, alexitaires, alexipharmiques, peuvent bien combattre, & corriger la malignité, mais pour la vraye cure, laquelle selon Galien se fait par l'emport de la cause, la purgation est nécessaire. Tout ainsi, que nous tenons les remèdes anodynns estre les meilleurs,

Q ij

*3. fortes d'a.* non qui adoucissent la douleur, non ceux qui nodyns. charment le resslement, ny qui épointent seulement sa force ; mais ceux qui ostant la dou-

*Raisons pour l'affirmation* leur, en ostent la cause tout ensemble : de mesme ceux qui corrigent la malignité, ceux qui fortifient le cœur, font bien quelque chose : mais ceux qui emportent la caule, font tout. Or parce que la malignité & la corruption sont telle-  
ment iointes en la peste , & par vne vniōn si in-  
trinseque, qu'il est mal-ayſé de les pouuoir sepa-  
rer, les remedes qui purgeront l'humeur, em-  
portéront ausi la malignité, parce que c'est vn  
accident attaché à ce ſuiet. Ainsi que bien plus  
facilement, nous oſtons la noirceur d'une car-  
te en la bruſtant ou conſommant, qu'en la la-  
uant ; parce que qui détruit le tout, ruyne toutes  
les parties. Cette opinion eſt davantage forti-  
fiée, par les raisons ſuivantes , le remede eſt ne-  
cessaire pour la cure du mal, qui oſte la caufe,  
emporte la matiere, & tout ce qui la fomente, &  
l'entretient : or la purgation fait tout cela en la  
peſte , & partant elle y ſera neceſſaire.

*1. raiſ.*

2.

3.

Le ſemi-  
naire, & le fouyer de la peste, (ie parle de la con-  
tagieufe & putride ) eſt en la corruption con-  
ſommée des humeures : i entendis ce mot de cor-  
ruption , aux termes de la medecine, & non de  
la physiologie , chez laquelle les choses entière-  
ment corrompuës ne ſont plus ; d'autant que la  
corruption de l'vn, eſt la generation de l'autre:  
or la purgation emporte toutes ces humeures, el-  
le ſera donc tres vtile. Tiercement en la peste, il  
ſe trouve ordinairement de grandes obſtru-  
ctions dedans les veines , & des oppilations aux

parties, qui empeschent que ces humeurs pourris, & contagieus, qui font la matiere des bubons, & des autres exitures, ne puissent estre portez sur les émonctoires. Or les purgations conuenables emportent les bouchemens, rendent les passages libres: & partant tres profitable. Les témoignages, & les experiences des autheurs les plus celebres, donnent encor poids à cette opinion : entre autres Galien, qui au *Galien.*  
10. du methode chap. 7. dit que tous ceux qui se purgerent au commencement de la peste, furent tous sauvez. Et de fait, il n'y a point de *Autre rais.* qualitez nuës au corps: s'imaginer vne qualitez maligne sans corps, c'est vne chimere : tout ce qui est au corps, est en quelque suiet, & ne peut subsister autrement: c'est pourquoy les philosophes définissent les accidentis par la substance: aussi les medecins expriment les maladies, par leurs causes, & leur matiere, & les guatissent afeurément en les évacuant. Pour empescher la chaleur, il faut oster le bois. Or tels sont les humeurs, en consideration des qualitez pestilentes & contagieuses: purgeant donc les humeurs vous osterz aussi toutes ces mauuaises qualitez. Ce seroit faire autrement des accidentis separer en la medecine, plus absurdement que des formes abstraites en la physique , & reuenir aux idées , de s'imaginer que quelque malignité peut subsister, sans vn suiet : estant necessaire qu'elle y soit, & qu'elle en dépende , & en son estre , & en sa conseruation. Ces chimeres sont dés long temps bannies de l'vne , comme de l'autre. Il faut donc venir aux remedes, lesquels

Q iii

246 *Traité de la Peste*

regardent l'un & l'autre, *in concreto*; comme ils disent que sont les purgations. C'est ce que l'on peut dire pour l'établissement de cette opinion, & pour faire valoir la purgation en la peste, qui feroit effet: aux esprits encor indifferens, si ceux du party opposite, ne les auoient preoccupes, par des raisons qu'ils pretendent inuincibles: desquelles voicy la suite. Le premier point de leur soutien est, que la purgation est seulement deue à la cacochemie: or l'essence ny la cause de la peste, n'est point là: car elle n'auroit autre chose, que l'humeur intemperé, ou pour le plus l'humeur corrompu: la malignité de sa nature, ne s'arreste en si peu de sujet: c'est trop peu pour elle, que la corruption, telle & si complete qu'on la puisse imaginer: elle passe dedans les defauts de la forme, & de toute la substance: la purgation donc, qui n'est deue qu'à l'humeur, ne la touche que de loin: & ne sert de dire, que la matière pestilente, n'est qu'une cacochemie maligne, pour esquierer par ce moyen, car cette malignité est formelle, & independante de l'humeur, elle a son siege en la substance spiritueuse, ou solide du corps. Si la purgation estoit

*Autre rais.* propre à la peste, ce seroit ou parce que la nature affecteroit sa décharge par ce moyen, ou que le mouvement de la matière pestilente, de lui mesme l'y porteroit, ou que l'inclination de la partie affectée, ou attaquée, le desireroit: mais nul de tous ces trois n'y vise: elle n'y peut donc trouuer lieu. Pour la nature, elle n'affecte d'autre voye de sa décharge, que celle par laquelle elle a esté chargée, qui est la respiration, & la

*Raisons de  
l'opinion  
contraire.  
1. rais.*

transpiration, par lesquels deux moyens seuls, elle entre au corps : il faut donc que par eux seuls, elle cherche sa décharge, & en sorte. Pour le mouvement de sa matière, étant toute spirituelle, tenuë, & légere, elle ne prendra jamais le bas, elle se feroit tort, de prendre les lieux de rebours, & suivre le train des excréments froides, & puants des plus basses, & viles offices du corps. Pour l'inclination de la partie affectée, le cœur a ses spiracles, & éventails ordinaires, par lesquels comme il reçoit ce qui le conserue, il repousse aussi ce qui l'incommode: ce sont les artères, épandues à ce dessein par toute l'habitude du corps: la purgation donc, qui n'est que pour les grosses ordures, pour l'égout des humeurs, pour la décharge des excréments, ne peut être employée utilement à la purification des esprits. Mais davantage, la purgation a son mouvement tout contraire à l'indication principale de la peste, puis qu'elle tire de la circonference au centre, & l'indication de la peste, est de tirer du centre à la circonference. Il faut promptement décharger l'intérieur, & nous le surchargeons des immondices, que la purgation luy reporte de l'extérieur. Mais plus, les purgatifs agitent toutes les parties, & débilitent étrangement la nature, & comme disent nos auteurs, *intantum agunt in quantum vim nature inferunt*: or l'un & l'autre de ces effets, est du tout ruineux en la peste, en laquelle le principal point est, d'entretenir, conseruer, & fortifier. Car ou les purgatifs seront forts & violents, ou doux, & benins: s'ils sont doux, ils effleurent

Q. iiiij

*Autre rai.*

4.

5.

6.

seulement le mal, lequel elude le remede, duquel il ne laisse de receuoir quelque attainte, qui l'empire par apres : d'autant que *materia commota, peior est quieta.* S'ils sont forts, & violens, ils mettent tout en desordre, troublent l'économie du corps. C'est pourquoy les anciens les appelloient *ταργνάδια δογλούρα μόχλια.*

Dauantage s'ils peuuent auoir lieu, c'est au comécemet, ou à l'augmentation du mal, d'autant qu'Hippocrate dit, *si quid mouendum in principio moue :* en l'estat, ny en la declinaison n'en estant plus besoin ; parce qu'en lvn, *quiесcendum est,* év *τη αυμα* ; en l'autre, la guarison est assurée : & comme noustenons aux escoles, *nusquam iamais en la moritur in morbi declinatione.* Il faut donc que ce soit en ces deux premier temps : or elle ne vaut au commencement, parce que les humeurs ne sont pas encor infectez, ny affectez, ains seulement les esprits : en l'augmentation encor moins, d'autant que lors, la nature est attentue à pousser le bubon, laquelle ne veut estre aucunement distraite, comme nous voyons en la verolle, & aux autres maladies contagieuses, ausquelles si lors que le bubon ou les autres éruptions paroissent, nous sommes si temeraires de purger, nous perdons tout : encor plus en la peste, en laquelle la nature ne renoie iamais ses mouemens, & ne rallie ses forces, quand on les a vne fois séparées. Nous voyons mesmes qu'aux moindres fiéures, iointes à quelque inflammation interieure, il nous est deffendu de purger, par expresse constitution de l'art ; parce que la purgation tire peu de la partie enflam-

7.

7.

mée, & y apporte beaucoup: bien moins en la peste, où l'inflammation est vniuerelle en l'intérieur, où les esprits bruslent, & les humeurs tarissent & les parties se fondent. Mille autres raisons font escorte à cette opinion, à laquelle comme à la plus pertinente, ie m'arreste. Il faut donc répondre aux raisons aduersaires: A la première, ie dis, que ceux de cette opinion errent en fait, d'autant qu'ils presupposent vne union indissoluble entre la malignité & l'humeur, les faisant dependre l'un de l'autre, & en leur estre, & en leur conseruation: ce qui est faux, d'autant qu'ils ont leurs essences distinctes, & formellement différentes. Ils auront donc leurs indications diuerses: la cacochymie à laquelle la purgation est deue, ne s'estendant qu'au vice des qualitez, & à quelques vnes de la matière: mais la malignité de la peste, attaque la forme, bat en ruine les principes essentiels, & les plus solides fondements de la vie: il luy faut donc resister par des remedes formels, & specifiques. Je scay qu'aux maux ordinaires, qui sont comme nous auôs dit, causés de l'exuperance des qualitez, ou de plenitude des humeurs, la cure legitime est l'alteration ou l'euacuation: Tout de mesme cette matière spiritueuse infectée, doit estre alterée, où euacuée: mais comment? par des remedes analoguez, & proportionnez, qui soient spiritueux, & qui les dissipient par l'expiration ou transpiration, & non par ces purgatifs, qui ne tirent que le marc, & la lyce des humeurs. Al'autre par laquelle ils disent, *A la 2.* que bien qu'ils different formellement, nean-

*Solution des  
rais. oppo-  
sées.*

moins estans alliez & vnis en vne mesme ma-  
tiere , en tirant cette matiere, on tire la maligni-  
té comme partie d'icelle : on leur nie , dautant  
que la malignité n'y est pas comme en son suiet  
propre , mais accidentellement , & comme par  
propagation : ainsi que la lumiere du soleil , est  
au soleil comme à son propre suiet , & par tout,  
icy bas par irradiatio, ou par propagatio. & pour  
s'éclipser à nous , il ne la pert pas ; aussi elle est  
en la substance spiritueuse , comme en sa ma-  
tiere , & propre suiet , à laquelle la purgation ne  
peut donner d'atteinte : ainsi que nous la voyoys  
demeurer dedans la laine d'un drap , dedans le  
tissu d'une toisle en un suiet emprunté ; lauez le  
drap , l'air s'enfuit , & peut infecter à la premie-  
re rencontre , encor que le drap soit bruslé , rom-  
pu , ou consommé . L'exemple qu'ils donnent  
de la noirceur en la carte n'est semblable , dau-  
tant que cette couleur n'a son existence que par  
la substance du papier , & que la substance de-  
struite les accidents perissent : mais la maligni-  
té pestilente n'est attachée à l'humeur , etant  
comme nous auons dit indépendante , & fair-  
sant chacun son fait à part . A leur autre raison:  
nous leur accordons que la curation legitime  
procède par l'enleuement de la cause . C'est Ga-  
lien en mil endroits : mais que ces purgatifs en-  
leuent la cause de la peste , on leur nie : dautant  
que sa cause , son essence , & ses effets formelz ,  
sont aux esprits . Je dis formelz , afin qu'on ne  
m'objete pas le bubon , & les autres exitures ,  
qui ne sont que symptomes æquuoques , par la  
puissance qu'elle prend sur les humeurs : elle se

*Réponse à  
leur exépte.*

*A la 3.*

plaist bien, & se delecte en leur pourriture , & en leur corruption: mais qu'ils soient son propre sujet, nous auons tant montré, & si clairement le contraire, en la premiere partie , que ce seroit perdre téps de s'y arrester. A l'autre des obstruc*tio*n*s*, lesquelles ils disent empescher la décharge du bubon aux emonctoires , qui sont ostez par le moyen de la purgation , nous disons, que la purgation n'oste les obstructions : ce n'est à quoy elle est destinée, cela est deu aux aperitifs, & deterſifs, que nous appellons *ανθεψιλογία*, *έπιπλος*, lesquels ne sont mesmes bien conuenables en la peste, eſtant vn de nos premiers deſſeins de tenir toutes les auenues du corps bouchées. A l'autorité de Galien , nous diſons qu'elle fe doit entendre de la purgation prophylactique laquelle nous cōſeillons: ce qui fe peut ayſement juger , par le lieu meſme de Galien, ceux lesquelſ ſtoint auparauāt purgées par le ventre , ou par le vomiſſement , ou autrement defſeché leurs corps , réchapoient, Ce mot (*d'antea*) au parauant, emporte la pre-caution, car lors du mall'exſication ( comme en toute ſorte de fiéure ) eſt deſſendue. Parce qu'ordinairement ceux-là meurent, que la peste ſurprend chargees d'humeurs pourris, & corrompus. On peut aussi retraindre ce lieu de Galien à la peste purement humorale , & putredinale , de laquelle la cure conſiste ſeulement en l'évacuation , & la deſiccation: dautant que celle qui eſt purement ſpiritueufe , l'impurité , la corruption , ou la netteté , & purification des corps , eſt indifferente : elle prend auſſi bien

*Ala 4.**Ala 5. de Galien.**Autre réponſe.*

les sains, que les maladifs : les forts, que les faibles : les jeunes, que les vieux : C'est le même Galien vi. Galien au chap. vj. de la difference des fièvres des differen. *tam euchyma quam cacochyma populatur corpora; el.*

*des fièvres.* le fait la guerre à outrance, & sans election, ny acceptio[n]. Aussi jamais les anciens medecins n'ont attaqué cette beste, par les purgatifs. Hippocrate ne la iamais entrepris, qu'avec les alteratifs : & nous voyons encor dedans. Actuanus, auteur celebre au 5. de sa methode, l'ele-  
ctuaire solennel duquel il vsoit en cette grande peste d'Athenes, qui le combla d'honneur, & luy acquit entieremēt l'affection des cytoiens:

*¶ Ma 6.* à leur autre raison, qu'il ny à point de qualités nuës au corps, que toutes sont en quelque suiet: il est vray. Aussi nous ne disons pas, que cette malignité soit vine simple qualité : nous disons & l'auons montré par viues raisons, au premier traité, que ce sont substâces spiritueuses, tenuës, & deliées, que les anciens ont appellé fort proprement *μιάσματα ἀπόγιστα κακά αναθυμιαστα* qui ont & leurs substances, & leurs qualitez iointes: nous ne faisons non plus des formes abstraites, nous les laissons aux platoniciens avec leurs idées. Mais nous scauons bien distinguer les substâces spiritueuses, d'avec les corporelles : les formelles, d'avec les materielles: & ceux qui les confondent, mettent le desordre par tout, & meslent *ima summis*. Voila le premier party en déroute, ses forces desarmées, & de fait l'experience nous fait voir, que tous ceux qui se seruent des purgatifs intempestue-  
ment en la peste, se ruinent, & non seulement

en la peste, mais en toutes les maladies contagieuses, spécifiques. Il faut donner sur les aletitaires, & antidotes, où en vain vous cherchez les remèdes : & pour ne manquer d'exemple, la verolle qui est la contagion la plus materielle de toutes, ne reçoit guarison que par les aletitaires : purgés, & repurgés, virdés toutes les boëttes des boutiques, vous effleurez le mal, vous rongnez les ongles au Lyon ; mais vous ne luy donnez point d'atteinte. C'est touſiours luy *simia, semper simia*, il faut venir au mercure ; ou à ces racines étrangères, que la nature envoie à nostre secours : ie diray plus que leur malignité agitée par la violence des purgatifs ; se dépite davantage contre leur effort, il faut donc faire treuue en la peste à la purgation.

*SI EN LA PESTE ON PEVT  
mesler les alexitaires avec les purgatifs.*

### CHAPITRE VII.

E seroit usurper vne tyrannie entre les doctes, de vouloir faire passer ses opinions en loy ; pour moy ie n'oblige personne à mia creance; & desire seulement , que les raisons frappent leur coup au jugement du lector. Comme en la question precedente , en laquelle nous auons exageré la purgation : sur la decision de laquelle , il se trouue quelques vns qui moderans les extremitez des deux opinions, les veulent rendre amies, & leur faire à la façon des arbitres quitter chacun de leur droit. Ce seroit, disent-ils, trop peu faire de compte de la purgation , de la forclorre du tout d'avec les autres aides de la peste : comme ce seroit aussi trop relleuer la condition des alexitaires , & antidotes, de croire que seuls , ils peussent tout en ce fait le plus important de la medecine, pour les accomoder, il les faut ioindre, & ainsi leur force vnie aura plus de pouvoir. Le purgatif purgera la matiere corrompuë , ( de laquelle qu'on face dépendre la malignité tant que l'on voudra ) elle y aura tousiours quelque chose de meslé: & l'alexitaire , corrigera la malignité. Ainsi on fera vn medicament polycreste , qui accomplira toutes

*Raison de  
l'affirmative  
x. rais.*

les indications nécessaires en ce mal , & pourra prendre le titre de ceux qu'Hierophyle appelle *Hierophyle*,  
loict τῶν θεῶν χειρῶν *deorum manus*. 2. La surcharge des remèdes est tousiours fascheuse à la nature , parce qu'ils rompent l'estomach , & en leur intermeze l'opportunité se passe, laquelle estant en toute autre maladie prompte , & passagere , ξειρὸς ὁξὺς occasio volucris , elle est precipitée en la peste : d'autant que les temps de ce mal se confondent , & se foulent l'un l'autre , tant elle est aiguë , & fait tost son cours . 3. Aussi est-ce 3. raiſ. vn axiome de la medecine , aussi bien que de la philosophie : *frustra fit per plura quod fieri potest per pauciora* , il est besoin de purger les mauuaises humeurs des pestez , il faut corriger leur malignité , par les alexitaires , & l'un & l'autre , se peut faire par vn mesme remede : pourquoy *de cette opinion*  
*Autheurs*  
*d'auant* donc les diuisera-ton , pour donner deux peines *nion.*

*Distinction*  
*necessaire.*

*Raisons con-*  
*traires,*

cure de verolle , on pouuoit se servir de remedes purgatifs , & sudorifiques tout ensemble : encor que tous les deux soient vacuatifs : mais parce que lvn purge & l'autre , & les plus iudicieux les ont reprouez ; parce que la nature tiraſſee de deux diuers mouuemens , ne peut faire comme il faut lvn , ny l'autre : à plus forte raison , deux remedes qui d'eux mesmes sont contraires & en genre , & en efpece , tous deux d'action puissante , ne se doiuent mesler . Or que les purgatifs & les alexitaires soient contraires & en leurs proprietez , & en leurs actions , Galien le témoigne au liure *de theriaca ad Pisonem* . Si vous meslez du theriaque avec quelque medicament purgatif , il empesche son action , & c'est la vraye épreuve pour reconnoistre s'il est fidellement dispensé , non adulteré , ny sophistique : & de fait c'est abuser des remedes , car quel beſoin eſt-il de donner la peine à la nature , ( qui ſeule reduit les medicamens à effet ) de s'employer à alterer l'humeur , corriger ſa malignité , ſi l'évacuatif le peut tirer sans toutes ces peines ? qu'eſt-il beſoin de faire vne distraction de ſes forces ſi mal à propos ? Mais c'eſt tout le contraire : car purgez tant que vous voudrez , doublez , triplez les doſes , prenez vos purgatifs dedans les vegetans , dedans les fossiles , vous n'aurez iamais aſſeurément la raiſon d'une maladie ſpeciellemeſt contagieufe , par ce moyen : dauant que tout ce que peut faire le purgatif , eſt tirer l'humeur , & la caufe de ces maux eſt aux parties les plus ſolides , & ſ'il faut ainsi dire aux premiers principes de la nature . Ceux qui ſe

ſont

sont opiniaſtrez en cette opinion ſe ſont trom- *Aſſurditez*  
pez, & chargez de vergongne , l'art de conſu- *de cette*  
tion , & les pauures malades de misere. Il faut *opinion*.  
donc à chaque mal ſon remede: ſans conſondre  
les jndications , principalement ſi elles ſont co-  
traires. Galien à tant éclaircy ce point aux pre-  
miers liures du methode ; qu'il n'y a plus lieu *Gal. au meſ.*  
d'en douter. Ces raisons ſont ſi pertinentes, qu'à  
leur preſjudice l'autre opinion ne peut ſubſifter:  
& néamoins il faut eſſayer de les accommoder,  
ce qui ſe fera aylement par cette diſtinction. *Diſtinction*.  
Nous diſons donc qu'il y a plusieurs ſortes d'An-  
tidotes, ou alexitaires, comme nous auons mon-  
tré cy deuant. Les vns ſimples, les autres com-  
poſés : les vns , qui ſont vrayment tels , par vne  
qualité formelle ; & eſſentielle : les autres qui  
ſont partie alexitaires , & partie venins : parti-  
cipant de lvn & de l'autre ; que Galien diſoit *Differences*  
estre moyens, entre les poifons , & noſtre na- *des alexitai-*  
re : comme le theriaque, à caufe de l'opium , &  
des viperes. Les autres accidentellement feule-  
ment , & les autres par vne attraction. Pour les  
ſeconds & les derniers , ils ne doiuent iamais  
estre meslez avec les purgatifs ; les autres , parce  
qu'ils ſont cordiaux , & bezaartiques , qui n'ont  
aucune proportion avec les venins , ains feule-  
ment yne vertu fortifiante , par vne propriété  
toute ſimple, que les Arabes appellent bezaards,  
le peuuent ſans incommodité. Comme le lar-  
mier, l'os de cœur , & la corne de cerf, la terre fi-  
gillée , l'or, les perles. Tous ceux-là , ſ'y peu-  
uent mesler ſans danger , parce qu'ils n'ont au-  
cune violence : r'animent , & rauuent le cœur,

R

& par leur ayde la nature fortifiée, fait mieux apres son évacuation. Voilà par cette distinction, le different composé. Il faut donc répondre aux raisons des premiers, ausquels nous accordons, que les vertus vniies sont plus fortes, lors qu'elles concurrent à mesme effet: mais si elles sont contraires, au lieu de l'aduancer, elles l'empeschent, & ruinent, & demeure suspendu au milieu de cette contrarieté, comme un fer entre deux calamites.

A la 1.

A la seconde, il est vray que la nature ne veut estre surchargée de remedes, mais ce n'est surcharge quand on les donne opportunément, en diuerses fois, & temps, selon les indications les plus urgentes, & la force du malade: au contraire, vouloir tout en un coup, faire plusieurs actions contraires, au corps, c'est le ruiner. Car si seulement les mutations repentines, ou d'extrême à extreme, selon Hippocrate, sont ennemis de la nature: ceux qui luy veulent faire souffrir tout à la fois, en un mesme remede, deux puissans contraires, l'accablent. La nature ne sera pas si chargee, en luy donnant six fois du bezoard, que de luy donner une fois de l'antimoine. Ce n'est pas la repetition des remedes qui la harassent, quand ils sont doux: mais c'est la confusion de leurs mélanges ou la contrarieté de leurs natures differentes. Tout ainsi, que l'estomach digere facilement une seule viande, & est rompu απὸ στοματοῦ διατάσσεται, de nos pots pourris, & de la farcisseur des viandes, que l'ingenieuse friandise nous invente iournellement. A l'axiome commun,

Similitude.

A la dernière.

qu'il ne faut jamais faire par plus, ce qu'on peut

faire par moins, nous donnons cette modification : si c'est aussi commodément *que bon*, ce qui ne peut estre au fait dont il est question, pour les raisons que nous en auons deduites.

*S I L Y A V N R E M E D E  
spécifique pour la peste.*

CHAPITRE VIII.

**L**A mesme difficulté en laquelle se trouuent reduits les mathématiciens, pour la quadrature de leur cercle : celle aussi où se voyent embrassés les Chymistes, pour l'œuvre, & l'or factice : la mesme est aux médecins, pour le specific de la peste. Tout ainsi comme les deux premiers par raisons specieuses, & quasi demonstratives, montrent que ces deux merueilles de la grandeur, & excellance de leur art, se peuuent faire, dont mesmes ils vantent quelques expériences ; aussi pouuons nous dire, que la peste a son specific, & antipathique specific difficile à trouver pour la peste. formel. Mais comme la difficulté des autres est *peste*.

de reduire en effet, ce que les raisons conuainent qui peut estre : la mesme est à troiuuer en la medecine ce secret, qui iusques à present s'est tenu caché. Est-ce que la nature neveut pas, que nous entrions si auant en sa connoissance ? est-ce que la curiosité des hommes, ne s'est pas voulu donner la peine de le rechercher ? ou

R ij

plusost, que Dieu par sa prevoyance aye voulu, que nous l'ignorions : s'estant voulu reserver ce fleau, comme troisième instrument de sa justice , pour nous faire sentir son courroux, quand nous l'auons grandement offendé. Mais quoy il a créé la nature toute plaine de remèdes, il a mis dans la terre, la medecine à toutes nos infirmitéz : il y a constitué *παναρεγίαν* qu'ils disent, vne semence féconde d'aydes pour nos langueurs. Auroit-il fait exception pour la peste ? baste pour celle qu'il envoye d'en haut, qui part de sa seule volonté, sans aucune disposition des choses élémentaires : mais pour celle qui vient de nos corruptions, qui a ses semences dans les défections des choses inferieures , il n'est pas cro�able qu'on n'y puissé trouuer ce remede ; principalement si la maxime de Pline est véritable qu'il n'y a aucun bien ny mal en la nature qui n'aye son contraire. Ceux qui croyent que la peste est en la putrefaction seulement, tiennent pour certain comme la putrefaction va par degréz , qu'ainsi vont les remèdes : & comme elle est en un degré transcendant , aussi que son specific se trouve aux choses transcendantes qui lui résistent. Comme donc elle est en l'humidité , & en la chaleur : que le remede transcendamment froid & sec , lui est specific, c'est à dire qui est tel au dessus , & par delà toutes les choses froides & seches. Ceux qui croient qu'elle vient des influences , trouuent plus de difficulté à l'assigner ; d'autant que ce sont causes cachées , & anapodeictes, contre lesquelles la force des choses inferieures se trouve courte,

*Pline.**1. opinion.**2. opinion.*

& sans aucun pouvoirs. Mais neanmoins, si nous *Raisons*, voulons exagerer les effets de ces corps celestes, nous trouuerons qu'ils ont les mesmes proprietez, pour nous donner le remede, qu'ils ont à nous donner le mal. Car tout ainsi qu'yne mauuaise constellation, en tel point du ciel, peut influer en l'air, les semences de la peste: ainsi vne autre contraire constellation, peut donner par vne influence opposite, la vertu a vn simple, a vn fossile, a quelqu'vne des productions de la terre, de la guarir. Ils nous donnent d'vne mefme main le poison, & l'antidote : ie ne parle point de ces formes mathematiques, qui sont receués en des corps proportionnez à leurs influences, par des approches superstitieuses, & figures artificielles : comme sont les scings, les ligatures, & les karakteres. Je laisse ces remedes aux Cabalistes. Je parle seulement des impressions, que les astres font naturellement par leurs constellations, par l'entremise de l'air, aux choses naturelles : comme le soleil, en la generation de l'homme; la lune, au mouvement des eaux: si donc les corps celestes, ont pouvoir de nous donner la peste, nous regardant d'vn mauuaise cil: changeant ce regard, en quelque aspect plus beneuole, nous peuvent donner le remede. Mais retournans à ses causes naturelles, & ordinaires, ie dis qu'il faut necessairement, qu'elle aye yn contraire. Je le monstre par l'axiome de philosophie, que où il y a un contrarie l'autre y doit estre necessairement. La peste donc qui est le contraire formel de la vie, trouera son contraire en quelque chose, qui formelle,

R iij

ment la conserue à son préjudice : autrement la nature seroit manque , & defectueuse. Il y en a doncvn,mais la nature nous le cache,l'esprit de l'homme se perd en sa recherche , & le pensant trouuer partout , ne le trouve nulle part. C'est vn grand témoignage de l'imbecillité de nostre entendement,de demeurer en defaut, où

*Menaces de Dieu.* nostre nécessité est plus grande. Je scay que Dieu menaçant son peuple , si vous ne m'écoutez , & ne marchez en crainte , sous l'obseruance de mes commandemens, ie vous enuoyeray des infections , & des pestilences , que les hommes ne pourront guarir. L'infere , il y en a donc qui peuuent estre guaries. Il continuë, ie vous donneray vn ciel de fer , & vne terre d'airain : c'est à dire , i'empescheray que le ciel par ses influences , ne donne vertu aux produc̄tions d'icy bas; & que la terre ne les reçoiuie , pour vous donner des remedes , qui puissent guarir ces infections; en vn mot ie suspendray les benedictions , que ie leur ay données , lors de leur creation , afin qu'ils ne seruent à empescher par leurs vertus, l'execution de ma volonté. Ce passage impli- citement me fait connoistre , d'où l'on peut tirer ce specifique:mais c'est assez penetre, reuenos à la nature , & disons si vray semblablement il s'y peut trouuer. Auquel est-ce de ses magasins; est-ce dedans celuy des viuans?est-ce parmy les vegetans ? est-ce dans ses entrailles ? dans ses cachots , ou en son centre , qu'elle recelle ce bien ?c'est là où le iugement se perd : icy la ré- ponse de ce philosophe seroit à propos, lequel portant quelque chose caché sous le manteau,

vn autre luy demandant que c'estoit : c'est à fin  
que tu ne le scaches pas, dit-il, que ie le cache.  
Nature aussi nous le cache, afin que nous ne le  
scachions pas. Mais neanmoins il faut emprun-  
ter la lanterne de Cleanthe , il faut que nous y  
voyons, si ce n'est clairement: au moins comme  
au trauers de la nuë, *per transennam & quasi con-*  
*soluta peristromata.* Je diray ce que i'en puis *Opinion tres*  
scauoir, & laisser y l'eschelle aux autres. Le spe- *probable du*  
cific de la peste est de deux sortes, l'un regarde *specific de la*  
le cœur, l'autre regarde le venin pestilent. Le *peste*.  
premier, par sa faculté bezaartique , le second,  
par sa contrarieté antipatique. Le premier , se *Deux specie*  
peut trouuer seulement dedans les viuans : & *figues*.  
l'autre, dedans les fossiles. Le premier, par si-  
militude : le second, par contrarieté: rapportans  
aux deux contraires indications , de conseruer,  
& de détruire. Nous conseruons la force du  
cœur, par vn specific semblable , nous ruinons  
la peste , par vn alexitaire formel, antipatic , &  
contraire. Passerons-nous plus outre:je dis que  
dans la nature de l'homme, ou bien du plus par- *Où se doit*  
fait apres luy , & le plus solaire des animaux,est *trouuer le*  
le vray specific, roboratif: & dedans le plus par. *specific pour*  
*le cœur.*  
fait des mineraux , l'alexitaire , formel, curatif.  
Comme les autres approchent plus, ou moins  
de la perfection de ceux- cy : plus ou moins aussi  
participent-ils leurs vertus , & proprietez. Je ne  
reiette la puissance des vegetans , mais parce  
qu'ils sont entre les deux extrêmes , & par ainsi  
participans à l'yne , & l'autre nature , ils n'ont  
vne contrarieté assez puissante , pour vaincre ce  
mal. Les compositions & antidotes les plus fa-

R. iiiij

*Où se doit trouuer ce luy contre la peste.* mieux, le monstrent assez: qui empruntent leur principale vertu des viuans, comme le theriaque, le sel de scorpion, son huile, & autres. Je scay que ie m'attire sur les bras, toutes les forces de ceux, qui ont devant moy traité ce suiet, que chacun d'eux donnera vne nazarde à cette déci-sion, que l'on y punctilera des incompatibilitez, & des repugnances. Mais ie me tiendray en la démarche des pyrrhonistes, ἐπεχω, & s'il ya quelqu'vn, à qui le cœur en die, il me trouuera tousiours prest d'entrer en lice, & à me retracter s'il m'emporte par la raison, à laquelle ie me rangeray tousiours.

*S I L E S V I O L E N T S P V R-*  
*gatifs sont les meilleurs en la peste.*

CHAPITRE IX.

**I**l reste encor deux points à exagerer sur la purgation , ce que ie fais seulement pour contenter ceux qui l'admettent en la cure de la peste : car pour moy i'en ay dit *Raisons de la mon aduis : si les violents purgatifs sont les plus i. opinion.* conuenables,& s'ils se doiuent d'ôner dès le commencement du mal. Pour le premier , il semble que la nature de la peste, en fasse elle mesme la decision ; d'autant qu'estant violente , & extreme en toutes sortes , si l'axiome d'Hippocrate garde sa reputation , *qu'aux extremes maux il faut des extremes remedes* , il n'y à point de doute, que les remedes les plus violens ne soient les meilleurs , aussi les anciens se seruoient de l'ellebore , de l'euphorbe , & des compositions colochyntées, ou diagrediées, entre lesquelles ils fôt étrangement estat du triphera persica , en laquelle Agricola a substitué le jus de citron, pour *Triphera.* *Agricola.* le suc de morelle afin de la rendre plus determinée. Vous voyez dedans Gentilis auteur recommandable les raisons de cette opinion. *Gentilis.* Fallope a vanté les effets signalez de l'euphorbe , qu'il donnoit en pillules avec parties égales de saffran & de mastich : & nos chymistes, à leur *Fallope.*

*Mercure de imitation* nous extollent leur mercure de vie,  
*vie.* leur crocus metallorum, leur metalline estoil-  
*Crocus me-* lée, leur magnesie saturnine, leur mercure phi-  
*tallorum.* losophic, leur sel d'arsenic, & autres tels dé-  
*Metalline* mons hypogéens, qu'ils ont par le tourment  
*estoilee.* du feu rangez à nostre seruice. Leurs raisons  
*Magn. satu* sont parce que la purgation qui est receuë en la  
*Merc. philo*  
*Sel d'arsen.* peste, n'est pour les plus subtils humeurs, dau-  
*l. raison.* tant que facilemēt ils se purifient par insensible  
 transpiration, & par les suëurs : mais c'est le  
 marc, & la partie la plus terrestre d'iceux, qu'il  
 faut tirer : c'est cette partie, en laquelle s'attache  
 cette putrefaction, & corruption consommée:  
 c'est pourquoi nous voyons les éruptions qui  
 s'é font, d'une matiere crasse, amurqueuse, & for-  
 dide : comme les clouds, les anthraxs, & les  
 charbons. Il faut donc des purgatifs puissans,  
 qu'ils appellent *ἀράστηναι* eradicatifs. Seconde-  
 ment, qu'il ne faut point ébranler en ce mal,  
 sans purger : parce que toute sorte de venin agi-  
 té, vient plus furieux, & malin : il faut donc  
 pour éviter cet inconuenient, purger viuement.  
 Tiercement quand ces deux indications se  
 trouuent aux maladies : la grandeur du mal, &  
 la forte disposition du malade, on peut user con-  
 fidérément de remedes puissans : or la grandeur  
 du mal se trouve en la peste, & la force du ma-  
 lade, parce que c'est au commencement du mal  
 que l'on purge ; & ayant que les forces soient  
 debilitées : & partant les forts seront plus pro-  
 pres que les foibles. Il faut qu'ils nettoient ius-  
 ques à l'estamine, tout ou rié, parce qu'un peu de  
 reste, une estincelle retenuë, peut renflammer

tout. Cette opinion est plausible à l'abbord, mais à la considerer avec iugement, elle se trouvera de dangereuse consequence, & condamnable par l'arrest d'Hippocrate, qui dit *extremæ vacuationes periculosa*. La nature se plaist dans la moderation, les extremitez luy déplaisent, & quand elle est forcée d'y aller, c'est par degrez *σούχω πόαι lento pede*: or si la violence est périlleuse en quelque maladie, c'est en la peste: *Raison.*  
 parce qu'elle est avec elle en-prise, comme avec le plus rude & plus fort aduersaire qu'elle aye, qui luy fait employer tous ses esprits, toute sa vigueur, & toute sa force, & ne luy laisse rien de relaiz: de sorte, que de l'empescher encor par la violente secouſſe d'un medicament trop actif, distraire ses forces en des actions si intempestives, ce feroit donner à son ennemy ville gagnée. Les moindres purgatifs la forcent, l'inquietent, & la debilitent. Les violens donc la ruineront tout à fait. Plus cette sorte de purgatifs violens, sont touſtours ioints avec vne extrême chaleur: or en la fiévre pestilente, tout brusle dedans le corps, les esprits s'enflamment, les humeurs bouillent, les parties roſſissent: il est donc tres-dommageable, de mettre encor du feu au fourneau. Dauantage toute hypercharche debilite la chaleur, & dissipe les esprits; d'où nous voyons arriuer les faillances, & les syncopes: il faut donc en la peste, en laquelle les ſubſtances ſpiritueufes ſont principalement affectées, ſe bien garder de ces remedes. Quand tous les humeurs feroient tirez du corps, la peste ne laiſſeroit d'auoir ſon ſiege dedans les esprits,

*Autre rai.**7. raisons.**Raiſ. 5.**6.*

à quoy faire donc tant trauiller le corps, par des violences si inutiles, qui tirent tout fors que le mal. Ces raisons n'ont point de repartie, qui fait que si l'estoist en condition de choisir, ie me rangerois à ce party. Aussi est-il fauorisé de tous les plus judicieux, disans qu'il est la peste, non pour la guarir, ( car ce remede ne peut atteindre iusques là ) mais pour remede auxiliaire, déchargeant le corps de ses excremens, ou de la superfluité des humeurs peccans, qui empeschent la distribution, & la transpiration, bouchant les pores interieurs, & exterieurs, l'yslage des remedes doux & benins, qu'Homere appelle *ὑπια φάρμακον*, est beaucoup plus tolerable, que des violens; que pour ce suiet ils appellent *τύργαχόδεα*.

*Medicamens aliments.* turbulens, ceux-là ayant quelque familiarité avec la nature, & ceux-cy la maniant à la fourche. Ce sont ceux lesquels nous appelions *medicamenta alimentosa*, estans moyens entre la nourriture & le remede. Comme sont le syrop de roses, la casse, les tamarins, la manne, & plusieurs autres: encor que quelques vns reproquent la casse, pour sa trop grande humidité. Je loue

*Syrop de fleurs de pesche.* entre autres le syrop de fleurs de pesché, pour les causes que nous en dirons cy apres, nous en prescrirrons quelques formes à la fin de ce chapitre, pour ne donner la peine de les aller chercherailleurs. Ceux-là sont bien les plus assuriez

*Solutienaux raisons op- posites.* mais il faut répondre aux raisons des autres, & interpreter l'axiome d'Hippocrate, qui en soy est tres-veritable: mais mal appliqué en ce sujet. Il faut aux maladies extrêmes, des remedes extrêmes. Il est vray, pourueu que les remedes

*À la 1.*

soient propres, & convenables au mal, & indiqués par les indications legitimes, & methodiques. Comme la peste est vn mal extrême en la substance spiritueuse, il faut donc des remedes extrêmement spiritueux. La consequence est tres-bonne ; parce qu'il faut qu'il y aye vne proportion du remedé , au mal : cette analogie ne se trouue aux purgatifs, parce qu'ils sont seulement destinez pour les maladies humorales : A la peste, qui est vne maladie spiritueuse , leur consequence ne tient. Aux experiences des chymistes, ie fais la réponse des Iurisconsultes *sine lege nihil volo tale.* A leur raison, ie dis que l'infection de la peste, en tant que peste, n'est point en la lie, ny au marc , mais aux esprits , & par concomitance en la plus subtile partie des humeurs, qui s'éuaporent facilement, par le cuir, qui se jaspent de maculles, & punctiles, sans corps , sans éluation , témoigne la tenuité de la substance infectée , a raison desquelles les auteurs appellent souvent la fièvre pestilente , maculeuse : pour les anthraxs, & charbons, ce sont effets de l'aduersion, lesquels ne sont pas accident essentiels de la peste vraye, mais de la peste composée , & humorale , qu'ils appellent bubonienne. Aussi souvent il arrive, qu'aux pestes les plus malignes, ils ne paroissent pas, & le corps se trouve seulement marqué de ces taches: & s'ils le faisoient en consideration de l'humeur, qui cause le charbon, ou le bubon , ils tomberoient en vne plus lourde faute : car pour lors il ne faut purger de quelque sorte que ce soit, donc toutes sortes de remedes , qui purgét

*Alia 2.*  
*Alia 3.*

sont intempestifs : détournant ( comme nous auons dit ) la nature de son action , & retirant l'humeur au dedans , que par la force de son exercatrice , elle pouffoit en dehors . A la seconde , il est tres-vray que la matiere ébranlée , & non purgée , s'irrite , & s'empire par le mouvement : mais à quoy faire mouuoir , lors que la nature a besoin de repos pour ses actions , & supposé qu'elle en eust besoin , il y a bien différence de purger conuenablement l'humeur appresté , & disposé : ou d'arracher violement le crud . Donc s'il faut purger , ce sera avec iugement , & circonspection . Les remedes moderez n'ébranlent pas seulement , ils purgent ce qu'ils ébranlent : où les violens , agitent toute la nature , & souuent l'experience nous fait voir que la décharge ne répond à l'ébranlement . Tout veut sortir par le bransle qu'on luy donne , & rien ne sort : comme aux vaisseaux trop plains . A la troisième , nous accordons que quand la grandeur de la maladie , & la force du malade requierent vn remede propre , il n'y a danger : mais que ces deux indications se trouuent en la peste , & pour la purgation , nous le nions : la grandeur de la maladie y est bien , mais la force n'est pas au malade , ny le remede en la purgation : & si cet axiome ne s'entend chez les auteurs , que pour la saignée . A leur replique , qu'au commencement du mal , les malades sont encor forts , nous disons que la peste n'a point ses temps prefixs , & determinez , comme les autres maladies : ou bien ce sont des instans imperceptibles , pour la vraye : parce que dès le commencement , elle

*A l'autre  
raif.*

*Aux autres  
raisons.*

est en sa vigueur , c'est à dire, elle agite puissamment les esprits , & le cœur , si ce n'est apparemment , c'est insidieusement . Dont les faillances , les maux de cœur , les vomissements , nous sont des témoignages assurés . A leur dernière nous disons , que souvent de bien petits restes , font de grandes récidives , mais que les purgatifs laissent le mal tout entier , parce qu'ils n'ont pas le pouvoir de le tirer : purgez tant que vous voudrez l'humeur , la malignité toujours demeure , qui est l'essence de la peste .

*A la dern.*

### SI LES PURGATIFS SE doivent donner au commencement.

#### CHAPITRE X.



Le principal point de la médecine est l'opportunité , & sur tout aux maladies aiguës , auxquelles *bis non licet impunè peccare* , d'autant que l'occasion y est précipitée *χαιρός οὖς* , *Temporibus medicina valet , data tempore præfunt , Et data non apto tempore vina nocent.*

On demande donc , en quel temps de la peste l'opportunité la purgation est opportune . Je ne veux faire té principal ici d'une hypothèse , & question particulière , *point de la vne these generale* ; refondant cette vieille question , tant courageusement disputée entre les médecins , s'il faut attendre pour purger , la co-

9

ction des humeurs : en laquelle Hippocrate fauise également les deux partis , disant pour lvn: *coc̄t a medicari oportet non cruda , nisi materia turgeat , & pour l'autre , in principio si quid mouendum moue.* Je me restraints au fait particulier de la peste ; tousiours sous cette protestation , que ces questions ne puissent preuidiefer à mon opinion. Sc̄auoir si au commencement elle est conuenable , où en quelque autre temps. Les vns,

1. *opinion.* veulent que ce soit au commencement , ayant que le corps soit affoibly , & que le cœur soit plus infecté , & fondent leur raison , sur ce qu'aux maladies aiguës , quand la purgation est nécessaire , il faut purger dès le commencement. C'est la

1. *raif.* décision cy dessus alleguée d'Hippocrate aux aphorismes : Or la peste est vne maladie tres aiguë : & par consequent il faut y purger au commencement. Secondelement , s'il y auoit sujet de différer la purgation en la peste , ce seroit pour attendre la coction des humeurs ; or telle co-

2. cotion ne se peut esperer , tant pour sa rebellion , pour sa nature ferine , laquelle , comme ces sau-

3. uagines *que numquam cicurari possunt* , qu'auit pour sa matière etherogène : & partant il faut dès le commencement purger. Tiercement si la coction se pouuoit obtenir en la peste , lors la purgation ne seroit plus nécessaire ; d'autant que

le pepasme ( comme nous disons ) est vne alteration , qui finit la pourriture : la pourriture finie est la guarison de la peste : & partant en vain la purgation , si ce n'estoit pour emporter les ballieures quand la maison est nettoyée. Il faut donc purger dès le commencement , où point

du

dutout. Les autres disent, que au commencement de la peste la purgation est intempestive, & ne se fait jamais qu'avec violence : au contraire, que la nature s'estant recongneue, la secreteuse ayant separé le bon du mauvais, les signes de la coction paroissans, qu'alors elle doit auoir lieu : comme nous ne pouuons arracher *Raisons.* vn fruit crud de l'arbre, sans hazarder la branche, lequel estant meur facilement, & à la moindre secouſſe tombe d'en haut, cuit par le soleil, & ayant attaint sa maturité : que pendant que la nature doit estre ententue; & s'employer à resister aux premières impressions du venin, la distraire par vn mouvement forcé, à des actions constraintes; c'est perdre le malade, & mal mesnager sa force. Que si nous la reprourons à la moindre des inflammations interieures, en leur commencement: à plus forte raison en la peste, en laquelle l'inflammation, la conflagration, & embrasement est vniuersel. Le purgatif n'est jamais permis au commencement des maladies aiguës, *nisi materia turget*, comme veut Hippocrate : or au commencement de la peste, il n'y à nul orgasmme de l'humeur, d'autant qu'il n'y à que les esprits affectés: & partant elle ne sera conuenable. Cette raison en produit vn autre : au commencement de la peste, les esprits sont seulement affectés, à quel propos donc agiter les humeurs par purgations intempestives : qu'au commencement elle ne soit aux humeurs, les vrines, que les pestés rendent belles, & loüables, le couainquent. Mais plus, telles purgations empeschent, que la nature

*Suite de rai.*

*Autre rai.*

*Autre.*

*Autre rai.*

S

n'expulse le venin, & au lieu de le pousser qu'el<sup>e</sup> le l'attire au dedans : tous lesquels inconveniens cette purgation intempestive , & hors saison apporte : il vaut donc mieux attendre , que la nature aye vaincu , ou pour le moins repoussé la malignité , & si pendant le combat , il s'est échappé quelque mauvais air , & infecté , dans les humeurs , commodément aprez on le peut purger . Pour moy ie m'accorderois plus facilement à cez aduis , qu'à l'autre : & qui fait autrement , erre au méthode . Aux raisons du premier party on

*Solution des  
raisons oppo-  
sées.*

dit , que l'axiome d'Hippocrate s'entend des maladies simplement aiguës , & non des pestilentes : ou bien de celles , ausquelles il y a nécessité de purger . N'estant cette maxime que conditionnelle , & hypothetique , *si quid mouendum* .

Il ne faut pas purger à toutes dit le sens ; mais à celles où il est nécessaire : il faut que ce soit au commencement : Or en la peste , il ne le faut pas , & partant cet axiome ne conclut rien . Mais

outre , il y a vne condition jointe , *si materia tut-  
geat* , ce qui n'est pas en la peste , comme nous

auons dit cy deuant . A la seconde , nous disons que la coction parfois ne se peut attendre en la peste ; en la consideration de la malignité : mais bien en la consideration de l'humeur , auquel elle est attachée . Oubien qu'il y a deux sortes de coctions : vne parfaite , laquelle est vne con-

version entière d'une substance alterée , ou cor- rompuë , en estat parfait , par le pepasme : & celle-là , est à désirer seulement , car elle ne s'y fait iamais : l'autre , qui est imparsuite : est vne reduc-  
tion de la substance en yn estat plus loüable , &

*Autre so-  
lution.*

*A la 2<sup>e</sup>*

*2. sortes de  
coction.*

naturel: & celle-cy, est de l'appartenance de la peste. A la troisième , nous nions leur conseil *Ala 3.*  
quence , parce que comme nous auons dit , la coction n'est jamais parfaite en la peste. C'est pourquoy il reste tousiours quelque chose qui demande estre purgé.

*LES P V R G A T I F S D E S-*  
*quelz plus commodement on se peut*  
*: servir à la peste.*

CHAPITRE XI.

**E**OVR m'acquiter de ma promesse ,  
& fournir tousiours quelque chose à vostre secours : ie rapporteray  
quelques purgatifs , desquels avec  
moindre incommodité , que de  
tous les autres , on se peut servir: aux conditions  
que dessus. Premierement le syrop de suc de ro-  
ses , que Fracaftor esleue estrangement , & de  
fait la rose en sa faculté purgatiue , a quelque  
chose de cordial : & par son odeur , recrée les  
esprits: par son adſtruction , empesche leur diſſo-  
lution . C'est pourquoy les anciens l'appeloient  
*ἄνθεα θεῶν* ſoufle ou expir des dieux , &  
*Anacreon.*

*Syrop de roses.*

*Rosa flos , odórque diuīum ,*  
*Hominum rosa eſt voluptas ,*  
*Decus illa gratiarum ,*  
*Rosa suauitatem diones ,*

*Louange de la rose.*

S ij

*Quid plura? nonne multis  
Medicina certa morbus!  
Huius senecta suavem,  
Seruat iuuent & odorem.*

L'autheur des Geponiques dit, que les dieux ont arrosé ces roses de leur nectar, & rapporte que l'amour se iouant de ses aissles, avec les autres dieux, il épancha le vaisseau du nectar, qui coulant sur la rose l'enbauma, & lui donna toutes ses vertus. Tant y a que nous la recongoissons purgatiue, cordiale, & spiritueuse, & sans le secours de laquelle, la medecine seroit sterile.

*Syrop de  
fleurs de  
pescher.*

Le syrop de fleurs de pescher m'y semble aussi singulier, à cause de sa qualité aérée, & spiritueuse, laquelle iointe avec son amertume, est contraire à toute sorte de corruption, & resistre grandement à la pourriture; qui sont les deux qualitez, que nous desirons aux purgatifs pour la peste, qu'aussi ( comme ont remarqué fort bien les anciens ) son fruit represente la figure du cœur, comme sa feuille celle de la langue: si les signatures externes doivent estre en consideration en la medecine, il aura vne vertu cordiale.

*Plutarque.  
pescher dedié  
à leurs dieux  
par les Agy  
piens.*

C'est Plutarque qui dit que pour ce sujet les Egyptiens l'auoient dedié au couple de leurs deitez, *Isis & Osiris quod eius fructus cordis, folium lingua Speciem reserret.* Aussi comme par vne prerogatiue par sur tous les arbres, il nous donne le premier la fleur, qui est la plus aérée de toutes: & Columelle en sa recommandation disoit

*Pomis cum barbara Persis  
Miserat ( vt fama est ) patriss armata venenis.  
At nunc expositi paruo discrimine lecti,*

*Ambrosios præbent succos, oblitæ nocendi.*

Nous voyons aussi que le syrop de l'infusion de ses fleurs, que la poudre de ses feuilles, chassent les vers du corps, & les tuënt : qui monstre combien ils ont de puissance contre les corruptions interieures. Les tamarins sont aussi tres-propres, qui sont dattes qui viennent d'Inde, quelques vns les appellent ὄγυποινχας à raison de leur acidité : du suc desquels les Arabes & les Indiens, se seruent au lieu de vinaigre, d'une substance benigne, de leur température froids & secs : d'autant plus singuliers, de ce que leur vertu purgative est iointe à une grande acidité, qui résiste à la putrefaction, corrigeant l'inflammation des parties, adoucit l'ardeur, & étaint l'alteration, & par ses deux qualitez froides, & seches, cōbatent les deux qualitez putredinaires, qui sont la chaleur, & l'humidité. *Le rhubarbe.*

encor que par sa chaleur, & sa secheresse, il soit vn peu fumeux : neanmoins corrigé, & nourry, dedans les eaux rafraîchantes, trouve vne place honorable entre les purgatifs de la peste. Par sa secheresse il résiste à la corruption, par sa vertu diuretique, il purge les impuritez des humeurs par les vrines, mais pour mieux faire, il faut tirer sa teinture, qui est exempte de l'incommodité qu'on luy attribuë : sa qualité cordiale, & balsamique paroist en ce, qu'il fait sortir les vers, & dissipe leur seminaire. *La cassie.*

Casse, ou silique ægyptienne, est estimée par les vns, & reprochée par les autres. Ceux qui la reprochent, disent qu'elle a trop d'humidité, qu'elle augmente les causes de la putrefaction, qu'elle est glueuse, & qu'elle

S iii

278 *Traité de la Peste*

s'attache facilement au fond de l'estomach, qu'elle relasche les parties, & autres inconveniens qu'ils alleguent: mais ce sont legeres incommoditez, lesquelles on peut aysement corriger, & neanmoins ie prefererois sa detrempe, ou infusion, à sa substance. Quelques vns estiment fort les myrabolans, parce qu'ils fortifient la chaleur naturelle, & sont cordiaux: mais les autres les blasment, à raison de leur grande adstriction. Il n'y a point de doute, que par leurs qualitez, ils n'y soient du tout propres, parce qu'ils sont froids, & secs, & partant resistans aux causes de la putrefaction: qui m'a fait cent fois étonner, pourquoy beaucoup s'en seruent pour ayder leur impuissance, & se rendre plus vaillans aux femmes: si ce n'est que par leur adstriction ils empeschent l'effluence, & la dissolution des esprits, & retiennent la profusion d'une drogue si chere à la nature. Il seroit donc à propos, si nous nous en seruons, de les macerer ou dedans de l'eau de lait, ou les faire tremper en l'huile d'amandes douces. L'aloë porte aussi son prix, estant cordial, fortifiant, & resistant à toute sorte de corruption: mais parce qu'en la violence de la fiévre pestilente, sa chaleur semble vn peu suspecte, ie le renuoye pour la precaution. Le syrop de pommes laxatif, qui se fait avec les sucs dépurés des herbes cordiales, l'infusion du rhermes, est aussi fort conuenable: d'autant qu'il purge les humeurs adustes, & atrabilaires, de la nature desquels les humeurs pestilens approchent: on se peut aussi commodelement seruir du senné. La pierre d'azul m'est

*L'aloë.**Le syrop de pomme.**La pierre d'azul.*

plus suspecte en purgatif, laquelle encor qu'elle  
aye beaucoup de conditions recommandables  
pour la peste, & qu'Auicenne au liure des re-  
medes du cœur, Trallianus, Ætius, & Actuarius  
en disent des merueilles, qu'elle purifie le sang  
du cœur : neanmoins parce qu'elle est grande- *Preparation de l'azulfe-*  
ment cōturbatue, qu'elle caule des vomissmēs; *lon Actua-*  
ie crains de l'approuuer: si ce n'est avec la pre- *rius.*

paration d'Actuarius, qui le puluerise, & le laue  
iāsques à cinquante fois, les autres disent cinq  
cens, avec eau de roses, de bugloss, & de pour-  
pié. La manne, ou miel aérien, retenant quel-  
que chose de la qualité balsamique du miel, par  
laquelle il conserue toutes choses, les preferuāt  
de putrefaction, est du nombre des purgatifs  
conuenables; mais dautant qu'il est en yne sub-  
stance tenuē, & aérée, facilement il s'enflamme,  
& reçoit l'intemperature dominante au corps.  
C'est pourquoi, non seulement en la fièvre pe-  
stilente, mais aussi en toutes les fièvres ardantes,  
nous la tenons suspecte outre que ce remede fa-  
cilement s'adultere, & n'en voyons gueres de  
pure. Pour l'agaric tous indifferemment l'ap-  
prouuent, & le mettent entre les purgatifs car- *L'agaric.*  
diaques. Diolcoride tient, que c'est vn singu-  
lier antidote contre les venins, & propre à tou-  
tes les maladies interieures, que Mesué re-  
straint à celles qui consistent en l'obstruction.  
C'est pourquoi Democritus l'appelloit vne  
medecine familiare, à cause de la conuenance  
qu'il a à toutes les parties : chaud au premier de-  
gré, & sec au second, d'une substance aérée, &  
terrestre, subtilisée, retenant pourtant quelque

S iiiij

*Diocteride.*

*Saprepara.* chose de l'eau. Ruffus le recommande à ceux  
lesquels ont des rots aigres, qui prouoient  
de la debilité de l'estomach, aussi les anciens  
l'ont tenu pour fortificatif d'iceluy, & ne n-  
moins nous voyons par lexperience, qu'il luy  
est quelque peu nuisible, s'il n'est corrigé avec  
les choses incisives, ainsi que monstre Galien:  
& à cette fin nous le trochissons, afin que la fer-  
métation luy fasse perdre sa legereté, qui le fait  
nager sur l'estomach, & causer par ce moyen le  
vomissement. I'approuue beaucoup plus les  
simples purgatifs, que les composez, qui char-  
gent, & brouillent l'estomach, par la diuersité  
de leurs ingrediens. De tous ceux-là donc, on  
choisira ceux lesquels seront plus propres à l'hu-  
meur peccant du malade, sous la consideration  
de sa temperature, à laquelle aussi il faut auoir  
égard, afin de ne faillir, en choses où le moins  
d'erreur est si prejudicable, les infusans en  
eaux, ou liqueurs conuenables, qui ayent tou-  
siours leur visée au cœur, comme à celuy qu'il  
faut le plus secourir, meslant par tout les aigres,  
& esprits acides, des choses qui résistent à la  
corruption: comme de citron, d'orange, de  
grenade, de vinette, de vitriol, & de souphre,  
selon l'exigence: & afin que tout d'vnne main  
vous ayez les remedes, ie vous en mets icy  
quelques formes, destinées à chacun des hu-  
meurs.

Purgatif en la peste pour l'humeur bilieux.

*2/ aquarum buglossi, acetosellæ, & portulacea;*

quantum satis : infunde rhei electri ʒij. pulpe tamam  
rindorum pinguium, ʒX. santal. cit. ʒj. in expref- Purgatif pour  
sione post leuemebullitionem, dissolute syrupi violacei peste,  
ex infusionibus, ʒj. acidi citri optimè depurati, &  
filtrati ʒij. fiat dosis sumenda cum regimine.

#### Purgatif pour l'humeur pituitenx.

℞ aquarum scabiosæ, & calendulae. A. quantum Pour la pi-  
satis, incoq; sol. sennæ ʒiiij. agarici trochiscati ʒjs. tra- tuite.  
getæ communis ʒij. in colla. infunde catbol. dup. ʒf.  
in expreſſ. diff. syrupi ros. solut. ʒj. acidi sulphuris  
gutt. viij. fiat dōsis sumenda ut decet.

#### Purgatif pour l'humeur melancolic.

℞ aquarum melisse, & cardui benedicti, A. Pour la mel.  
quantum satis, incoque fol. sen. ʒiiij. myrabol. in sero  
lactis infus. ʒiiij. epibimi ʒs. fiat decoctio cum corre-  
ctiuis, in colla. infunde cassia traiecta cum succo  
buglossi depurati ʒj. in expressione leui, diffol. syrupi  
de pomis saporis ʒj. acidi vitrioli guttas iiiij. fiat dōsis  
sumenda cum regimine.

#### Purgatif pour les feroſitez du ſang.

℞ rad. chameleontis, petasites & vlmariae A. Pour la feroſe.  
ʒs. florum ros. pallid. genistæ & calendulae. A. p. j. se-  
minis cardui benedicti ʒiiij. bulliant in aqua gentianæ  
ſufficienti quantitate : incoque fol. senne mund. ʒs.  
feniculi ʒiiij. in colla. infunde mannae ʒj. in expreſſ.  
dissolute syrupi ex infusionibus florum perſici ʒj. acidi

*granat. 3j. fiat dosis sumenda more solito.*

Ceux qui ne pourront prendre en potion , feront tirer des extractions selon la nature de leur mal , & l'humeur qui les domine , pour prendre en forme solide , ou bien les reduisant en poudre , les ietteront en succe dissoult en quelque liqueur conuenable , pour en faire tablettes , ou electuaires secs ; chacun suivant son inclination sans qu'il soit besoin de s'arrester à en prescrire les formes , c'est donc assez pour les purgatifs .

### *DESCRIPTIONS E T F O R-*

*mules des antidotes cordiaux qu'il faut prendre aussi-tost qu'on se sent frappé de la peste.*

### CHAPITRE XII.

*Antidotes  
cordiaux  
qu'il faut  
prendre les  
premiers.*



YANT vuidé toutes les difficultez , qui se peuuent presenter sur les deux grands remedes , desquels l'vsage eft si debatu , & controuers en la peste ; il faut maintenant venir à l'ordre des autres , desquels nous auons dit qu'il se faut seruir , entre lesquels tiennent le premier lieu , les antidotes purement cordiaux comme sont ceux-cy .

¶ Extraction de terre ligilée avec suc de scabieuse .

3j.

Sel de chelydoine.

Sel d'asclepias. A 3f.

Sel de contrahieruas 3vj.

Poudre de fleur d'aster atticus. 3ij.

faites tremper ces choses dedans l'eau d'angelique & de gentiane, vn iour entier, au bain, iusques à ce qu'elles ayent consommé, & beu toute l'humidité : puis les incorporés peu à peu avec Conserue de citron ou citronnat décrit

cy deuant.

Conserue de fleurs d'œillets. A 3ij.

Adioustez ambre gris. 3j.

Saffran. 3f.

Feüilles d'or. num. vj.

avec quantité suffisante de sucre cuit, en eau d'oxytriphylon, ces choses ainsi incorporées, soyent laisséz fermenter au bain, le vaisseau étant bien bouché, quelques jours : vous aurez vn opiat ou antidote excellent, duquel vous prendrez trois fois le jour, demie once, lors que vous vous sentirez frappé.

La base principale de cet antidote, est la terre sigilée, & le contra-hieruas plains d'une vertu alexitaire, sans aucune exuperance de qualités ; pour le contra-hieruas, les Espagnols sont superstitieux, en la description de ses merveilles, & croient qu'il n'y a remede qui aille à l'égal de luy. Les Indiens en admirent les effets, & tous ceux qui traittent en leur pays, le rapportent si certain pour la peste, qu'ils assurent que de ceux qui en vzent il n'en meurt aucun. Pour la terre sigilée, le témoignage de l'antiquité met sa vertu au dessus de toute autre confirmé

*Thucydide.* par Thucydide, qui écrit, que tous ceux qui s'en seruient en la peste de Grece ; furent tous sauvez. C'est pourquoy les Turcs honorent cette terre, en la tirant de son terrier, le sixième de May, de tant de ceremonies, qu'elles sembleroient ridicules, si Belon & les autres historiens des choses du leuant, ne nous le témoignoient assurément. Galien, Auicenne, & tous les autheurs de reputation le confirment. Mais cette terre s'adultere souuent, à quoy il faut songneusement prendre garde, les autres drogues de cette composition, fortifient leurs vertus, & les rendent plus prôptes en leur action.

*Autre antidote à mesme fin.*

2	Poudre de lycorne ou rhinocerot.	3f
	Sel de saphir.	
	Sel d'emeraude.	
	Sel de hyacinthe.	A 3ij.
	Sel d'angelique.	
	Sel de thanailie.	A 3f.
	Poudre de larmier de cerf.	3j.
	Magistere de Perles.	3ij.
	Sel de vipere ou theriacal.	3f.

mezlez toutes ces choses, & les faites tremper dedans le jus de citron, & eau de nasse, tant qu'ils ayent consommé le suc, puis les incorporez avec conserue de roses muscades, & confection d'alkermes, de chacun vn once & demie, sucre cuit en eau de scabieuse, & bien écumé deux onces : mettez le tout dedans yn vaisseau bien bouché, fermenter au baing, pendant

vingt quatre heures, puis le retirerez, & gardez loigneusement, en prenat demie once trois fois le jour avec syrop de grenades. La baze de cet antidote, sont les pierres, entre-autres le saphir, duquel Albert le grand fait tant d'estat, en son liure des pierres que luy seul peut guarir le charbon, & contre l'opinion de tous ces autres naturalistes, qui veulent qu'ayant touché vn bubon, il y laisse sa vertu, comme la mouche à miell l'éguillon en sa piqueure & le perd pour les autres, tient qu'il la conserue entiere, pour les autres où on l'appliquera. Cardan dit que tout ainsi que la main par le toucher de la remore, se stupefie, ainsi que la peste, ou le charbon, par l'application du saphir, perd sa malignité. Pour l'émeraude, Rhafis Auenzoar & Serapion, luy attribuent vne si grande vertu contre la peste, & les venins qu'ils disent que les animaux vénéneux, ne peuvent porter la splendeur de son vert. Marsilius Ficinus tient que la tenant dans la bouche, elle empesche de prendre la peste; si vous desirez voir ses autres proprietés, vous lirez avec contentement l'épistre d'Aloisius Mundella à Fracastor, suscrite des vertus de l'émeraude. Le hyacinthe n'a moindres vertus, si nous croyons les Arabes, lesquels font fuiuis en ce point de tous les recens. Neanmoins Aucienne veut, que sa vertu soit augmentée, ou pour mieux dire excitée, par le mesflange de quelques drogues chaudes, parce que cette pierre est merueilleusement froide, & seche: c'est pourquoi Marcilius Ficinus dit, qu'elle profite plus tenuë dans la bouche, pour exciter par la

*Albe. mag.**Cardan.**L'émeraude.**Mars. Fic.**Hyacinthe.*

chaleur d'icelle sa froideur : que porté au col, les autres drogues augmentent leur vertu, la rendant plus déterminée en la peste, & toutes iointes ensemble, principalement aiguisee par les fels , font vne composition inestimable. Je pourrois icy rapporter le diaſcordium de Fraſtor , l'électuaire de ouo , l'oppiat de Salomon , l'électuaire de la faculté de Vienne, celle de l'Empereur Maximilian , & plusieurs autres: mais parce qu'ils se trouuent aux dispensaires, communs ie n'en veux charger ce discours. Ces remedes , à cause de la rareté des drogues , & de la difficulté de la dispensation sont chers, il faut que les pauures trouuent aussi bien icy des remedes que les autres. Ceux qui suivent sont destinés pour eux.

*Antidote pour les panures au commencement de la peste.*

24 Racines d'angelique.

Racines de zedoar,

& de gentiane trempées en vinaigre  
d'ail, puis fechées & puluerisées. A 3*fl.*

Terre sigillée.

3*ij.*

Poudre du liberant.

3*iiij.*

Incorporez le tout avec vne once de cōſerue  
de fleurs de soucy , & autant de celle de fleur de  
ſaffran: adiouſtez aigre de ſouphre, 3*fl.* faites op-  
piat , duquel vous prendrez trois dragmes, trois  
fois le iour avec jus de citron.

*Autre encor pour les pauvres.*

2 Graine de citron.  
Graine de chardon benit.  
Graine de ruë.  
Poudre de genévre. A 3ij

Racine de lysimachie

Racine d'asclepias. A 3j

Myrrhe. 3js

Soufre vif infusé puis leché en vin blâc.

Camfre. 3f.

Saffran. 3j

puluerisez toutes ces choses exactement , puis  
les incorporez avec oxymel scquillitic , & eau  
theriacale , faites opiat avec quantité suffisante  
de sucre , duquel vous prendrez comme il est  
dit avec syrop de grenades.

Ces remedes sont singuliers , pour prendre  
comme nous auons dit ausi-tost l'inuasion du  
mal ; mais ceux qui suivent sont plus specifiques  
& font tous autres effets.

*ANTI DOTES SPECIFI-  
ques, au commencement de la peste.*

CHAPITRE XIII.

*Antidotes  
spécifiques.*



E la teinture d'or tirée avec le vi-  
naigre radical de soucy. 3 j.  
Extraction de schorzonaire.  
Extraction de cótra-hieruas. A 3j.  
Sel de vipheres ou theriacal. 3ij.  
Poudre de la pierre crapaudine. 3j.  
Teinture de saffran. 3j.  
Magistere de perles.  
Magistere d'opales. A 3j.  
meslez toutes ces choses avec jus de racin de  
reine des prez, puis y adioustez.  
Essence de camfre vne dragmè. 3j.  
Conserue de ros solis. 3j.  
meslez le tout avec syrop de fleurs de peches, fai-  
tes antidote, duquel vous prendrez la moitié  
moins que des autres.

*Autre specific.*

*Autre an-  
tido-  
te.* Vngros limon entier, que vous ferez  
boüillir avec vinaigre d'ail, & eau theriacale,  
tant qu'il soit tout mol, puis vous le pillerez,  
& passerez par le tamis, avec ce qui restera de  
suc de l'ebullition, y adioustant,

Poudre

Poudre de bellette calcinée. 3j.

Poudre de cœur de cigoigne aussi cal-  
ciné. 3ij.

Poudre de larmier de cerf. 3j.

Sel de bezoard.

Sel de la despoüille de serpent. A 3j.

Ambre gris.

Musc. A XG.

Saffran. 9j.

faites oppiat avec sucre cuit en eau de melisse,  
duquel vous prédrerez la mesme dose que dessus.

La base du premier antidote, est la teinture *Base du pré-*  
*d'or*, & le sel de viperes, desquels nous avons *mier antida-*  
*expliqué suffisamment les vertus*, en la premie-*te*.  
*re partie*: & partant nous n'en dirons icy rien da-  
uantage. La base du second est la bellette, le lar- *Base du se-*  
*mier de cerf*, & le cœur de cicoigne. Pour la *cond.*  
*cicoigne*, Pelagonius, Vegece, Gesner, en *Pelagonius*,  
l'*histoire des oyleaux* disent, que son sang, & *Vegece*,  
son cœur, sont si singuliers contre toutes sortes  
de venins, mais particulierement de la peste,  
qu'elle ne preserue pas seulement de celle des  
hommes, mais aussi de celle des animaux : si  
nous croyons Angelus Blondus en son traité *Angelus*  
des chiens, & de la chasse. Pour le larmier, nous  
en auons jà dit quelque chose, cette concretion  
ne se trouue aux cerfs, qu'apres qu'ils ont passé  
cent ans : Fumanellus, Amatus, Heurnius, & *Heurnius*,  
la plus part des recens luy attribuent vne vertu *Scaliger*,  
sudorifique estrange. Mais sur tous Scaliger fort  
verlé en la doctrine des Arabes, en dit des mer-  
ueilles : aussi estoit ce leur vray bezaard. Pour la  
bellette, elle a yne propriété pour la peste, aussi

T

specifique comme elle a contre le basilic. Sa préparation est: prenez vne bellette que vous agitez de la bellete, terez avec des verges tant qu'elle soit en furie, Puis jetez-là dedans vn vaisseau plain de vin bouillant, avec du scordium, de la veronique, de la ruë, & du saffran: vous boucherez aussi tost le vaisseau, & le mettrez au fourneau tant que l'humidité soit consommée, & enfin vous la ferez calciner au feu de reuerbere: sur cette chaux vous ferez passer de l'eau de petasite, tant de fois qu'elle en aye tiré toute la vertu, & ferez éuaporer apres cette eau, pour en avoir le sel: duquel vous mettrez la quantité qui est requise en cette description. Mais c'est assez de cette sorte d'antidotes, qu'il faut prendre dès le commencement du mal, pour fortifier le cœur, afin qu'il defende courageusement l'entrée au venin. Il faut maintenant descrire quelque forme de ceux que nous appellons sudorifiques cordiaux, lesquels se doivent seulement prendre au second instant du mal, pour le faire resoudre en sueur: ou vuidre par transpiration.

**ANTIDOTES CORDIAVX**  
*sudorifiques.*

C H A P I T R E   X I V .

2

Onfection de hyacinthe.

Confection d'alkermes. A  $\frac{3}{4}$  Antidotes

Extraction de racines de petasite. *sudorifiques.*

Extraction de bois de chyne.

Extraction de racine de tormétille.

Extraction de racines de reinette. A  $\frac{3}{4}$

Sel d'absynthe.

Sel de thanaisie. A  $\frac{3}{4}$  ij

Bezoard du Perou.  $\frac{3}{4}$  l

Incorporez toutes ces choses puis les fermentez avec eau theriacale & de bardane , puis adiouez syrop de suc d'ozelle & sucre cuit en eau de chardon benist avec jus de citron,faites oppiat duquel vous prendrez demie once ou six dragees dissoutes en eau d'angelique.

*Autre antidote sudorifique.*

2 Sel theriacal ou de mithridat.

Sel de guaias tiré avec eau d'ozelle.

*Autre fia  
dorifique ex  
cellente.*

A  $\frac{3}{4}$  j

Poudre de contra-hieruas.  $\frac{3}{4}$  l

Or diaphoretic.  $\frac{3}{4}$  ij

Poudre de larmier de cerf.

Corne de ceraste.

T ij

Corne de lycorne ou rhinocerot , d<sup>e</sup>  
chacun 3f

Fiente de cigoigne lauee en vin blanc,  
puis lechée. 5ij

Aigre de soufre. xx. gouttes.

Toutes ces choses exactement puluerisées  
soient meslées avec sucre cuit en eau d'vlmaria  
& bien peu d'eau de canelle , faites oppiat que  
vous laisserez fermenter deux iours entiers au  
bain, puis vous en prendrez la même quantité  
que du premier dissoute avec deux ou trois  
ceuillerees d'eau imperiale pour exciter la sueur  
apres auoir vsé des premiers cordiaux.

Le dernier sudorifique est excellent & ge-  
nereux entre tous les autres pour les drogues  
puissantes qui y entrent. La base du premier sont  
les fels d'absynthe & de thanaisie lesquels ont  
vne grande vertu : car si au rapport de tous le fel  
commun par ses qualitez résistantes à la corrup-  
tion fait de si grands effets, celuy tiré des simples  
qui ont outre cette substance salée vne pro-  
priété contre ce mal en fera beaucoup davan-  
tage: si voulez voir des raisons pertinentes de la  
vertu du fel en ce mal , lisez ce qu'en a écrit Bru-  
dus medecin portugais au 3. liure de *vicius ratio-*  
*ne in seribus* : & de fait il s'en trouve beaucoup  
qui avec heureux succès ne se seruent en la peste  
que du garum ou de la mürie qui est la détrempe  
salée des poissons avec laquelle ils excitent vne  
sueur si copieuse qu'elle les garantit du peril  
du mal. J'ay veu aussi vn des vieux officiers de la  
santé en cette ville & le plus hasardeux qui a ser-  
vy depuis quarante cinq ans sans auoir pris au-

vn mal & pour tout remede se fert du vin & du sel. On m'en a dit le mesme d'un chirurgien de la santé en la ville de Londres où la peste fut si furieuse il y a quelques ans. Pour la recommandation de la thanaisie, Ioannes Crato qui a servi quattro Empereurs consecutifs en qualité de premier medecin en rapporte des merueilles & dit que les Alemands & Hongres se guarissent assurément par le moyen du suc de cette herbe qu'ils font cuire avec de la biere & du vinaigre : & de fait son amertume extrême témoigne vne grande vertu contre la corruption. Pour l'absynthe tous en general l'y tiennent excellente. I'ay connu yn Alemand à Paris qui conuersoit & seruoit les malades en la rüe des vignes au faux-bourg saint Marceau auquel ils auoient esté releguez pour ne pouuoir, à cause de la multitude, estre receus en l'hostel-Dieu, lequel pour tout preseruatif ne prenoit que de la poudre de ce simple dissoute dedans sa propre vrine : & cependant il voyoit tous lesjours plus de cinq cens malades. I'ay du depuis remarqué cette recepte dedans le traite de la peste de Ioannes Vochs de Cologne. C'est pourquoy Palladius prend tant de peine à nous donner la description de son vin d'absynthe duquel tirant le sel on rend vn sudorific excellent en la peste. Si vous voulez voir davantage ses vertus, lisez Auenzoar, Ruffus & Areteus trois des plus celebres medecins & plus vieils praticiens de l'antiquité. La base du second est le sel theriacal & l'or diaphoretic, deux excellens sudorifiques en la peste. Entre tous les autres ce metal

T iiij

*Deux natures en l'or.* pour l'yniformité de sa substance, presque indissoluble, reconnoist neanmoins deux natures, vne spirituelle ou formelle, qu'ils appellent autrement astrale, & volatile: & l'autre corporelle, élémentaire, & fixe : lesquelles bien que vous separiez, elles ne perdent pourtant iamais rien de leurs vertus: c'est Augurelle.

*Augurel.*

Nous laissons maintenant cette partie formelle, & solaire, nous contentans du sel, qui se tire de sa materielle: car ie ne parle point de cet or diaphoretic, auquel faussement les chymiques imposent ce nom, qui n'est qu'vne préparation de mercure, *chymæ ludibrium*. Je parle de l'or vray, vraiment diaphoretic, sur lequel afin qu'on n'impose par vne substitution charlatanesque, i'en donneray la description, tirée des plus excellens chymiques de ce temps.

*Préparation de l'or dia-phoretic.*

Prenez la quantité d'or obryse, c'est à dire au plus haut karat, & le plus pur que vous voudrez, que vous ferez dissoudre en eau des philosophes, qui se fait avec les sels sulphurez, & mercuriaux volatilles: & faut soigneusement prendre garde en cette dissolution, d'autant que si vous donnez le feu, tant soit peu plus qu'il ne faut, les esprits sortent si impetueusement, qu'ils rompent tout: comme il arriuua dernierement en cette ville, à vn qui ne sçauoit pas encor cette conduite. L'or par cette eau se dissout en chaux, principalemēt si on la fait degoutter dans de l'eau ( iexplique clairement ) & n'est besoin d'huile de resolution de sel (qu'ils appellent premier & principal)

vegetant) pour cet effet : ce n'est que pour rendre cette fixation plus laborieuse, & moins entendue. Il faut lauer par apres diligemment cette chaux, & la secher à l'ombre : étant seche, il la faut faire sublimer, & repeter tant de fois cette sublimation, qu'elle n'éleve plus rien : gardez cette poudre sublimée, qui est vn sudorific ou diaphoretic bezoartic. Il se tire d'une autre façon avec la pierre de ponce, au vaisseau de fixation, au feu de reuerbere, ou bien avec l'huile de geneure bien depuré ; mais c'est éuenter les secrets de la chymie, nous nous contenterons d'en auoir dit cecy. Pour le sel theriaical, c'est toute la vertu du theriaque<sup>e</sup>, emprante en ce *Sel theriac.* peu de poudre exaltée par le feu, & purifiée par la dépouille de tout ce qu'il y a d'excrementeux, & terreste en cette grande, & vaste composition : lequel se dissout, & s'épand facilement dans les substances spiritueuses du corps, à cause de la vertu aérée qu'elle acquiert en cette preparation. Il faut remarquer en passant que *Observation* les remedes sudorifiques, se doivent plustost pour les sudorifiques. prendre en forme liquide que solide, & plustost chauds que froids, afin d'ayder leur distribution. C'est pourquoy il faut dissoudre ces oppiats quand on les prend, avec quelque eau conuenable, comme sont les precedentes. Que si vous en desirez auoir vne bezaartique, theriacale, & sudorifique tout ensemble, la description de celle qui suit vous contentera, laquelle est singuliere, & a toutes ces proprietez.

T. iiiij

**E A V C A R D I A Q V E E T S V:**  
dorifique pour la peste.

CHAPITRE XV.

2

Eau sudori-  
fique car-  
disque.



Acines de petaite.

Degentiane.

D'angelique.

D'imperatoire.

De lieuesche. A 3j

Racines d'Iris de Florence.

Souchet odorant.

Bois de chyne. A 3vj

Feuilles de rainette.

De rebulus.

D'asclepias. A mij

Fleurs de rommarin.

D'aster atticus.

D'hypericum.

De lysimachie. A pij

Semences de chardon benist,

De geneure,

De soucy.

De citron. A 3l.

Faites tremper toutes ces choses en vin blanc , & eau imperiale , deux iours au bain: puis y adioustés deux onces de theriaque, quatre onces de jus de citron , vne once de myrrhe , & deux dragmes de saffran : faites distiler toutes ces choses au sable, & les tirez tant qu'il sera pos-

sible; puis faites secher, & calciner le marc, & empraignez l'eau de son sel, la faisant transco-  
ler plusieurs fois, gardez cette eau, qui est ex-  
cellente pour exciter la sueur, & pousser par trâ-  
piration, les qualitez malignes de la peste, &  
des autres venins. L'eau theriacale de la des-  
cription de Bauderon, l'eau imperiale, l'eau de teste de cerf, l'elixir de Fiorauanti, la magistrale  
de chelidoine de Chalmeteus, l'eau celeste de Bartapalia, l'eau sulphurée de Rulandus, & le clairet de Bodestemius, grands naturalistes, & spagiriques, ont les mêmes effets : mais plus  
généraux, & non si determinez à la peste, & de plus longue & difficile dispensation. D'en rap-  
porter ici les descriptions, ce seroit grossir ce livre inutilement : elles se peuvent voir aux  
Autographes. On pourra obiecter, que tous ces remedes sont extrêmement chauds, contre l'aduis que nous auons donné au chapitre gene-  
ral de la cure, qu'il faut vser des plus temperez,  
& moins chauds, en la fiévre pestilente: A quoy nous disons, que ces remedes ne se donnent pas directement pour la fiévre, mais pour la malig-  
nité, qui la cause en suite: & outre nous les donnons, en temps que la fiévre n'est pas encor formée, comme sur la fin des vint-quatre heu-  
res, que les humeurs n'ont point encor senty le feu, au moins apparemment: & plus, que quel-  
quesfois mesme il est nécessaire aux maladies les plus chaudes, pour vne fois, ou deux seule-  
ment, sans les continuër, de donner des reme-  
des, qui ayent quelque chaleur, s'ils ont avec une vertu purgatiue, ou discursive; comme en

Eaux compo-  
nables.

Obiection.

Solution.

la fiévre ardante, nous purgeons avec le theu  
barbe, qui est chaud; d'autant qu'avec sa chaleur,  
il purge l'humeur bilieux, qui l'entretient, & la  
fiévre aussi. Nous donnons aussi des sudorifi-  
ques, encor qu'ils soient chauds: afin de pousser  
par la sueur, les humeurs enflammez que nous  
ne pouvons par les alteratifs temperez: & pour  
revenir à nostre eau sudorifique, ie dis qu'elle  
n'est si chaude qu'on la croiroit, parce qu'elle  
est temperée par le jus de citron, qui y entre en  
bonne quantité.

---

*D E S A N T I D O T E S C O R-  
diaux expulsifs.*

**C H A P I T R E XVI.**

**S**'IL y a maladie, où l'ordre des remedes soit requis, c'est en la peste:  
parce que les moindres fautes sont  
irréparables, pour sa violence, & sa  
celerité. Il ne les faut donc pas confondre, & envier prépostérément. Nous avons  
desjà décrit deux sortes d'antidotes, les cordiaux simples, desquels on se doit servir les premiers: & les cordiaux sudorifiques, qui les doivent suivre incontinent. Reste la troisième sorte  
que nous appellons expulsifs, lesquels sont plus  
temperez, comme estans en vne substance plus  
ferme, solide, & moins subtile, qui ne se doivent donner, que lors que les humeurs sont en

mouvement, que l'on void apparence d'éruptions, ou du bubon. Car lors les autres qui sont plus spiritueux, & subtils, attenant la matière, empescheroient sa collection, qui se doit faire *en quel temps* *du mal les expulsifs com* *nierment.* par synathrysme, & ramas. Les auteurs manquent à cette distinction, les confondent, & en usent indifferemment; aussi en void-on peu de succès.

*Antidote cordial expulsif.*

*✓ Poudre de l'électuaire liberant.*

De diambre.

De diamargaritum froid. A 3f.

Empez de ces poudres deux grenades aigres, ou aigredouces : puis les faites bouillir *Antidote* avec deux parties d'eau de surelle, & vne tierce *expulsif.* partie de vin blanc, iusques à ce que les grains ayent laissé l'écorce, que vous ietterez : puis paferez toute la substance avec la décoction, iettant aussi les grains ; vous adiousteriez à la traiction

Poudre de terre sigilée. 3f

Poudre de la premiere pouffée du cerf. 3f

Poudre de fragmens de saphir.

D'emeraude.

De topaze.

reduites en sel par lexiue conuenable. A 3f

Incorporez toutes ces choses avec conserves de racines de buglossé, & de scabieuse: faites oppiat, duquel vous prendrez demie once, soir & matin, dissoute en jus de citron bezoartisé.

La base de cet antidote qui est la grenade,

*La base de cet antidote.* est recommandée de tous en la peste : on pourroit dire qu'estant adstringente, elle sembleroit contraire à l'effet que nous desirons de ce remede. Mais elle a vne vertu particulierement attractive de la malignité de la peste : c'est pourquoi Droëtus apres Hollerius la recommandent extrêmement , appliquée sur le bubon au commencement , & en l'estat d'iceluy : & disent que c'est vn miracle , comme par son application le bubon grossit si promptement. Houlier dit qu'il les faut faire bouillir avec le fort vinaigre, jusques à la pourriture auant que l'appliquer.

*Vertu de la grenade.*

*Autre cordiale expulsive.*

*Cordial expulsive.*

De la conserue de scordium.

De la conserue d'oxytriphylum autrement alleluya. A 3j

Conserue de citron faite avec son suc. 3ij.

Teinture de corail.

Magistere de perles. A 3j

Poudre d'yuoire. 3j

Extraction de macis faite avec eau de soucy. 3ij

Feuilles d'argent. nu. iiiij

incorporez ces choses , & les malaxés avec jus d'orange , & sucre rosat , faites oppiat duquel vous prendrez comme du precedent.

*Base de cet antidote.*

La base de cette opiate eît le scordium , & le macis , recommandé de tous les autheurs pour la peste , & pour toutes les pourritures. L'histoire rapporte par Galien au premier liure des ans

tidotes en fait foy , qu'aprez vne deffaite , & *virtus du*  
 beaucoup de morts demeurez sur le champ, *scordum.*  
 ceux qui se trouuerent de hazard sur le scordum, *Histoire d'as*  
 ne se trouuerent pourris , & les autres tous pu-  
 ants , & principalement on trouua les parties  
 toutes saines , lesquelles touchoient cette her-  
 be. Les modernes en vantent vne autre ex-  
 perience , que tirant dusang de la veine qui regar-  
 de le plus prez le bubon , puis faisant vne inci-  
 sion en la main proche du petit doigt, & y appli-  
 quant du scordum pillé , il tire là toute la ma-  
 lignité. Ils en disent autant de l'herbe que nous *Autre ex-*  
 appellons alliaria : ce qui a donné sujet à Fraca-  
 stor d'instituer sa composition qu'il appelle *Diascordium*  
*diascordium* , si vous voulez voir davantage de *de Fracastor.*  
 ses proprietez lisez *Ioannes Aukvotzius* medecin  
 & professeur de vienne. Pour le macis Fracastor  
 l'extolle étrangement au liure 3. de Contag. &  
 conseille d'en tenir tousiours en la bouche , n'y  
 ayant rien qui repousse tant le mauvais air.

Il semble que ces deux antidotes ne peuvent  
 pas répondre à l'effet que nous en désirons ; qui  
 est d'expulser le venin du cœur : ce qui se doit  
 faire par vne reseruation des pores , & neanmoins  
 la plus grande partie de leurs jngrediens , ont  
 quelque adstriction , & stipticité. Nous disons *Solution.*  
 qu'il est nécessaire qu'ils en ayent quelque peu ,  
 afin de r'allier , & retenir les esprits , & la cha-  
 leur naturelle en son centre , laquelle est disper-  
 sée , & defunie par le venin : & si vous ne retenez  
 ce secours proche du cœur , sa faculté expultrice  
 manquant d'aide , ne peut faire poussée qui vail-  
 le ; la constrictio interieure fait l'expulsion ex-

302  
terieure : comme la superieure , fait l'inferieure ,  
& au contraire , ce que nous voyons au mouve-  
*Mouvement* : ment peristaltic. Ainsi les legers adstrictifs rete-  
*peristaltic.* rnant la fuite de la chaleur , & la r'alliant vers  
le cœur , fortifient ses actions , & font qu'il re-  
pousse avec plus d'effort son ennemy. Vn air  
retenu fort avec plus de violence ayant la liber-  
té , parce que *virtus unita fortior est diffusa.*

Encor que l'aye reduit ces remedes en forme  
& confistence d'oppiat , on peut neanmoins les  
dispenser en poudre , en tablettes , en pillules ,  
selon le desir des malades : mais parce qu'ils ne  
sont sans quelque facheux gouft , pour ceux qui  
abhorrent les remedes , ie les ay reduits en cette  
forme , afin que plus facilement ils les peussent  
aualer en forme solide , couverts , ou enuelop-  
pez , & outre afin que la fermentation qui est  
aux remedes , ce que le leuain est au pain , s'en fist  
mieux.

**FORMES DE CLYSTERES**  
*en la peste.*

**CHAPITRE XVII.**

**N**OVS auons dit au methode de la cure generale de la peste, qu'il estoit besoin si le ventre estoit serré , de donner quelques clysteres doux, auant la saignée; parce que ce remede ouvre le ventre doucement, sans ébranler les autres regions du corps, encore qu'il n'y en aye aucune qui n'en reçoiue de l'utilité: & auons vne tres grande obligation à l'ibis , ou cicoigne *Ægyptienne*, de nous auoir appris vn remede si profitable , qui sert à toutes les parties , sans nuire à aucunes , on s'en peut servir à la peste , plus asseurément, que de tous autres purgatifs , pourvu que l'on les donne loin du repas , & qu'ils soient doux , tels que sont ceux qui suivent.

*Clysteres pour la peste.*

**V**n liure de décoction de poulet , ou de veau, avec laquelle vous ferez boüillir des fleurs *1. Clystere.* de violes , buglosse , tapfus , borrache , foulce , & mille pertuis de chacun vne poignée: semence de chardon benist , & de coriandre , de chaque deux dragmes: & dedans cette décoction coullée , faites dissoudre deux onces de miel fofat , & vne once de sucre.

*Autre clystere.*

*Autre cly-* Si l'ardeur de la fièvre estoit grande & qu'il  
fere. y aye de l'inflammation, vous le ferez de cette  
sorte.

2/ demiois de clair de lait bien depuré,  
avec lequel vous ferez bouillir du plantain, des  
laitués, buglossé, & guimauue, de chacun vne  
poignée, des semences froides vn peu conqual-  
fées vne once, puis y faites dissoudre apres l'a-  
voir coulée miel de buglossé deux onces, casse  
fraischement mondée demie once, faites cly-  
stere.

Quelques fois par la malignité de l'humeur,  
& la debilité de la nature, les intestins se relâ-  
chent de telle sorte, que leur faculté retentrice  
perd serre, & leur execution cause qu'ils ne peu-  
uent rien retenir, lors il est bon d'en donner de  
cette sorte.

*Clystere en  
la débilité  
des intestins.* 2/ eau de roses, & d'absynthe de chacun cinq  
onces, vin vermeil trois onces, avec lesquels  
vous ferez bouillir de la racine de tormétile de-  
mie once, feuilles de chardon benist, aigremoi-  
ne, & fleurs de roses rouges, de chacun vne poi-  
gnée : puis y faites dissoudre estant coulé, deux  
onces de miel rosat bien écumé, faites clystere,  
que vous pourrez repeter, si l'accident continué.  
Cet ayde est le plus facile & moins à craindre de  
tous les purgatifs, en la peste. Ce n'en sont icy  
que des exemples, suivant les occurrences ou  
les peut diuersifier, & suivant la prudence de  
ceux qui ont la conduite des malades.

Dcc

## DES EPITHEMES.

## CHAPITRE XVIII.

**E**n'est assez de munir le cœur , & les autres parties nobles , avec les antidotes interieurs ; il faut aussi les remparer exterieurement par applications, suspensions , & épithemes , qui conseruent les forces , & resistent vaillamment à celles de leur ennemy. Cela se fait commodément par l'application des épithemes , qui sont remedes appliqués sur lesdites parties , en forme solide , ou liquide , que particularisant au cœur , nous appelons cordiaux , au foie , hepaticques : à la rate , splenitiques : à la teste , cephaliques : mais plus particulierement encor de la partie où on les assiet , fronteaux . Encor que pour le présent , nous n'vzions de ces remedes que comme alteratifs , pour corriger les intemperatures de ces parties , comme aux fièvres ardantes ou hectiques : ou bien pour résister aux qualités veneneuses , & infectes , comme en la pestilente ; si est-ce que les anciens s'en seruoient aussi en qualité de purgatifs , qu'ils appeloient μαλάγματα ou ἐπιθίματα καθάρηντα Epithemes purgatifs .

épithemes purgatifs , tels que vous les trouuez décrits dedas Aëtius , en son troisième liure . Pauslus Ægineta a eu vne opinion particulière ( ie croy Opinion de P. Æginet , que c'est en son septième liure ) que ces remedes

V.

*Opinion  
d'Actuar.*

ne se deuoient appliquer qu'aux regions du milieu du corps. Actuarius au cinquième de son methode ne reconnoit que les épithemes solides, & dit que les anciens n'en vloient point d'autres, & qu'ils les rendoient tellement secs, à celle fin qu'ils ne peussent empescher les pores, ny s'y attacher par quelque lenteur ou glutinosité de sorte qu'ils estoient contraints de les retenir sur les parties ; avec des bandages. Nous nous seruons maintenant avec succès des liquides & plus souuent que des secs : voicy quelques formes des vns & des autres.

*Epitheme liquide pour le cœur.*

*1. epitheme  
liquide.*

*2. Aquæ theriacalis.*

Aquæ imperialis. A ȝij

Aquæ diuinæ. ȝjl.

Acetirofacei. ȝj

Confectionis de hyacinthro. ȝij

Succi citri. ȝj

Faites épithème, auquel vous ferez tremper vne compresse de linge, ou du santal, de la grandeur du cœur : que vous appliquerez tiede, & reperez vne heure durant, quatre fois le iour, loin du repas. Quelques vns preferent l'écarlate au linge, comme ayant quelque propriété à cause de sa graine, à fortifier le cœur, mais parce qu'il entre en sa teinture, de l'arsenic, ou du sublimé, que nous avons reprouvé cy deuant, je n'en suis d'aduis : ie le laisse pour ceux qui l'aprouuent.

*Observation  
pour l'écar-  
late.*

## Autre epitheme cordial.

2. epitheme.

2. Eau de teste de cerf.

Eau de naffes. A 3ij

Vin blanc. 3ij

Eau de roses. 3ij

Poudre diambre. 3ij

Sel de veronique. 3j

Faites epitheme, pour appliquer sur le cœur,  
en la mesme sorte de l'autre. Le sel de veronique  
est mis pour pointe en cette recepte laquelle  
augmente sa vertu cordiale, dautant que cette  
herbe a cela de singulier, au rapport de tous les  
simplistes. Vous pouuez voir dans Matheole vn  
effet admirable en la cure d'vn Roy de France *Effets de la*  
(ainsi qu'il dit) que cette herbe (que luy enseigna vn  
de ses veneurs) luy fit en vne maladie  
tres-facheuse; & pour sa vertu contre la peste,  
Tragus liu. 1. de son histoire des plantes, &  
Leonicerus.

## Epitheme solide.

2. Vn citron entier, que vous ferez bouillir  
avec vinaigre de soucy, & eau de melisse, puis le <sup>1. epitheme</sup> solide.  
pillez, & y adioustez,

Confection d'alckermes. 3ij

Poudre d'aymant. 3j

Essence d'écorce d'orange. vj. gout.

Incorporez toutes ces choses avec vin blanc,  
faites paste: laquelle vous étendrez sur du cuir  
délié, pour l'appliquer sur le cœur. L'aymant est  
V ij

*Vertus de l'aymement & ses noms.* en cet epitheme comme l'ame qui viuifie toute la composition, que l'on appelle *magnes à magno*, parce que ses effets sont grands : ou comme vent Nicander d'un nommé Magnus ; qui premier trouua cette pierre au mont Ida : ou bien Lucrece ( duquel ie tiens l'opinion plus vray-sembla ble ) de la region magnesiennne , où il se trouve en grande quantité , proche de la Macedoine. Les autres l'ont appellé *lapis herculeus*, par analogie de la force d'Hercules avec cette pierre, d'autant qu'il domptoit les monstres les plus forts, & la vertu de cette pierre guarist les maux les plus incurables. Mais pour bien faire il en failloit auoir le sel. Il s'en trouue vne sorte qu'ils appellent creague , duquel frottant la pointe d'un poignard , ou d'un couteau , on ne sent point de douleur de son coup. Cardan témoigne en auoir veu vne pierre entre les mains de Laurentius Guaschus celebre empirique: & puis dire en auoir veu , & plusieurs comme moy, vne de la sorte à Vuolphang de Lippe , empirique Alemand , qui faisoit admirer les coups qu'il se donnoit au trauers des cuisses & du corps : & neanmoins ne sentoit point de mal, par le benefice de cette pierre: & me dit plus, que trempant vn fil dedans la décoction de cette pierre , quelque temps , & l'appliquant vne heure sur la partie qu'on vouloit amputer, elle ne sentoit point la douleur du rasoir. Il faut qu'il y aye vne grande vertu narcotique en cette pierre, ce que ie dis par occasion , tant pour la recommandation de cette pierre, que pour decouvrir les artifices de ces charlatans , qui pipent le

*Magnes  
Creague.*

## Seconde partie.

309

monde visiblement. Ce sel d'aymant par la ver<sup>e</sup> *sel d'ay*:  
tu nitre-sulphurée écarte le venin & retient les *mant*.  
esprits , comme sa pierre appliquée sur la veine  
ouverte retient le sang.

## Autre epithème solide.

*24* Poudre de cœur de cerf avec son os *slide*.  
préparé comme dessus. 3f

Conserue de soucy.

Conserue de scorzonere.

Conserue de buglosse. A 3ij

Theriaque. 3j

Camfre. 3j

Incorporez toutes ces choses avec du suc de citron , & d'orange , & vn peu d'eau rose musquée , faites epithème, que vous appliquerez sur le cœur. La force de cettuy-cy est en la poudre de cœur de cerf , & en la scorzonere , laquelle emporte le dessus de toutes les plantes destinées à la peste. Mercatus medecin du Pape Gregoire. *La force de cet epithème en la scorz.*

XIII a fait vn traité particulier de ses loüanges,

& la renduë celebre par toute l'Italie , & s'en

feruent maintenant par tout avec succez du suc

de ses feuilles ou de la racine ou de leur eau distillée.

Toute l'antiquité a creu que le iaspe verd porté sur le cœur , & le courant en toute sa *particularité*, grandeur, empeschoit toute sorte de mauvais air de l'attaquer. La hyacinthe, l'agathe, la topaze , ont cette mesme proprieté. La betoine si nous croyons Sextus Empiricus pillée , & appliquée avec la scabieuse fait le mesme effet. Quel-

V iii

310 *Traité de la Peste*

ques autres appliquent sur le cœur aussi tôt qu'on est pris, vne bellette ( de laquelle nous auons cy devant décrit la propriété ) fendue viuante. I approuue bien autant cettuy-cy de Ranz ouius.

*Epitheme de Ranzouius.* Prenez vn vieil pigeon blanc s'il s'en peut trouuer, faites le nourrir avec de la graine de chardon benist, & du fenugrec, puis le fendez par le milieu & le farcissez avec de bon theriaque diffout avec du jus d'ail, & l'appliquez tout chaud sur le cœur. Il en faut auoir deux ou trois, & les appliquer lvn apres l'autre. Car c'est vne regle à obseruer pour les epithemes qu'il les faut continuér long temps, & en tenir presque toufiours les parties garnies en la peste, ce qui nese fait pas aux autres maux. Il faut aussi prendre garde de les leuer lors que la suéur vient, & les r'apliquer quand elle est passée, & le malade bien essuyé, principalement pour les solides: on pourroit dire que les derniers seroient plus conuenablement appliquez sur le bubon, que sur le cœur, dautant que leur faculté attractrice est là mieux employée, que sur le cœur qui ne faut que fortifier. Je réponds qu'on ne peut donner plus grande force au cœur, qu'en retirant l'air pestilent, qui l'infecte. Ce qui se fait par les epithemes attractifs, où l'attractiue est iointe avec la faculté cardiaque, & se donnent la main pour le soulager: & neanmoins il faut auoir de la consideration à les appliquer, car lors qu'il y a la moindre apparence de bubon, il les faut cesser sur le cœur, & les appliquer sur le bubon, afin de ne faire deux diuerses attractions. Mais

*Objection.**Solution.*

auparauant il les faut tousloirs tenir sur le cœur,  
pour en retirerle mal ou au moins l'en éloigner,

**SI LES EPITHEMES SONT  
propres en la peste.**

**CHAPITRE XIX.**

ETTE question éclaircira vn dou-  
te , auquel beaucoup de doctes  
medecins ont demeuré iusques à  
present , si les epithemes sont pro-  
pres à toutes les maladies conta-  
gieuses & pestilentes ? nous sommes fondez  
pour l'affirmatiue , en autorité , en raison , & en  
usage , & neanmoins nous auons des contredi-  
sans , voicy leurs raisons . La premiere est tirée <sup>1. opinion &c</sup> d'un lieu de Galien mal entendu , du liure de la <sup>ses raisons.</sup> difference des fiéures , & d'un autre d'Aëtius , <sup>1.</sup>  
du liure cinquième chap. 77. comme nous ex-  
pliquerons tantost . Tout mouuement ( disent-  
ils ) qui se fait du dehors au dedans est contraire  
en la cure de la peste : or les epithemes , & autres  
applications sur le cœur , renvoient en dedans :  
& partant ils seront contraires . Ils prouuent leur  
assomption , par la qualité des matieres dont on  
les compose , pour les pierres , disent-ils , comme  
le jaspe , & les autres , il n'y a point de difficulté ;  
d'autat qu'elles sont froides & seches , & que tel-  
les qualitez bouchent , & repoussent ( comme il  
est vray ) . Pour les autres , ils le monstrerat . La

V iiiij

matière des epithemes sont les eaux rafraîchissantes, & les poudres : dont ceux-là repoussent, & ceux-cy resserrent : & partant nullement conuenables. Ce qui fait reconnoistre la vérité de cette conclusion, est que ceux mesmes qui les approuvent, les dessendent lors des suëurs, ou lors que les exanthèmes, & autres éruptions commencent à paroistre, de peur du renouoy, qu'ils font au cœur. Il faut donc qu'ils soient répercussifs. Secondelement on les applique ou pour rafraîchir, ou pour fortifier le cœur : si pour le premier, c'est corrompre l'indication principale, & essentielle de la peste ; qui est de tirer le venin dehors : ce qui ne se peut faire que par chaleur, & ébullition, comme nous voyons que l'écume ne sort que par la force du feu : que le vin ne se purifie, & ne iette sa lie la plus subtile, qu'en fumant & bouillonnant. D'apporter du rafraîchissement en cette ébullition, c'est la faire faillir, & l'arrêter : & par consequens s'opposer à la guarison : comme si on iettoit de l'eau froide, dedans vn pot qui bout : ou bien comme qui ietteroit de l'eau sur le chapiteau de l'alambic, pour condenser les esprits, & empêcher leur sortie. Si pour fortifier ; c'est inutilement, d'autant qu'on ne peut qu'en luy portant quelque qualité cardiaque, par les artères, par lesquelles l'expulsion se fait de la fuliginoïté infectée, laquelle rencontrant cette vertu, qui va trouuer le cœur, luy fait changer de route, & la ramene au lieu d'où elle part si elle est la plus forte : si elle est la plus foible, l'infection luy fait rebrousser chemin, & la repousse au cuir. Il

faut donc ou qu'elle n'y aille pas, ou qu'elle rapporte la malignité, qui est beaucoup plus nuisible au cœur, que cette qualité ne luy est profitable. Plus si les epithemes auoient lieu en ce mal, ce seroit au commencement, ou en l'augmentation : or au commencement ils sont inutiles; parce que la malignité infectante & febrile n'est pas encor imprimée au cœur, ny la chaleur si excessiue, qu'elle aye besoin d'un tel rafraichissement : en l'augmentation on les deffend, d'autant qu'en ce temps, le cœur par le redoublement de son syltolé, pouffe avec toute sa force, les fuliginositez pourries au dehors, & les humeurs corrompus & infectez, sur les émonctoires, lesquels ils retiendroient en condensant les parties, par lesquelles elles se peuuent exhaler. Aétius au lieu preallegué, fait vn dénombrement des inconueniens qui peuuent arriver quand on les applique au commencement de ces fiéures, & en leur augmentation. Ce sont ses mots, en ces temps, le mal balançeant encor avec la nature, & la chaleur assiegeant les parties nobles, telles applications dissipent la force, & repoussant la chaleur à l'interieur, apportent de grandes incommoditez ; parce que ce feu repoussé en dedans se renforce d'une ardeur redoublée. Dauantage toute application extérieure, actuelle, & somatique, bouche *ex contactu* : or en la fiéure pestilente, comme en toutes sortes de putrides, il y a beaucoup plus de nécessité de repousser les fuliginositez vénéneuses, & pourries, que de tirer du rafraichissement. C'est pourquoi nous remarquons en ces

*Le systolé  
plus viste en  
la peste que  
le diastolé.*  
*6. rais de  
Galien.*

fiéures , le systolé beaucoup plus viste & concité que le diastolé , laquelle poussée est empeschée par les applications : & partant ils redoubleroient la fiéure , & augmenteroient le mal. Ne sert d'esquiuier & de dire , que tous epithemes ne bouchent pas , mais ceux seulement qui sont pour ce dessein : comme ceux que l'on fait aux fiéures sudorifiques , telle qu'estoit cette contagieuse que l'on nommoit Britannique , du tems de nos peres , à laquelle ils estoient nécessaires , pour empescher l'éxolution entiere ; puis que la simple crasse , restante de la suéur mal nettoyée , qui n'est qu'une petite vapeur condensée , peut empescher la transpiration. Galien mesme reproue-t'il pas telles applications sur la poitrine , quand ce ne seroit que pour les incommoditez qu'ils peuvent apporter au poumon , & autres ennuyeuses à rapporter.

*Opinion con-  
traire & ses  
raisons.*

1.

Nous rendons à dessein ce party plus fort luy fourniſſant des armes plus qu'il n'en esperoit , afin que la victoire en soit plus glorieufe : que nous croyons emporter par les raisons suivantes , qu'en la fiéure pestilente comme en toutes les autres malignes , le cœur est affecté de fumées infectes , & pourries , & iamais la fiéure n'est , qu'il ne soit touché de chaleur ; parce que c'est son sujet propre : il faut donc luy pouruoir , & par rafraichisſements destinez à cette chaleur , & par alexitaires , de sorte que sa propre substance ne s'enflamme , que les humeurs y contenus ne s'afflèchent , ou que les esprits n'étouffent : & Galien mesme rendant raison pourquoy aux pays chauds , aux constitua-

tions seches , les fiéures putrides tournent ordi-  
nairement en hectiques . ( C'est ce me semble au  
chap. 12. de la difference d'icelles ) dit, que c'est  
pour autant, qu'on leur a retenu la boisson de  
l'eau, & que l'on ne leur a appliqué aucun reme-  
de rafraîchissant ny sur la poitrine, ny aux hypo-  
chondres : qui sont les deux hypocraustes , &  
fourneaux du corps : & cecy pour les simples  
fiéures . Pour les putrides , au dixième du me-  
thode si l'humeur est pourry ( dit-il, parlant de  
ces fiéures ) alors il se faut abstenir de l'eau, &  
d'autres boissons rafraîchissantes : & se faut  
contenter des remedes refrigerans , qui s'appli-  
quent dehors sur les hypochondres , ou sur la  
poitrine , là où on iuge que la chaleur fait  
son plus grand effort . Que si aux fiéures sim-  
ples, où il n'y a que de la chaleur ; si aux putredinales , où il n'y a que de la corruption , & quel-  
ques vapeurs qui agitent le cœur , les epithemes  
sont necessaires ; combien davantage aux fié-  
ures pestilentes , ausquelles & la chaleur , & la  
pourriture , & la venenosité l'attaquent ? Nous  
disons donc , qu'ils sont conuenables , & pour  
empescher la malignité d'entrer , pour tempérer  
la chaleur putredinale , pour fortifier la substan-  
ce du cœur , & réioury les esprits , selon les di-  
uers temps , & occurrences du mal . Car si l'air  
pestilent , ennemy de la nature , trouue bien  
passage par les pores , pour aller infecter le  
cœur : la qualité bezaartique & cordiale , qui s'y  
porte d'elle mesme , par vne similitude de sub-  
stance , ou qui est attirée par vne propension &  
conformité de nature , qu'elle a avec elle , n'ira-

2. rais.

**Propriété étrange du napellus.** telle pas? si nous voyons par experience qu'tenant deux feuilles de napellus enfermées dans la main sans leur laisser de l'air, nous causer insensiblement des palpitations de cœur, & des faillances: si appliquant du saffran sur le cœur en trop grande quantité , il fait les mesmes accidens : pourquoi veulent-ils dénier cette puissance aux cardiaques appliqués , d'agir interieurement ? le mercure appliqué, excite & donne le branle à toutes les humeurs du corps, & aux parties: pourquoi non les autres choses plus spiritueuses , & qui ont autant de vertus? Ce seroit faire acceptation, de l'accorder aux vns , & dénier aux autres; mais voyons si leurs raisons sont inexpugnables. Aux autho-  
ritez de Galien & d'Aëtius, nous disons qu'ils

**Solution aux raisons de la 1. opinion.** les prennent mal , car ny l'vn, ny l'autre ne blas-  
**A la 1.** ment les epithemes : au contraire ils les ordon-  
nent, les commandent, & les louent: & n'y a aucun des auteurs que i'aye leu, qui les estime davantage , & qui en face de plus differentes sortes , qu'Aëtius au liure 3. mais ils accusent les fautes de ceux , qui intempestivement les appli-  
quent, comme il arriua à celuy dont parle Ga-  
lien, qui pour en auoir mal à propos appliqué de trop rafraichissans à vn hemoptoïque , luy causa vne toux vehemente, & difficulté de respirer, pour toute sa vie. A ce qu'ils disent que les epithemes repoussent en dedans , nous leur di-  
**A la 2.** sions, qu'ils argumentent de l'espece au genre, qui ne conclut iamais nécessairement; d'autant que nous leur accordons , qu'il y en a quelques vns adstringens comme ceux que nous auons

dit pour les fiéures sudorifiques : mais il y en a beaucoup d'autres , qui ne le font pas : nous defendons ceux-là , quand la nature pousse en dehors , & que le bubon ou quelques autres éruptions paroissent : que si ils repartent , pour tous d'autant que c'est vne regle generale du methode , que tous ceux qui s'appliquent sur les parties nobles doivent estre adstringens : Nous repliquons que la regle est vraye , quand il n'y a point d'indication particulière qui y déroge , car lors elle ne peut subsister . Mais bien davantage , nous disons que c'est mal pris cette regle , qui veut seulement qu'en tous lesdits epithemes pour les parties nobles , il y aye quelque chose meslée d'astringent , pour fortifier leur parenchyme . Il y a bien difference d'estre adstringent , & d'y auoir quelque chose meslé d'astringent ; d'autant que la specification , & dénomination ne se fait pas de la plus petite partie , *semper à maiori parte.* Que les epithemes simplement rafraichissans repoussent , ou resserrent , *A l'autre rafif.* nous leur nions : y en ayant grand nombre entre eux qui sont aperitifs , comme la surelle , le pourpié , & les semences froides . Cela est bon pour le froid actuel , mais non pas pour le froid formel , de qualité , ou de puissance . Au second , nous disons que nous les appliquons , & pour rafraichir , & pour fortifier ; quelques fois séparément , quelques fois conointement : or que le rafraichissement empesche l'action de l'expulsive du cœur , nous le nions : au contraire nous disons , qu'il la fortifie . Il pourroit estre vray comme nous venons de dire , du rafraichisse-

ment actuel , si on les appliquoit froids : comme quand vous versez de l'eau froide dedans de l'eau qui bout , vous faites cesser l'ebullition , aussi nous nous donnons bien de garde d'appliquer rien de froid en cet estat sur le cœur : mais il faut des choses qui sont rafraichissantes energitiquement , parce que fortifiant le cœur , elles aydent sa poussée ; d'autant que les actions de la faculté naturelle , comme est l'exhalatrice , se font par la température de la partie : or les rafraichissans pathétiques remettent le cœur en sa température , corrigeant la chaleur ignée qui l'enflamme , & le consomme , & par ainsi le remettent en sa force , pour continuer avec plus de courage son action : ainsi que qui donneroit du rafraichissement à vn ennemy las de combattre , luy redoubleroit la vigueur pour se r'attacher au combat plus furieusement . Ainsi les pyriflones , & forgeurs , voyans l'ardeur & l'action de leur feu s'allentir , iettent quelques gouttes d'eau dessus , pour le r'animer , & pousser sa chaleur avec plus de vigueur . A ce qu'ils disent , que cette qualité que nous pretendons fortifier le cœur faisant rencontre de l'infection la rapporte au cœur , nous leur nions : d'autant que la diuersité de la fin , & contrariété des termes du mouvement l'empeschent : chaque mouvement estant contraire , le cœur attire à soi la qualité cordiale , & bezaartique de l'épithème , par similitude & conuenance de sa substance , & pousse dehors l'infection , par vne antipathie , & contrariété : quand bien ce seroit par mesmes vaissaux , sans se mesler , ny con-

*A l'autre  
raison.*

fondre. Nous voyons ce ménage de la nature, en beaucoup d'autres actions du corps, que par vn mesme chemin, & en mesme temps, il se fait deux contraires mouuemens de choses differentes, sans se mesler, ny confondre. Comme le sang & le chyle, par les veines mesaraïques: le pus & le sang, par les arteres, en la décharge des empyriques par les vrides: ou selon les autres, par l'azygos. Cela se peut mesme faire hors du corps, par la propension de chaque chose: mettez dedans vne plume vuidée, & percée aux deux bouts, en lvn de la paille: en l'autre, vne aiguille : mettez de l'ambre du costé du fer , & l'aymant du costé de la paille, par vne inclination particulière dedans ce mesme canal , en mesme temps, la paille se portera à l'ambre , & le fer à l'aymant. A la raison suyante, nous difsons qu'aux fiéures pestilenties, nous nous ser-  
*A leur rai.  
fuyante.*

uons d'épithemes au commencement, en la vi-  
gueur , & en la declinaison, selon l'occurrence  
du mal : au commencement , pour munir le  
cœur, de peur que le mauvais air ne trouue vne  
si facile entrée , & ceux-là sont cordiaux , & ad-  
stringens. En l'estat , & en la vigueur , afin que  
la vehemence de son ardeur, ne rotisse le cœur,  
& enflimme les esprits ; & ceux-là sont rafraî-  
chissans , & cordiaux : & en la declinaison, pour  
ayder à consommer les reliques de la corrup-  
tion , & corriger l'empyreume du feu passé , &  
ceux-là sont temperans , & discussifs. Nous leur  
*À la suiuâns.*  
nions aussi que tempestiuement appliquez , &  
avec les considerations methodiques , ils em-  
pechent le systole des arteres , & la trâspiration

des fuliginoitez : nous leur accordons bien, que la crasse restante de la sueur, bouché les pores, parce qu'elle est onctueuse, & qu'elle se recuit dedans les interstices de la peau, mais non l'application des epithemes, lesquels sont renouvellez souuent, & tousiours humides, relachant la peau, au lieu de la resserrer. A la raison qu'ils apportent d'Aëtius, nous disons qu'ils tronqué

*A la rais. de Aëtius.* le passage, & appliquent aux fiéures pestilentes, ce qu'il n'entend que des simples, ausquelles il les recommande : plustost en l'estat du mal, & à la fin, qu'au commencement, & à l'augmentation : mais parce qu'aux pestilentes, le mal est incontinent en sa vigueur ; & qu'outre l'ardeur, il y a vne qualité pestilente, qu'il faut incessamment combattre, on en peut user commodément en tout ce temps. Aussi quand il les reproue en ces temps-là, aux autres fiéures, c'est sous l'exception de celles, où il y a de la venenosité. Pour Galien il les recommande extrêmement : mais il aduise des fautes qui s'y peuvent commettre, appliquant des choses trop froides sur la poitrine, laquelle estant toute olfeuse, & membraneuse, en reçoit grande incommodité. Nous demeurerons donc en notre possession, & iouyrons de l'usufruit des epithemes, puis que nos parties n'ont pas de meilleurs titres, pour nous en debouter.

Dte

## DES EPITHEMES HEPATICS.

## C H A P I T R E X X .

**P**ARC E que le foye est l'officiné de l'esprit naturel , & des humeurs, ausquels l'air pestilent s'attaqué aussi : que c'est luy qui regit l'ceconomie du corps , & son premier maistre d'hostel : que les humeurs dépendent de sa disposition , il faut aussi l'asseurer des premiers , & luy donner moyen de se deffendre; *Actions du foye.*

parce qu'il est lasche de luy-mesme , qu'il ne va pas resolument à la charge comme le cœur , & qu'il ne seroit pas pour tenir long temps sans secours : qu'il n'a aucun éuent propre pour sa décharge , ny spiracles ouuerts pour ietter ses fuliginositez , il nous en faut icy mettre quelques formes qui le gardent exterieurement.

*Epitheme hepatic.**Epitheme hepatic.*

2 Bois d'aloë.

3 A Santal citrin.

Santal rouge,

Bois de roses tous subtilement pulue-

T 4 rizez. A 3j

Poudre de roses muscades. 3f

Poudre de diarhodon. 3ij

X

Faites dissoudre ces poudres en eau d'endive, d'aigremoine, & de roses, y adoustant un peu de vinaigre rosat, faites epithème, que vous appliquerez avec un santal, sur le foie, gardant les mêmes conditions, que vous faites pour ceux du cœur. En ceux-cy nous ioignons plus librement quelques adstringens, à raison que son parenchyme est plus lasche & poreux; afin que le sang s'épande partout, car il n'a point de cauité comme le cœur, où l'élaboration des esprits se puisse faire.

*Autre epithème hepatic.*

2. epithème hepatic.

24 Poudre de triasantali simple.

Poudre d'aromatic rosat de Gabriel.

A 3ij

Poudre de foie de cheureüil préparé.

3ij

Corail rouge & blanc préparé. A 3ij faites dissoudre ces choses avec eau de roses blanches, d'absynthe, & un peu de vin blanc, faites epithème à mesme fin.

*Epithème solide pour le mesme.*

1. epithème solide hepatic.

24 Conserue de roses.

Conserue de fleurs de cichorée. A 3ij

Poudre de corne de cerf.

De santal citrin.

De diamargaritum froid. A 3ij

Huile d'écorce d'orange. v. goutte.

Incorporez toutes ces choses avec suc d'endive.

faites epithème solide , que vous estendrez sur du cuir délié , & l'appliquerez sur le foye apres les liquides .

*Autre solide pour le mesme.*

*2. epithème*

*2.* Vne pomme de coing ou de grenade *solide hepat.*  
cuitte avec parties égales d'eau de ci-  
chorée & de roses .

Conserue de fleurs de violes .

Conserue de fleurs de borrhache . A 3iiij

Poudre de chypre . 3f

incorporez le tout avec suc d'empatoire , ou de pentaphylon , & l'appliquez comme dessus .

Encor qu'il semble que le foye ne doive estre en grande consideration en la peste , parce qu'il est seulement pour les humeurs ; neanmoins ayant vne puissance subdeleguée du cœur , sur tout le corps : luy fournit la matière de l'es- *Puissance*  
prit vital , entretenant toutes les parties en de- *du foye sur le*  
uoir , par son économie , leur distribuant avec *corps.*  
proportion ce qui leur est nécessaire , & pour la vie , & pour la conseruation ; il a grand besoin d'estre tenu en estat , & pour témoigner sa puissance sur tout le corps , quelques vns tiennent que pour changer toute son habitude , il ne faut que changer la température du foye , parce que le sang qui le nourrit retient tousiours le caractère d'iceluy : c'est pourquoy on doit auoir vn grand égard aux remedes qu'on y applique , de peur qu'il n'en arrive autant qu'au medecin At- talus , ainsi que nous voyons dans Galien au 13. *Gal. 13. du*  
*dumethode lequel mit Theagenes philosophus* *methodes.*

X ij

324      *Traité de la Peste*  
 cynique en hazard de la vie, pour auoir appliq.  
 qué trop de remedes relaxans sur son foys, & les  
 auoir continuez trop long temps, c'est ce dont  
 i'aduise en passant les ieunes.

**D E S   E P I T H E M E S   C E P H A -**  
*l i c s ou fronteaux.*

**C H A P I T R E   X X I .**

**L**A teste tant à raison de sa situa<sup>s</sup>tion, estant comme le chapiteau de l'alembic; que pour la dépendance & communication de l'esprit animal avec le vital: est souuent touchée en la peste de sa malignité, qui se fait paroistre par les bubons, qu'elle iette quand elle est aydee, sur son émonctoire: mais outre ces éruptions qui sont les propres caractères de sa malignité, elle est trauaillée d'autres accidens par delà les autres parties, comme sont les douleurs intolerables, les delires, phrenesies, affopissemens lethargiques, veilles, & autres tels tourmens. C'est pourquoy aussi elle desire ses remedes particuliers, en l'usage desquels il faut apporter grande discretion, pour n'alterer la température de cette partie si nécessaire, de laquelle dépendent les actions igemoniques, & supérieures, des plus nobles facultez: & d'autant qu'en ses cellules anterieures, apres la préparation receue dedans le choroïde, l'esprit vital

*Accidens de  
la peste en la  
teste.*

vient animal, c'est à dire de terrestre, se rend tout celeste, & diuin: ce sont aussi ces parties principalement qui requierent nostre ayde. C'est pour la décharge des fuliginositez qui s'y engendrent, que comme l'Euripe, le cerueau garde ses flux & reflux perpetuels, il faut donc prendre garde que nos remedes intempestifs, ou contraires, n'empeschent cette lithurgie. Car encor que la constitution & siege du cerueau, desirent des remedes assez puissans & penetrans, estant rencllos dans vne compaction osseuse, enueloppé de membranes dures, & denses: neanmoins il se faut bien garder d'y appliquer des choses violentes, ny excessiues en chaleur, dautant que par leur ferueur ils fondent, & collquent les humeurs, ainsi que le foileil: aussi se faut-il prendre garde de froids; parce qu'ils nuisent grandement à sa substance, selon le témoignage d'Hippocrate, & resserrent trop les pores, qui cause vne expression violente de ses humeurs, ainsi que l'aquilon en comprimant cause les defluxions, ils empeschent aussi sa transpiration, & augmentent par ce moyen la douleur, laquelle parce que c'est son plus ordinaire symptome, il faut aussi combattre plus soigneusement: pour les autres, nous en traitterons avec les accidens ordinaires en la peste, nous appellons ces applications exterieures, fronteaux, parce que nous les appliquons sur cette partie, mais il faut principalement que les remedes donnent sur les temples, dautant que ce sont les endroits par lesquels les esprits, & les humeurs, par les veines sphagitides, & les arte-

*Les vais-  
seaux qui  
portent aux  
cerveau.*

326 *Traité de la Peste*

res carotides , montent dans le cerveau. Ces fronteaux sont liquides , & solides. Les liquides , s'appellent proprement perfusions , voicy quelques formes des vns & des autres.

*Fronteau liquide pour la douleur de teste en la peste.*

*Fronteaux  
pour la dou-  
leur de teste.*

*24 Eau de roses.*

Eau de betoine.

Eau de violes A 3ij  
faites bouillir fleurs de nenuphar.

De pauot blanc.

& d'anthos. A pj

coullez & agitez avec ces eaux , le blanc d'un œuf tout frais , poudre de diamargaritum 3j. trempez des linges dedans & les appliquez tièdes sur le front , les renouvelant souuent.

*Autre forme de fronteau.*

*2. fronteau.*

*24 Mucilage de semence de psyllium.*

De semence de pauot blanc.

tirez en forme d'émulsion avec eau de plantain.

A 3ij

adioustez suc de betoine.

Suc de laïctue dépurez. A 3j

Poudre de geminis. 3j

trempez des linges dedans ces choses , & les appliquez sur le front tièdement , ainsi qu'il est dit , les embrocations , irrigations , sthilicidés , servent à mesme fin.

## Fronteaux solides en la peste.

Fronteaux solides

Lors que les douleurs sont iointes avec inflammation, & violentes, il se faut bien garder d'appliquer à la teste des fronteaux faits avec quantité de conserues, comme c'est la coustume par tout : & mesme d'onguens, s'ils ne sont nouveaux faits bien layez, & de choses rafraichissantes, dautant que le sucre s'enflamme facilement, & échauffe dauantage, que les choses froides qu'il conserue, ne rafraichissent. Le <sup>il se faut garder d'hypp</sup> mesme est pour les huiles, & les graiffes, parce <sup>les soys de</sup> qu'au lieu de rafraichir, elles augmentent la chaleur, pour faire donc des fronteaux conuenables en ces accidens voicy les formes.

24 Farine d'orgè cuitte en oxycrat ou eau <sup>Autre</sup>  
de laictue. 3ij <sup>fronteau.</sup>

Poudre de violes odorantes.

Poudre de roses. A 3ij

Semence de laictue.

Semence de courge pillée. A 3j  
incorporez le tout, & le faites chauffer avec du laict de femme, & le reduisez en pulte pour faire des fronteaux.

Quelques vns se seruent vtilement de cet tuy-cy aux grandes douleurs.

24 La mie d'un pain demy blanc, bien le-  
ué, tout chaud, que vous tremperez dedans par-  
ties égales de laict tout nouveau-trait, & d'eau  
de roses blanches, avec lesquels on aura dissout  
<sup>Fronteau ex-</sup>  
<sup>celent.</sup> X iiiij

trois grains d'opium , & quatre de saffran , & deux grains de stix , néanmoins iē n'approuerois aux fiéures pestilentes l'opium sur la teste , car sa vertu narcotique debilite la chaleur naturelle , & assopist par trop les sens ; de sorte qu'il laisse la bride à la malignité , qui fourrage à son aysé toutes ses officines , ne trouuant aucune résistance , & ne le conseillerois qu'aux extremitez , & grandes veilles , & quand on en viendroit là , ie ferois dissoudre plus librement quelques gouttes de son essence , ou de son extraction , comme le laudanum , où l'opium est plus évaporé , & le corrigerois avec de la teinture de saffran .

*Autre fronteau excellent.**Dernier  
fronteau.*

24 moële de cerf lauée plusieurs fois en eau de violettes. 3j

Semence de iusquiaume qui fleurit blanc contuse & reduite en mucilage avec eau de roses. 3ij

Poudre de diamargaritum froid. 3f

Poudre de pain bien leué trempé en lait de femme. 3ij

faites paste de tout cela , pour en faire des fronteaux , on tient que le *morsus diaboli* , l'aurone pillez avec le blanc d'un œuf , & appliquez est aussi un singulier anodin pour la teste , vne observation en l'application des fronteaux d'Antylus , fort vieil & celebre medecin qu'aux phrenetiques il ne faut iamais les appliquer au sommet ny derriere , mais aux temples & synciput .

*Observation  
pour les fronteaux.*

veu que toutes les choses excessiuement froides, nuisent grandement aux nerfs, qui ont leur origine en cette partie.

## DES IVLEPS CORDIAVX.

## CHAPITRE XXII.

**P**ARCÉ qu'en la fiévre pestilente, la chaleur putredinale exaltée en son plus haut degré, enflamme la partie spiritueuse, consomme l'humorale, & rostit la solide : que la soif, & la secheresse creuassent toutes les parties, que les exhalations sulphurées de la pourriture, noircissent la langue, & la bouche de leurs fumées, bref que tout y est de feu.

*Ils brûlent dans le corps & leur bouche asséchée ouïde.*

*D'une chaude vapeur humant à gueule bée:*

*Un air gros de venin les brûle & les recuit,*

*Comme en esté le bled que le soleil rostit,*

*Laissant la soif par tout si viuement emprainte*

*Qu'ils ne la peuvent voir qu'avec leur vie éteinte.*

Il faut donc aduiser promptement, à de si fascheux accidens, ietter du froid en toutes les officines, temperer ces ardeurs, humecter cette aridité, & rendre ce corps en vne constitution plus douce. Ce qui se fait par l'vsage des iuleps rafraichissans, lesquels outre leur vtilité, sont agreables au gouft, & de facile distribution : & parce que cette chaleur n'est pas simplement

330 *Traité de la Peste*

ignée, mais putredinale, il faut qu'ils ayent toutes les deux qualitez, pour les combattre, ignorant les acides, aux rafraichissans. Les sucre, & choses douces alterent, & échauffent. Si nous pouuons recourrir les sucs il failliroit s'abstenir des syrops, en voicy des formes.

*Iulep cordial en la peste.**Iulep cor-  
dial.*

- 2* Eau de nasse ou fleur d'orange.  
De violes odorantes.  
De buglosse. A  $\frac{3}{4}$ vj  
Aigre de citron.  
Suc de gadres philtré. A  $\frac{3}{4}$ ij  
Sucre candy.  $\frac{3}{4}$ j  
faites iulep pour en boire à la soif.

*Autre iulep.*

- 2* Eau de teste de cerf.  
Eau d'osytriphylum. A  $\frac{3}{4}$ vj  
dissoluez      Suc de grenades.  $\frac{3}{4}$ iiij  
Aigre de vitriol. x. goutt.  
Sucre rosat.  $\frac{3}{4}$ j  
faites iulep.

*Autre iulep en décoction.**Autre iul.*

- 2* Racines de petite ozeille.  $\frac{3}{4}$ j  
Racines de rainette.  $\frac{3}{4}$ i  
Surelle d'Angleterre.  
Du trefeuil aceteux. A pj  
Graine de chardon benist.

Graine de citron. A 3ij

Rapeure d'yoire & de corne de cerf.

A 3f

faites bouillir ces choses en eau de borrache & en vne liure de la décoction, dissoluez eau de roses trois onces, aigre de soulphre x. gouttes, sucre cuit en eau de scabieuse 3js. faites iulep à mesme fin.

*Autre iulep en décoction.*

✓ Racines de vlmaria.

Iulep en dé-  
coction.

De buglosse.

De tormentile.

De carline.

A 3j

Fleurs de violes,

Buglosse.

Borrache.

De muguet.

Et d'orange. A pj

faites bouillir ces choses en eau d'endive, & en douze onces de cette décoction, faites dissoudre suc d'oxiacanthe, ou berberis 3ij. sucre cuit en eau de pourpié deux onces : faites iulep. Le *potus diuinus*, le iulep Alexandrin sont tres singuliers. Ils cōposent en Turquie, pour le grand *Boisson du Seigneur*, vne certaine sorte de bochet qu'ils *grand Turc excellente*. appellent *trannech*, qui est tres-singulier pour la soif, & pour les chaleurs, & est si agreeable, qu'il surpassé toutes les boissans les plus delicieuses. La curiosité loüable du feu Roy Henry le grand, luy en fit desirer la description, & en fit faire plusieurs fois, mais qui n'approchoit de

332  
**la saueur de celuy que l'on luy auoit envoys en bouteilles du pays.** Il ne faut point épargner les iuleps en la peste , pour les raisons que nous auons dites, car il faut tremper les parties, noyer la siéure , & temperer l'ardeur, c'est pourquoy il en faut boire de grands traits , si vous voulez y dissoudre du sel de bezoard , de terre sigilée , de magistere de perles , ou du calciné d'or, vous les ferez speccifiques.

*Poudres ex-  
cellentes.*

## DES PARFUMS CURATIFS.

### CHAPITRE XXIII.

*Etymologie  
des parfums*

 E m'étonne comme la medecine est si pauure de ces remedes , veu les vtilitez qu'ils peuvent apporter, principalement aux affections de la substance spiritueuse. Car non seulement ils sont vtiles aux corps, mais à l'esprit. C'est pourquoy les anciens les ont appellez *thymiamata quasi θυμίατα animi medicamenta*, & faut que je laisse passer cette conception librement comme il est possible que ces vaporaires , & thymiames, tiennent si peu de crédit parmy nous , lesquels font en si grand estime aux peuples , ausquels la medecine est en splendeur , & en sa pureté. Car si l'experience nous fait voir tous les iours , que par l'odeur , la vapeur , & le flair on nous empoisonne , témoin ce poison dont se seruoit de- puis peu en Italie Franciscus Ordelaphus , le

quel au rapport de Nicolaus Florentinus ; em-  
poisonnoit tous ceux qui estoient dans la châ- *Poison d'Ore*  
bre en iettant vne bien petite quan<sup>t</sup>ité dedans *delaphus de*  
le feu , pourquoy par ce mesme moyen , ne nous *pouvoir ad-*  
en pr<sup>er</sup>uerons-nous ? la plus grande partie de  
nos remedes pour estre materiels , ne passent  
point la cuisine , & s'y arrestent : & s'ils poussent  
quelques vapeurs plus loing , c'est à l'ayde des  
esprits , & de la chaleur . Mais les vaporaires ,  
portent leurs vertus entieres aux plus r<sup>e</sup>culez  
endroits du corps , & penetrent iusques dans le  
secret de la nature . Quel remede pour exemple  
pourra tirer si promptement , & en si grande  
quan<sup>t</sup>ité par la bouche , la pituite du cerueau ,  
comme feront deux ou trois halenées de tabac ?  
n'auons- nous pas depuis peu trouué le moyen  
de guarir la verolle par les parfums ? ne fondons  
nous pas les topes , les exostoses , & tumeurs  
schyrreuses , par les mesmes ? ce que nous n'ofer-  
rions esperer , par toutes autres sortes de reme-  
des . Que si nous croyons Iosephe , les parfums  
mesmes ont puissance sur les demons , mais il  
semble que nous soyons attachés de clouds ada-  
mantins aux humeurs , que nous n'oferrions for-  
tir de leurs remedes , & cependant nous laissons  
les deux autres principales substances du corps ,  
dépourueues d'ayde , qui se peuvent seulement  
rencontrer , dans les substances aérées ; dont  
les subtiles effluences penetrent iusques au cen-  
tre , & en debusquent le mal . Mais c'est assez  
d'auoir en passant ouvert le chemin , à ces reme-  
des en la description des prophylactics , nous en  
auons décrit quelques formes , mais ceux qui

3 4      *Traité de la peste*  
 font pour la curation sont differens, que voicy

*1. parfum.**Parfum pour la peste.*

**¶** Eau d'ange. Eau de nasse.  
 Eau de roses. **A 3ij**  
 meslez Poudre d'écorce d'orange seche.  
 Poudre de violettes. **A 3ij.**  
 faites bouillir dedans vne cassole & en receuez  
 la vapeur, ou bien y trempez vn flocon de soye  
 creue, & l'aspirez.

*Autre parfum.**2. parfum.*

**¶** Eau diuine. Eau de damas.  
 Eau de violes odorantes. **A 3ij**  
 meslez Poudre de gyrofle.  
 De santal citrin.  
 Roses muscades. **A 3j**  
 Ambre gris. **v.j. g.**  
 faites tout bouillir dedans vn vaisseau propre  
 pour y appliquer vn entonnoir, qui porte la va-  
 peur où il vous plaira.

Ces parfums sont indifferens pour toutes  
 sortes de maux, qui affectent le cœur, parce  
 qu'ils le fortifient, & resouyssent les esprits,  
 mais les suiuans sont determinez, & specifiques  
 pour la peste.

## Parfum spécifique pour la peste.

Parfum spé-  
cifique.

**24** Poudre de bellette préparée comme  
d'essus.

Poudre de larmier de cerf.

Poudre de la pierre Achates.

Poudre de racines de lysimachie.

Poudre de ruë. A 3j

incorporez toutes ces choses bien tamisées avec  
huile de ben muscatelin , & d'écorce de citron,  
adioustez ambre gris vj. grains , alipte musquée  
3j. myrrhe & benioin de chacun trois dragmes,  
paistrissez le tout ensemble , faites paste : de la-  
quelle vous formerez des pastils , dont vous re-  
ceurez la vapeur par le nez , la bouche , & tous  
les conduits du corps , mesmés vous la ferez re-  
cevoir au linge , qui vous servira & au lit , & à  
la table.

## Autre parfum specific.

**25** Baume du Perou. 3f

Autre parf.

Essence de gyrofle.

Huile d'écorce de citron. A 3j

Poudre de chypre.

Poudre d'Iris. A 3ij

Asse douce. 3j

Ladanum. 3f

paistrissez toutes ces choses avec de la gomme  
tragagant dissoute en eau de roses , ou de mu-  
guet , faites paste : de laquelle vous formerez  
**des pastils pour le parfum.**

En traittant du régime des malades nous donnerons des formules de caffolettes de chambre d'vne autre sorte, nous nous contenterons de celles-cy pour le présent.

**DISTILEZ ANALLEPTIQUES**  
& restaurans pour la peste.

**CHAPITRE XXIV.**

**Perte d'appetit en la peste.**

**Distilez restaurans.**

**N**e ce mal les forces sont tellement abatues, vne si grande consternation & defaut de courage, langueur des parties, tenuïté des esprits, tout est en tel desordre, que la nature oublie mesme ses actions les plus necessaires, elle quitte le man-  
ger, elle neglige les remedes. Il luy fait donc trouuer vne nourriture medicamenteuse, les remedes dans l'aliment, & l'aliment dans les remedes. L'anorexie & perte d'appetit est si grande, qu'on ne les peut sustenter que par vne nourriture déguisée : à cette fin nous faisons des distilez restaurans, & analeptiques, qui combattent le mal en nourrissant, comme les Parthes qui vainquent en fuyant : en voicy deux descriptions.

**Distilé analeptique**

**Prenez vn vieil chappon, trois perdrix, deux restaurans.**

panneaux blancs, que vous hacherez par morceaux,

Éeaux, les ayans éuentrez, puis les faites bouillir en suffisante quantité d'eau au bain avec vnt peu de vin blanc, dedans vn vaisseau fort, y adioustant

Racines de tormehtile.

Angelique.

Rainette.

Carline.

Gentiane.

Lysimachie.

Asclepias.

Ozeille domestique & sauvage. A 3j feuilles d'oxytriphylum, surelle d'Angleterre, scabieuse, chardon benist, buglosse, borrache, soucy, agripaume ou cardiaqué, muguet, de chacun vne poignée : fleurs de violes, de roses, de rommarin, d'œillets, & de soucy, de chacun deux poignées : corne de cerf, d'yuoire, & de rhinocerot, rapées, de chacun vne once : fragmens de pourcelaine vraye, corne de bizance, de chacun dix dragimes : faites le tout bouillir jusques à vne parfaite elixation des chairs, puis coulez le tout, & l'exprimez, ( notez qu'il faut grande quantité d'eau) & laissez refroidir pour en separer la graisse s'il y en a : car il faut estre soigneux en hachant la viande, de la dégraiffer, puis mettez le bouillon dans l'alembic de grandeur conuenable, y adioustant de la poudre de gemmis, de diamargaritum, du liberant, & de l'aromatic de Gabriel, de chacun deux dragimes : confect. d'alkermès, & de hyacinthe, de chacun vne once : conserue de fleurs de scabieuse, chair & écorcé de citron, d'orange, & de vio-

Y

§ 38  
les, de chacun deux onces : jus de citron, de gages, & de grenades, de chacun trois onces : vne liure de mie de pain blanc, meslez & muez toutes ces choses, avec vn baston de bois, dans l'alembic : puis le couurez exactement, & le laissez fermenter trois iours entiers au bain, remuant vostre vaisseau assez souuent : puis la maceration faite suffisamment, mettez le chapiteau sur l'alembic, & les faites distiller aux cendres, & en tirez toute l'eau : la premiere distillée, à cause du vin blanc, tiendra quelque chose de l'esprit du vin, mais la derniere retiendra la propriété, & la vertu de tout ce qui y entre, que vous garderez soigneusement, parce que c'est le plus excellent que l'on puisse faire. Il en faut prendre trois fois le iour, deux onces. Apres que vous en aurez tiré toute l'eau, il faut mettre le residu dedans vn vaisseau de terre de pot, fort assez, pour endurer le feu, que vous courirez d'un chapiteau, & lui donnerez vn plus grand feu, pour en tirer l'essence. Le chapiteau aura son rafraichissoir pour empescher que les esprits ne s'envolent, lesquels retenus, & condensez se reduiront en vne substance, celeste & aetherée, de laquelle si vous prenez vne ceuillerée, auuec d'un peu de sel de bezoard, vous pouuez assurer d'auoir yn specific singulier, pour la peste. En ayant tiré ces deux substances, vous restera le marc lequel vous ferez calciner à perfection, & ferez passer vne partie de l'eau premierement distillée, plusieurs fois par dessus, toufiours la cohobant, tant qu'elle soit emprante de toute sa vertu, puis la ferez ex-

haler, & vous laissera vn sel, que nous pouuons dire veritablement bezaartic, antiloimique, & viuifant, il faut de la conduite au feu, pour tirer ces trois élemens séparément, sans les confondre, mais aussi ce sont trois pieces qui n'ont leurs pareilles.

*Autre restaurant.*

¶ Eau distilée de chappon, de teurtres, & de roses vne liure & demie, faites macerer dedans ces eaux, la chair de trois tortuës, pillée dedans le mortier de marbre, vne liure de pulpe de chair de veau, puis leur donnez vn bouillon, & les paslez, apres la colature dedans cette éprainete, mettez infuser conserue de schorzonere, conserue d'œilletts, conserue d'aster atticus; conserue de citron, de chacun vne once : terre sigillée, semence de perles conquassées, contrahieras, de chacun demie once : bezoard du Perou six dragmes : fleurs d'orange, & de grenade, de chacun deux poignées : apres l'infusion suffisante, mettez le chapiteau à l'alembic, & le faites distiller au bain, mettant au bec de l'alembic, vn noüet plain d'ambre gris, musc, bois de roses, & saffran ; gardez cette eau qui est merveilleusement spiritueuse, & roboratiue.

*Autre restaurant,*

¶ Y ij

DES AUTRES PARTIES DU  
corps qu'il faut defendre.

## CHAPITRE XXV.

**C**E n'est assez d'auoir pourueu au cœur , & aux autres parties nobles , tant pour l'interieur , que l'exterieur : il faut ausi par les endroits qu'il peut receuoir du mal ; luy donner du remede : ce sont les auenuës , & les chemins les plus courts , quiy conduisent : ie dis les arteres , lesquelles par la continuite qu'elles ont avec luy , comme encreées dans sa propre substance , s'épandent de l'interieur , par toutes les parties exterieures , & s'aboutissent au cuir . Comme par leur moyen il a sa décharge , ausi reçoit-il les iniures externes , leur mouvement different pousse , ou tire quelque air incessamment , qui luy est agreable , ou nuisible . Par elles le mauuais air , & infect , s'en empare : par elles ausi , il en est repoussé , or comme leur mouvement est plus grand , & paroist davantage en quelques endroits qu'aux autres ; ausi par ceux-là les charges & les décharges en sont plus faciles . C'est aux carpes des mains , aux temples , à la plante des pieds , & en l'epigastre vers les iliaques . En ces lieux , leurs mouuemens sont plus expliquez , & leurs battemens plus sensibles . Il faut donc sur ces endroits , appliquer des reme-

des, dont la vertu promptement sera portée au cœur , & receuē avec toute sorte de contentement. Ce que nous faisons mesmeſ aux ſimples fiueſ, pour la ſeule conſideration de la chaleur : en voicy quelques formes.

*Epicarpes ou brassars en la peste.**Epicarpes,*

**2** De la lyſimachie entiere.

De l'aster atticus dit pestifuga.

De l'ocymum,

Duruta prætensis.

A mij  
pillez ces herbes avec eau theriacale , poudre de diambre , camfre , & ſaffran , de chacun vn peu : & les enuelopez entre deux linges , pour les appliquer aux deux poignets des mains , tiedez , & les changer deux fois le iour.

*Autre epicarpe.**Autre epi*

**2** Des goufes d'ail bouilliſ avec vinaigre

ſquillitic. 3ij

Racines d'angelique cuitte en vin blanc.

3ij

Theriaque vraye. 3ij

Poudre de gentiane. 3ij

Huifle d'écorce de citron. 3ij

incorporez ces choses avec ſuc de ſcabieufe , faites pulle , pour appliquer auxdites parties , les renouelant auſſi deux fois le iour.

Y iiij

## Epitarse pour les pieds.

Epitarse.

- 24** Veronique.  
Sordium.  
Scabieuse.  
Morsus diaboli      A mij  
Poudre de petasite.  
D'imperatoire.  
D'asclepias.      A 3ij  
Confect. d'hyacinthe.      3j

incorporez toutes ces choses avec huile de scorpions de la grande description , ou avec baume du Perou , faites vn placentum pour appliquer en la plante des pieds.

## Autre en forme de liniment.

Liniment  
pour les tem-  
ples & ilia-  
que.

- 24** Bagno de fiore qu'ils appellent en Portugal , & nous vnguent de nasse ou de fleurs d'orange.      3j  
Baume du Perou.      3ij  
Moële de cerf.      3iiij  
Sucré de camfre.      9j  
meslez toutes ces choses & en faites vnguent pour le mesme effet.

## Autre vnguent.

Autre lini.

- 24** Huile de styrax.      3sj  
Liquidambar dissout en huile muscatelin.      3iiij  
Teinture de saffran.      3jr

Extraction de theriaque ou sel theria-  
cal.

3j

incorporez tout cela avec huile de ben, & quel-  
ques grains d'ambre gris, faites vnguent : y ad-  
joustant pour le corps, vn peu de cire blanche,  
duquel vous pourrez frotter non seulement les  
carpes, & tarses, mais aussi les temples, le nez,  
& toutes les parties, où le battement des arteres  
paroist dauantage.

CURE DV BUBON  
pestilent.

## CHAPITRE XXVI.

**N**ous auons dit cy deuant, qu'encor  
que le bubon ne fuist de l'esience de  
la fiéure pestilente, si est-ce que ce  
luy estoit vn accident presque inse-  
parable, ie dis de la peste putride, & contagieu-  
se : de sorte que le vulgaire, qui ne iuge les cho-  
ses que par le sens ; croit que c'est veritablement  
la peste, & que la fiéure n'est que par accident,  
& epigenematiue : i'en trouue mesme entre  
les doctes beaucoup, qui ont branlé de ce co-  
sté ; parce que quelques fois il est prodrome, &  
deuance la fiéure, & quelques fois elle marche  
deuant : c'est pourquoy ils ont appellé cette  
fiéure dénominatiuelement bubonienne. *Le bubon par la peste.*

Y iiiij

344 *Traité de la Peste*

de l'ordre qu'il faut tenir en sa cure: pour laquelle nous ne trouuons point d'ayde chez les anciens, parce que de leur temps, la peste ne se terminoit en bubon, ou bien qu'ils le confondioient avec le charbon, ou qu'ils l'ont ignore. Lors donc que nous voyons par la force de la nature, & par l'ayde des remedes, que le cœur a resisté à la premiere charge de ce venin, qui se reconnoist, & repousse son ennemy, le contraignant de se retirer aux émonctoires, & loin de sa forteresse : il luy faut prester la main, l'y attirer aussi, & l'y retenir par toutes sortes de moyens. Il faut faire trefue avec les repercussifs, & se garder de toutes sortes de remedes qui disgregent, ou discutent. Il faut donc aussi tost prendre vne double prise de l'antidot expulsif, que nous auons décrit cy deuant, & n'ver plus du diaphoretic, ou sudorifique : parce qu'au lieu d'amasser la matiere, il l'épand, & neanmoins ie vois que tous les autheurs les confondent, au grand prejudice des malades. Il faut aussi continuér à fortifier l'expulsive du cœur, par les epithemes roborans, & aucunement adstringens, non discussifs, de peur du mesme inconuenient. Bref il faut bander son industrie pour attirer promptement sur la partie, rendre la collection capable, & ayder le mouuement de la nature, se souuenant tousiours de ce proverbe, *ni dum potes, nondum voles*, parce que l'occasion est chauue.

*Ordre en la  
cure du bu-  
bon.  
z. considera-*

La seconde consideration est, qu'il faut tousiours mesler tant aux attractifs, que suppuratifs de cette tumeur, quelques drogues cordiales, & specifiques, qui amoindrissent la force du ven-

bin, & en rendent la suppuration plus facile. Il faut donc aux premières apparences du bubon, faire quelques légères friction sur la partie, avec de l'écarlatte, ou feuilles de figuier, chauffées, puis y appliquer des ventouses, du pain bien chaud fort leue, trempé en eau de vie : la fomenter avec les emolliens cardiaques, bouilllis en eau, & huile de scorpions, ou de grenouilles : le gros leuain pillé avec le theriaque appliquée, est aussi un singulier remede pour dilater les parties, ouvrir les glandes, étendre la peau, & attirer l'humeur, puis il faut appliquer les remedes malactifs, & attractifs, non putrefactifs, & cependant continuér à vser interieurement des antidotes expulsifs, & corroborans, eaux, & iuleps cordiaux : epithemes, & toute autre sorte de remedes, qui aydent le mouvement. Et d'autant que lors de la suppuration les douleurs sont extrêmes, tout est en exces au corps, il faut aussi auoir soin de les adoucir par anodins conuenables, & qui n'empeschent l'action de la nature, ny des remedes : car autrement il arriueroit que la vehemente douleur destruiroit la chaleur naturelle de la partie, sans laquelle rien ne se peut faire. Hippocrate nous enseigne generalement, *Anodins  
au bubon.*

quels doiuent estre ces anodynys à scauoir tempérément chauds τὸ θερμαὶ δέρματα μαλάσσοις ἀναδυον parce que les narcotiques & stupefactifs, empescheroient le pepasme. Ayant par la continuation de ces remedes, disposé la matière à l'évacuation, éleue & circonscrit la tumeur, il faut y faire ouverture, pour donner sortie à la matière contenuë, avec la lancette, ou

*L'ouverture  
du bubon.*

avec le cautère, potentiel, ou actuel. L'actuel a tousiours esté préféré des anciens, aux tumeurs malignes, mesme avec cette superstition, que ce fust avec vn bouton d'or, d'autant que la chaleur actuelle du feu, corrige davantage la pourriture, & l'or conserue la partie par l'analogie de sa substance. Mais il faut croire, que c'estoit à raison que les anciens n'auoient pas l'usage des cauteres potentiels que nous auons maintenant, qui sont presque sans douleur: ceux dont ils se seruoient, estans composez de drogues corrosives, & brûlantes, plus douloureuses, & d'une douleur plus continuë beaucoup que le feu; & outre, que la crainte & l'horreur de ce feu actuel, intimide tellement les malades, qu'ils se résoluent plus librement à la mort, qu'à ce remède. C'est pourquoi à ceux aussi qui craignent la lancette, nous sommes contraints de nous servir du potentiel, lequel nous appliquons en la partie la plus declive de la tumeur, éloignant les vaisseaux autant que la situation, & le lieu, nous le permet: le faisant penetrer le plus avant que nous pouuons, pour aller chercher l'humeur iusques à son centre, appliquant lors de l'ouverture, vn anodyn spécifique, pour empêcher la douleur, & l'inflammation des parties voisines, & maintenir celle qui est ouverte, en quelque sorte de température.

*Observation sur l'ouverture du bouton.* Il faut faire quelques observations. La première, de n'attendre pas la maturité parfaite de l'abscez, parce que sous cette attente, la matière pourroit retourner en dedans, ce qui arrue souuent par vne palyndre.

## Seconde partie.

347

me pernicieuse, erisipelas dit Hippocrate *foris intus conuerti malum*. Il faut ouvrir ces tumeurs, ainsi que toutes les autres malignes, comme on dit sur le verd, & suppuer plustost apres l'ouverture, parce que l'orgasme de la malignité est si grande, qu'elle ne peut demeurer en arrest, elle est *œcum viles in perpetuo motu* qui seroit vne faute signalée pour les autres tumeurs.

*La seconde est*, Sçauoir s'il vaut mieux puis *z. obseruat.* que l'on n'attend point la suppuration parfaite de la matiere, faire plusieurs ouvertures en forme de scarifications profondes, par lesquelles l'humeur attiré par la douleur, se déchargeroit plustost, & en plus grande quantité. Nous disons que les scarifications peuvent auoir lieu, quand le bubon ne se veut former, que la nature n'en ramasse la matiere, comme il faut: ou bien quand il a paru, & qu'il disparaist, parce que l'esperance est lors perdue du pepasme, & le retour de l'humeur dangereux: mais lors que la tumeur est circonscripte, qu'il y a de la matiere amassée, vne seule ouverture profonde, & capable, est à preferer.

*La troisième*, est que sur le point du pepasme ou suppuration, il faut dormir le moins qu'on *z. obseruat.* pourra, iusques à tant que la matiere aye yssuë, & que l'ouverture soit faite, parce que le dormir retient les humeurs au centre, empesche toute fluxion, ( excepté la suëur ) & fait que la nature n'aduance rien. Mais lors que la tumeur est ouverte, on peut dormir tant que l'on veut, parce que rien ne remettant les parties nobles en estat, ny reuiifie les esprits, que le dormir,

348

*Traité de la Peste*

qui font encor tout pantelans & recreus du tra-  
uail precedent, & se fortifient pendant ce repos;  
la chaleur n'estant plus employée aux actions  
animales, lesquelles alors chomment & cessent  
*εξι γέρη θεσμός αιθητική τοπ πρώτα vincu-  
lum primi sensorij se ioignent avec les actions  
naturelles, & que leur force redoublée parache-  
ue mieux la suppuration.*

Quelques vns, pour ayder la sortie de la ma-  
tiere, bandent la tumeur, dvn bandage expul-  
sif, & la tentent d'vne tente canulée, pour auoir

*Opinion de yssuë continuëment, & afin que la pestilence, &  
quelques vns malignité s'éuapore tousiours par le soupirail  
pour bander qu'elle mesme s'est fait. I'approuerois ce  
Et tenter le moyen, lors que l'ouuerture est faite, la tumeur  
bon.*

estant meure, & la suppuration parfaite. Mais  
si elle a esté ouuerte encore creüe, il ne seroit à  
propos: tant pour la douleur de la durté de la  
tente, que parce qu'il empescheroit la perfe-  
ction du pepasme, d'autant que la chaleur, les es-  
prits, & l'humeur ayant cet éuent continual, la  
coction ne se peut bien faire, estant besoin que  
la matière sejourne pour la cuire: & la faut quel-  
ques fois retenir par des emplastics, afin que la  
partie qui est faite, ayde à faire l'autre: mais ie  
serois d'aduis, qu'on les pensast plus souuent  
que les tumeurs ordinaires. Que si par tant de  
remedes externes, & internes, on ne peut ad-  
uancer la tumeur, & la rendre suppurable, com-  
me nous voyons aux pestes chordées, dures, &  
longues, qui ne suppurent iamais, ou bien ra-  
rement: il faut plustoft que laisser rentrer cet  
ennemy au dedans, qui y porteroit assurément

la mort ; faire autour de la tumeur, des scarifications profondes , appliquer des sangfuës , des cornets , des ventouses , des animaux viuans: breftoutes sortes de remedes , qui par vne vertu metasyneritique, tirent du dedans au dehors. Il *Histoire nou*  
*s'est veu dernierement aux champs, au village nuellement*  
*d'Allouille ( qui a esté affligé extraordinaire- arrinée,*  
ment de ce mal ) de pauures pestez destituez de  
tout secours, emportez de la vehemence de la  
douleur , s'estre donné courageusement du  
cousteau dedans leur peste, toute dure, creuë, &  
sans pepasme : lesquels par la grande quantité  
du sang infecté , & pourry, qui en est forty, sont  
guaris, & y portent encor de cette heure vn vla-  
cere courant. En ce cas mesme toutes choses  
manquantes , on peut sans crainte , saigner des  
veines dupied , lauer les iambes avec des déco-  
ctions attractives , appliquer de grands vesica-  
toires proche des aïfnes , & au dessous, qui ont  
aussi à quelques vns supléé au bubon , & succédé:  
bref, employer toute sorte d'ayde à faire sortir  
cet ennemy intestin de son fort. La tumeur  
estant ouverte , n'a presque besoing d'autre trait-  
tement que les tumeurs ordinaires, finon qu'il  
faut touliours mesler quelque chose de cordial  
aux emplastres , & latenir ouverte le plus long  
temps qu'on peut , pendant lequel est bon de  
fois à autre , prendre de l'oppiat expulsif, le plus  
temperé , & lors que la tumeur commence à ne  
plus ietter , ou bien peu , il faut purger conue-  
nablement , & mesme faire tirer du sang , puis  
vser par apres quelques iours de l'oppiat dia-  
phoretic , afin de décharger , ou dissiper les fu-

350 liginositez malignes, qui pourroient rester interieurement dans les vaisseaux, & exterieurement en l'habitude du corps, par la sueur: puis laisser refermer l'ulcere, & porter quelque temps apres vn emplastre, composé de parties égales de marcasite, & de paracelse, afin de raffermir les glandes, & resserrer leurs pores, qui ont esté étendus, & disioints. I'aduiferay en passant, ceux qui sont contraints de conuerter avec les malades, de tenir tousiours leurs bubons courans, ie parle de ceux qui ont eu la peste, & ne permettre qu'ils se rebouchent pendant ce temps, parce que ce leur est vn preseruatif assuré, & ne s'est veu que la peste aye repris celuy, à qui elle court, encor qu'elle reprenne assez souuent pour la seconde fois, & s'est dernièrement veu dedans l'hostel-Dieu de cette ville, des religieuses qui auoient eu la peste, six semaines apres, auoir esté reprises de fiéures malignes, & pestilentes, toutesfois sans bubon. Pour l'entretenir il faut les tenter avec tente d'éponge préparée, ou d'hermodactes, ou de lierre. C'est l'ordre, & le methode qu'il faut tenir en la cure du bubon, en laquelle tous les remedes nécessaires ainsi que nous les auons designez suiuent chacun en son rang.

**SI LE BUBON PESTILENT**  
est cryptique ou symptomatique.

**CHAPITRE XVII.**

**B**E passeray cette question legere-  
ment, tant parce que nous en auons  
dit quelque chose en la physiolo-  
gie de la peste , que parce qu'elle  
n'est beaucoup importante à sa cu-  
re. Les vns le tiennent critique , & les autres  
symptomatique. Pour moy , ie croy qu'il par-  
ticipe de l'un & de l'autre , selon le diuerst temps  
qu'il paroist. Il n'est du tout critic , parce qu'il  
ne guarist assurément , qu'il anticipe souuent  
le temps de la crise , & qu'il paroist quelques  
fois, auant que la fiévre soit formée , de laquel-  
le on pretend qu'il soit la crise : aussi n'est-il du  
tout symptomatic , dautant que c'est le moyen  
le plus certain de sa guarison : & pour ouvrir le  
bouton , & parler ingenuément , ie me trouue  
fort embarassé dans cette resolution , pour la di-  
uersité de sa nature. Le bubon precede la fiévre ,  
suruient à la fiévre , & succede à la fiévre : il est  
donc quelques fois comme cause , quelques fois  
comme signe , & quelques fois comme effet.  
Cause , quand la malignité n'est que putredina-  
le , laquelle auant que de gaigner le cœur , & for-  
mer la fiévre , est releguée en ces lieux de dé-  
charge , tant par la force de l'expulsive , que l'op-

*Diuerses  
opinions.*

352 portunité du lieu pour le remparer. Comme signe , lors que la putrefaction est pestilente, la quelle infectant de premier abord le cœur , excite la fièvre , & communiquant cette infection aux humeurs en poussé par mesme moyen quelque partie sur les émonctoires. Effet, lors que la nature s'estant reconnuë , & repris ses forces, elle fait vne apotheose , & décharge entiere sur ces glandes , faisant vn ramas de toute l'impurité , qui estoit épandue par le corps,dont elle fait vn synathrisme , & collection en cette partie. Comme effet , ie le dis critique , comme signe ie le dis symptomatique , que si l'on obiecte , que le bubon suruerant , n'emporte pas la fièvre , ce qu'il deuroit faire s'il estoit critique , ie réponds que nous ne voyons point de pestez mourir , à qui le bubon soit venu en suppuration parfaite , que si il suppure imparfaitement , ou point du tout , il n'empesche pas pour auoir paru , qu'on ne meure ; car lors la crise est imparfaite , il se peut faire mesme , selon la diuersité des foyers , quand il y en a plusieurs , que les vns suppurans , & les autres non , on ne laisse de mourir ; pour ce que frustra sit coctio in parte si caterarum partium excrementa remaneant cruda & en cela , il n'y a rien extraordinaire , ny qui empesche qu'il ne soit critique , parce qu'aux autres maladies , qui ont leur crise par la sueur , ou par les vrines , ou par l'azmorrhagie , ou par les abscez , si les évacuations ne sont parfaites , & sortables , ils ne laissent de mourir , ou de demeurer long temps malades , & pour cela , ils ne laissent d'estre mouuemens critiques ; ainsi le bubon pestilent ne suppure parfaitement

parfaitemēt, si la suppuration ne répond à la cause, si la décharge n'est suffisante, si le pus n'est loüable, si les autres tumeurs faillent à suppurer, & que la mort s'en ensuive, il ne laisse pourtant d'estre critique, mais non décretant : c'est ce qu'Hippocrate appelle *κρίσιμα θνητά*. On peut répondre autrement, que les bubons sont critiques vrays, & parfaits de la cause putredinale, mais non de la pestilente : laquelle ne reçoit point de coction, ains s'évapore, & se dissipé, ou cause la mort.

---

*REMEDES EMOLLIENS ET  
attractifs en la peste.*

CHAPITRE XXVIII.

24

Acines de lis.

Oignons cuits sous les braises.

A 3ij

pillez-les adjoustant ammoniac  
dissout en vin blanc &  
couillé.

Theriaque. A 3iij

Deux iauunes d'œufs.

Axonge de pourceau maslé iauée en  
eau de vie autant qu'il faut.

malaxez toutes ces choses ensemble, faites cata-  
plasme, pour appliquer sur le bubon, que vous  
renouvelerez souvent.

Z

*Autre émollient & attractif fort**Autre ca-  
taplasme.*

- ¶* De la fiente de poule blanche.  
 Fiente de pigeon. A  $\frac{3}{ij}$   
 incorporez avec Du leuain fort  $\frac{3}{ij}$   
 Racines de lysimachie cuite en huile.  
 $\frac{3}{ij}$   
 Pied de ruche.  $\frac{3}{ij}$   
 Miel commun.  $\frac{3}{ij}$   
 Le jaune de deux œufs.  
 faites cataplasme lequel a vne grande vertu  
 d'attirer.

*Autre plus doux.**Autre plus  
doux.*

- ¶* Racines & feuilles d'ozeille.  
 De scabieuse.  
 D'aster atticus autrement dit bubo-  
 nium. A  $\frac{3}{j}$   
 faites bouillir en beurre frais & vin blanc, & y  
 adjoustez  
 Pulte de racines de bouillon blanc  
 cuite en vinaigre.  
 Mucilage de semence de lin. A  $\frac{3}{ij}$   
 Mithridat.  $\frac{3}{f}$   
 meslez toutes ces choses ensemble & faites ca-  
 taplasme pour le bubon.

*Autre attractif.**Autre at-  
tractif.*

- ¶* Des gousses d'ail.

De l'oignon rouge cuit sous les cendres.	A $\frac{2}{3}$ jij
Theriaque.	$\frac{2}{3}$ j
Bdellium.	
Sauon noir.	
Ammoniac diffout en eau de vie.	A $\frac{2}{3}$ iij
Poudre d'aymant.	$\frac{2}{3}$ iij
Saffran.	$\frac{2}{3}$ j

Axonge  $\frac{2}{3}$  ij. incorporez tout, & faites cataplasme.

On fait grand estat de la petite consoulde, qu'ils appellent margueriettes : de l'inguinalis, ou bubonium : de la lysimachie , ou salicaria:de lippuris , du narcisse , du basilic, de l'elleborine, & du ranunculus , pillez coniointement , ou se parément appliquez sur le mal , & en boire la décoction: dont les derniers sont capables d'ouvrir la tumeur. On se fert aussi quelques fois des caustiques, comme sont la chaux viue , l'orpain , les cantharides , l'huifle d'antimoine , d'arsenic , & de mercure , encor que ie n'approuue ces remedes , comme trop violens ; neanmoins si l'extremité forçoit d'en user , en voicy des exemplaires.

#### Attractif caustique.

24 Huifle de bois de fresne.	
Huifle de tartre tirée per descensum.	
A $\frac{2}{3}$ ij	
Chaux lauée vne seule fois.	$\frac{2}{3}$ j
Sel de gemme.	$\frac{2}{3}$ j
	Z ij

Sauçon noir.

3vj

Huile rancide

3f

incorporez toutes ces choses avec de la poudre de biscuit, nourry en esprit de vin, faites cataplasme.

*Cataplasmes plus propres sur le bubon que les emplastres.* Il conseille plustost sur la tumeur les cataplasmes, que les emplastres: d'autant qu'ils sont moins douloureux, leur consistence n'est si forte, & qu'on les leue sans incommoder le malade, pourueu qu'on les renoueule souuent.

Si on n'auoit la commodité de faire ces cataplasmes, on se pourroit feruir des emplastres vñuels, fortifiez des gommes attrantes, comme le diachylum magnum, rubrum, cum gummis, adjoustant mesme l'elemy, la therebentine, & la poix de Bourgongne. Fracastor recommande entre toutes les applications, la racine de bubonium pillée avec suc de scabieuse, & theraque.

*3. de morb. contag.*

#### Remedes anodynys pour le bubon:

*Anodynys pour le bubon.*

Par la vehemente attraction que font les remedes, & par la nature maligne de l'humeur, dont la serosité acre, & piquante poind les aponeuroses des muscles; la partie reçoit de grandes douleurs, que la suppuration augmente, περὶ τὰς γενέσιας τὸ πῦρον πίνει συγκαίρεται. Iors, il faut auoir recours aux anodynys, quand principalement l'ouuerture est faite par les caustiques, ce qui se fera par les fomentations, & les linimens.

## Fomentation anodyne.

## Fomentation

**24** Feuilles & fleurs de boüillon blane,  
Mille-pertuis,  
Guymauue.  
Chamomille. **A pj**  
Graine de lin,  
De psillium tirée en mucilage, en laict.  
**A 3ij.** y adjoustant vn peu de saffran , faites  
décoction en suffisante quantité d'eau , pour en  
étuuer les parties douloureuses tiedement.

## Autre fomentation anodyne.

## Autre.

**24** Fleurs de sureau,  
Roses blanches.  
Fleurs de guymauues. **A pij**  
faites boüillir en boüillon de volaille farcie  
d'orge & de fleurs de nenuphar : coulez le tout  
& y adjoustez vn jaune d'œuf dissout faites fo-  
mentation.

## Liniment anodyn.

**24** Graisse de cerf. **Liniment**  
Graisse de poule lauée plusieurs fois en *anodyn*,  
eau de violette, **A 3j**  
Huile d'œuf.  
Huile de fleur de saffran. **A 3ij**  
Malagme de semence de pauot blanc,  
**3ijj**  
meslez toutes ces choses & faites liniment,  
**Z 3ij**

## Autre liniment.

*Autre.*

*Huifle de femence de courges tirée par expression.*

*Huifle d'amandes douces tirée de mesme. A 3j*

*Huifle de camfre.*

*Huifle d'écorce de citron. A 3j*

*Saffran. x gra.*

*incorporez le tout & faites liniment. Je ne rapporteray aucunes formes des linimens narcotiques pour les causes que nous auons dites cy devant.*

## DES REMEDES EMPIRIQVES

&amp; superstitieux.

## CHAPITRE XXII.



'EMPIRIE & la superstition sont sœurs , qui se tiennent par la main , & l'une ne va iamais sans l'autre , principalement aux maladies desquelles comme la cause est occulte , aussi la guarison est difficile : comme en celle-cy ; la curiosité des hommes n'ayant Remedes su- rien laissé à experimenter. Je ne parle point des per-  
superstitieux. Karacteres , impressions magiques , ny figures astrologiques , personne ne s'y abusera iamais sous ma creance. Ces puissances abstraites , ex-

torquées de la nature , ne m'ont iamais touché : *Karatere  
neanmoins si l'on m'oblige à contenter la cu-  
riosité de ceux qui les estiment, ie diray que l'an-  
tiquité a creu, que si dedans vn iasp e vierge, c'est  
à dire où il n'y a point de rouge , le soleil estant  
aulyon , trois iours dedans le decours de la lu-  
ne , on imprime la figure d'Hercule étouffant  
yn lyon , & que l'on porte cette figure sur le bu-  
bon, on le fera creuer. Cettuy-cy est encor plus  
superstitieux , tiré du cabinet des Roys de Perse . *Autre des  
Imprimez dedans vne pierre hæmatite , la figure *Roys de  
dvn homme à genoux , enuironné d'un serpent ,  
de sorte que de sa main dextre il en tienne la  
teste , & de la gauche la queue , puis faites met-  
tre cette pierre en anneau , & au lieu de teint ,  
faites mettre dessous , vn morceau de feuille de  
serpentaire , portez cet anneau au doigt appellé  
medecin , de la main gauche , il guarist , & pre-  
serue de la peste , & de toute sorte de venins .***

Ceux encor sont tolerables ausquels la natu- *Autres  
re a quelque pouuoir , comme les sliuans , le iasp  
pe , le crapaut ou reine buissonniere appliquée  
sur le bubon , & renouvelée souuent : car on la  
void bouffir , & enfler à mesure que le bubon di-  
minuë .*

La bellette viuante , comme nous avons dit  
appliquée , & tenuë sur le mal fait le mesme .

Le milan fendu , & farcy de theriaque , com-  
me nous avons dit du pigeon .

L'exrement de l'homme rousseau , & le sel  
tiré de son sang .

L'asse douce , tirée avec vrine de booc .

Le linge gaſté d'yne fille en ses premières

360      *Traité de la Peste*

purgations. Le saphir oriental, tourné autour  
du bubon, & appliqué sur sa pointe.

Le scorpion pilé avec l'herbe dite salicaria.

L'aconit pilé avec la lysimachie.

La corne de cerasfe trempée en eau de pluye,

La pierre Achates grauée d'un basilic cou-  
ronné.

Les autheurs anciens sont si plains de ces remedes, que le grand nombre nous en dégouste, & n'y ay pas grande assurance: neanmoins sous la foy de l'antiquité, à laquelle il faut tousiours deferer quelque chose, on les peut essayer. Le plus superstitieux de tous à ce qu'il me semble

*Autre ex-  
trêmement  
supersticieux*

est celuy rapporté par Bartapalia dont se seruoit vn charlatan Thudesque. Il prenoit vn œuf, qu'il faisoit cuire avec l'vrine du malade, en vn pot neuf, tant qu'il fust dur, puis le tiroit, & passoit vne aiguille de cuiure au trauers, en disant quelques mots, & en mesme temps que l'aiguille passoit de l'autre costé, en mesme temps le bubon se perçoit, & en guarissoit vne infinité, iusques à ce qu'il fut chassé par le magistrat, à raison d'autres sorcellerries qu'il exercloit,

D E L A C V R E D V  
Charbon.

C H A P I T R E     X X X .

**L**ES anciens medecins ont bien mieux connu le charbon que le bubon, & y ont apporté beaucoup de remedes de toutes sortes, iulques à passer aux superstitieux. Pour les internes, & generaux; parce qu'il participe à la mesme malignité de la peste, ses alexitaires seront semblables: desquels il faut fortifier continuellement le cœur, & les autres parties nobles, par l'interieur; & par le dehors munir toutes celles qui leur peuvent porter de l'ayde. Quelques fois il deuance le bubon, quelques fois il le suit, & ne le void on gueres seul, mais tousiours accompagné, parce que l'humeur aigre, & malin qui le cause, ne peut pas s'arrester en vn lieu, comme celuy du bubon. C'est pourquoi aussi nous en voyons beaucoup plus grand nombre que de bubons. Ce sont symptomes de compagnie, il est donc necessaire de remarquer en sa cure, que comme sa matiere est plus bruslée, plus aigre, & rongeante que celle du bubon; parce qu'elle a ces trois conditions de l'atre bile ῥάγιμη, ῥάγωδης ἢ μακρόλυχη, il faut aussi que ses remedes soient vn peu plus temperés en leurs qua-

*Cure gene-  
rale du char-  
bon.*

**Serenus.** litez premières , Quintus Serenus a décrit en dix ou douze vers toute sa cure que voicy.

*Hanc veteres quondam varijs pepulere medelis,  
Tertia namque Titi simul ac centesima Linii  
Charta docet , ferro talem condente dolorem  
Excitum , aut poto raparum semine pulsuum.  
& pour les remedes appliquez,& exterieurs.*

*Dulcaridum , laticémque cumini semine iunges,*

*Atque simum pariter paphiae compone colubiae,  
Hinc line duratas partes , & clausa venena  
Prætereà triti referant adoperata lupini,  
Nonnullus calcem viuam dissoluit aceto,  
Fumantémque niuem papulis apponit acerbis.  
Est qui gallina perducit stercore corpus,  
Allia vel pipere parcè commixta linantur,  
Pythagoræ cognata leui condita cumino,  
Proderit , & madida fermentum polline turgens.*

Cure parti- Voilà en peu de mots les secrets de l'anti-  
culiere. quité pour le charbon : il les faut reduire en art ,  
& ranger sous le methode . Premierement il  
faut éloigner sa matière du cœur le plus qu'il se-  
ra possible , d'autant que plus il le iette loin de  
luy , plus grande est l'esperance de guarir . Il se  
faut aussi bien donner de garde qu'il ne rentre ,  
parce que c'est le chemin de la mort . Nous  
auons cy deuant discouru de sa nature , de sa for-  
me , de sa matière , & de ses effets : ie diray seule-  
ment qu'il emporte le desfus du bubon pour la  
douleur ; qui est souuent excessiue , & force les  
malades de se décourir contre leur dessein ; par-  
ce que sa petitesse , en son commencement qui  
n'excede quelques fois la grādeur d'un grain de

mil, nous surprendroit, par la similitude qu'en ce temps il a avec les grandes taches de pourpre. On le reconnoit donc par l'œil, quand il s'éleue : mais les plats, seulement par l'ardeur, par le prurit, & inflammation de la partie voisine, & neanmoins il faut bien se garder des anodynys qui repoussent, & rafraichissent trop la partie, car sans doute on le feroit rentrer, ou on l'auorteroit. Il faut au lieu fomenter la partie avec décoction de bouillon blanc, faite en eau simple, ou en laict nouveau tiré : i'entends lors qu'il n'est encore ulcéré, puis appliquer des cataplasmes émolliens, & aucunement attractifs sans excez de chaleur, pour aggrandir & dilater la tumeur ; parce que suivant la doctrine d'Hippocrate, les tumeurs, & exuitures larges sont les moins douloureuses : puis il faut ayder sa suppuration, telle qu'elle se peut esperer en ces tumeurs, par des malactifs, plustost que des putrefactifs ; dautant que la pourriture y vient assez tost, & quelques fois la mortification : adjoustant à tous ces remedes les choses cordiales, & qui par vne propriété specifique resistent à la malignité pestilente, lesquels ayant continué quelque temps, il faut aduancer l'escharre, la bien former, & procurer sa cheute, en tirer la chair pourrie, ou bruslée par l'ardeur de ce feu æthnean. Car il faut remarquer, que le charbon ne vient iamais en vne suppuration parfaite, comme les autres tumeurs sanguines ; encor qu'il participe leur nature : mais parce que son sang est brûlé, & atrabilaire, la chaleur naturelle debilitée, mesme par la malignité qui y est.

*Aux apha.*

*Le charbon  
ne vient iamais en parfaite suppuration.*

ointe , n'y peut faire vn bon pepasme. C'est pourquoy la chair se pourrit aux enuirons , & celle qui reçoit la plus forte impression de l'ardeur , fait escharre : laquelle nous voyons quelques fois demesurement grande. Cependant il faut deffendre le voisiné , & conseruer sa température , de peur que cette pourriture ne chemine , & que l'yne & l'autre ne tombe en mortification. Il faut pour le mesme suiet vser d'andyns , pour adoucir la douleur qui y est extrême. Que si la debilité de la partie est si grande , qu'elle ne puisse pousser son escharre , & s'en décharger : il la faut decerner avec le bystori , & si la corruption gaignoit,y mettre le feu promptement : si la nature de la partie le peut permettre , car comme nous avons dit , il se iette sur toutes , aussi bien aux nerueuses , que charneuses , les remedes , comme nous les auons indiquez , suiuët d'ordre.

*Le cure finale du char bon.*

## REMEDES EXTERIEVRS

pour le Charbon.

## CHAPITRE XXXI.

*Fomentation.*

EVILLEs de molaine.

*Fomentation*

Feuilles de scabieuse.

Feuilles de guymauves. A mij  
faites bouillir en eau de rainette  
ou de sureau : faites décoction  
pour étuuer les parties voisines.*Autre fomentation.*

2. Décocction de poulet ou de veau.

*Autre*

faites bouillir avec Lysimachie.

Fleurs de mille-pertuis.

Fleurs de violes. A pij

Saffran. 3j

faites décoction pour fomenter toutes les dites  
parties.*Autre fomentation.*2. Spermiole qui est le germe des gre-  
nouilles. 3j*Autre*Jaune d'oeuf batu long temps en vn  
mortier de plomb.

faites dissoudre en eau de fleur de thapsus pour en étuuer tièdement les parties aux extrémes douleurs , & laisser des linges trempez dessus. Il faut observer que le moins qu'on peut char- ger les charbons de remedes gommeux & em- plastics c'est le meilleur afin que la partie puisse auoir quelque éuentilation , ce qui n'est pas aux tumeurs ordinaires ausquelles nous aduançons la suppuration empeschant les éuentilations par les emplastics. Cela est bon pour celles où il n'y a point de malignité.

*Cataplasme.**Cataplasme pour le charbon.*

*¶ De la surelle feuille & racine.*

De la molaine.

Du seneçon.

De la scabieuse.      A mj

Oignons de lis.      3 ij

faites bouillir avec axonge de porc & vn peu de vin blanc : passez le tout , & y adjoustez deux onces de miel commun & deux jaunes d'œuf avec vn peu de mithridat : faites cataplasme pour appliquer sur le charbon.

*Autre cataplasme.**Autre.*

*¶ De l'herbe dite salicaria ou soucy d'eau.*

Du petit aëizoon.

Des mauves.

Des guimauves.

De l'inguinalis ou bubonium.      A mj  
faites le tout bouillir en eau de poulet , & y ad-

joustez farine de lin deux onces , huile d'œuf demie once , theriaque vne dragme : incorporez tout ensemble les meslant exactement faites cataplasme.

L'oignon cuit avec le theriaque & l'axonge de poule y ayde comme au bubon.

L'anagalis qu'on appelle mourron & sca-<sup>sanguines</sup>  
bieuse cuits avec huile de lis & appliquez sur le  
mal.

Fiente de bœuf les autres disent d'homme avec le marc de la cotyle fœtide pilée, & racines de lis, le tout cuit avec huile de lin.

Les figues & raisins cuits & passez en vinaigre adjoustant poudre de cantharide & miel.

Il faut remarquer que par l'ardeur vehemente les remedes que l'on applique sont incontinent desfechez: c'est pourquoy il les faut souvent changer.

Lors que la tumeur est circonscripte la matière aucunement digérée, & que la pointe du charbon paroist ou noire ou liquide il faut ayder l'escharre si la nature ne le fait assez tost par escharotiques, parce que le plus tost qu'il peut auoir air c'est le meilleur: car la douleur s'apaise ou en diminué beaucoup: c'est pourquoy la plus grande partie sans attendre l'effet des remedes font des scarifications punctuelles, les autres decernantes, & circulaires, selon qu'ils prennent indication de la figure du charbon: si on aimé mieux la procurer par les remedes ceux cy pourront seruir.

## Escharotic pour le charbon.

*Escharotiques.*

**2** Huile de sel.      **3f**  
 Guy de chesne où de poirrier bouilli  
 en vinâgre squillitic & passé par  
 le tamis.      **3j**

Opopanax dissout en vinaigré de sureau.

**3ij**  
 Vitriol calciné.      **3j**f  
 incorporez ces choses avec suc de pain : faites emplâtre escharotique pour appliquer sur la pointe du charbon.

*Autres.*

## Autre escharotic.

**2** Extraction de graine de seneué.      **3f**  
 Alum calciné.      **3ij**

Aigre de vitriol.      **vj. goutt.**

Essence de cire.      **3j**

incorporez ces choses avec du gros leuain & de la fiente de poule : faites cataplasme duquel vous appliquerez sur la pointe de la tumeur.

Si la nature ne fait rien à l'ayde de ces remèdes, il ne faut plus esperer d'ayde d'elle. C'est pourquoi il faut que le fer trauaille, la lancette, ou le cauterie, & n'attendre pas vne corruption entiere. Et faut en l'operation contourner en rond la lancette, ou le byftori, pour decerner ce qui doit tomber, & si on reconnoit quelque insensibilité aux parties voisines, témoignée par la noirceur, ou liuidité, il faut scarifier profondement : appliquer des fangfués, lesquelles ordinairemens

dinairement ne veulent tirer vn sang si corrompu, apposer des linges, & plumaceaux trempez dedans l'eau de vie, theriaque, aigre de souphre : quelquesfois mesmes iusques à l'ægyptiac dissout en eau theriacale, & esprit de vin:appliquer des animaux d'vnæ chaleur vigoureuse, *Pour empêcher la mortification.*  
tous viuans ; sur les parties, pour conseruer leur chaleur naturelle, & empescher la mortification entiere.

Le charbon ayant éuent & l'escharre tombé la douleur cesse d'ordinaire & les autres accidens & lors on a plus de loisir de procurer la separation de la chair cuite & adusté, emporter la morte , ce qui se fera par les remedes suiuans.

*Pour faire tomber la chair morte.*

*Pour la  
chair morte.*

24 Racines d'asclepias.

Racines de serpentine.

faites bouillir en vin blanc , & beurre frais avec du miel , & vn jaune d'œuf , faites pulte pour appliquer à cette fin.

*Autre plus facile.*

*Autre se-  
parant.*

24 Racines de sceau de Salomon.

Oignons de lis. A 3j

faites bouillir en huile & eau, puis adjoustez

Huile d'œuf.

Basilic. A 3ij

faites cataplasme pour le mesme sujet.

Aa

*Autre.*

**24** Poudre de papier ou charte bruslée.

3j

Farine de bled.

Farine de lin.

A 3j

incorporez tout avec huile d'oliue , & le faites bouillir , vous aurez vn cataplasme singulier, pour empescher la mortification , & faire tomber la chair morte.

*Autre excellent.*

**25** Poudre de graine de panets sauvages. 3f  
incoporez avec graisse de poule & saffran : faites cataplasme.

Ce feroit perdre temps de décrire les mondificatifs, incarnatifs , & cicatrisans , ces remedes sont *lippis & tonforibus nota*. Je te diray pourtant que celuy de Nicotiane , & d'Osleuius, sont singuliers entre les autres pour mondifier : & l'emplastre de chaux préparée , pour cicatriser, pour polir , & applanir la cicatrice : l'huile de fleurs de bouillon blanc,ou celle de fresne,tirée *per descensum*: l'essence de myrrhe tirée à froid, & les hiebles pillées avec miel, frottant les parties de l'vne de ces choses , & appliquant par dessus vne plaque d'yucre ,& parce que ces deux remedes precedens ne se trouuent dedans les dispensaires ordinaires , ie t'en donneray les descriptions.

## Mondificatif de Nicotiane.

	<i>Mondifica-</i>
2. Suc de nicotiane depuré.	lbj
Therebentine lauée.	ziiij
Baume d'hypericon.	zviii
Tres-bon vin blanc.	ibf

Il faut faire digerer ces choses au bain, huit  
jours entiers, puis les faire bouillir iusques à la  
consumption du vin, & apres y adiouster

De la colophone.	
De la cire.	A zuij
De la mommie.	
De l'ambre ou karabe.	A zuij
De l'encens.	

Du mastic. A 3jf  
faites derechef tout fondre au feu, & incorporer  
en vnguent. Ce mondificatif est tiré de celuy  
que l'on appelle vnguent du Roy d'Angleterre,  
& excellent en la peste , & au charbon pour  
mondifier & incarner.

Poudre mondificative de resine d'Ostenuis. Poudre d'  
*Ostenuis.*

Resine la quantité que vous voudrez,	
que vous ferez fondre à la chandelle , de sorte	
que les gouttes en tombent dedans vn vaisseau	
plain d'eau distilée de mille-pertuis, puis la ra-	
massez , & la puluerisez y adjoustant	
Cendre d'écreuices préparée.	
Poudre d'aristoloche.	A 3j[
Succin ou karabe.	3j
De la mousse de nouyer.	3f
	A a ij

Benjoin. 3ij  
puluerisez toutes ces choses & les meslez lez  
medez est excellent.

## Vnguent de chaux pour cicatriser.

*Emplastr  
de chaux.*

24	Chaux éteinte.	3ij
	Huifle.	ibj
	Cire blanche.	3ij

Il faut lauer dix iours durant la chaux, avec de l'eau de fontaine, & à chaque fois la laisser raf- feoir, & en tirer l'eau avec l'éponge, & pour la dernière fois la faut lauer avec de l'eau de roses, & la laisser secher; & lors que l'huifle & la cire feront oster de dessus le feu, & qui commenceraut à s'épaissir, il faut peu à peu incorporer la chaux, avec poudre de cristal, & de coque d'œuf, parties égales, & reduire le tout en consistence d'vnguent, lequel non seulement est propre pour cicatriser, mais aussi est tres-singulier pour les brusleures.

Outre les remedes qui ont vne cause mani- feste pour la cure du charbon, il y en a d'autres que l'experience a fait reconnoistre, & desquels nous auons pour garant la foy de l'antiquité, telle est l'écarboucle, qu'ils appellent pour ce sujet carboncle, le sang de bouc, l'electre, la pourcelaine, l'aeizoon, la verrucaire, le cynoglossum, la consolide, le saphir, le troglodite, l'œuf d'Austruche, & vne infinité d'autres que ie laisse à dessein, pour n'ennuyer le lecteur.

*Remedes em-  
piriques  
pour le char-  
bon.*

## Des anodynys pour le charbon.

*Anodyn.*

- 2* Huifle de mommie.  
Huifle de camfre. A  $\frac{3}{3}f$   
Huifle d'œuf.  $\frac{3}{3}j$

agitez le tout dedans vn mortier de plomb avec  
vn pilon de plomb : faites vnguent pour en  
frotter les parties douloureuses,

*Autre anodyn.**Autre*

- 2* Huifle de fleurs de iusquiamme.  
Huifle de fleurs de tapis. A  $\frac{3}{3}j$   
Eau distilée de pain chaud.  $\frac{3}{3}f$   
Mucilage de semence de psillium.  
 $\frac{3}{3}ij$

meslez toutes ces choses,faites liniment pour la  
douleur.

**Aa ij**

**DES ACCIDENS QVI SVIVENT  
la fièvre pestilente.**

**CHAPITRE XXXII.**



*Accidens  
de la peste.*

ETTE mauuaise dame a vne grande suite : plusieurs accidens fascheux l'accompagnent , lesquels ne vallent mieux qu'elle , la douleur de teste, foiblesse, faillance de cœur, vomissemens, inquietudes, cours de ventre, hæmoptoides, veilles, delires, lethargie, soif, inappetence, ausquels tous il faut apporter soulagement.

*Douleur de re,  
teste.*

*Aretæus.*

Pour la douleur de teste qui est le plus ordinaire , nous auons cy deuant rapporté plusieurs formes de perfusions cephaliques , & fronteaux, desquels on se pourra servir, suivant les indications générales , & les causes de cette douleur, ausquelles elle est plus exposée, que toutes les autres parties , & ne faut négliger ce symptome suivant l'aduis que nous en donne Aretæus, au liure de *diuturnis affectibus, exiguo dolores capitum ne spernitio* : d'autant que comme explique Thémison , la teste est sans chair, toute nerueuse ou membraneuse, d'une peau dure, qui a ses expirations difficilement , & qui reçoit les vapeurs de toutes les cheminées du corps, ses douleurs sont capables de passer en plus fascheux accidens: c'est pourquoi Hippocrate disoit aux coaques

καφαλής πόνος σωμάτιος μετ' ὀξέος πνευτῆς καὶ  
ἄλλαι σημεῖα τῶν δυσχόλων φανάσματος : or comme  
en la fiévre pestiléte la cause & la nature du mal,  
sont tres violés: aussi les douleurs sont souuent in-  
supportables, & affligen toute la teste, mais plus  
souuent les temples, & le front; parce que les  
anathymiases s'éleuent par ces endroits, & la  
substance du cerueau y est plus tendre. Nous  
avons dit qu'il faut éviter tousiours les narcotiques  
en ces douleurs, mais quelques fois il arri-  
ue qu'elles sont si vehementes & difficiles, que  
nous sommes contraints d'y venir, principale-  
ment si elle abat les forces, parce que ce seroit  
vne cruauté extrême, de laisser vne partie si no-  
ble, & si nécessaire, sous la tyrannie d'un si rude  
ennemy. Il vaut donc mieux assopir le senti-  
ment, que de la laisser bourreler par des excez  
de douleur. Il faut pourtant faire choix des nar-  
cotiques qui soient les moins actifs, & qui n'ayent  
vne si grande repugnace avec les parties solides:  
que si les forces ne s'abatent, que la douleur soit  
supportable, il faut se tenir dedans les remedes  
moderez, car ce seroit trop flatter la nature, au  
moindre ressentiment de douleur, employer ce  
secours importun. Il est plus à propos d'user de  
plus legers remedes & pratiquez, d'appliquer  
des ventouses, des sanguines, des cornets, & au-  
tres qui ostent la douleur, & la cause tout en-  
semble, que ne font pas ceux qui induisent l'a-  
naesthie aux parties.

*Les faillances & foiblesses de cœur, sont aussi  
fort importunes, & ordinaires en la peste, com-  
me propres symptomes, & passions du cœur,*

Aa iiiij

excitez de la vapeur infecte, qui agite sa substance, & ses esprits: laquelle felon qu'elle est grande ou moindre, caule les lypothymies, & lypsychies, qui ne sont que simples faillances, ou poussent iusques à la syncope, qui eft la proche voisine de la mort. En l'yne & en l'autrey ayant vne interception entiere de toutes les actions de la vie, demeurant seulement ausyncope vne puissance de ses actions, retenuë aux substances les plus intimes du cœur, la vie donc reste pendue en ce filet, & peut-on dire veritablement qu'alors

*Omnia sunt hominis tenui pendentia filo*  
 elle arriue en la peste, de toutes les trois causes: sçauoir de la vapeur maligne, côme nous auons dit, de la trop grande conſtriction du cœur, & aussi de sa dilatation, il fe cōtraint extraordinairement, pour repouſſer le mauuais air: il fe dilate trop, pour enuoyer promptement du ſecours en toutes les parties, & de là il arriue qu'il ne donne plus de lieu aux esprits fe dilatant excessiuement il ne retient plus rien & manque luy-mefme de ce qui luy eft necessaire. Nous auons des exemples de cette syncope par dilatation en ceux qui y tombent d'vne trop grande ioye, d'où ſouuent ils meurent comme il arriua à Diagoras. Il faut promptement ſecourir en cet accident, dautant que comme dit le poète au quaſte deuxième du ſecond des aphorismes, apres Hippocrate,

*Serenus.*

*Lapsus ubi eſt animi vehemens crebérque nec huius  
Causa mali certa eſt, citatque inopina manet mors.*

Les eaux restaurantes, cardiaques, les epix

themes, iusques à l'esprit de vin, sont en usage, & tout ce que nous auons cy devant rapporté de spiritueux, afin de promptement porter son secours, parce que *periculum est in mora*. Pour les hypothymies ce sont legeres faillances avec de bilité de toutes les forces, mais les sens demeurent, & ne sont accompagnés de sueurs froides: aussi facilement ils se remettent, & ne sont de durée comme les syncopes: néanmoins il y faut aussi pourvoir, parce qu'elles s'y changeroient. Il faut donner vn peu de pain trempé dedans du vin, & de l'eau de roses: frotter les temples, le nés, les carpes, des mesmes choses: & user aussi des choses cordiales dedans & dehors.

*Les inquietudes* sont inseparables de toutes les fiéures malignes, & spiritueuses: mais principalement de la pestilente, laquelle seule ressent toutes ces especes, que nous remarquons dans Hippoc. au nombre de huit *ἄστον, ἀλλυσμός, ἀπορία, ἐιπλάσμος, ἀθαιμοία, βλαρογεισμός, μέτεοροισμός*, toutes contenues sous ce genre que nous appellons dysphorie, ou inquietude. Mais elle passe encor plus avant, & va au suprême iusques à l'hypodysphorie, qui est l'estat le plus calamiteux que les malades reconnoissent, lors qu'ils sont en telle extremité, qu'ils ne peuvent pas expliquer par leurs actions inquietes, l'effet de leur inquietude. Ainsi que ceux qui endurant toutes les causes de douleur, n'en peuvent témoigner la perception: toutes les deux causes de telles inquietudes sont en la peste, la qualité maligne des vapeurs qui poignent l'estomach, d'où viennent les nausées, & les enuies conti-

*L'inquietude**Les especes  
d'inquietude*

nuelles de vomir, & l'aggrauation, ou plustoft impuissance de toutes les facultez, qu'ils appellent proprement ἐκλυσις ou ἀνυαπτια. Ces accidentz reçoient peu de remedes directs, mais en ostant ou diminuant leur cause, ils diminuent aussi, c'est pourquoy nous fortifions l'orifice de l'estomach, & interieurement, & exterieurement, dedans, avec le suc de grenade, miue de coing, poudre de perles, poudre de bezoard : & par le dehors, appliquant anterieurement, & posterieurement, des escussions avec des conserues de roses, de buglosse, d'œilletts, avec les poudres de triasantali, de diastrodon, & autres : avec des compresses trempées en vin-eau de roses, eau d'absynthe, & sel theriacal. Pour l'autre tous les remedes bezaartics, alexitaires, & cardiaques sont vtilles, qui relèuent & estayent les fondemens de la vie, fortifient les facultez, & les déchargent des impuritez, qui les aggrauen.

*Les veilles, & les delires se suient, comme la mere, & la fille en ce mal, pour les exhalations ferines qui s'éleuent de ce montgibel, ou brazier athnean, qui ruine la temperature du cerveau, broüille l'imagination, & infecte les vapours benignes & les douces expirations, de sorte qu'avec toute peine & presque iamais.*

*Solutur in somnos oculis sue aut peccore noctem*

*Accipit.*

C'est vne étrange misere, quand le cerveau qui a esté entre autres choses donné pour tempérer les ardeurs du cœur, reçoit par le cœur mesme l'embrasement, & que ses esprits s'allu-

ment au feu de son souphre. Ces deux accidens *Pausanias.*  
estant selon le témoignage de Paul Ægineta, *Autel dedié  
τῇ ἔγκεφαλῳ συμφλεγμονῶν τοῖς cerebri con-  
flammati.* Les veilles ruinent les forces , & la  
douleur corrompt la température ; c'est pour-  
quoy les pauures pestez auroient besoin de faire  
comme Pausanias rapporte des Trazæniens, vn  
autel au sommeil, parce qu'il n'y a rien qui les  
consomme comme la veille : aussi Hippocrate  
l'appelloit *ἀγενπνίη θοցόν vigilia edax*, & le  
poète

*Attenuant iuuenum vigilatæ corpora noctes.*  
de là les conuulsions & les phrenesies : & ne  
consomme pas seulement les corps , mais les es-  
prits lesquels pendant le sommeil ainsi que dit  
Auerroës au 2. de ses collections comme de *Auerroes.*  
bons soldats recreus du combat reuennent à  
leurs signes , & reprennent nouueau courage  
pour retourner à la charge. Je ne peux laisser  
passer vn beau trait d'Apollonius Thyaneus,  
chez Philostrate 2. liure chap. 14. parlant à *Philostrate.*  
Phraotes Roy des Indes à la recommandation  
du sommeil. Si l'esprit n'est tranquile, l'œil ne  
peut se clorre au sommeil , c'est pourquoy les  
hommes furieux ne le peuuent trouuer , des-  
quels les imaginations sont continuément agi-  
tées , & cependant dedans la confusion des es-  
peces differentes, s'embarassent en des obiects  
fascheux, comme ces serpens veillans de l'anti-  
quité. Homere exprimoit fort significatiue-  
ment l'incommodeité des veilles , par l'vtilité &  
*Homere.*  
le contentement du dormir , l'appellant tantost  
*μελιφρων εμμιελέ, μέλιν μος plaisir, αμερόσιος,*

380 *Traité de la Peste*

ambrosien μαλακός, doux γλυκερός. Il faut donc essayer de le donner en telle nécessité, nous avons décrit quelques remèdes avec ceux pour la douleur, qui y peuvent servir, mêlant toujours quelque chose qui résiste à la malignité. Outre les remèdes ordinaires, les empiriques

*Remedes em  
piriques.* font estat de ceux qui suivent, ils prennent des jeunes sanguins qu'ils puluerisent & meslent avec du castor, & les font distiller avec du vinaigre, donnant de cette eau distillée aux malades à jeun. Les autres recommandent le suc de mauves pris au poids de huit onces : les autres prennent la substance butyreuse qui nage sur le mesque de lait, & l'ayant fait bouillir en oignent la teste. Les autres les frottent avec de l'huile de reines, & un peu de camfre. Les vns se seruent de décoction d'écorce de mandragore, & ce pour les delires. Pour les veilles on le fert commodément de l'eau distillée de fleurs de saffran, en donnant quatre onces. Les autres distillent de l'ail avec de l'opium, & en font prendre deux cuillerées avec un peu de vin blanc. Les autres plus superstitieusement mettent sous la teste du malade la dent d'un chien noir. Les autres y mettent la dépouille d'un serpent. L'auteur des Geponiques dit de l'autorité de Cassius Dyonisius, que le vin d'Athènes, & le vin de Persil excite puissamment le dormir : Mais ces deux par leur chaleur seroient incommodes en la peste. On recommande aussi par une vieille observation la peau de renard. A cette occasion à mon avis les anciens faisoient leurs oreillers de ces peaux, comme

*Remedes  
contre les  
veilles.*

*Remarque  
de l'antiquité.*

nous voyons dans Homere en plusieurs endroits, & dans Pindare au 4. pythy. l'interprete dit que pour ce sujet aussi on appelloit le sommeil *κωμα & καθιοις*, d'autant qu'on dormoit sur ces peaux. Le mesme se voit dans Aristophane. Les Danois, les Moschouites, & ceux de Suede pour ce sujet font doubler leurs bonnets de nuit de ces fourreures: mais ie m'écarte trop ie reuiens aux remedes, pour les veilles de nos pauures pestez, entre lesquels les autres manquant d'effet, ie conseille d'vsier du nepenthes ou laudanum, également anodyn, & hypnotique, fait avec les essences & les magisteres. Car celuy dont nous vsions communément, n'est que l'opium éuaporé, qui n'est pas cette préparation suffisamment repurgé de son souphre nitreux, & partant tousiours suspect en ce mal, auquel nous desirions conseruer la chaleur naturelle de ces parties, & afin que tu ne sois en peine d'aller chercher sa préparation ailleurs, en voicy quelques dispensations desquelles tu prendras celle qui te contentera le plus.

*Laudanum.*

*Descriptions du nepenthes ou laudanum.*

Il faut premierement préparer l'opium, ce qui se fait de cette sorte. Prenez la quantité que vous voudrez d'opium de Thebes, que vous coupperez par petits morceaux, & les mettrez sur vne assiette d'argent, ou plataine de fer, sans qu'ils se touchent, sur le feu de charbon pour faire éuaporer son souphre vaporeux, & narcotic, & continuerez le feu, & à remuer les

382 *Traité de la Peste*

morceaux, iusques à ce qu'il ne iette plus de v<sup>e</sup>ur, ny d'odeur, & se puise pulueriser: puis mettez cette poudre dedans vn matras, avec du vinaigre blanc, & du suc de limons, ( qui sont les meilleurs correctifs & non les choses excessivement chaudes comme beaucoup croient) & les faites digerer au bain mediocrement chaud, iusques à ce que le suc en soit teint que vous verserez du vaiflau par inclination; & continuerez cette façon iusques à ce que l'eau n'en prenne plus aucun teint, cest teintures meslées fors que la derniere soient distilées au bain vaporeux, iusques à ce qu'il reste au fond l'essence de l'opium, d'vne consistance de miel. Il pourra reuenir de quatre onces d'opium, deux onces, ou vne once & demie d'essence, qui est la base du laudanum duquel voicy la description.

<i>Description du neperher</i>	24	Essence d'opium dissoute au bain comme dessus.	3ij
		Essence de saffran extraite avec eau de limons.	3j
		Magistere de perles.	
		De hyacinthes.	
		De coraux.	A 3j
		Poudre de bezoard.	
		Poudre de lycorne ou rhinocerot.	
		Ambre gris.	A 3ij
		il faut mesler toutes ces choses, & les incorporer, les remuant continuëment sur vn petit feu, & en former vne masse, de laquelle vous prendrez la grosseur d'un grain de poiure, tant pour les veilles, que pour les douleurs.	

Les autres tirent l'essence de l'opium avec l'esprit du vin, emprant de la vertu de la poudre de diambre. Quelques vns font leur laudanum avec l'extraction de racines de iusquiaume, qu'ils disent augmenter de beaucoup la vertu : mais c'est luy donner vne force non necessaire & superflue ayant assez de la sienne.

*Autre pre-**paration**d'opium.*

*La soif & l'alteration en la peste*, est bien vn *La soif*. accident aussi importun, mais non si dangereux que les autres, qui n'est autre chose qu'un ressentiment de secheresse, causée de la chaleur du cœur, du foye, & des poumons, aussi nous distinguons deux sortes de soif, l'une qui vient par la chaleur & inflammation des esprits, & l'autre par la chaleur des humeurs & des parties. La premiere se rapporte au poumon, & parties spiritueuses: & la seconde au foye, à l'estomach, aux reins, & aux autres: les pestez ont toutes les deux, qui les trauaillett également. Hippocrate mieux que tout autre en cinq ou six paroles, a compris tous les remedes qu'on peut inventer pour toutes, ie croy que c'est aux epidemies ἀσθέτον σωμάτιον τὸ σφραγίδημον σωμάτῳ ποτῷ λυχεῖν εἰσάγειν, fermer la bouche, se taire, respirer vn air frais & boire de l'eau appaient la soif. Tous ces remedes doiēt estre pratiqués, & parce qu'en la fièvre pestilente il y a des vapeurs pourries, meslées avec la secheresse, qui fait l'alteration, qui empeschent que l'eau simple ne la puisse appaier, comme nous voyons aux hydropiques. Il est bon d'y mesler quelque esprit aigre, soit de citron, d'orange, de souphre, ou de vitriol, comme nous auons dit cy

*Remedes  
pour la soif.*

384 *Traité de la Peste*

deffus au traité des iuleps. On fait des rafraîchissoirs artificiels pour tempérer la soif spiritueuse, la transposition d'eaux par robinets, & aqueducs, dans les chambres: les feuillades, les vmbrades, les ionchées d'arbres, & d'herbes rafraîchissantes, comme nous avons dit traitant de la precaution: & parce qu'ordinairement la peste vient aux plus chauds iours de l'esté, où tout brusle; quelques vns se sont voulu servir

*Eau rafraîchie dans la neige.*

*Martial.* *Non potare niuem sed aquam potare rigentem*

*De niue, comment a est ingeniosa sitis.*

de sorte que ce qu'ils faisoient par volupté, nos malades le veulent faire par nécessité: ce que ic n'approuue pourtant, pour les incommoditez distinctement expliquées par Hippocrate, aux aphorismes qu'apportent ces eaux neigeuses, & glacées, il se faut contenter des autres.

*Les assopissemens lethargiques*, y sont tres ordinaires & doivent estre aussi grandement considerez, d'autant que pendant le dormir cataphoric, & comateux, la chaleur est allentie, & ne fait effort ny resistance contre le mal, qui cependant rauage tout, & met le desordre dedans les officines de l'esprit animal. Il faut donc par toutes sortes de moyens les reueiller, par sauchets, par frictions, par ventouses, par parfums, par errhines, par ligatures, & par toute autre aide que les auteurs prescrivent. Horace enseigne vn plaisir moyen, par lequel vn medecin guarit Opimius, ce que tous ses remedes n'auoient peu, voicy ses vers,

*Quondam*

qui

*Quondam grandi lethargo est opressus, ut hæres  
Iam circum loculos, & claves, latus, ouansque  
Curreret, hunc medicus multum celer, atque fidelis  
Excitat hoc pæsto, mensam poni iubet, atque  
Effundi saccos nummorum, accedere plures  
Ad numerandum, hominem sic erigit ; addit &  
illud;*

*Ni tua custodis, audiens iam bac auferet hæres:  
Men viuo ? ut viuas igitur vigila.*

Le castor dissout en eau de betoiné, pour en frotter les narines, & les temples est fort singulier, vn peu de mithridat, ou de theriaque, dissout en eau de vie.

*Hæc potiora putant quam dulci morte perire.*

Serenus.

dit Serehus.

encor qu'ils soient vn peu chauds, pour le moins sont-ils plus conuenables que la poesle de fer rouge de Paulus Ægineta. Les empiriques y mettent leur cloud, & disent que la fumée des cheueux d'homme bruslés les excite, Nonus en appliquoit la poudre incorporée avec du vinai-  
gre au front, & dit que par vne antipathie il les réueille. C'est vne chose éttange, que ce mal aye deux accidentis si contraires en leur plus haut degré, car il n'y a rien plus vray qu'au commen-  
cement les pestez sont ensevelis dans vn si pro- *phrenesie.*  
fond assopissement, qu'il n'est possible presque de les en retirer, & apres ils tombent quelques-  
fois en des furies si étranges qu'ils passent route,

*Neque audit currus habenas.*

*L'hæmoptoïde & crachement de sang est aussi vn*

Bb

*Hemopis-  
de.*

accident de la peste, mais non si ordinaire : que nous auons veu neanmoins fort frequent en cette derniere peste, & à ce que i'ay peu remarquer par vne obseruation curieuse , il arrive quand la nature veut pousser le bubon aux ailles qui sont les émonctoires du cœur ; & n'arriue si souuent quand il vient sur les autres endroits. Il ne faut temerairement l'arrester , parce qu'il se feroit vn recours de ce sang pourry , & pestilient au cœur , qui l'infecteroit. Je diray aussi que i'ay trouué tousiours cet accident fort dangereux, & en ay veu fort peu réchapper ausquels il soit arriué. Car comme l'hæmorrhagie ample & liberale en garantit beaucoup , aussi l'hæmoptoide survenante en fait beaucoup mourir d'autant que sans décharge qui vaille, le sang infecté qui se deuroit ietter aux émonctoires , recourt dedans les parties pectorales , & pneumoniques : & gaste l'air que nous respirons pour le rafraichissement du cœur & soutien de la vie, tres funeste palindromie, qui apporte aussi tost l'oppression, la sterteur & en fin l'étouffement.

*Quels doi-  
vent estre les  
remedes posse-  
sables de l'hæmoptoide.*

*Cernis uti molli sanguis pulmone demissus  
ad flygias certo tramite ducat aquas.*

Il est vray pour la simple , à plus forte raison pour la pestilente : & neanmoins si elle venoit en si grande quantité qu'il y eust suspition d'une veine rompue, alors il faut ayder par les colletages , & adstringens cordiaux , les plus tempérés : comme est la teinture de corail , la pierre hæmatite , la terre sigilée , le magistere de perles , la corne de cerf , le spode , le carabé , les fanfaux , & les autres de cette nature lesquels enfor-

tifiant le cœur, & les esprits, ont vne vertu figlatue, & outre discutent le sang caillé, empeschent sa concretion & pourriture, & résistent à la qualité pestilente, à laquelle en toutes sortes de remèdes, il faut touſtours auoir égard.

### DV VOMISSEMENT COMME

*accident de la peste.*

#### CHAPITRE XXXIII.

**V**OMISSEMENTS entre tous les autres accidens traittent mal les pestez, leur rompent l'estomach de subuersions, & de nausées, sans aucune décharge, leur donnant des inquietudes de toutes les deux sortes, par les humeurs, & les vapeurs malignes, & pestilentes qui poignent l'orifice de l'estomach. C'est ce que disoit Hippocrate parlant de ces inquietudes vomitives, *δακτυται το σφέμα της γαστρος επὶ τῶν μισχθεῶν χύμαν* de sorte que le vomissement qui soulage d'ordinaire par la décharge des humeurs peccantes, & vitieuses, ne fait que debiliter, agiter, troubler & remplir la tête de vapeurs, parce qu'il ne vient pas par la vertu excretrice de l'estomach, ny par surcharge qu'il aye, car bien souuent il n'y a rien dedans : mais par la malignité, comme nous avons dit qui poind, & mord les fibres, distend ses membranes, stimule les orifices, le resserre,

Bb ij

*Effets du vomissement*

& le subuertit avec tout effort, pour au bout du compte, ietter trois ou quatre gouttes d'eau éprainte de toute sa cauité. C'est pourquoi au traité des remedes en general, ie n'ay peu estre de l'aduis de ceux qui le prouoquent, & s'en servent pour remede. Cela est bon comme nous auons dit aux poisons que l'on prent par la bouche, qui sejournent dans l'estomach, avec les conditions requises, mais icy nullement. C'est pourquoi quand nous voyons le nauée continuér, les inquietudes augmenter, il faut defendre l'estomach de ces mauuaises vapeurs, & interieurement, & exterieurement, par les remedes qui suient, & deuons apporter beaucoup plus de soin, à empescher son mouvement qui est du tout symptomatic, qu'à le prouoquer.

*Antiuomitoire.**Autre remede.***23** De la teinture de roses vermeilles.

De la teinture de corail. A 3ij faites dissoudre avec trois ceuillerées de miue de coing & la prenez deux fois le iour deux heures ayant le repas.

*Antiuomitoire.**Autre.***24** Poudre de pierre de bezoard.

Poudre de perles préparée.

Poudre de dent de cheual marin bien

puluerisée. A 5ij

Essence de mastic. iiiij. goutt.

mezlez avec syrop d'épine vinette , & en prenez comme de l'autre.

Vous pouuez pour cet effet vous seruir du sel theriacal, de la cremeur de tartre , mais ce que i'ay trouué de plus singulier , & d'effet plus certain , est l'essence de menthe , qu'ils appellent baume rouge , ou son eau distilée soignueusement , alkalisée de son sel . Pour le mesme sujet vous pouuez exterieurement appliquer sur l'estomac ou pultes , ou emplastres , sachets , ou ecussons astringens , & fortifiants , comme ceux-cy .

¶ Menthe seche.

Roses vermeilles.

Absynthe Romaine.

Maistic.

Noix du Perou.

*Sachets pour  
le vomisse-  
ment.*

A 3ij

puluerisez , & avec du cotton piqué & linge faites sachets , que vous appliquerez chaudemant tout sec sur l'estomac . Si vous les voulez humides , faites-les bouillir avec du vin vermeil , & de l'eau de roses vermeilles . Quelques vns prennent deux gouttes d'aigre de vitriol dans du bouillon : ou se frottent l'estomac avec de l'huile de Palme . Le fruit du rosier de chien , confit , est aussi tenu singulier , & mil autres remèdes , qui se trouuent dans les auteurs à choisir .

Le sçay bien que beaucoup ne quitteront pour ces raisons leur opinion , & s'opiniastrent au vomissement , pour quelques succez qu'ils croient en auoir veu , peut-être à quelques vns , à qui le mal a pris , apres auoir fait de

Bb iiij

390 l'excez , l'estomach estant surchargé , & en ce cas si le vomissement ne s'uoit librement , on le pourroit prouoquer par ces vomitoires .

## Vomitoire.

## Vomitoires.

24 Sel de vitriol . 3j faites dissoudre avec eau de scabieuse & oximel squillitic , faites vomitoire apres lequel faut prendre vn bouillon .

## Autre .

24 Sel d'asarum . 3j faites dissoudre en décoction de figues & de raves , faites vomitoire .

## Autre plus fort .

Quelques chymiques qui attribuent aux vomitoires forts , la guarison de ce mal , font prendre comme nous auons dit du crocus metallo-  
rum , de Rulandus , de l'extrait d'ellebore blanc , des fleurs d'antimoine , & autres plus violens que nous laisserons aux Ægyptiens , lesquels au rapport d'Herodote in Enterpe , sont accoustuméz à vomir tous les mois . Celuy de Gesner seroit plus tolerable , qui se fait de la décoction de la racine d'eupatoire d'Auicenne , ou aquatique , ou de l'écorce moyenne de noyer . Mais ic me remets à l'ancre sacrée , apres auoir erré par toutes les mers : c'est à dire ié reuiens au conseil d'Hippocrate en l'histoire de la femme de

Vomitoires  
violens .

## Herodote .

Vomitoire de  
Gesner .

## Aux epid .

Theotimus laquelle il faisoit vomir avec le suc de grenades & le miel, & fut guarie de sa fièvre dit l'histoire.

## DV FLVX DE SANG.

### CHAPITRE XXXIV.

**L**E flux de sang arriue en la peste pour deux causes, ou pour l'exolution des parties, quand leurs *causes du cultez retentrices ne peuuent plus flux de sangu flux de sangu retenir, & lors tout est desespere: en la peste.*

ou parce que le sang aigre, & atrabilaire, ronge, ou fauce l'orifice des vaisseaux: ou par sa tenuite exude au trauers des veines. Cettuy-cy n'est si dangereux, mais à lvn, & à l'autre il faut donner ordre incontinent, dautant qu'on pourroit dire de luy ce qu'on disoit de cet ancien tyran.

*Quod reliquum sanguinis urbi* *lucanus.*

*Hanc sit.*

Le peu d'esprits qui restent au corps se perdent en cette évacuation: encor que quelques-fois les dejections sanguines ayent succédé en vne polyaimie, & habitude pléthorique, quand la nature est forte; neanmoins nous n'en voyons gueres que de symptomatiques, & ruineuses: il est besoin en ce faire d'une grande circonspection parce qu'il ne le faut pas arrêter inconsidérément dès le commencement, car ce seroit rétablir l'ennemy auquel comme disoit cet ancien

Bb iiii

capitaine il faut faire vn pont d'or : & d'ailleurs que ces voyes sont éloignées des principales places du corps, destinées de l'institution de nature , pour la décharge des excremens : ils ne peuvent en passant infecter que l'ordure, laquelle s'en va pelle mesle quand & luy par cet égout, & décharge par cette évacuation les parties nobles. Mais aussi s'il passe regle , & qu'il soit immoderé il faut promptement l'arrester, non par remedes repercuſſifs , mais roboratifs , & qui ayent quelque legere adſtriction iointe à vne vertu cordiale : entre lesquels font ſouuerains la teinture de corail, la teinture d'or, le magistere de perles , l'extraction de ſanguinaire , le ſel d'hæmatite , le ſel d'opale , l'effeſce de mastic: ceux-cy font plus communs: la miue de coin, le parfum de racine de ſalſifis fauverages , la décoction de racine de cornouüiller , le iulep rosat , & alexandrin ; le iaspe , & l'aymant , & la pierre ſanguinaire pendue au col : & ſi toutes ces chofes n'eftoient ſuffiſantes, le ſel de ſang, ou ſon huile, que les Hermetiques appellent mommie recente , de laquelle nous auons desia parlé cy

*Ce qu'il faut* devant , l'arreſter : & faut cependant uſer de obſeruer au ſouffre de ſang. touſiours les poudres cordiales, lesquelles font pour lvn & l'autre effet. Que ſi ce ſang corrompu paſſant par les intestins, donnoit des douleurs, & des torsions, il faut auſſi toſt les appaſſer par inieſtions, & clyſters faits avec décoction de volaille , tapſus , aigremoine , roses , & y diſſoudre ſucré rosat , iaune d'œufs , & miel d'aigremoine : ou avec le laict nouueau tiré, au-

quel on aura fait éteindre plusieurs fois vn lingeot d'or, ouvn morceau de marbre rougi, il n'est besoin de passer plus auant dans ces remedes.

---

**DV REGIME DES PESTEZ,****CHAPITRE XXXV.**

 E n'est assez de combattre le mal par remedes, il faut fortifier la nature par regime : dautant qu'elle est en continuelle prise avec luy, & qu'ayant à se garder, & deffendre dvn tel ennemy, elle a besoin de toute sorte de secours, de rafraichissemens, & d'escorte : il faut donc, que nous facions coucurrer toutes choses à son ayde ; l'air, les alimens, les mouuemens, le dormir, le boire, & tout ce qui est subfidaire à la vie. Pour le lieu, il faut mettre le malade en yne chambre plustost grande, que petite pour avoir plus d'air, & éviter l'étoffement d'un air constraint, & qui ne s'échauffe si tost; d'autant qu'en l'air le cœur trouue vn grand remede. Si l'infection en vient, il faut plustost qu'elle soit basse, que haute : si la corruption vient de la terre, il la faut plustost haute, que basse : il y faut tenir quelques fenestres libres, qui ne donnent point à plomb sur le malade, car il ne demande que du rafraichissement. Mais il faut choisir le vent, & les tenir perpetuellement fermez aux austraux & libitins, qui

*Lieu com-  
mode pour  
les pestez.*

soufflent du midy : qu'ils appellent pour leur touffeur & humidité putredinaux.

*Papinius.* *Imbrisero Lybia sudauerit austro.*

& ailleurs,

*Ovide.* *Nubibus aſiduis pluuiisque madefcit ab austro*  
c'est pourquoy les Grecs l'ont appellé notus  
pour son humidité vent fascheux & mortel.

*Virgile.* *Arboribus, ſat iſque notus peccorique finiſter.*

Il faut donc bien se garder de donner entrée à ce vent à la chambre du malade : mais tout libre accez à son antagoniste , ſçauoir au boreal, aux etesfies, & à l'aquilonien : s'ils ne souffloient trop violélement : car ce vent eſtant ſec & froid, il pourroit empescher , ou retarder la sortie des éruptions , & refiſter au mouvement de la nature.C'est pourquoy en paſſant i'aduiferay de ne placer iamais le liet des malades au droit du vent , ny d'vne fenestre , il faut que l'air ne vienne ſur eux de droit fil , mais par lignes reflexes & courbes.Comme donc l'autre eſt putrefactif, l'autre eſt purificatif & refiouyst non ſeulement les hommes , mais les animaux. C'eſt Aristote au viij. de l'histoire des animaux qui dit , que les cailles qui ſont oyſeaux venteux , & qui cherchent touſtours l'air favorable , ne volent gueſres , ny ne s'attroupent que de ce vent ; & parce que d'ordinaire la peste prend pendant les grandes chaleurs ; ce vent par ſa violence ne peut faire grand mal , qui en vn autre temps auroit ſes incommoditez.

*Situation* Les maisons ausquelles on relegue les pestez,  
*des maisons* doivent eſtre en crouppe , ſi les lieux en don-  
*des pestez.* nent la commodité , proche du bois , ſ'il ſe peut ,

ouvertes au nort, ou nortdest, fermées au sud, d'autant qu'en ces lieux declinés, les vapeurs corrompues ne peuvent durer long temps, ny l'air s'y corrompre facilement : parce que plus que les autres ils sont battus des vents. De là nous voyons souuent, que les pauures lesquels sont deiettez de leurs maisons, en plain air, ou entre quatre aiz, guarissent plus souuet, que ceux que l'on cuit dans la chaleur des chambres tapissées.

Outre l'air naturel il en faut faire vn artificiel en la chambre des malades par les herbades feuillades, ionchées, & prendre leur matière dedans les arbres & herbes odorantes & rafraîchissantes. Il faut aussi s'il y a moyen que le lit du malade soit opposé au feu, parce que le feu tire tousiours à soy l'air, pour son entretien; oultre que toute chaleur est attractive, οὐδὲ πάσιν &c, pour les pauures. Pour les riches, qui se peuvent faire vn air tel qu'il leur plaist, il faut garnir tous les endroits de leur chambre de caffolettes, qui ne soient cariuariques, ny qui chargent la teste: mais dont la vapeur douce, resrouyse les esprits. Pour ce l'eau d'ange, l'eau de naffes, l'eau de roses, l'eau de damas, l'imperiale, la diuine, la celeste, meslez avec vn peu de vinaigre rosat, & iettez sur des marbres, & pierres ardantes, ( non sur le fer à cause de sa graueolence sulphurée ) sont vaporaires tres-propres: vous auez vn grand nombre de ces parfums, décrits en la premiere partie, entre lesquels vous choisirez les plus propres, tant pour les caffolettes, qu'autres parfums de

Moyens de  
rafraîchir  
l'air.

Situation du  
lit du ma-  
lade.

Vaporaires.

chambre. Vous pourrez mesmcs remplir des coussinets, ou accoudoirs, qui seruent au malade, de fleurs de violes, ou roses parfumées de poudre de violettes, d'Iris, de chypre, de santaux, & autres telles choses spiritueuses douces, desquelles les dames sont assez curieuses en leur plus grande santé, & se peuvent trouuer dans Anthoine Chamet, au traité qu'il a fait de l'ornement. D'en prescrire les formes, ce ne seroit jamais fait. Il faut aussi parfumer tout le linge qui sert au malade, principalement les chemises, les coiffes, & les mouchoirs: nous en avons fait cy devant quelques descriptions. Pour les pauures, il les faut faire passer par sus la flamme de genévre, du Laurier, & du Stirax. Si l'ardeur estoit si grande, & les esprits tellement échauffez, qu'ils ne ressentissent l'effet de cet air, il failloit avec des plumails, ou éventails, pousser cet air ainsi purifié, vers le malade, car le mouvement le subtilise & le fait comme entrer à force dans le poumon. Les fontaines artificielles d'eaux odorantes, avec vn peu de vinaigre rofat, est aussi fort propre en la châbre des pestez, car ce coulement & gazoüillis d'eau, rafraichist l'air, & prouoque le dormir.

*Le vinne.*

Pour la nourriture il faut chercher la plus subtile, & spiritueuse, qui tarde moins à digerer, & soit de prompte distribution: car la chaleur a assez d'affaires ailleurs, sans la retenir si long temps à la cuisine, tels sont les consommez, les eaux de chair, les coullis, les gelées, les panades, les épraintes, les œufs frais, cuits, ou autrez avec les herbes propres, & resistantes à la

pourriture, comme la surelle l'oxytriphyllum, la buglosse, borrache, soucy, pimpinelle, scabieuse, pourpié, laictué, & autres de telle sorte : se contentant des sucs, & iettant le marc. Il faut aussi assaisonner tout ce que vous donnerez au malade, avec aigre de citron, d'orange, de grenade, d'aigre de gadres, d'oxyacanthe, de verjus, ou d'un bien peu de vinaigre de roses, ou de framboise. Faut manger peu, & souuent, & loin des heures du redoublement, & du temps que l'on est pensé. Nous auons décrit vn distilé restaurant, qui contient tout ce que l'on peut désirer pour ce suiet, vous vous en pouuez seruir, ou en faire de moins somptueux. Pour le moins dedans les bouillons, & consommez ordinaires, il faut tousiours dissoudre des perles, ou du bezoard, ou de la licorne : pour les pauures, ce sera assez de la premiere boutture de cerf, ou de la terre sigilée. Pour le choix des viandes : les poulets, les perdrix, les teurtres, les lapins, les griues, les phaisans, alloüettes, ou autres oyseaux de campagne, ou de montagne, ou bocagers sont les plus propres. Toutes les viandes grossieres, melancoliques, marines, & aquatiques, sont à éviter. Les salades de citron, d'orange, avec eau roses, & peu de sucre sont propres aussi. Les capres, fleurs de genest, & de violes doubles, passées au sel, & vinaigre sont bonnes. Les fruits acides, ou aigredoux : comme les cerises, gadres, groiselles, gouël, agriotes, framboises, tousiours avec eau roses & bien peu de sucre, pour la raison que nous auons dite cy deuant. C'est pourquoi nous approuuons

*Heures du  
manger.*

plus les fruits sechs, que confits, les raisins de damas, prunes de brignoles, parce qu'ils ont vne petite acidité cuits en eau de roses, jus de citron, & peu de sucre, sont aussi bons, & nourrissans. Si vous n'auez de ces fruits que confits, il les faut déconfire en l'eau tiede, qui emporte vne partie de leur sucre: c'est ce qui me fait preferer les pastes aux confitures entieres, parce qu'il n'y a pas tant de sucre. Pour les autres fruits cruds, vous pouuez faire trancher des pommes de rainette, & de court pendu, fauas, & autres qui ont vne nitrosité aigrette, avec vn peu de sucre, eau rose, & jus de citron, & les faire cuire. Les prunes de damas, & les abricots de mesme, bref porter toute leur nourriture, aux choses qui facilement se digerent, & soient au-  
eunement rafraichissantes & cordiales.

*De leur pain*

*Pour leur pain*, il doit estre bien cuit, & bien leué, & fort leger: quelques vns l'anisent, & y meslent de la poudre d'yuoire, & corne de cerf: mais i'ay toufiours creu, selon le conseil d'Hippocrate que l'eau, & le pain, estant les deux principes de la nourriture, doivent estre les plus simples, & moins meslangés qu'il est possible. C'est pourquoy, ie n'approuue en la santé ceux qui font poistir leur pain au laict, pour le rendre comme ils disent plus agreable & plus nourrissant. C'est reuenir à la coustume des Athletes anciens, condamnée par toutes les escoles ) qui pour donner plus de force à leurs membres, faisoient cuire leurs viandes dans le vin; la matiere de leur pain doit estre de trois tiers de blé pur, & d'un quart de segle: par ce moyen le pain s'en

fait plus leger , & passe plustost, que s'il estoit de fourment pur , lequel est plus pesant & seche plustost.

Pour la boisson les autheurs ne sont bien d'accord , Rhafsi , Fracastor , & les autres conseillent l'eau , & disent que c'est la meilleure boisson que les pestez peuuent boire , parce qu'elle corrige par l'vne & l'autre de ses qualitez l'ardeur de la fiévre pestilente : & neanmoins estant par la plenitude de son humidité & pesanteur fort facile à corrompre aux maladies putrides , & à croupir dedans les hypochondres , ainsi qu'enseigne Hippocrate aux liures *de victus ratione in acutis* , & Galien au commentaire , ic ne l'approuerois si elle n' estoit corrigée , nous remarquons aussi où il y a de la putréfaction , qu'elle n'appaise point la soif : comme aux accès des fiévres intermittentes , & aux hydropisies , ausquelles *quod plus sunt potae plus suintur aquæ*. Les autres passent de cette extrémite à l'autre , & disent que le vin est la meilleure boisson des pestez , d'autant qu'il est spiritueux , d'vne prompte & facile distribution , qu'il fortifie les parties nobles , & qu'il ayde les facultez concrétices & excretrices de toutes les autres , ce qui est tres requis en la peste . De là est venu la règle que quelques chirurgiens obseruent pour les bubons venencieux , lesquels s'ils voyent que nature pousse lentement & à peine , ils font boire à leurs malades quantité de bon vin , puis leur font faire quelque exercice violent , & par ce moyen forcent la nature à l'excretion . Mais cette boisson m'est fort suspecte , en vne fiévre

Du boire.

Rhafsi.

Fracastor.

ardante , en vne agitation vniuerselle , & inflammation des humeurs . Ce n'est pas que ie le desaprouue tout à fait , mais ie delirerois que les malades fissent comme les Locrois lesquels defendirent à leurs citoyens au rapport d'Ælian à peine de la vie , qu'aucun n'eust à boire du vin sans le consentement du medecin : c'est à dire qu'ils y apportassent vne consideration pour le regler & temperer selon la nécessité de la nature , & conseruation des forces . Car d'estre superstitieux iusques là , comme estoient Priscianus & Arculanus de ne leur permettre pas seulement d'en prendre la vapeur , ny mesme du vinaigre parce qu'il est fait de vin , c'est estre trop cruel . Cela seroit bon en Turquie où la religion

*Deffense en Turquie de boire du vin.*

& la loy le deffendent , il faut endurer vne legere incommodité pour vn plus grand bién . Catil n'est pas possible comme disoit cet ancien *quod iuuat etiam aliqua ex parte non noceat* , on peut donc boire vn peu de vin clairet & delicat si les forces sont debiles , & le détremper d'eau , en laquelle on aura fait bouillir ou de la racine d'ozille , ou de l'yuoire , ou de la corne de cerf . Ce bouchet est singulier en la peste . Prenez eau commune prise au saut d'vn moulin deux pots , faites luy donner vn bouillon avec vne crouste de pain , puis faites-la couller cinq ou six fois , dans la chaufse , sur de la poudre de canelle , coriandre préparée , yuoire , corne de cerf , bezoard , apres l'auoir ainsi passée plusieurs fois , faites-y dissoudre du jus de citron , & de grenades purifiés , de chacun deux onces , sucre écumé , & clarifié trois onces : faites bouchet , duquel les

malades

*Bouchet en la peste.*

malades pourront boire à toutes heures, sans prendre tant de peine, il ne faut que dissoudre le jus de deux citrons avec de l'eau bouillie, & y mesler un peu d'eau de canelle, & de sucre. Le julep rofant, & Alexandrin, sont aussi bonnes boissons dedans lesquelles on peut faire tremper auant la cuiffon & le suc de l'andouiller de cerf, de la lycorne, ou des langues de serpent, ou au defaut de ces choses vne poignée de fleurs de buglosse, borrache, ou de la pimpinelle, ou y épraindre le suc d'une orange.

*Pour le dormir,* il le faut prendre de sorte, qu'il *Du dormir.* repare les forces, & qu'il n'appesantisse point le cerveau. Au commencement du mal on est ordinairement endormy, il faut pour lors s'en empêcher, & s'exciter par tous moyens, car c'est quand il faut résister à l'effort du venin, le dormir excessif est en ce temps fort préjudiciable: comme aussi, lors que le mouvement de la nature se fait en dehors, en la sortie des bubons, ou autres éruptions; car il empêche les actions, & retient la chaleur engourdie. Aux malades il n'y a point d'heure prefixe pour dormir, d'autant que la matière somnifère n'est à leur commandement, & comme on dit il faut dormir quand on peut, car pour peu qu'on dorme naturellement, & sans ayde, cela profite beaucoup *Difference du dormir* *du naturel* & *et* uantage que quand il est prouoqué: parce que *du forcé*. cettuy-cy est plain d'inquietudes, & de peine: & cettuy-là est agreable, & paisible: & en faut venir tousiours à la décision d'Hippocrate, que le dormir qui appaise la douleur, & repare les forces, est tousiours bon: comme celuy qui les

Cc

402

debilite , & augmente le mal, mauvais : & pourtant quel que soit le repos, il vaut mieux dormir que ne dormir point du tout *καὶ οὐ πάθειν μή γε τέλειον μήτε ημέρης μήτε νυκτός.* C'est yne chose deplorable & plaine de calamité de ne dormir ny nuict ny iour.

*Nec fessos sopor irrigat artus.*

Nous auons donné cy deuant des remedes pour le prouoquer quand il manque, pour l'empescher quand il excede , car d'ordinaire les pestez sont en l'yne , ou en l'autre extremité. Il faut s'il y a moyen , dormir la nuict : & veiller le iour : c'est vne regle de l'institution de la nature , les tenebres , & l'obscurité aidantes à siller les yeux de l'esprit , comme elles font ceux du corps : & cette loy doit estre generale , si ce n'estoit pour les peuples sous la ligne , lesquels ont la moitié de l'année de iour & l'autre moitié de nuict sans vicissitude iournaliere.

*Pour les mouuemens de l'esprit , & passions de l'ame , il les faut ranger à la raison : il faut que le cheual blanc de Platon emporte tousiours le noir , prendre de la resolution en son mal , espérer sa santé , se resigner à Dieu , se confier aux medecins , auoir creance aux remedes , se donner de la tranquillité en l'esprit , s'oster l'apprehension , ne s'impatienter , & attendre l'effet des remedes sous la benediction de celuy , qui leur a donné la vertu , qui nous preste la vie , nous la laisse tant qu'il luy plaist , & la retire aussi quand il veut . C'est luy qui a creé la medecine de la terre , qui donne force aux herbes , qui en conduit les actions , qui en suspend les effets , bref qui par*

*Aux coaq*

sa preuoyance inscrutable, nous donne la vie ou la mort, comme il le iuge plus à propos pour nostre bien, c'est en luy où nous deuons ancrer nostre esperance, & de sa faueur que nous deuons attendre nostre secours, parce que

*Ni deus affuerit, virésque infuderit herbis  
Quid rogo dictamnus, quid panacea iuuent?*

**POVR RECONNOISTRE LES  
corps morts de peste.**

**CHAPITRE XXXVI.**

**E**TTE reconnaissance est fort importante, & de grand prejudice pour le public: afin de faire sequestrer les infectez, contenir les suspects, & coupper le cours de la contagion, laquelle pullule ordinairement par la conuersation, plus que par la malignité de l'air: parce que comme nous auons dit elle ne peut venir, ny se conseruer que *ex aere aut consuetudine*. C'est vne grande tyrannie qu'elle exerce sur l'humanité, de faire rompre les loix de la nature, les droits de la societé, & conuersation ciuile, faire que sa maison propre, laquelle comme disoit ce Romain doit estre à vn chacun, comme asile & lieu d'asseurance, nous serue de prison. Mais quoy *charitas patria omnium* Ciceron I. de charitates complectitur disoit le mesme, pour estre charitable au public, il faut estre que lques

**Cc ij**

fois cruels aux particuliers. C'est pourquoy cette  
 regle d'estat est tant recommandée dans Tacite,  
<sup>Corn.</sup> *omne magnum exemplum, habet aliquid ex ini-*  
*quo, quod contra singulos, utilitate publica rependi-*  
*tur.* En l'inconuenient général d'un païs, tous  
 sont interessez: & les incômoditez particulières  
 en touchent peu. Il faut donc estre soigneux de  
 faire reconnoistre les morts de peste, d'avec  
 les autres: ce qui s'est pratiqué tousiours à  
 Rouen, plus exactement qu'en ville du mon-  
 de: l'ordonnance y estant en tout temps, & en  
 la plus grande santé mesme religieusement ob-  
 féruee, de visiter les corps morts, ce qui ne se fait  
 aux autres villes, que lors de la contagion. Ces  
 visitations ont besoin d'une exacte, & conscienc-  
 tielle obseruation, d'autant que souvent la simi-  
 litude, & les signes æquuoques imposent. Il  
 faut là réueiller la simiotique, & science des si-  
 gnes; je diray donc qu'il y a de deux, ou trois for-  
 tes de signes pour cet effet. Il y en a d'æquuo-  
 ques, & communs, les autres rationnels, & syllo-  
 gistiques: & les autres nécessaires, & pathogno-  
 miques: quand les derniers paroissent, il ne faut  
 plus douter: les seconds donnent une grande  
 pente au iugement, & les premiers sont fort in-  
 certains; si par un syndrome, & complication  
 de plusieurs, ils ne s'entr'aydent à fortifier le iu-  
 gement par leur adionction.

*Quæ non profunt singula, multa iuuant.*

Les premiers sont indifferens, tant pour  
 ceux qui sont morts de quelques fiéures mali-  
<sup>Gal. 6. des</sup> gnes, de venins, ou poisons, que de peste.  
<sup>lieux effect</sup> Galien au 6. des lieux affectez les remarques

## Seconde partie.

405

La mort prompte d'un homme bien fain au-  
parauant, le corps marqué ou iaspé de grandes  
taches de rouge brunissant, s'il a eû des synco-  
pes, des sueurs gluantes, les extremitez froides,  
particulière liuidité des ongles, lesquels mesmés  
apres la mort facilement s'arrachent des doigts;  
si les cheueux tombent, ou si facilement, & sans  
tirer, on les emporte: si la chair est molle, lasche  
& flacide: si l'expiration du corps est foetide, ce  
sont signes certains, & infaillibles de poison, ou  
de peste. Mais parce que communs à l'un & à  
l'autre, il en faut quelques autres pour les deter-  
miner assurément. Ce sont ceux que nous ap-  
pellons syllogistics, ou rationnels; si donc avec  
ceux-cy, ou quelques vns, il paroist du pourpre,  
ou exanthemes punctilez, verdoyans, noirs, ou  
liuides, si les articulations se relachent, si le  
gros des aureilles, & les arcades du nez, sont  
noires, pendantes & abatues, les yeux cauez, en-  
foncnez, & noircis, l'endroit du cœur deprimé,  
on peut prononcer plus assurément: mais lors  
que les signes pathognomiques paroissent, qui  
sont les charbons, les bubons, les chordes, ou  
ganglions aux émonctoires, qui sont les seaux,  
& karactères veritables de la peste, on peut as-  
surer infailliblement le corps auoir esté infe-  
cté. Or les glandes ne paroissent tousiours visi-  
blement, à ceux qui sont tost emportez, mais se  
cachent dedans les émonctoires, & faut que le  
toucher suppleé à la veue, qu'il faut y porter pro-  
fondement, car autrement on se pourroit trom-  
per, & s'il a eû quelque collection encommen-  
cée, on la remarque par ce moyen, ou par la

*Observation.*

Cc iiij

406 *Traité de la Peste*

dilatation de ces parties : car il arriue souuent aux pestes violentes , que la nature ayant commencé sa décharge en vne partie , au dernier effort que nous appellons ecclampsie derniere , à l'instant de la mort , la matière s'en dissipe , ou s'épand , & la tumeur commençante , & visible , se void' disparaistre : Tout ainsi que quelques fois aussi , pendant la vie , la matière ne s'estant amassée en tumeur , ne fait aucun synatrisme , incontinent apres la mort , elle paroit . De là nous voyons , que les corps ausquels on n'a rien remarqué vn peu mesme avant que mourir , apres la mort se trouuent couverts de pourpre , & de charbons . C'est pourquoi pour prendre

*Autre.**Temps de visiter le corps.**Autre ob. fersnation.*

le temps commode de la visitation , il faut toufiours attendre quelque temps apres la mort , & que le corps soit aucunement refroidi pour deux causes ; la premiere , parce qu'il y peut auoir encor de la chaleur , & de l'air au corps , qui transpire , & qui peut donner la contagion , ce qui ne se peut quand il est tout refroidy : & la seconde , qu'on peut estre trompé en son iugement : parce que comme nous avons dit , à ceux qui meurent

promptement , les éruptions ne paroissent souuent qu'apres que leur corps est refroidi , l'humeur ne prenant sa concretion , & ne se condensant qu'alors qu'il est abandonné tout à fait de la chaleur . Quelques modernes ont mis en ayant vn moyen , qu'ils disent estre infaillible , de pousser dans le cœur du mort vne grosse aiguille , laquelle si vous retirez sans qu'elle soit sanguine , ou moüillée , vous pouuez assurer de la peste : parce qu'ils disent , que la chaleur pu-

tredinale & pestilente a consommé & recuit toute l'humidité du cœur. Mais ce moyen me *Moyencruel* semble aussi cruel qu'il est peu certain, n'estant *& incertain* particulier pour la peste mais pour tous les corps qui ont été empoisonnez, ausquels ils disent que le cœur se seche, iusques à sa propre substance, comme Suétone rapporte du cœur de Germanicus : ces remarques, & les autres aduis qui suivent sont pour ceux qui sont obligez à ces visites où il n'y a point de medecin qui puisse conduire leur iugement, afin que la ressemblance ne leur impose en chose si prejudicable.

*Q V E L Q V E S A D V I S P O V R  
ceux qui ont à conuerter avec les pestez.*

**C H A P I T R E   X X X V I I .**



N tient que la charité aussi bien que l'amour( à ceux qui les distinguent) a cela de propre, de rendre les choses difficiles faciles; & les plus penibles, aysées : parce qu'elle nous porte à ce que nous faisons avec de l'affection, outre l'obligation que nous auons les vns aux autres , car comme dit saint Paul à Thymothée , comme la fin de la loy est la dilection de Dieu & du prochain, ainsi la fin du precepte est la charité : dont les effets ne sont iamais inutiles , parce que comme disoit le vieil pro-

C c iiiij

uerbe, χάρης χάρην τίνει gratia gratiam parit.

C'est pourquoy aussi les anciens representoient *Simulachre* le symbole de la charité par trois sœurs, Aëgle, *de la charité* Euphrosyne & Thalie nues, ayans leurs bras enlacez & nuds, pour montrer que les bien-faits s'entretiennent, & se contournent, & qu'ils se doivent faire sans artifice, & sans dessein. L'vn<sup>e</sup> de ces sœurs donnant, l'autre recevant, & l'autre rendant. Si ceux qui se resoluent d'assister les malades de peste, sont poussez de cet esprit, il n'y a point de doute, que les difficultez qui se presentent en toutes les occurrences, ne leur soient legeres, que la main de Dieu ne les defende, & ne soient en la sauve-garde du ciel, puis qu'ils se sacrifient pour le salut public. Quand ie dis que la charité doit tenir le premier bout en leur resolution, ce n'est pas qu'il faille qu'vne si digne peine manque de récompense, au contraire on doit faire leurs conditions tres-avantageuses, & leur donner suiet par le doublement de leurs appointemens ordinaires, de s'employer plus courageusement, parce qu'il faut qu'ils souffrēt des dépêces extraordinaires, qu'ils se separent & rompent leur famille, & endurent plusieurs autres incommoditez, estans donc pourueus de toutes ces choses, & de logemens commodes, il faut qu'ils y entrent avec confiance, & qu'avec vne resolution ferme, non titubante, ils s'y portent. Cette assurance n'empesche pas qu'ils ne se tiennent sur la defensive, pour se préserver & se garder de surprise: à quoy ces aduis leur pourront estre utiles. Je parle pour ceux qui n'ont encor passé ce déroit;

qu'ils chassent la peur, car comme nous auons dit apres Pline, la peste ressemble au crocodil, elle fuit ceux qui la cherchent, & tue ceux qui la craignent ou qui la fuyent: qu'ils se preparent auant qu'y entrer par purgations conuenables, & s'ils sont pletorics, qu'ils se facent tirer vn peu de sang, qu'ils se fassent appliquer quatre cauter-  
res, deux aux deux bras, & autant aux iambes.  
Quelques vns preferent ceux des aistnes, & sans *Cauteresans*  
l'incommodeit & la douleur qu'ils font quel- *aistnes*.  
ques fois, ie croirois qu'ils y auroient plus d'ef-  
fet: parce que ce sont les lieux de plus facile dé-  
charge, & ne seroit besoin d'en appliquer ail-  
leurs que là. S'ils ont quelque ulcere ouvert, &  
courant, qu'ils ne le facent refermer: car ce sont  
des spiracles, par lesquels le mauuais air aussi  
tost pris, aussi tost est repoussé. Il faut garnir  
ces cauteres de ballotes attractives, & d'embla-  
ffres theriacales, & metasyncritiques: qu'ils por-  
tent leur poil court, qu'ils se tiennent tousiours  
les voyes de la décharge des excremés liquides,  
& solides, ouuerts, & libres: que iamais ils n'en-  
trent aupres des malades, éehauffez, ny en suëur,  
ny à ieun. S'ils veulent se seruir des parfums  
décrits en la premiere partie, ils le feront com-  
modément, au moins il faut qu'ils parfument leur  
sparadrapt, ou mouchoir ciré, approchant des  
malades, qui les deffendra de leur expiration.  
Il faut ausi se frotter le dedans des narines, les  
léures, & les temples, avec huile de camfre,  
baume du Perou, & extrait de galbanū, meslez  
ensemblé: tenir en la bouche yn morceau de

410 *Traité de la Peste*

racine de contrahierue , ou bien vne ballote de myrrhe poistrie avec essence de cloud , & extraction d'ambre gris. Il faut qu'ils se lauent le visage , & les mains, avec du suc de Telephium, ou *Faba inuersa* , & vinaigre d'ail, ou de ruë. Il faut porter des gands laués, & renduits , de la mesme composition que le mouchoir , & les coupper, afin de donner la commodité sans déganter, de toucher le poux : se garder approchant du malade , de receuoir son allene , & de prendre la va- peur du dedans du lit , en luy faisant tirer le bras dehors , qui sont deux des points principaux, dont ils se doivent donner garde , & ne se ren- contrer en diametre , ny en ligne directe, avec les yeux , & la bouche du malade : & quand la contagion est grandement maligne , faire met- tre vne cassolette garnie de quelqu'vn des par- fums que nous auons décrits pour ce sujet , non directement entre luy , & le malade , mais obli- quement , & à costé ; parce que le feu tire à soy l'air, duquel par ce moyen on est deffendu. Il ne faut point porter en faisant ses visites , d'accou- stremens de laine , ny d'autre étofe de texture lasche , parce que l'air se loge dedans leurs poro- sitez , & s'y retient long temps : mais il faut choi- sir des étofes legeres, & serrées , comme celles qui viennent de la Chyne , du tamis de soye , & taf- fetas bien ferrez , ou de treillis pour les pauures. Aussi tost qu'ils ont acheué leurs visites , il faut quitter ces habits , & les faire parfumer , auant que les reprendre. Il seroit bon pour cet effet , d'en auoir plusieurs à changer , & vn lieu parti- culierement destiné , où ils les laissent. Il faut

*Seconde partie.*

411

qu'ils portent yn amalgame , sur le cœur , de mercure & d'or, ou bien de plomb,& en la fonte faut adjouster de la poudre de saphir & de hyacinthe. Les fels de tanaisie, d'absynthe, de scoridium, sont bons aussi à tenir en la bouche, quelques vns se sont seruis vtilement d'huifle, tenant la bouche plaine soit d'oliue ou d'autre comme les vrinateurs , & plongeons , lesquels au plus profond de l'eau , prennent l'air par ce moyen, sans que l'eau les offence. Les pauures prennent vne pincée de sel commun; pour les preseruatifs generaux , il y en a cy deuant à choisir ; ce sont icy les moyens les plus aysez , & affeurez, pour se preseruer. Car d'auoir affeurance aux karactères , comme quelques vns enseignent,c'est s'engager à vn mauuais creancier , & grandement trompeur , ceux qui se voudront seruir des mathematics en trouueront deux figures cy deuant.

**DESCRIPTION D'VNE CHE-  
mise preseruatiue pour ceux qui  
visitent les malades.**

**CHAPITRE XXXVIII.**

**N**AY veu pratiquer & avec grande raison à l'hostel-Dieu de Paris, & ailleurs, en beaucoup d'endroits: ce quise fait mesmes par toutes les prouvinces estrangeres , que ceux qui assistent & seruent les malades de peste, comme ils entrent en leur exercice, vestent par *Chemise preseruatiue* dessus leurs accoustremens ordinaires , vne certaine sorte d'habit, comme vne chemise ou tunique froncée , en façon de rochet , trempée & poistrie dedans de certaines liqueurs preferuatiues , qui empeschét que le mauuais air n'entre en leurs autres vestemens. Ils font disflou dre les sucs ou liqueurs auvec de la cire fonduë, & puis iettent la toile , ou l'estofe de laquelle on les desire faire dedans, en les remuant souuent, tāt qu'elle en aye beu tout ce qu'elle peut, & puis la font secher, & tailler comme ils veulent, pour s'en seruir. Non comme d'yne chemise de maille , pour se garder des coups de main; non comme de ces chemises charmées, trèmpées dans le sang & le venin de lerne , telle qu'on donna à Hercule d'où il vint furieux.

*Non lana assyrio tincta vel satyrata veneno.*

Mais comme le voile d'Ysis qui gardoit & couuroit le feu de son temple , c'est à dire qui conserue le flambeau de la vie , & le preserue de la rigueur d'un air ennemy. En voicy vne description que i'ay empruntee d'un des plus curieux de ce temps.

*¶ De la cire grenée.*      fb iij  
faites la fondre avec du baume blanc , puis y adioustez

Huifle de camfre.       $\frac{3}{2}$

Huifle de mille-pertuis.       $\frac{3}{2}$ ij

Suc de gentiane.

Suc d'asclepias.

Suc de ruta capraria.      A  $\frac{3}{2}$ j

demelez & agitez toutes ces choses ensemble , adioustant demy septier d'eau de vie , sur les cendres chatides , dans vn vaisseau comme , & les remuāt trois fois le jour ; sans les faire boüillir , tant que la plus grande partie des sucs soient consommez , puis l'osterez du feu , & en retirerez par inclination tout ce qui reste de suc estant refroidy , & apres faites refondre le reste derechef & y adioustez sur le feu les poudres suiuantes.

*¶ Poudre d'angelique.*

Poudre d'Iris.

Poudre de ruë.

Poudre d'aurone.

Poudre de contra-hierue.      A  $\frac{3}{2}$ ij

Poudre de diambre.

Poudre de liberant.      A  $\frac{3}{2}$ j

Incorporez ces poudres peu à peu , avec la liqueur , & si elle vient trop seche , adioustez de

l'huile muscatelin ; ce qu'il en faillira , puis ietez vostre toile , ou autre estoife deliée toute taillée,& la pillez avec le bistortier de bois,doucement , pour empescher qu'elle ne se rompe,& luy faites prendre tout ce qu'elle pourra recevoir de cette liqueur: puis estant encor chaude, retirez la , l'estendez sur des aiz , & la pollissez avec la lice , trempée en huile d'amandes douces : & la laissez ainsi secher , & faut par apres coudre les pieces en la forme que vous defirerez , cette façon d'habit comme nous auons dit , couure tous les autres , & empesche que l'air ne s'y puise retenir,car beaucoup ont tenu , encor que la cire soit poreuse & grasse,que le mauvais air ne s'y pouuoit prendre,parce que sa substance est aérée , & faisant part d'une autre qui resiste grandement à la corruption.

*DE L'ORDRE QV'IL FAUT  
tenir pour éuenter les maisons.*

CHAPITRE XXXIX.

E point est aussi important, qu'autre que nous ayons traité, d'autant que bien souuent faute de l'ordre qui s'y doit obseruer, on en void arriver de grands inconueniens, & quasi perpetuér la contagion. Aussi tost donc que les corps seront refroidis, la visite faite, & *Ordre qu'il faut garder en l'émeutes hardes.* les personnes du logis sequestrez aux lieux qui leur sont destinez : il faut ensueiller le corps, en de la toile cirée, & gommée avec galbanum, & autres drogues que nous dirons incontinent, puis aussi tost, & devant que la malignité qui estoit retenué au corps viuant, ne s'épande par tout, il faut dedans la chambre mesme, & sans la transporter ailleurs, brusler la paille du lit, avec du bois de géneure, ou quelqu'autre odorant, sinon ietter quelques parfums dans le feu, comme le stirax, benjoin, le laban, ou quelque bitume d'odeur forte, pour tousiours corriger *Le temps qu'il faut faire tendre des cordes dans la même chambre, sur lesquelles il faut ietter les lits, ma- telas, couvertures, ciels, & rideaux, les ayans premierement passez, & parfumez au feu: puis ouvrir les feneestres au nort, & nordest & laisser passer huit iours sans rien éuenter davantage.*

Ceux qui preferent leur conseruation aubien, les font brusler dés le commencement avec la paille, mais tous n'ont pas le moyen de porter cette perte, comme les pauures desquels souuent la plus grande richesse consiste en leur chambre garnie : pendant les huit iours il faut tenir continuellement du feu dedans les chambres infestées, des choses predites, ou semblables: & les huit iours passez , il faut auoir de la chaux vue éteinte en deux tiers d'eau, & vn tiers d'eau de vie , de l'aloë, & myrrhe, du galbanum, & styrax, & les piller grossierement, puis les mesler toutes ensemble , autant de lvn que de l'autre, & auoir de grandes poèles plaines de charbon allumé, & ietter dedans de cette poudre , à la fumée de laquelle on éuentera, se tenant tousiours au dessus du vent , tenant en la bouche quelques gouttes de baume , ou vn peu d'huisle de mille-pertuis, car ils disent que iamais le mauvais air ne fausse cette huisle. Lors que les hardes sont suffisamment éuentées , il ne faut pas si tost les plier , ny ferrer: mais les laisser encor deux iours à l'effor, exposées au vent , puis les ferrer. Pour le linge, qui aura serui au malade , lequel porte plus de danger que les autres hardes , il y faut aussi apporter plus de soin , il faut donc le mettre en paquet , & faire vn trou assez profond en terre, si c'est en lieu où il y en aye commodité , & garnir le fond de nattes , puis ietter le linge dedans , & le courir aussi de nattes , & le remplir de terre, & le laisser six iours là dedans , puis au bout des huit iours , le retirer avec des crocs, & se prendre garde de receuoir le premier air de la découver-

Pour le linge.

ge

sur 6

ture de la terre , parce qu'ils tiennent qu'il est fort dangereux , ce linge tiré laissez les nattes dedans le trou , & le recouurez de terre , puis faites lexiuer le linge de la lexiue que nous prescririons incontinent , & faut se garder de passer lesdites hardes , par d'autres chambres , quand on les va éuenter , de peur de les infecter , mais les faut ietter par les fenestres , de haut en bas , quelques vns ont cette coustume pendant cet éuent , de faire brusler par tout le logis , de la poudre à canon , de la resine , & du souphre , que je ne reproue , car ces trois choses ont une grande puissance sur l'air , & poussent violement celuy qu'ils rencontrent , quand le feu les dissout : & puis leurs qualitez entre autres celle du salpestre , résiste à toute sorte de corruption . Il est nécessaire que les magistrats tiennent la main à faire éuenter de bonne heure , d'autant qu'à faute de ce , le mauuaise air s'y nourrit & s'y augmente , lequel par apres s'épand par le voisine . L'histoire que nous avons rapportée cy deuant , de Marcilius Ficinus arriuée à Venise , est remarquable pour cet effet : & auons obserué en ces accidentis derniers , que pour auoir esté negligens d'éuenter du commencement , au bout des quarante iours qui est le temps prefix par toutes les ordonnances , pour terminer le pouvoir de la contagion ; beaucoup en ont esté re pris ayant les derniers iours inconsidérément remué des hardes , restées dedans la chambre où estoient morts quelques vns , pensant qu'un si long temps en eust osté le danger : & ne puis approuuer l'ysage que l'on a en quelques en-

*Qualité du  
salpestre.*

*Histoire ar-  
riuée à Ve-  
nise.*

*Observation.*

Dd

droits, de faire enlever les hardes des maisons infectées, pour les transporter ailleurs; parce qu'en ce transport vous communiquez cet air infecté aux lieux par où ils passent, où les faisant éuenter aux maisons infectées, elles ne peuvent gaster, que ce qui l'est dès à cela seroit bon pour va second, & dernier éuent, si on ne faisoit comme en beaucoup de lieux, ausquels on va querir les hardes infectées, avec des chariots couverts, afin que l'air corrompu, ne s'épande point; & auons-nous veu en cette ville, encor que la commodité de l'eau nous fauorise en ce transport, que les faux-bourgs, & villages riue- rains, que le batteau destiné à cet usage voisine, allant & venant, ont esté plus affligez de ce mal,

*Danger qu'il* que tous les autres. Maintenant que le lieu des *sus éuister.* malades sera hors la ville, il n'y aura tant de danger. Le mesme inconuenient estoit à l'enleve- ment des corps pour la sepulture, estant necel faire de passer tout le trauers de la ville.

*Toile gommée pour ensueler les pestez.*

*Toile gom-  
mée.*

2	Cire blanche.	ib	iiij
	Gommée lemi.		
	Therebentine.	A	ib
	Resine.	zij	vij
	faites fondre ces choses ensemble puis y adio- fiez		
	Souphre vif.	zij	
	Aloé cabalin.	zij	
	Poudre de zedoar.	zj	
	Meflez ces poudres peu à peu y adioustant de		

l'huile d'aspic, à la fin & faites gommer de cette composition de la toile forte, & serrée, ou du coutil : parce que l'air le penetre moins; cela est seulement pour ceux qui veulent conseruer les corps pour considerations importantes à leurs familles, & faut premierement les lauer avec du vinaigre, du sel, & de l'eau de vie : car ainsi accommodez , encor qu'ils ne soient pas ouverts , ny embaumés , on les peut garder vn mois & d'avantage .

*Forme de capitel ou lexieue pour le linge insecté.*

**C**endre de genévre.

**C**endre de cypre.

**C**endre de laurier.

**C**endre d'iris.

**C**endre d'angelique.

A 3ij linges infestez.

Il faut brusler ces cendres iusques à l'extreme mité de l'incineration, tāt qu'elles aient acquis vn empyreume entier: puis les mesler avec cendre commune , & cendre de sarments de vigne, autant qu'il en faut pour la lexieue , & les mettre sur le linge à l'accoustumé , vous pouuez aussi au lieu d'iris , que les bonnes femmes mettent par morceaux , y mettre des affilées de racine d'angelique , & de zedoar. Cela empêtre toute la malignité du linge, n'importe si elle ne le fait aussi blanc. Et faut donner aduis *Observation*, en passant , que ce doit estre vn des soins principaux de la police , de faire lauer les lexieues loin des villes , & au dessous,d'autant que l'eau estant nécessaire à tous usages de la vie , elle

Dd ij

*Vfage de  
l'eau.*

cōmuniq̄e aussi par plus de moyens les impurit̄es qu'elle reçoit facilement. Car encor que son agitation, & son mouvement en dissipent vne partie, si est-ce qu'il ne peut qu'il n'y en reste, principalement, aux riuieres qui ont leur cours lent, c'est vne des incommoditez que ie trouue au lieu de santé de cette ville, avec ce qu'il est vn peu exposé au midy, que le canal qui sert pour la commodité des malades, se rend dans la riuere trop proche de la ville, d'autant que le flux venant tous les iours rapporte toutes les immondices qu'elle a receuës, sur la ville, dont il peut arriver plusieurs inconueniens, il est encor plus dangereux pour le canal de l'hostel Dieu, parce qu'il est au milieu de la ville. C'est pourquoy en temps pesté, s'il se pouuoit vuidre par bectoires, sans se ietter dedans la riuere, ce seroit vn grand bien: & pour celuy du lieu de santé il faudroit y faire vne eclusé à bonde, pour retenir l'eau, iusques à ce qu'il y eust reflux: afin qu'elle fust en moins de temps portée plus loin & éloignée de la ville, ce que ie dis, non pour entreprendre sur ceux qui ont les affaires de la santé en charge, desquels la prudence s'est fait reconnoistre en toutes les occurenc̄es qui se sont presentées, mais d'autant que quelquesfois les grandes sollicitudes empêchent, que l'on ne prenne garde aux moindres,

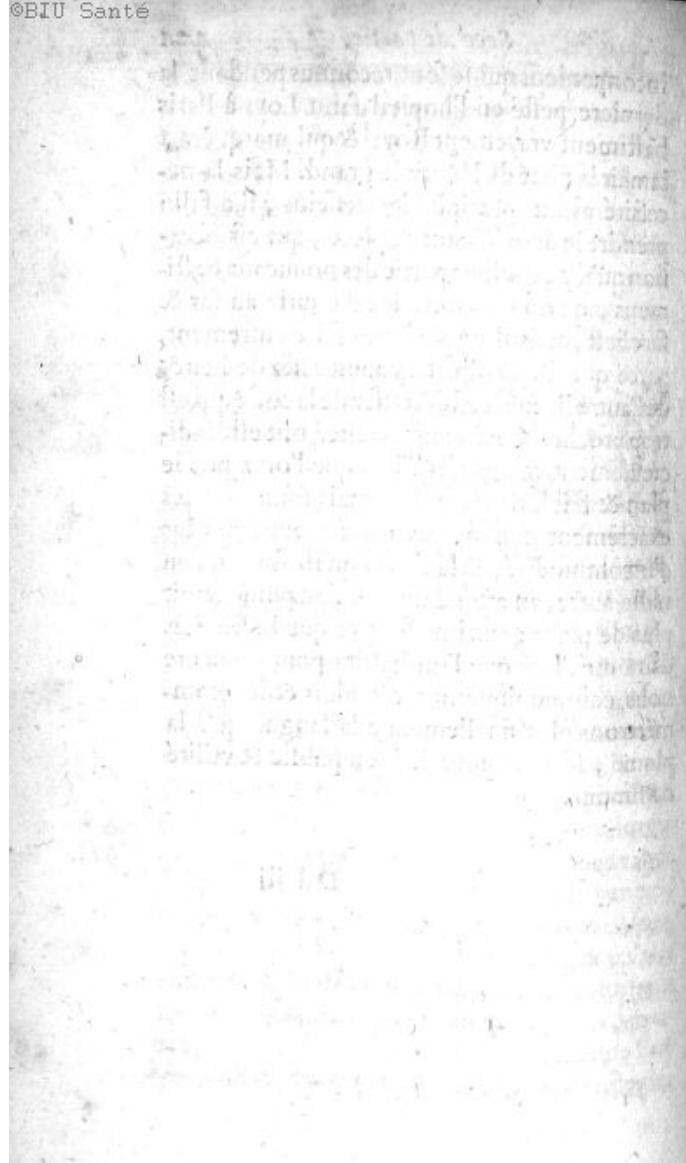
*de minimis non curat prætor* disoit Paulus: & qu'aux choses où il va de l'intérêt public, chacun peut mettre sa batotte, i'auois fait quelques observations considerables pour les bastimens que l'on pretend faire audit lieu de santé, afin d'éviter les

*Seconde partie.*

421

inconveniens qui se sont reconnus pendant la dernière peste en l'hôpital saint Loys à Paris bastiment vrayement Royal & qui marquera à jamais la pieté de Henry le grand. Mais la nécessité ayant precipité les desseins , il a fallu prendre le drap suiuant la piece , qui est occasion qu'il y a quelque partie des nouveaux bastimens , qu'on est contraint d'ouvrir au sur & suroüest , mais il ne s'est peu faire autrement , parce que d'un costé il n'y auoit assez de lieu & de l'autre ils eussent esté étoufez de la coste qui est trop proche. Ces incommoditez ont esté iudicieusement concertées , lors que l'on a pris le plan & fait la topographie , mais toutes choses exactement considerées on a trouue moins d'incommodité , en la façon qu'ils sont , qu'en nulle autre , en attendant que l'on puisse auoir plus de place : aussi ne sont-ce que bastimens d'attente , lors que l'on bastira pour demeure nous communiquerons ces aduis & les commettrons plus fidellement à la langue qu'à la plume , le tout pour le bien public & utilité commune.

Dd iij



T A B L E  
D E S C H A P I T R E S  
DE LA PREMIERE PARTIE  
de ce Traité.

<i>VE le nom de Peste est commun à celle des hommes, des animaux &amp; des plantes. Chap. 1.</i>	<i>pag. 1</i>
<i>Des differences generales de la peste.</i>	
<i>Chap. 2.</i>	<i>p. 5</i>
<i>De la peste qui est naturelle. Chap. 3.</i>	<i>p. 9</i>
<i>Des causes de la peste. Chap. 4.</i>	<i>p. 13</i>
<i>Si le ciel peut être cause de la peste. Chap. 5.</i>	<i>p. 16</i>
<i>Des avant-coureurs de la peste. Chap. 6.</i>	<i>p. 28</i>
<i>Que c'est que la peste. Chap. 7.</i>	<i>p. 35</i>
<i>Si cette vapeur infectée est qualité ou substance.</i>	
<i>Chap. 8.</i>	<i>p. 37</i>
<i>Si la contagion est de l'essence de la peste. chap. 9.</i>	<i>p. 49</i>
<i>De la contagion. Chap. 10.</i>	<i>p. 46</i>
<i>Par quels moyens nous receuons la contagion.</i>	
<i>Chap. 11.</i>	<i>p. 52</i>
<i>Si les rayons &amp; les aspects fixes peuvent contagier.</i>	
<i>Chap. 12.</i>	<i>p. 55</i>
<i>Observations sur la contagion pestilente. chap. 13.</i>	<i>p. 58</i>
<i>Si le linge par le feu ou lexine perd sa qualité contagieuse.</i>	<i>p. 59</i>
<i>Si les animaux domestiques peuvent donner la con-</i>	

D d iiij

## T A B L E.

<i>tagion.</i>	<i>page 61</i>	
<i>De la difference du pestilent &amp; contagieux.</i>		
<i>Chap. 14.</i>	<i>pag. 62</i>	
<i>Si vn corps mort de peste peut infester.</i>	<i>Chap. 15. p. 64</i>	
<i>Quelles personnes sont plus disposées à la contagion.</i>		
<i>Chap. 16.</i>	<i>p. 70</i>	
<i>Pourquoy la peur nous rend plus susceptibles de la peste.</i>	<i>Chap. 17.</i>	<i>p. 73</i>
<i>Quelle sorte de fièvre est la pestilente.</i>	<i>Chap. 18. p. 77</i>	
<i>De la fièvre pestilente simple &amp; composée.</i>		
<i>Chap. 19.</i>	<i>p. 82</i>	
<i>Des differences de la fièvre cardiaque purpurée &amp; pestilente.</i>	<i>Chap. 20.</i>	<i>p. 85</i>
<i>Quelles parties du corps sont principalement affectées de la peste.</i>	<i>Chap. 21.</i>	<i>p. 89</i>
<i>Par quel moyen le venin pestilent est porté au cœur.</i>		
<i>Chap. 22.</i>	<i>p. 94</i>	
<i>Des signes de la peste.</i>	<i>Chap. 23.</i>	<i>p. 99</i>
<i>Du prognostic de la peste.</i>	<i>Chap. 24.</i>	<i>p. 102</i>
<i>Si la peste est plus dangereuse quand il y a plusieurs bubons.</i>	<i>Chap. 25.</i>	<i>p. 105</i>
<i>Du bubon pestilent.</i>	<i>Chap. 26.</i>	<i>p. 109</i>
<i>Du charbon ou antibrax.</i>	<i>Chap. 27.</i>	<i>p. 114</i>
<i>Du pourpre pestilent.</i>	<i>Chap. 28.</i>	<i>p. 120</i>
<i>De la preseruation de la peste tant generale que particuliére.</i>	<i>Chap. 29.</i>	<i>p. 125</i>
<i>Si les odeurs puantes sont bonnes pour empescher la peste.</i>	<i>Chap. 30.</i>	<i>p. 135</i>
<i>De la preseruation qui regarde les autres choses non naturelles.</i>	<i>Chap. 31.</i>	<i>p. 141</i>
<i>De la preseruation qui regarde le corps.</i>	<i>Chap. 32.</i>	
<i>page 149</i>		

## T A B L E.

<i>Des preseruatifs de la seconde espece. Chap. 33.</i>	<i>p. 163</i>
<i>Preseruatifs sp̄cifiques. Chap. 34.</i>	<i>p. 167</i>
<i>Preseruatifs tirez des mineraux. Chap. 35.</i>	<i>p. 171</i>
<i>Des remedes qui se tirent des pierres. Chap. 36.</i>	<i>p. 178</i>
<i>Des remedes tirez des vegetans. Chap. 37.</i>	<i>p. 183</i>
<i>Des epithemes &amp; periaptes preseruatifs. Chap. 38.</i>	
	<i>pag. 187.</i>
<i>Des periaptes. Chap. 39.</i>	<i>p. 189</i>
<i>Si vn poison ou venin peut estre contre-poison de l'autre. Chap. 40.</i>	<i>p. 197</i>
<i>De la nature des antidotes ou alexipharmiques.</i>	
<i>Chap. 41.</i>	<i>p. 204</i>
<i>Si les sains peuvent r̄fer sans danger des antidotes.</i>	
<i>Chap. 42.</i>	<i>p. 208</i>

T A B L E  
DE LA SECONDE  
P A R T I E.

<b>D</b>	<i>E la cure de la peste. Chap. 1. p. 213</i>
	<i>Si la sueur doit estre pronoquée à l'instant du mal. Chap. 2. p. 122</i>
	<i>Si l'on doit saigner en la peste.</i>
	<i>Chap. 3. p. 227</i>
	<i>En quel temps du mal la saignée se doit faire.</i>
	<i>Chap. 4. p. 232</i>
	<i>De quelle veine on doit saigner. p. 234</i>
	<i>Si le vomissement est propre en la peste. chap. 5. p. 237</i>
	<i>Si la purgation est propre en la cure de la peste.</i>
	<i>chap. 6. p. 243</i>
	<i>Si en la peste on peut mesler les alexitaires avec les purgatifs. chap. 7. p. 254</i>
	<i>S'il y a vn remede specific pour la peste. cha. 8.</i>
	<i>259</i>
	<i>Si les violens purgatifs sont les meilleurs en la peste.</i>
	<i>chap. 9 page 265</i>
	<i>Si les purgatifs se doivent donner au commencement.</i>
	<i>chap. 10. page 271</i>
	<i>Les purgatifs desquels plus commodément on se peut servir en la peste. chap. 11. 275</i>
	<i>Description &amp; formules des antidotes cordiaux qu'il faut prendre aussi tost qu'on se sent frappé de la peste. cha. 12. 182</i>

## T A B L E.

<i>Antidote spécifique au commencement de la peste.</i>	
cha. 13.	288
<i>Antidotes cordiaux sudorisques. cha. 14.</i>	292
<i>Eau cardiaque &amp; sudorifique pour la peste. cha. 15.</i>	
	296
<i>Des antidotes cordiaux expulsifs. cha. 16.</i>	298
<i>Formes de clystères en la peste. cha. 17.</i>	303
<i>Des epithemes. cha. 18.</i>	305
<i>Si les epithemes sont propres en la peste. chap. 19.</i>	
	311
<i>Des epithemes hepatici. cha. 20.</i>	323
<i>Des epithemes cephalici ou frontaux. cha. 21.</i>	324
<i>Des iuleps cordiaux. cha. 22.</i>	329
<i>Des parfums curatifs. cha. 23.</i>	332
<i>Distillez analeptiques &amp; restaurans pour la peste.</i>	
cha. 24	336
<i>Des autres parties du corps qu'il faut défendre.</i>	
cha. 25.	340
<i>Cure du bubon pestilent. cha. 26.</i>	343
<i>Si le bubon pestilent est critique ou symptomatique.</i>	
cha. 27.	351
<i>Remedes excellens &amp; attractifs en la peste. cha. 28.</i>	
	353
<i>Des remedes empiriques &amp; superstitieux. chap. 29.</i>	
	358
<i>De la cure du charbon. cha. 30.</i>	361
<i>Remedes exterieurs pour le charbon. cha. 31.</i>	365
<i>Des accidentis qui suivent la fièvre pestilente. cha. 32.</i>	
	374
<i>De la douleur de tête.</i>	374
<i>Des faillances &amp; foibleesses de cœur.</i>	375
<i>Des inquietudes.</i>	377

## T A B L E.

<i>Des veilles &amp; delire.</i>	378
<i>De la soif &amp; alteration.</i>	383
<i>Des assopissemens lethargiques.</i>	384
<i>De l'amptoide ou crachement de sang.</i>	385
<i>Du vomissement comme accident de la peste.</i>	
<i>cha. 33.</i>	387
<i>Du flux de sang. cha. 34.</i>	391
<i>Du regime des pestez. cha. 35.</i>	393
<i>Pour reconnoistre les corps morts de peste. cha. 36.</i>	
	403
<i>Quelques aduis pour ceux qui ont à conuerter avec les pestez. cha. 37.</i>	407
<i>Description d'une chemise preseruative pour ceux qui visitent les malades. cha. 38.</i>	412
<i>De l'ordie qu'il faut tenir pour éeuyter les maisons.</i>	
<i>cha. 39.</i>	

F I N.



**G**eneral AR Arrest de la Cour du 28. Mars  
mil six cens vint , a esté permis à  
l'Autheur du present liure de le fai-  
re imprimer , vendre & distribuer  
par tel Imprimeur qu'il aduise  
bien estre , pour le temps & espace de huit ans ,  
avec deffences à tous autres Imprimeurs & Li-  
braires de l'imprimer , vendre & distribuer pen-  
dant ledit temps , sur peine de cinq cens liures  
d'amende & de confiscation des exemplaires .

Signé , DE BOISLEVESQUE

*Ledit Autheur a permis à David du petit Val  
Imprimeur du Roy d'imprimer , vendre & distribuer  
ledit liure pendant ledit temps , conformément audit  
Arrest . Fait ledit jour 28. Mars , mil six cens vint .*